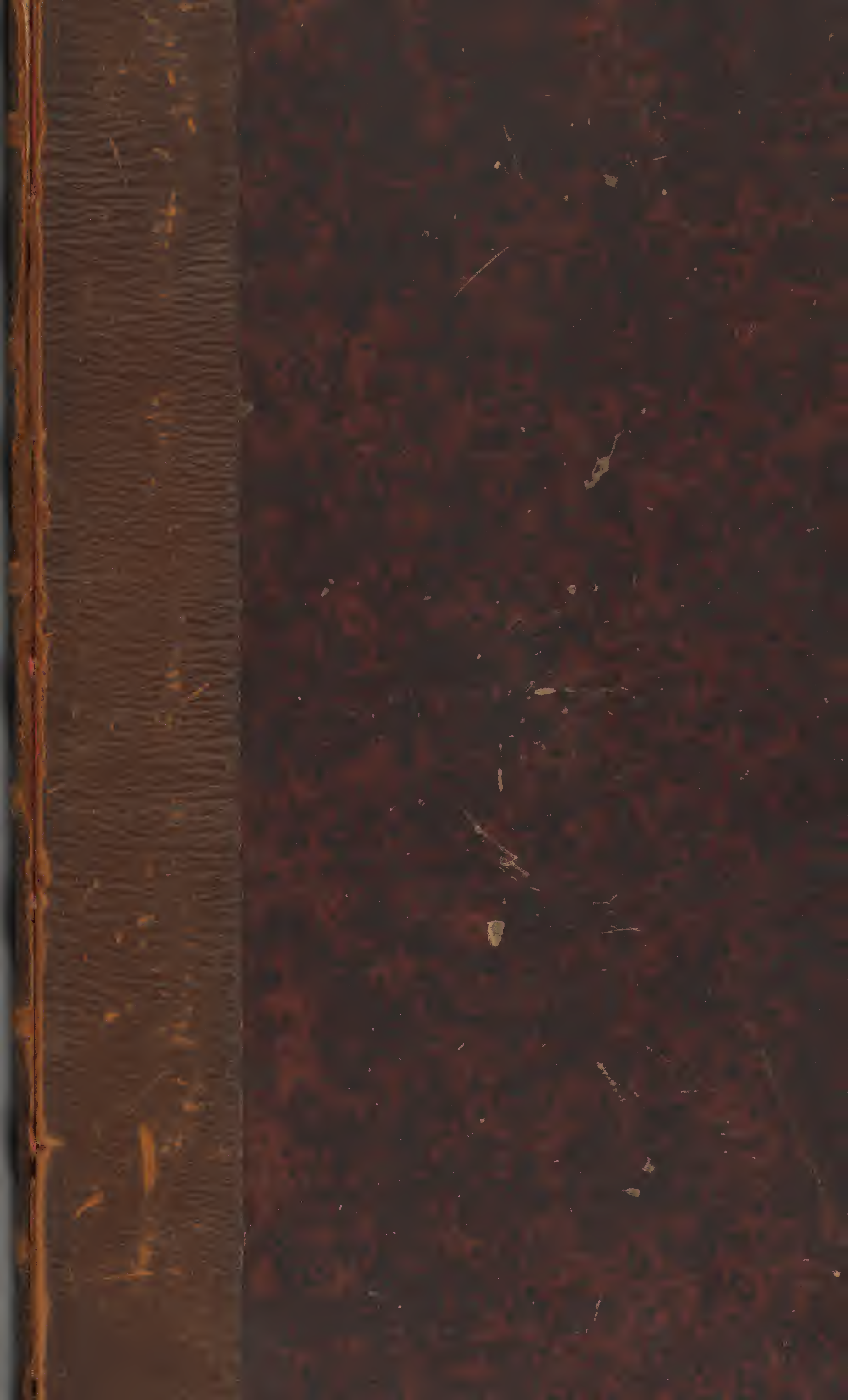
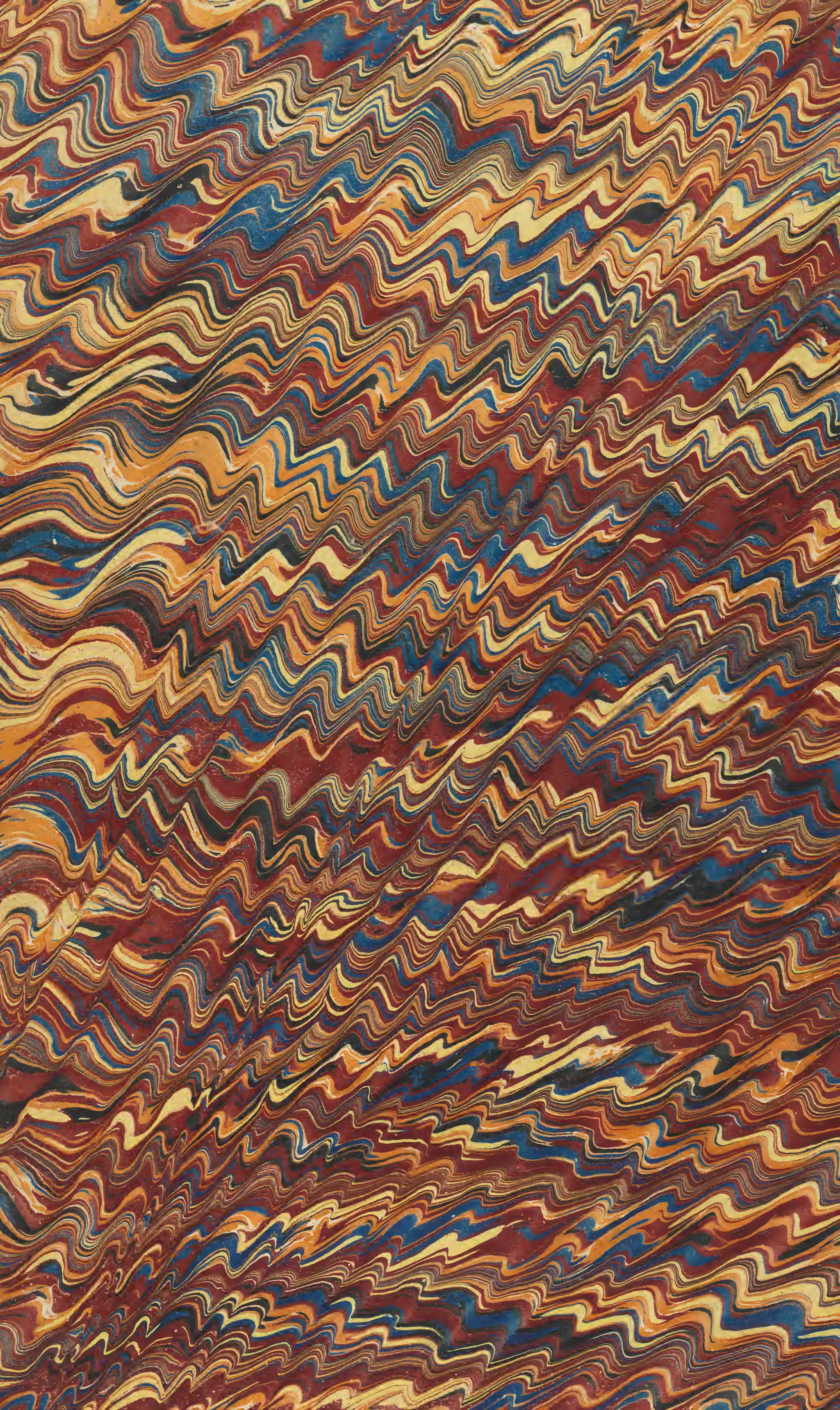



HARVARD UNIVERSITY.
VE RI TAS
SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY.
23,521.
Exchange, G. H. Horn
April 25, 1904.



ARCANA NATURÆ.

PARIS. — IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE BOUCHARD-HUZARD,
RUE DE L'ÉPERON, 5.



Composé et peint par Fl. Nicolet. *Mme Ve Vaillant color.* *Lebrun, sc.*

Imp. Tourfaut.

ARCANA NATURÆ

OU

RECUEIL D'HISTOIRE NATURELLE

PAR

M. JAMES THOMSON

AUTEUR DES ARCHIVES ENTOMOLOGIQUES, DES VOYAGES AU GABON ET DANS L'ASIE ORIENTALE, DE LA MONOGRAPHIE DES CICINDÈLIDES, ETC.,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION, DU LYCÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE NEW-YORK,
DES SOCIÉTÉS ENTOMOLOGIQUES DE FRANCE, DE LONDRES ET DE BERLIN,
DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, ETC.

A PARIS

AU BUREAU
DU TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE,
16, RUE DE VAUGIRARD;

ET CHEZ J. B. BAILLIÈRE ET FILS,
LIBRAIRES,
19, RUE HAUTEFEUILLE.

A LONDRES, 219, REGENT STREET;
ET A NEW-YORK, 290 BROADWAY, CHEZ H. BAILLIÈRE, LIBRAIRE.

1859

AVERTISSEMENT.

L'ouvrage dont l'auteur a entrepris aujourd'hui la publication est ouvert, ainsi que son titre l'indique, aux savants de tous les pays désireux de publier leurs observations ou leurs travaux sur les diverses branches des sciences qui se rattachent à l'étude de la nature.

Rien n'a été négligé pour attirer les sympathies du public sur les ARCANA NATURÆ, l'auteur, en publiant ce livre, n'ayant eu qu'un but, celui de contribuer à la propagation de la science.

Si l'on réfléchit que, grâce au gouvernement fort et éclairé dont nous jouissons en France, la tendance des esprits a pu se porter,

d'une manière plus absolue que jamais, vers les études sérieuses, l'opportunité de ce recueil est facile à démontrer.

Les ARCANA NATURÆ ne pouvaient donc paraître sous des auspices plus favorables, et il est permis d'affirmer que ce livre aura, du moins, le mérite, assez rare et toujours très-précieux, de l'A-PROPOS.

Puissent tous les hommes de savoir accueillir avec intérêt les efforts que l'auteur a tentés pour obtenir le résultat qu'il s'est proposé !

JAMES THOMSON.

Paris, 25, rue de l'Université, le 1er janvier 1859.

ARCANA NATURÆ

OU ARCHIVES

D'HISTOIRE NATURELLE.

ESSAI SYNOPTIQUE

SUR

LA SOUS-TRIBU DES SCARABÆITÆ VRAIS.

I. Partie Historique.

Il y a, dans l'étude de l'histoire naturelle, peu de travaux qui offrent autant d'attraits que les recherches bibliographiques. Elles ont, en effet, l'avantage de nous initier aux travaux accomplis par nos devanciers, et surtout de nous faire connaître les systèmes qu'ils ont suivis pour arriver progressivement au développement des connaissances dans les diverses branches de cette science.

L'intérêt doit nécessairement augmenter si nous consultons les ouvrages des auteurs de l'antiquité, qui renferment, pour ainsi dire, l'embryologie de l'observation et de l'analyse des êtres. Aussi n'est-ce pas sans un vif plaisir que l'on rencontre, en parcourant l'*Histoire des animaux* d'Aristote, la plupart des noms dont on se sert aujourd'hui encore pour désigner un grand nombre d'objets d'histoire naturelle, et notamment celui de

Κάνθαρος, ou *Scarabæus,* que son ancienneté et sa célébrité ont rendu cher aux entomologistes.

Aristote (*Hist. des anim.*, livre V, chap. 19) a employé ce nom pour désigner les insectes qui, a-t-il dit, se forment dans les détritus animaux..... Pline (*Hist. des anim.*, livre XI, *Des insectes*, chap. 34) a appliqué le nom de *Scarabæus* aux Coléoptères en général. Vers le milieu du XVe siècle, deux Grecs, Georges de Trébizonde et Théodore de Gaza, traduisirent en latin l'*Histoire des animaux* d'Aristote : le premier de ces savants a rendu le nom de Κάνθαρος par celui de *Cantharus;* le dernier, qui publia sa traduction de 1471 à 1475, a traduit ce même nom par celui de *Scarabæus pillularius.* Jules-César Scaliger, qui traduisit également les œuvres du maître d'Alexandre vers l'année 1550, a cru devoir conserver l'expression dont Gaza s'est servi, et qui qualifie parfaitement les *Scarabæites coprophages* proprement dits.

Linné, qui est le fondateur de la nomenclature moderne dans les diverses branches de l'histoire naturelle, a conservé le nom de *Scarabæidæ* pour désigner les insectes dont, plus tard, Latreille a formé sa famille des *Lamellicornes,* et celui de *Scarabæus* pour ceux que Fabricius, de son côté, a appelés du nom de *Geotrupes,* tandis que MM. Mac-Leay, Kirby, Burmeister, Lacordaire ont adopté celui de *Dynastidæ, Dynastes.* Les noms de *Scarabæidæ* et de *Scarabæus,* ayant l'antériorité sur ces derniers, doivent nécessairement prévaloir. Quant à la question de savoir à quelle division et à quelle coupe des auteurs il convient de rapporter le nom de *Scarabæitæ* vrais et celui de *Scarabæus,* je pense que c'est au groupe et au genre les plus *caractéristiques,* savoir : la sous-tribu actuelle, et le genre dont le *S. Hercules* doit, suivant moi, constituer le type.

Les *Scarabæitæ vrais* sont de grands Coléoptères exclusivement propres aux parties chaudes de l'ancien et du nouveau continent. La Guyane et les Antilles ont fourni, jusqu'à présent, les plus grandes espèces. « Tous, dit Lacordaire (*Hab. des col. de l'Amér. mérid.*, p. 82, *Scarabæus*), ont à peu près les mêmes habitudes; pendant le jour, ils s'enfouissent dans la terre ou dans les troncs décomposés, ou courent le long des chemins dans les bois. Lorsque la nuit vient, ils sortent de leurs retraites, et voltigent à grand bruit autour des arbres, en se maintenant ordinairement à une élévation considérable. Il paraît que c'est alors qu'ils prennent leur nourriture, et quelquefois on les trouve, le matin, accrochés en grande quantité sous les feuilles et aux petites branches. Quoique leur vol soit lourd, il est assez rapide, et ils peuvent le prolonger longtemps. Tous produisent un bruit aigu par le frottement de leur abdomen contre les élytres. On trouve généralement les ♀ plus communément que les ♂. »

Peu d'insectes varient autant dans la même espèce, sous le rapport de la taille, que les *Scarabæitæ.* Ainsi je citerai dans ma collection deux individus ♂ de *S. Hercules,* dont l'un mesure 160 millim., tandis que le second n'atteint que 48 millim. J'attribue cette

différence dans la taille, parmi ces insectes, aux conditions de nourriture et de développement dans lesquelles se sont trouvées leurs larves. Cet exemple prouve la nécessité de former, dans les collections, les plus grandes séries possibles d'individus d'une même espèce.

D'après MM. Chapuis et Candèze (*Cat. des larves de coléopt.* Mém. de la S. R. des S. de Liége, t. VIII, 1853, p. 456), les larves de *Scarabæitæ* présentent des mandibules dentées à leur extrémité et sillonnées transversalement sur leur partie postérieure; un abdomen composé, en apparence, de dix segments, le neuvième offrant, dans son milieu, une fausse articulation; des anneaux augmentant graduellement de dimensions jusqu'au sac; enfin un anus en fente transversale.

Dans les *Nouvelles annales du muséum*, vol. IV, 1835, p. 125, de Haan parle d'une larve qui, d'après lui, serait celle du *S. Hercules*.

« Par rapport à ses dimensions gigantesques de 8 pouces de longueur, dit-il, cette larve paraît appartenir au *S. Hercules*. M. Dieperink l'a envoyée de Paramaribo; elle se distingue par une dépression particulière des articles postérieurs et par la grandeur des stigmates; sur le dos, il y a des poils assez courts et rares. D'autres individus de la même localité sont couverts d'un duvet blanchâtre; peut-être sont-ce des jeunes de la même espèce. »

De Haan a fait figurer des détails de ces larves dans les planches 11 (fig. 1), 14 (fig. 8, *a, b, c, d*), et 15 (fig. 2, *a, b, c, d*) du même ouvrage.

Telle qu'elle se compose aujourd'hui, la tribu actuelle renferme l'ancien genre *Scarabæus* de Linné (*Geotrupes* de Fabricius). Les espèces connues alors de ces deux savants, et qui rentrent aujourd'hui dans la sous-tribu actuelle, sont au nombre de onze; en voici la liste :

ESPÈCES LINNÉENNES ET FABRICIENNES.	PATRIE.	GENRES DES AUTEURS.
1. Scarabæus claviger, L.	Surinam.	Golofa, Hope.
2. — Ægeon, Fabr.	Pérou.	*Idem.*
3. — Hercules, L.	Amérique équinoxiale.	Scarabæus, L.
4. — Tytius, L.	Amérique bor.	*Idem.*
5. — centaurus, F.	Guinée.	Augosoma, Burm.
6. — dichotomus, L.	Asie méridionale et orient.	Xylotrupes, Hope.
7. — Gideon, L.	Sumatra.	*Idem.*
8. — Atlas, L.	Sumatra.	Chalcosoma, Hope.
9. — Actæon, L.	Guyane.	Megasoma, Hope.
10. — elephas, F.	Mexique.	*Idem.*
11. — typhon, F.	Brésil bor.	*Idem.*

Depuis cette époque on a publié les espèces suivantes, y compris celles dont on trouvera la description dans la suite de ce travail :

Mixigenus Leander, Thomson.

Golofa Guildinii, *Porterii*, *Incas*, *Pizarro*, Hope, *Trans. Ent. Soc.*, II, p. 43 et 44. — *G. Eacus*, *Pelops*, *Pelagon*, Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 251 et 254. — *G. imperialis, inermis*, Thomson.

Scarabœus Neptunus, Quens, *in Sch. syn. Ins.*, I, 1, p. 1, tab. — *S. Hyllus*, Chevt., *Mag. de zool.*, *Ins.*, 1843, pl. 111 et 112.

Xylotrupes phorbanta, Oliv., *Ent.*, I, 3, 17, 13, pl. 1, fig. 6. — *X. pubescens*, Waterh., *Trans. Ent. Soc.*, 1845, IV, p. 40. — *X. Mniszechii*, *X. australicus*, Thomson.

Eupatorus Hardwickii, Hope, *In Gray's zool. Miscell.*, Lond., 1831, p. 22. — *E. Cantori*, Hope, *Trans. Ent. Soc.*, 1845, p. 76.

Megasoma Hector, Gory, *Ann. Soc. Ent.*, 1836, p. 514. — *M. Mars*, Reiche, *Rev. et Mag. de zool.*, 1852, p. 21, pl. 1.

En terminant ce préambule, je ne puis me dispenser de remercier MM. Reiche et le comte de Mniszech, qui ont bien voulu, à cette occasion, m'aider de leurs conseils et de leurs lumières.

ESSAI SYNOPTIQUE PROPREMENT DIT.

SCARABÆITÆ VRAIS (1), Thomson, *Arch. ent.*, I, p. 98.
Dynastydæ, Mac-Leay, *Hor. Ent.*, édition Lequien, 1821, p. 72.
— Kirby, *Trans. Linn. Soc*, vol. XIV, 1825, p. 566.
— Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 240.
Dynastydes vrais, Lac., *Gen. Col.*, III, p. 442.

I. Saillie post-coxale du prosternum grande et velue à l'extrémité.
  A. Tibias antérieurs quadridentés dans les deux sexes. . . . . MIXIGENUS.
  — — — chez les ♀ seulement. . . . . GOLOFA.
  B. — — tridentés dans les deux sexes :
   Premier article des quatre tarses postérieurs plus long que le deuxième. . . . . . SCARABÆUS.
II. Saillie post-coxale du prosternum médiocre, glabre à l'extrémité.
  A. Premier article des quatre tarses postérieurs plus long que le deuxième.
   Lobe externe des mâchoires bidenté à sa base, arqué, excavé et fissile à l'extrémité. AUGOSOMA.
  B. Premier article des quatre tarses postérieurs au plus égal au deuxième.
   a. Lobe externe des mâchoires denté.
    α. Mandibules bidentées à l'extrémité. . . . . XYLOTRUPES.
    β. — tronquées — obtuses. . . . . EUPATORUS.
   b. Lobe externe des mâchoires inerme.
    α. Mandibules entières et obtuses à l'extrémité. . . . . CHALCOSOMA.
    β. — bidentées. . . . . MEGASOMA.

(1) J'ai extrait, pour caractériser quelques-unes des espèces publiées par les auteurs, les diagnoses qu'en ont données principalement MM. Hope et Burmeister.

MIXIGENUS, Thomson, *N. G.*

(Μίξις, mélange; γένος, race.)

Caractères. ♂ Tête armée d'une corne redressée, un peu arquée, aiguë à l'extrémité, excavée en arrière. Chaperon légèrement bilobé antérieurement. Mandibules saillantes, bidentées chez quelques individus, coupées droit à l'extrémité chez d'autres. Menton assez grand, allongé, à peine rétréci avant l'extrémité, sa partie ligulaire fendue. Palpes à dernier article gros, obtus; celui des maxillaires le plus grand; pénultième et antépénultième des labiaux très-courts; antépénultième des maxillaires plus long que le premier et le deuxième pris isolément. Mâchoires assez grêles, ayant leur lobe externe terminé par une dent bifide, et munies, en outre, de deux autres dents. Prothorax grand, très-convexe, plus étroit antérieurement; vu de profil, presque horizontal à son sommet, ensuite fortement déhiscent vers la tête; une légère saillie à l'endroit qui sépare la partie horizontale du disque de sa partie déhiscente. Écusson triangulaire. Élytres oblongues, convexes. Pattes antérieures très-robustes et allongées, leurs tibias quadridentés; les trois premières épines de ces derniers très-fortes et aiguës: tibias intermédiaires et postérieurs ayant les deuxième et troisième dents réunies ensemble. Tarses antérieurs très-allongés, leurs articles allant en augmentant graduellement de longueur jusqu'au dernier, qui est beaucoup plus long que les précédents; tarses des autres paires de pattes médiocres.

♀ Tête pourvue d'une simple saillie. Prothorax beaucoup moins convexe que chez le ♂, inerme. Pattes et tarses de longueur égale.

Ce genre remarquable réunit plusieurs caractères qu'on rencontre chez les *Oryctitæ vrais*, tels que le prothorax presque inerme et les tibias antérieurs quadridentés chez les ♂, tandis que les tibias du même sexe sont tridentés au plus dans les autres genres appartenant à la sous-tribu actuelle; mais les pattes et les tarses antérieurs très-allongés et grêles des ♂ de l'espèce sur laquelle j'ai fondé ce genre me paraissent un caractère suffisant pour permettre de le placer en tête des *Scarabæitæ vrais*, attendu qu'il forme le passage entre les deux groupes ci-dessus désignés.

1. MIXIGENUS LEANDER (Dej., *Cat.*, 3e édit., p. 167, *Scarabæus*), Thomson.

Patrie: Mexique. — ♂ Long. 30-31 mill.; larg. 15-16 mill. — Trois indiv., coll. de la Ferté-Sénectère; deux indiv. ♂ ♀ coll. de Mniszech; et un individu ♂ coll. de l'auteur.

En dessus, d'un brun très-foncé luisant, sauf la tête, qui est noire; en dessous, d'un brun rougeâtre.

Tête fortement ponctuée, le front excepté; corne céphalique lisse en avant, rugueuse en arrière. Prothorax plus large que long, plus étroit en avant et atteignant sa plus grande largeur au milieu de sa longueur, bordé, ponctué, la ponctuation espacée, très-rude sur les bords latéraux postérieurs, devenant plus serrée vers la saillie discoïdale. Écusson offrant quelques gros points enfoncés. Élytres ayant plus de deux fois la longueur du prothorax, présentant deux lignes juxtasuturales, et quatre stries longitudinales très-obsolètes et un peu obliques; très-finement et largement pointillées. Pygidium chagriné transversalement. Abdomen obsolètement ponctué. Pattes largement et très-finement ponctuées, sauf les tibias qui sont couverts de gros points.

♀ La ponctuation du prothorax un peu plus grossière que chez le ♂. Élytres paraissant un peu moins longues et plus larges. Pygidium faiblement ponctué.

GOLOFA, Hope, *Trans. Ent. Soc.*, II, p. 42, 1837.
— Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 246.
— Lac., *Gen. Col.*, III, p. 443.
Asserador, Empson (White), *in Maunder's Treas of nat. hist.*, London, Augt., 1848; et nouv. édit., 1858, p. 40.

Saillie post-coxale du prosternum en triangle allongé, obconique ou lamelliforme, velue ou pubescente. Tibias antérieurs quadridentés chez les ♀ seulement.

DIVISION I.

CORNE PROTHORACIQUE DES ♂ SIMPLE.

GOLOFA PORTERII, Hope, *Trans. Ent. Soc.*, II, p. 43, pl. 4, 1837.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 250.
— *Dejeanii*, Buquet, *Ann. Soc. Ent.*, 1837, Bulletin, p. XLVIII.
— *Petiverii*, Sturm., *Cat.*, 1843, pl. 2, fig. 5.
— — Erich., *Wieg.*, *Arch.*, IV, 2, 228.
— *Erichsonii*, Stevens.
— *Hewitsonii*, Empson (White), *Maunder's Treas of nat. hist*, 1848; nouv édit., 1858, p. 40, une figure.

Patria : Colombia, Nov. Granata. — Long. 42-80 mill.; larg. 22-30 mill. — Mandibulis subacuminatis, apice reflexis; niger, subtus rufo-hirtus; maris disco pronoti elytrisque, marginibus exceptis, fulvo-rufis. ♂ Cornu utrumque elongatum, erectum, gracile; capitis utrinque dentatum; pronoti subtus hirtum. ♀ Omnino fusco-nigra, nitida, subtus rufo-hirta.

Le premier individu de cette grande et belle espèce a, d'après M. White, été découvert par M. Empson, qui en a fait don au British Museum. M. Empson aurait publié une figure de cet insecte sous le nom d'*Asserador Hewitsonii*. Mais, considérant que cette figure a été gravée sur une planche *isolée* ne faisant partie d'aucun recueil scientifique, et que M. Empson n'a pas publié une description de son espèce, considérant enfin que le nom proposé par lui (*Asserador Hewitsonii*) n'a pas été adopté jusqu'ici, je crois qu'il est préférable de conserver à cet insecte celui de *Golofa Porterii* créé par M. Hope.

GOLOFA EACUS, Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 251.

Patria : Colombia. Long. 33-55 mill. — Mas supra opacus, fulvo-testaceus, marginibus capiteque nigris; subtus cinereo-aurantiaco-hirtus; fœmina omnino nigra, nitida.

3. GOLOFA PELOPS, Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 252.

Patria : Colombia. ♂ Long. 32-38 mill. — Corpore valido, crasso, supra nitido, rufo-castaneo, marginibus nigris; pronoto feminæ nigro ; subtus cinereo hirtus.

Je n'ai pas pu voir assez d'individus de cette espèce pour m'assurer si elle est réellement distincte de la précédente.

4. GOLOFA ÆGEON, Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 5, n° 8 ; supp. p. 9, n° 6.
— — Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 4, n° 13.
— — Latr., Humb., *Rec. obs. zool.*, p. 262, tab. 17, fig. 6.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 253.
— *Humboldtii*, Erich., *Arch.*, 1847, I, p. 95; *ibid.*, 1844, II, p. 278.
— — Erich., *Consp. col. peruv.*, p. 95.
— — Guérin, *Voy. de la* Coquille, *Zool. Ins.*, p. 80.

Patria : Peruvio, Chili? Long. 31-42 mill.— Mas supra testaceus, capite sutura marginibusque nigris, elytris opacis; feminæ pronoto nigro, elytris nitidis.

Erichson (Wieg., *Arch.*, 1844, II, p. 278) a pensé que les types décrits par Fabricius et Olivier sous le nom de *S. ægeon* devaient être rapportés à la *G. Porterii*. Je ne saurais partager cette opinion.

5. GOLOFA INCAS, Hope, *Trans. Ent. Soc.*, II, p. 43.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 252.

Patria : Mexico. Long. 36 mill.— ♂ Pallide castanea, antennis nigris, capitulo rufo-piceo. Capitis cornu nigrum, apice recurvum, retrorsum subcanaliculatum. Thorax cornu erecto brevi, apice acuto, hirsuto-fulvescenti obsito. ♀ Caput nigrum, in medio armatum. Thorax rubro-castaneus, varioloso-punctatus.

Ni M. Burmeister ni moi n'avons pu étudier cette espèce qui paraît n'exister que dans l'ancienne collection de M. Hope.

DIVISION II.

CORNE PROTHORACIQUE DES ♂ EN FORME DE MASSUE.

6. GOLOFA PELAGON, Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 254.

Patria : Bolivia. Long. 28-46 mill. — Niger, supra nitidus, punctatus, subtus griseo-hirtus; pronoti disco maculis duabus rubris; elytris fulvis, nigro-marginatis. ♂ Cornu pronoti clavato, subtus excavato, piloso. ♀ Femoribus rubris.

7. GOLOFA IMPERIALIS, Thomson (1).

Patrie : MEXIQUE. — ♂ Long. 32 à 42 mill.; larg. 18 à 22 mill. (au tiers postérieur). ♀ Long. 37 à 47 mill.: larg. 20 à 24 mill.

Pl. I, FIG. 1, 2, ♂ ♀.

♂ (Grand développement). En dessus, d'un châtain jaunâtre, rougeâtre sur le prothorax. Dessous, d'un brun noirâtre brillant, pubescent. Tête, cornes céphalique et prothoracique, bordure du prothorax, de l'écusson, des élytres et suture de celles-ci d'un noir brillant; chez la plupart des individus, une tache noire, ovalaire, vers le milieu de chacun des bords latéraux du prothorax; antennes brunâtres.

Tête granulée, garnie en dessous de poils fauves; armée d'une corne élevée, légèrement dirigée et recourbée en arrière, dépassant parfois l'extrémité de la corne prothoracique, assez mince, allant en diminuant de grosseur vers l'extrémité qui est aiguë, et irrégulièrement découpée intérieurement, où l'on aperçoit quelques traces de dents. Prothorax plus large que long, plus étroit antérieurement, sinué sur les bords antérieurs et postérieurs, arrondi et bordé latéralement, ponctué, la ponctuation très-espacée; corne robuste, dirigée et recourbée en avant, large, assez courte, à bords parallèles, de largeur égale dans toute sa longueur, subtriangulaire à l'extrémité, et creusée intérieurement, où l'on aperçoit des poils nombreux. Écusson triangulaire, bordé, granuleux. Élytres ayant deux fois et un tiers la longueur du prothorax, plus larges vers leur tiers postérieur, assez convexes, ponctuées, la ponctuation grossière, peu profonde, espacée, assez faible postérieurement; de chaque côté de la suture, une ligne longitudinale de points réguliers; sur les bords latéraux on aperçoit également plusieurs lignes longitudinales formées par des points réguliers; sur le disque, quelques vestiges de côtes longitudinales très-obsolètes. Dessous du corps pubescent, sauf le milieu des segments abdominaux, qui est lisse. Pattes à cuisses ayant une rangée longitudinale de points sur le côté externe; tibias granulés; tarses lisses.

Chez les individus de moyenne taille, les cornes céphalique et prothoracique sont nécessairement moins grandes et se réduisent, dans les individus les plus petits, à former : dans le premier cas, un petit crochet, et dans le second, une simple saillie.

♀ Entièrement d'un noir brillant. Une petite saillie au milieu du front. Prothorax inerme, à angles latéraux antérieurs très-prononcés et aigus; ponctué. Élytres granulées. Dessous du corps lisse. Quelques points espacés sur les pattes.

Cette espèce, qui est voisine de la *G. pelagon*, s'en distingue principalement par la forme générale plus allongée; le prothorax moins convexe antérieurement; la corne prothoracique de largeur égale dans toute sa longueur et subtriangulaire à l'extrémité; la ponctuation des élytres beaucoup plus apparente, et régulière le long de la suture et sur les bords latéraux. Enfin, les ♀ sont noires et ressemblent assez à celles de la *G. claviger*.

Chez la *G. pelagon*, la corne prothoracique est très-mince à la base ou au milieu, et ensuite assez fortement dilatée à l'extrémité, où elle est faiblement bifide; la ponctuation

(1) Déjà, dans les *Annales de la Société entomologique de France* (1858, Bulletin, p. CXLVI), j'ai donné une courte diagnose de cette espèce.

des élytres n'est jamais régulière et paraît être effacée également partout; les ♀ sont de la même couleur que les ♂.

DIVISION III.

PROTHORAX DES ♂ INERME.

8. GOLOFA INERMIS, Thomson.

Patrie : CHILI. — ♂ Long. 21-28 mill.; larg. 12-15 mill.

En dessus, d'un châtain jaunâtre très-clair et brillant, sauf la tête, qui est noire; deux taches brunes, souvent obsolètes, sur les bords latéraux du prothorax; ce dernier, ainsi que les élytres, finement bordé de noir; écusson et suture des élytres d'un noir brillant. En dessous, d'un brun rougeâtre, pubescent, la pubescence formée de poils jaunâtres.

Tête très-rugueuse, armée d'une petite corne; chaperon bifide. Prothorax inerme, un peu plus large que long, sinué antérieurement, arrondi sur les bords latéraux, plus large au milieu de sa longueur, ponctué, la ponctuation très-espacée. Écusson chagriné. Élytres ayant environ deux fois et un quart la longueur du prothorax, plus larges au tiers postérieur, obsolètement ponctuées, la ponctuation devenant bien plus apparente sur les bords et à l'extrémité; pourvues de six stries obsolètes. Dessous du corps lisse. Pattes très-finement et très-largement pointillées; tibias antérieurs granulés. ♀ inconnue.

Ayant fait l'anatomie des parties de la bouche de cet insecte, j'ai pu me convaincre qu'elles ne différaient que légèrement de celles des autres espèces du même genre. Ainsi, dans la *G. inermis*, les palpes maxillaires ont le premier article ou support, mince, un peu voûté, et le menton rétréci supérieurement, ensuite subépineux et arrondi à l'extrémité. Ces caractères, et surtout le prothorax des ♂ inerme, ainsi que la petitesse de la taille, distinguent facilement cette espèce de toutes les autres appartenant à ce genre.

DIVISION IV.

CORNE PROTHORACIQUE DES ♂ EN FORME DE MASSUE LOBÉE.

9. GOLOFA CLAVIGER, *L. Mant.*, 1, p. 529.
— — *Syst. nat. ed.* Gmel., 1, IV, p. 1528, n° 90.
— — Fabr., *Sp. Ins.*, p. 6, n° 11.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 249.
— — Palis. de Beauv., *Voy. en Afrique*, etc., pl. 10, fig. 1.
— *hastatus*, Fabr., *Ent. S.*, 1, p. 6, n° 11.
— — Sch., *Syn. Ins.*, 1, 1, 2, p. 5 et 6, n°s 20 et 21.
— *subgruntator*, Voet., *Besch. u Abb., hart. Ins.*, 1, p. 73, n° 108, pl. 14, fig. 108. (*Nec G. hastatus* de Cast. et Burm.)

Patria : Cayenne. ♂ Long. 44-58. — Supra fulvo-testaceus, opacus, capite marginibusque partium nigris; subtus fulvus, nitidus, rufo-hirtus, tibiis tarsisque fulvo-castaneis. ♂ Cornu capitis angusto, recurvo; pronoti cornu erecto, in apice dilatato, tridentato.

La ♀ de cet insecte, qui était inconnue à M. Burmeister, est d'un noir brillant et ressemble beaucoup à celle de la *G. imperialis*.

Le type de cet insecte publié par Olivier existe dans la collection de M. A. Chevrolat.

10. GOLOFA PIZARRO, Hope, *Trans. Ent. Soc.*, 1837, II, p. 44.
— *hastatus*, de Castel, *Hist. nat. des Col.*, II, p. 111, 1851.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 247.

Patria : Mexico. Long. 32-50 mill. — Rufo-castaneus, capitis cornu simplici, recurvo, thoracis cornu erecto, incurvo, apice subtrilobo, subtus excavato et piloso. Corpus infra nigro-piceum, hirsutie fulvescenti obsitum, femoribus piceis, tibiis tarsisque nigricantibus.

L'espèce décrite par MM. de Castelnau et Burmeister sous le nom de *G. hastatus* me paraît être identique avec celle-ci. La *G. hastatus*, Fabr., est, ainsi qu'on l'a déjà vu, identique avec la *G. claviger*, Linné.

11. GOLOFA GUILDINII, Hope, *Trans. Ent. Soc.*, II, p. 44.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 250.

Patria : Ins. S.-Vicentii. Long. 33 mill. — Scutellatus atro-rufo-castaneus, capitis cornu simplici; thoracisque cornu elevato, apice subtrilobo, subtus excavato, piloso; corpore subtus sparsim subpiloso, pedibus nigricantibus.

Cet insecte, qui n'existe, je crois, que dans l'ancienne collection de M. Hope, n'a pu être étudié ni par M. Burmeister ni par moi.

SCARABÆUS, Linné, *Mus. ludov. Reg.*, part. I, *Ins. exot.*, p. 3.
— Thomson, *Arch. Ent.*, I, p. 97.
Geotrupes, Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 2, n° 2.
— Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 1, p. 1.
Dynastes, Kirby, *Trans. Linn. Soc.*, vol. XIV, p. 568.
— Burmeister, *Handb. der Ent.*, V, p. 256.
— Lac., *Gen. Col.*, III, p. 444.
Theogenes, Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 254.

Saillie post-coxale du prosternum en cône allongé et obtus, velue. Lobe externe des mâchoires robuste, droit, un peu recourbé et obtus à l'extrémité, fortement cilié, denté ou inerme. Premier article des quatre tarses postérieurs plus long que le deuxième.

1. SCARABÆUS HERCULES, Linné, *Mus. ludov. Reg.*, Pars I, *Ins. exot.*, p. 3, n° 1; *id.*, *Syst. nat.*, 12ᵉ édit. ref., 1767, I, II, p. 541.

—	—	Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 2, n° 1, supp., p. 7, n° 1.
—	—	Pal. de Beauv., *Voy. en Afrique*, etc., pl. 1, *c*, fig. 1.
—	—	Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 257.
—	*scaber*,	Linné, *Syst. nat.*, I, II, p. 549, n° 37.
—	*Alcides*,	Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 3, n° 2, supp., p. 8, n° 2.
—	*Perseus*,	Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 8, n° 3, T. 1, fig. 3.
—	*Iphiclus*,	Panzer, *Symb. Ent.*, p. 85, pl. 8, fig. 1.
—	*maximus indicus*,	Roes, *Ins.*, II; *Scar.*, I, p. 10, T. A, f. 1, IV, T. V, f. 3, p. 45.
—	*taurus volans*,	Margr., *Bras.*, p. 247, f. 3.
—	—	Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 1 et suiv., nᵒˢ 2, 3, 4.

Patria : Amér. Ins., Guy., Bras. ♂ Long. 48-160 mill. Niger, elytris viridi-cæsis, nigro-maculatis, feminæ in disco varioloso punctatis; subtus fulvo-hirtus.

Voici les caractères que M. Burmeister a assignés aux variétés de cette espèce :

Var. A. Cornu pronoti maris adæquans, in apice bidentatum, utrinque ante medium dente armatum.
α. Cornu capitis in apice bidentatum, in medio muticum.
β. Cornu capitis in apice bidentatum, in medio bi-vel-tridentatum (*S. Hercules verè*).
Var. B. Cornu pronoti trunco brevius, dentibus duobus brevibus, ex-ipso pronoto surgeutibus, basi munitum.
α. Cornu capitis intus dente armatum (var. *S. Perseus*, Oliv.).
β. Cornu capitis edentatum, pronoti in apice simplex (var. *S. Alcides*, Oliv.).

Ayant étudié un grand nombre d'individus du *S. Hercules*, j'ai pu me convaincre de la nécessité de réunir en une seule et même espèce toutes celles que les auteurs ont créées à ses dépens. Voici de quelle manière j'ai rangé les variétés de cet insecte, représentées, dans ma collection, par 40 individus, dont 30 ♂ et 10 ♀.

A. *Type.* — Patrie : Guadeloupe. Long. de 107 à 160 mill. — Au moins deux dents à la corne céphalique.
a. Patrie : île Sainte-Marie. Long. de 48 à 68 mill. — Pas de dents à la corne céphalique, qui, ainsi que la corne prothoracique, atteignent chez les individus les plus petits leur maximum de dégradation dans l'espèce actuelle. (Var. *Alcides*, F.)
B. Patrie : Colombie. Long. de 74 à 142 mill. — Jamais plus d'une dent à la corne céphalique.
b. Patrie : île Sainte-Lucie. Long. de 75 à 85 mill. — Jamais plus de deux dents, dont une constamment rudimentaire à la corne céphalique. Taille plus grande, corps plus robuste que chez la var. *Alcides*. (Var. *Perseus*, Oliv. ; *Iphiclus*, Panzer.)

Schönherr (*Syn. Ins.*) a cité le *S. Iphiclus* comme devant former une espèce distincte,

tandis que MM. Burmeister (*Handb. der Ent.*) et Lacordaire (*Gén. des Col.*) ont cru devoir considérer le *S. Hyllus*, Chevt., comme identique avec cette première espèce. Je pense que ces trois savants ont été ici dans l'erreur. En effet, si l'on consulte, dans les *Symbolæ entomologicæ* de Panzer, la description et la figure que cet entomologiste a données de son *Geotrupes Iphiclus*, on reconnaîtra facilement qu'il est identique avec la variété *Perseus* du *S. Hercules*. La meilleure preuve que je puisse fournir à l'appui de cette assertion, c'est que l'individu ♂ figuré par Panzer a, indépendamment d'une très-grande ressemblance avec la même variété du *S. Hercules*, deux dents situées vers la base de la corne prothoracique, qui sont un caractère propre à tous les individus de développements grands et moyens du *S. Hercules*, mais qu'on ne rencontre *jamais* chez le *S. Hyllus*.

Panzer s'est trompé en déclarant, d'une manière très-positive, que l'Inde orientale était la patrie de son *S. Iphiclus* (1). Voici la description que cet entomologiste a donnée de ce type, qui, selon lui, faisait partie de la collection du musée de l'Académie d'Erlangen :

Geotrupes Iphiclus, Panzer. Long. 2 unc., 6 1/2 l. Clypeus marginatus ater brevis glaber nitens, antice subretusus, utrinque subsinuatus. Capitis cornu thorace brevius, suberectum, recurvum, obtusum, glabrum nitens. Oculi fusci globosi nitidi hamo muniti. Antennæ ferrugineæ. Thorax marginatus ater nitens, antice excisus, margine laterali subrotundatus, utrinque ciliatus, postice integer. Dorsum elevatum, margine punctatum, antice in cornu acutum incurvum, subtus barbatum, fornicatum, basi utrinque obsolète dentatum, desinens. Scutellum atrum læve triangulum. Sutura nigra. Elytra convexa marginata, longitudine abdominis, margine laterali medio sub-excisa, apice gibbo obtusa, glauco-virescentia, nitida glabra, maculis punctisque sparsis nigris. Pedes nigri nitidi. Tibiæ anticæ acute tridentatæ, apice spina solitaria : mediæ et posticæ inæqualiter dentatæ, apice spinis duabus. Femora nigra nitida clavata. Tarsi longiusculi, ad genicula utrinque setosi, 5-articulata; corpus subtus fuscum hirtosetosum.

Panzer a dit avoir ignoré si son *Geotrupes Alcides* est identique avec l'insecte que Fabricius a désigné sous ce même nom.

2. SCARABÆUS NEPTUNUS, Quensel in Sch., *Syn. Ins.*, I, p. 1, 2, n° 1, pl. 1.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 256 (*Theogenes*).
— *Jupiter*, Buquet in Guerin, *Mag. de Zool., Ins.*, 1840, pl. 46.

Patria : Colombia, Venezuela. ♂ Long. 56-135 mill. — Nigro-fuscus, subtus fulvo-hirtus; mas supra obsolete punctulatus, femina rugose-punctata.

L'insecte figuré sous ce nom par Quensel était imparfait, n'ayant à lui que la tête et le prothorax, à proprement parler, tandis que le reste du corps appartenait à un individu de *S. Hercules*. Mais, ainsi que M. Burmeister déjà l'a fait observer, le prothorax de

(1) *G. Iphiclus*. Habitat in India orientali. Panz., *Symb. Ent.*, p. 85.

cette espèce étant, à lui seul, suffisant pour permettre de la caractériser, on doit, dès lors, lui conserver le nom créé par Quensel, qui a l'antériorité sur celui proposé par M. Buquet.

3. SCARABÆUS HYLLUS, Chevt., *Mag. de Zool.*, *Ins.*, 1843, pl. 111 et 112.
— *Iphiclus*, Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 259.

Patrie : Mexique. Long. 50-98 mill. — Supra cæsius, capite pronotoque antico nigro, elytris nigro-maculatis; subtus fusco-niger, fulvo-hirtus. ♂ Pronoto capiteque cornuto, cornu pronoti in ipsa basi bidentatum. ♀ Inermis, pronoto toto densissime punctato.

C'est à tort que M. Burmeister a cité le *S. barbicornis*, Latreille (*in Humb. Obser. zool.*, 125, n° 38, pl. 22, fig. 1), comme synonyme de cette espèce ; le *S. barbicornis*, dont le type existe dans la collection de M. le marquis de la Ferté-Sénectère, appartient au genre *Podischnus*, Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 237.

4. SCARABÆUS TITYUS, Linné, *Syst. nat.*, II, I, p. 542.
— — Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 10, n° 28, supp., p. 13, n° 25.
— — Say, *Amer. Ent.*, I, pl. 2.
— — Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 9, n° 4, T. 4, f. 31, var. T. 10, fig. 31, *b*, *c*, ♂, ♀.
— — Palis. de Beauv., *Voy. en Afrique*, etc., pl. 1 *c*, fig. 4 ♂, 5 ♀.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 260.
— *marianus*, Linn., *Syst. nat.*, I, II, p. 549, n° 35.
— — Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 9, n° 37.
— *Hercules minor*, Voet., *Besch. u Abb.*, *hart. Ins.*, pars I, p. 68, n° 99.

Patrie : États-Unis. Long. 43 à 63 mill. — Supra glaucus, capite pronotoque antice nigro, elytris nigro-maculatis; subtus fusco-niger, fulvo-hirtus. ♂ Capite pronotoque cornuto, pronoto juxta cornu basin in ipso disco dentibus duobus acutis. ♀ Pronoto inermi, punctato; disco late lævi, nitido.

AUGOSOMA, Burmeister, *Gen. quæd. Ins.*, fasc. 7.
— *Handb. der Ent.*, V, p. 262.
— Lac., *Gen. Col.*, III, p. 445.
Archon, Kirby, *Trans. Linn. Soc.*, vol. XIV, p. 567 (1825, ♀ ?).

Lobe externe des mâchoires bidenté à sa base, arqué ; excavé et fissile à l'extrémité. Saillie post-coxale du prosternum sub-lamelliforme, tronquée à l'extrémité, presque glabre. Premier article des quatre tarses postérieurs plus long que le deuxième.

D'après la description que Kirby a donnée de l'individu ♀ sur lequel il a fondé son genre

Archon (*A. emarginatus*), il est impossible de savoir s'il a voulu désigner la coupe actuelle.

1. AUGOSOMA CENTAURUS, Linné, *Syst. nat.*, Gmel., I, IV, p. 1527, n° 92.
— — Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 4, n° 5, supp., p. 8, n° 5.
— — Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 14, n° 9, pl. 11, f. 104.
— — Herbst., *Kæfer*, I, pl. II, fig. 1.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 263.
— *Gideon*, Drury, *Exot. Ins.*, I, pl. 36, fig. 1.
— *Ganymedes*, Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 5, n° 6.
— ♀ *melampus*, Oliv.
— — Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 4, n° 10.
— *Jephta*, Fabr., *Syst. Eleut.*, I, 5, 7.
— ? ♀ *emarginatus*, Kirby, *Trans. Linn. Soc.*, XIV, p. 567.

Patrie : GUINÉE. ♂ Long. 54 à 77 mill. — Fusco-castanea, nitidissima; mas cornutus, femina inermis.

Voici de quelle manière M. Burmeister a caractérisé les variétés de cette espèce :

Var. A. Capitis cornu ante apicem tuberculatum, pronoti in apice furcatum, in basi bidentatum. (*A. Centaurus verè.*)
Var. B. Capitis cornu unidentatum, pronoti in apice simplex, in basi bidentatum. (*A. Jephta Geotr.*, Fabr.)
Var. C. Capitis pronotique cornu simplex muticum. (*A. Ganymedes Geotr.*, Fabr.)
♀ Capite et pronoto mutico, illo bitubereulato, hoc antice retuso, ruguloso. (*S. melampus*, Oliv.)

XILOTRUPES, Hope, *Col. man.*, I, p. 19.
— Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 264.
— Lac., *Gen. des Col.*, III, p. 446.

Mandibules bidentées à l'extrémité. Lobe externe des mâchoires armé de six dents aiguës disposées sur un double rang. Saillie post-coxale du prosternum médiocre, glabre au bout. Premier article des arses intermédiaires et postérieurs pas plus long ou plus court que le deuxième, non épineux chez es ♂.

1. XYLOTRUPES DICHOTOMUS, Linné, *Mant. Ins.*, I, p. 529.
— — Fabr., *Ent. Syst.*, I, p. 5, n° 9.
— — Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 20, n° 17, T. 17, f. 156
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 265.
— — Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 5, n° 19.

Patrie : CHINE. ♂ Long. 40-66 mill. — Fuscus, supra nitidissimus, elytris castaneis. Cornu verticis maris in apice bis furcatum, pronoti cornu longitudine superans.

2. XYLOTRUPES GIDEON, Linné, *Syst. nat.*, I, II, p. 541, n° 2.
— — Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 4, n° 3, supp., p. 8, n° 3.
— — Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 14, n° 10, T. 11, fig. 102.
— *Nimrod*, Voet., *Besch. u Abb. hart. Ins.*, I, p. 69, n° 101, pl. 12, fig. 101.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 266.
— *Oromedon*, Linné, *Syst. nat.*, Gmel., I, IV, p. 1527, n° 93.
— — Fabr., *Ent. Syst.*, I, p. 4, n° 4, supp., p. 8, n° 4.
— — Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 17, n° 14, T. 18, f. 165.
— — Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 3, n° 6.
— *furciger*, Voet., *Besch. u Abb. hart. Ins.*, I, p. 70, n° 102, pl. 12, fig. 102.
— *Alcibiades*, Dej., *Cat.*, 3ᵉ édit., p. 167.

Patrie : INDIA ORIENT. ♂ Long. 33 à 58 mill. — Fuscus elytris pedibusque obscure castaneis. Cornu verticis maris in apice simpliciter furcatum.

Voici comment M. Burmeister a caractérisé les variétés de cette espèce :

Var. A. Cornu pronoti elongatum, subtus in basi oblique bicarinatum, capitis cornu superans; hoc subrecto, in medio tuberculato. (*S. Gideon verè.*)
Var. B. Cornu pronoti parvum, in basi vix carinatum, capitis cornu recurvum, in basi obsolete tuberculatum, non superans. (*S. Oromedon*, Oliv., Fabr.)

3. XYLOTRUPES PHORBANTA, Oliv., I, 3, p. 17, n° 13, pl. 1, fig. 6.
— — Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 4, n° 8.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 267.
— ? *Mac-Leayi*, Montrouzier, *Faune de l'île Woodlark.*

Patria : JAVA, CELEBES, BORNEO. ♂ Long. 28 à 46 mill. — Cornu maris et verticis et pronoti incurvum, utrumque simpliciter furcatum, nec tuberculatum nec carinatum.

C'est à tort qu'Olivier (*loc. cit.*) a indiqué la Guinée comme étant la patrie de cette espèce.

4. XYLOTRUPES PUBESCENS, Waterhouse. *Trans. Ent. Soc.*, 1845, IV, p. 40.

Patrie : ASIE ORIENT. Long. 37 mill. ; larg. 20 mill. — En dessus, d'un brun foncé, *entièrement* recouvert d'une pubescence d'un gris jaunâtre Corne céphalique bilobée. Corne prothoracique très-faible-

ment bilobée. Corps finement ponctué. ♀ Inerme, beaucoup moins pubescente que le ♂. Prothorax rugueux. Élytres finement ponctuées.

J'ai vu deux insectes ♂ ♀ de cette espèce dans la collection de M. le comte de Mniszech.

5. XYLOTRUPES AUSTRALICUS, Thomson.

Patrie : Nouv.-Hollande. ♂ Long. 52 mill.; larg. 26 mill.

♂ D'un brun foncé, sauf la tête, qui est noire. Corps très luisant, excepté le prothorax, qui est presque opaque.

Tête lisse, armée d'une corne assez courte, épaisse, fortement bifide à l'extrémité, dirigée en avant, et très-finement pointillée en dessous. Prothorax un peu plus large que long, plus étroit en avant, bordé, lisse, armé d'une corne plus grande que celle de la tête, dirigée en avant d'une manière horizontale, bifide à l'extrémité et creusée intérieurement. Écusson triangulaire, à peine pointillé. Élytres ayant une fois et trois quarts la longueur du prothorax : vues à la loupe, très-finement et largement pointillées ; autour de l'écusson et auprès de la suture juxtascutellaire, des rides obliques et transversales assez fortement prononcées; une rangée longitudinale de petits points de chaque côté de la suture. Dessous du corps et pattes lisses, sauf une faible rangée de points enfoncés longitudinalement sur les tibias antérieurs, et vers le bord inférieur des cuisses des pattes intermédiaires et postérieures. ♀ inconnue.

Cette espèce, qui est voisine du *X. phorbanta*, s'en distingue principalement par la couleur opaque du prothorax, les rides opaques et transversales situées autour de l'écusson et auprès de la suture juxtascutellaire, ainsi que par la rangée longitudinale de petits points qui existe de chaque côté de la suture.

6. XYLOTRUPES MNISZECHII, Thomson.

Patrie : Simla, Inde. ♂ Long. 23 à 29 mill.; larg. 13 à 16 mill.

♂ (Développement moyen). D'un brun foncé brillant, plus rougeâtre en dessus. Corne céphalique et pattes noires.

Tête armée d'une corne très-fortement bifide dirigée en avant; cette dernière pointillée. Prothorax, plus large que long, plus étroit en avant, à angles latéraux antérieurs grands, aigus; arrondi sur les bords latéraux et sinué en arrière, très-légèrement pointillé ; la ponctuation très-espacée. Écusson subtriangulaire. Élytres ayant environ deux fois et un quart la longueur du prothorax, convexes, lisses, un peu plus larges au milieu de leur longueur. Poitrine pointillée. Segments abdominaux garnis de gros points latéralement. Pattes à cuisses irrégulièrement ponctuées ; tibias fortement ponctués, les antérieurs tridentés ; tarses lisses.

Cette espèce se distingue très-facilement des autres par la taille moins grande et la forme de la corne céphalique chez le ♂. Je l'ai dédiée à M. le comte de Mniszech, qui, le premier, a cru devoir la séparer du *X. phorbanta*, avec lequel elle était jusqu'ici confondue dans les collections.

EUPATORUS, Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 268.
— Lac., *Gen. Col.*, III, p. 447.

Mandibules tronquées à l'extrémité, obtuses. Lobe externe des mâchoires très-robuste, arqué, excavé, et muni, près de son sommet, de quatre dents inégales, et à sa base de deux autres dents plus petites. Premier article des quatre tarses postérieurs pas plus long que le suivant.

1. EUPATORUS HARDWICKII, Hope, *in Gray's Zool. misc.*, I, p. 22.
— — Cast., *Hist. nat. des Col.*, II, pl. 11, fig. 2.
— — Westw., *Cab. of orient. Ent.*, pl. 13, fig. 4.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 268.

Patria : INDIA ORIENT. ♂ Long. 65-70 mill.—Fusco-niger, nitidissimus, elytris fulvo-testaceis. Var. ♂ minor, cornibus brevioribus.

2. EUPATORUS CANTORI, Hope, *Trans. Ent. Soc.*, 1845, p. 76.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, I, p. 268.
— *Childrenii*, Hope, *in Gray's Zool. miscell.*, I, p. 22.

Patria : INDIA ORIENT. ♂ Long. 54 à 63 mill. — Atro-piceus, elytrorum marginibus externis pallide castaneis. ♂ Capitis cornu robusto recurvo, pronoto antice bicorni. ♀ Capite inermi, pronoti angulis utrinque parum productis.

CHALCOSOMA, Hope, *Col. Man.*, I, p. 86.
— Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 269.
— Lac., *Gen. Col.*, III, p. 448.

Mandibules entières et obtuses à l'extrémité. Lobe externe des mâchoires très-allongé, robuste, faiblement arqué, obtus et très-fortement pénicillé. Saillie post-coxale du prosternum médiocre, glabre. Premier article des tarses intermédiaires et postérieurs plus long que le suivant.

1. CHALCOSOMA ATLAS, Linné, *Syst. nat.*, II, I, p. 502, n° 6.
— — Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 10, n° 29; supp., p. 14, n° 26.
— — Oliv., *Ent.*, III, t. 28, fig. 242, *a*.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 270.
— *Caucasus*, ♂ (*Geotr.*), Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 10, n° 30.
— *Chiron* (*Scarab.*), Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 18, n° 15; t. 25, fig. 217.
— — Guérin-Méneville, *in Belanger*. Voy. aux Indes orient., *Ins.*, fig. 1, pl. 1. *Belangeri* sur la planche.
— *Hesperus* (*Dynastes*), Erich., *Nova acta Acad.*, XVI, supp. I, pl. 37, fig. 5.
— *Phidias*, Homb. et Jacq., *Voy. au pôle du Sud*, *Ent. Col.*, pl. 9, fig. 2, 3, ♂ ♀.

— *Phidias*, Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 10, n° 38.
— *Taurus volans* et *Taurus volans corruscans*, Voet., *Besch. u Abb. hart. Ins.*, I, p. 74, n°s 109 et 110, pl. 15, n°s 109 et 110.

Patria : JAVA, MANILLE, AMBOINE. ♂ Long. 57-108 mill. — Fusco-nigra, nitida; elytris maris glaberrimis, sæpius æneis, feminæ holosericeis, hirtis.

Voici les variétés de cette espèce que M. Burmeister a admises et caractérisées de la manière suivante :

A. Elytris maris chalceis nitidissimis, feminæ obscure æneis S. olivaceo-fuscis.
α. Cornu verticis maris in medio dentatum. ante apicem bicarinatum; carinis crenatis; pronoti cornua externa longissima, divertentia, incurva. (*Geot. Caucasus*, Fabr.)
β. Cornu verticis maris in medio edentatum, ante apicem bicarinatum; carinis crenatis; pronoti cornua externa longa, divertentia, incurva apice deflexo. (*Dynastes Hesperus*, Erich.)
γ. Cornu verticis maris vix ante apicem bicarinatum, sed crenulatum; pronoti cornua externa longa, divertentia, incurva, apice deflexo (*S. Atlas*, Oliv.; *Taurus volans corruscans*, Voet.)
δ. Corpore minori, capitis cornu in apice dilatatum, tridentatum; pronoti cornua externa parallela, breviora; medium nullum (*S. Chiron*, Oliv.).
B. Elytris maris nigerrimis politis feminæ fusco-nigris, holosericeis.
α. Magna, capitis cornu edentatum intus carinatum; pronoti cornua externa elongata, divertentia, incurva (*S. Atlas*, Linné).
β. Mediæ magnitudinis, capitis cornu in apice lobato; pronoti cornua externa brevia, parallela, deflexa; medium tuberculiforme. (*S. Chiron*, Oliv., Guérin-Méneville.)

MEGASOMA, Kirby. *Trans. of the Linn. Soc.*, XIV, p. 566 (1824).
Megalosoma, Burm., *Gener. quæd. Ins.* fasc., 7.
— Lac., *Gen. Col.*, III, p. 449.

Mandibules bidentées. Lobe externe des mâchoires robuste, faiblement arqué, inerme, pénicillé, obtus et glabre au bout. Saillie post-coxale du prosternum courte, obconique, triangulaire, presque glabre. Premier article des tarses intermédiaires et postérieurs pas plus long que le deuxième, épineux à son extrémité supérieure.

Le nom de *Megasoma*, Kirby, étant antérieur à celui de *Megalosoma*, créé par M. Burmeister, doit nécessairement prévaloir (1).

(1) S'il était permis aux savants de pouvoir se passer la *fantaisie* étymologique de corriger ou de changer tous les noms créés par leurs confrères qui leur paraîtraient être mal faits, il en résulterait un bouleversement universel dans la science; aussi doit-on éviter, *à tout prix*, d'adopter les corrections ou substitutions faites pour les noms qui déjà ont été employés pour désigner des objets ou des divisions dans l'histoire naturelle, pourvu que ces mêmes noms ne constituent pas de doubles emplois et aient *une terminaison grecque ou latine*.

1. MEGASOMA ELEPHAS, Linné, *Syst. nat. Gmel.*, I, IV, p. 1529, n° 104; Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 8, n° 22, supp., p. 12, n° 20.
— — Oliv., *Ent.*, I, 3, pl. 15, f. 138.
— — Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 8, 31.
— — Chevr., *Mag. de Zool. Ins.*, 1843, pl. 109 et 110.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 275.

Patria : Mexico, Guatemala. ♂ Long. 118-123 mill. — Nigra, cinereo-pubescens, pronoto feminæ elytrorumque basi nudis; illo granulato, obsolete canaliculato; maris pronoto gibbo, angulis anticis auriculatis, divertentibus. Var. minor, cornu capitis obsoleto.

2. MEGASOMA ACTEON, Linné, *Syst. nat.*, I, II, p. 541, 3.
— — Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 8, n° 20, supp. p. 12, n° 18.
— — Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 10, n° 5, T. 5, fig. 33, T. 6, fig. 49.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 274.
— *Simson*, ♂ Linné, *Syst. Nat.*, I, II, p. 542, n° 4.
— — Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 21, n° 8, supp., p. 12, n° 19.
— — Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 13, n° 8, T. 15, fig. 142.
— *rhinoceros*, Swammerd., *Bibl. nat.*, T. A., f. 2. *Teste*, Herbst., p. 143, T. 30, fig. 4. *Teste*, Linné.
— *enema*, Margr. Bras., p. 246.
— — Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 7, n° 29.

Patria : Cayenne. ♂ Long. 78-110 mill. — Supra nigra, glabra; pronoto feminæ granulato, postice carinato; maris gibbo, angulis anticis auriculatis, parallelis. Var. minor *S. Simson*, Linné.

3. MEGASOMA MARS, Reiche, *Revue et Mag. de Zool.*, 1852, p. 22, pl. 1.

Patria : Rio-Negro, Amazones. — ♂ Niger, pernitidus. Caput latum, cornutum; cornu valde elongato, apice bifido. Thorax capite quadruplo latior; antice utrinque cornu compresso, obtorto, porrecto, extus paulo divergente. Scutellum subtilissime punctulatum. Elytra thorace valde latiora et nitidiora. Corpus subtus lævigatum, subglabrum. Pedibus parce ciliatis. ♀ Capite medio geminatim bituberculato; thorace confuse tuberculato.

D'après M. Reiche, cette espèce diffère de la *M. Acteon* par les caractères suivants : le brillant et le poli des élytres dans les deux sexes; dans le ♂, la dent médiane de la corne céphalique, qui n'est que le prolongement d'une carène partant de la base; la largeur, proportionnellement plus grande, du prothorax, ses côtés plus arrondis et ses cornes latérales plus divergentes; la rugosité presque insensible de l'écusson; les rides juxtasuturales et marginales des élytres, et l'absence de points enfoncés sur leur disque; la villo-

sité du pygidium plus longue et moins serrée; l'absence de tomentosité sur les segments abdominaux et la poitrine; les tubercules géminés sur la tête de la ♀, et la rugosité plus forte de son prothorax.

Deux individus ♂ ♀, dans la collection de M. le marquis de la Ferté-Sénectère; un individu ♂ dans celle de M. le comte de Mniszech, et deux autres individus ♂ dans celle de l'auteur.

4. MEGASOMA TYPHON, Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 12, n° 33, supp., p. 15, n° 29.
— — Oliv., *Ent.*, I, 3, p. 12, n° 7, T. 16, fig. 152.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 277.
— *laniger*, Oliv., *Ent.*, I, p. 297, n° 222, T. 28, fig. 247.
— *gyas*, Jabl., *Nat. Syst.*, I, p. 264, n° 26, T. 4, fig. 4. La planche porte le nom de *S. Esaü.*
— — Sch., *Syn. Ins.*, I, 1, 2, p. 11, n° 43.

Patria : Brasilia. ♂ Long. 60-111 mill. — Nigra, cinereo-pubescens; pronoto feminæ elytrorumque basi nudis; illo granulato, obsolete carinato; maris pronoto cornuto; cornu compresso, in apice emarginato, angulis anticis auriculatis, vix divertentibus.

Var. A. Capitis cornu elongatum reflexum, in summo apice furcatum, ante basin dente valido armatum (*S. Tiphon verè).*

Var. B. Cornu capitis brevius; in apice late furcatum, in ipsa basi tuberculatum. (*S. laniger,* Oliv.; *S. gyas*, Jabl.)

5. MEGASOMA HECTOR, Gory, *Ann. Soc. Ent.*, V, p. 514, pl. 14.
— — Burm., *Handb. der Ent.*, V, p. 278.
— *anubis* (*Sear.*); Chevt., *Mag. de Zool.*, pl. 139 et 140.
— *Theseus,* de Castel, *Hist. nat. des Col.*, II, p. 113.

Patria : Brasilia. ♂ Long. 61-77 mill. — Nigra, fulvo-pubescens, pronoto feminæ elytrorumque summa basi nudis; illo punctato, nitido; maris pronoto; cornu brevi crasso in apice late furcato, angulis anticis acuminatis, rectis, parallelis. ♂ Cornu capitis brevius, apice valdè furcato, basi omnino inermi.

Je possède deux nymphes ♂ ♀ de cette espèce, qui ont été recueillies par M. F. Chabrillac. Elles sont entièrement d'un brun rougeâtre.

N. B. Voir la planche 1re pour les détails du genre *Mixigenus.*

MÉMOIRE

SUR

LES AMIBES A CORPS NU

OU AMIBES PROPREMENT DITES;

PAR M. H. NICOLET.

PREMIÈRE SECTION.

DE LA NATURE, DE L'ORGANISATION ET DE LA REPRODUCTION DES AMIBES A CORPS NU OU DÉPOURVU DE TÉGUMENTS.

On a donné le nom d'Amibes à ces particules de matière glutineuse, diaphane, animée et protéiforme qui se produisent dans toutes les infusions non putrides, et se rencontrent constamment dans les eaux stagnantes, au milieu des détritus qui revêtent d'une couche vaseuse la surface des plantes ou des pierres qui s'y trouvent.

La substance qui en forme le corps peut être considérée comme l'expression d'un premier degré d'animalité de la matière organique. Ici point d'appareils spéciaux affectés aux fonctions de la vie; point d'organe, même rudimentaire, indiquant une similitude plutôt animale que végétale; point de muscles, point de fibres, point de cellules, rien de ce qui manifeste la vie dans ces deux règnes : et cependant elle vit, elle remplit des fonctions qui nécessitent des organes particuliers dans tous les autres êtres; elle se meut, elle se nourrit, elle se reproduit, elle digère, mais la locomotion s'opère par la protension et la rétraction alternatives ou simultanées des différentes parties de sa masse; la respiration par des vésicules adventices qui se forment indifféremment sur tous les points de sa surface; la préhension des aliments par l'agglutination d'une partie quelconque de sa matière, et l'absorption alimentaire par une imbibition générale des sucs nourriciers qu'elle puise par attouchement.

L'Amibe n'a donc aucune organisation appréciable; et lorsque, dépouillée des matières étrangères qu'elle renferme presque toujours dans sa propre substance, elle glisse sur la surface d'une lame de verre immergée, elle se présente toujours comme une gelée vivante, finement granulée, dépourvue de téguments et d'une diaphanéité souvent telle, que sa présence ne se manifeste que par une simple différence de réfraction. Dans cet état, et quelle que soit la puissance de l'instrument qui sert à l'observer, l'œil la pénètre dans tous les sens, sans que le moindre indice de réfraction différentielle, la moindre déviation d'un rayon lumineux viennent en détruire l'uniformité et y signaler une apparence quelconque d'organes.

Plus tard, lorsque, déjà vieille, l'Amibe a acquis son maximum de développement, on y remarque

bien des granules plus forts et d'une densité différente, qui se meuvent à l'instar des autres et coulent, avec la masse glutineuse, dans les expansions que celle-ci projette, mais ces granules, dont nous aurons bientôt à nous occuper, quoique parties constitutives de l'Amibe, n'ont rien qui les assimile à des viscères, et les fonctions qu'ils sont appelés à remplir sont indépendantes de celles qui ont rapport à l'entretien actuel de la vie dans cet organisme.

M. Ehrenberg attribue à ces microzoaires plusieurs estomacs vésiculeux, une glandule séminale globuleuse, une vésicule séminale contractile, etc.; mais ici, comme dans beaucoup d'autres parties de son livre, M. Ehrenberg s'est trompé. J'ai déjà dit que rien dans l'Amibe n'indiquait une organisation quelconque appréciable; mais il est une propriété de la matière amibale qui paraît avoir échappé à ce savant micrographe, et qui aurait, sans doute, modifié sa manière de voir s'il l'avait connue. Lorsqu'un grand nombre d'Amibes se trouvent réunies dans un espace trop restreint, il n'est pas rare d'en voir plusieurs, quelquefois sept ou huit, s'agglomérer ensemble, se fondre complétement les unes dans les autres pour n'en former qu'une seule, comparativement monstrueuse, et qui continue à vivre et à se mouvoir par le procédé particulier à ce genre d'infusoires, sans que rien puisse constater une individualité multiple! Voilà donc une Amibe munie tout à coup d'un nombre prodigieux d'estomacs, de sept à huit glandules séminales et d'un pareil nombre de vésicules contractiles! Mais ce n'est pas tout: voici une Amibe radiée dont la fissiparité vient de faire deux parts; l'une, dans ses diverses évolutions, n'a rencontré qu'une nourriture peu abondante, et elle continue à vivre sous sa forme amibienne, mais à l'autre arrive une proie facile et abondamment pourvue de sucs nourriciers; elle s'en gorge, en prend autant qu'elle en peut contenir; bientôt sa couleur change, sa substance devient opaque, la réfraction signale en elle le développement rapide de nombreuses cellules; les expansions qu'elle projette manifestent bien encore sa condition d'Amibe, mais peu à peu ces expansions cessent de se produire, la forme de ce corps se modifie, et cette Amibe devient... un rotateur! En présence de tels faits, en présence d'une puissance d'organisation aussi considérable accordée par la Providence à une matière qui paraît si chétive, on se demande quelle valeur peut avoir un système organique que des causes aussi fortuites peuvent ainsi modifier, et quelle part doit être attribuée au hasard dans les découvertes du savant berlinois.

La substance qui forme le corps des Amibes peut être considérée comme la matière fondamentale ou constitutive de celui de tous les infusoires. En effet, le plus grand nombre de ces microzoaires se réduit en Amibes et vit sous cette forme, lorsque les conditions de milieu et surtout de température ne sont pas favorables à un autre mode de développement, et si, par suite d'une constante uniformité dans les conditions d'existence les plus essentielles, un infusoire parvient à se reproduire par germes, c'est toujours par l'état de Monade, forme primitive de l'Amibe, qu'il recommence le cercle déjà parcouru.

La suite de ces recherches nous montrera cette matière prenant toutes les formes, se soumettant à toutes les conditions compatibles avec son existence; nous la verrons sécrétant des matières solides lorsqu'un têt lui deviendra nécessaire, se couvrir d'un tégument membraneux lorsque l'absorption alimentaire exigera une ouverture spéciale, se munir d'organes de préhension d'apparence fibreuse lorsque sa conservation nécessitera une proie vivante, mais aussi nous la verrons rester stationnaire aux différents degrés de son développement ou retourner à sa forme primitive, chaque fois que des modifications de conditions ambiantes viendront arrêter son essor; nous la verrons même ramenée à ses éléments ou se réduire en gaz par une dissolution spontanée de toutes ses parties, lorsque la pression nécessaire à son existence sous forme matérielle cessera d'agir, et ce dernier phénomène, une des plus frappantes preuves de la simplicité d'organisation des infusoires, nous servira à constater le peu de certitude du système organique enseigné par M. Ehrenberg.

J'ai dit que la locomotion des Amibes s'effectuait par la protension et la rétraction alternatives des différentes parties de leur substance; les expansions momentanées qui en résultent se forment par écoulement, c'est-à-dire que la substance du corps se conduit comme si elle coulait sans cesse d'arrière en avant, mais dans des directions constamment différentes. Tantôt le flot se porte directement en avant

et donne à l'Amibe une forme allongée sans expansions latérales, tantôt, comme si un obstacle se présentait, il se divise en deux courants qui, se subdivisant à leur tour, donnent à l'ensemble la forme d'un éventail; mais bientôt, par une rétraction générale ou partielle, un refoulement s'établit, les courants se confondent, une série de nouvelles formes apparaît et vient justifier le nom de Protées que Muller avait donné à ces animaux.

L'Amibe nage dans les liquides qu'elle habite par le même procédé qui lui sert à ramper sur la surface des corps; mais ici les expansions qu'elle projette de tous les points de sa surface, tantôt cylindriques, tantôt coniques, quelquefois filiformes, mais toujours variables et dans un continuel mouvement de torsion et de courbure différentes, lui donnent un aspect plus singulier encore; aux formes les plus bizarres en succèdent de régulières, aux boursouflures d'une scorie succède l'aspect échiné du cheval de frise, et cela dans un trajet de quelques millimètres, dans une durée de quelques secondes.

Ces différentes formes que prend l'Amibe pour effectuer ses mouvements ont servi de caractères spécifiques à la plupart des micrographes qui les ont observées; cependant ces formes, toujours variables, n'ont, ainsi que le volume qui dépend souvent de circonstances fortuites, aucune valeur spécifique. Nous verrons plus tard que, si une spécification pouvait être établie, elle ne pourrait avoir pour base que le mode de développement, et encore ce mode se trouve assujetti à tant de variations, par suite des modifications que peut éprouver le milieu que ces microzoaires habitent, qu'il serait plus naturel de n'admettre qu'une seule espèce, et de considérer comme simples variétés les faibles différences qui résultent de leur mode de développement (1).

Pour l'observateur sérieux, l'Amibe n'est pas même une espèce; appelée à revêtir toutes les formes sous l'influence des agents qui l'entourent, elle n'est que l'expression rendue manifeste de l'un des principes constituants des animaux microscopiques, le siége tant cherché des germes qui les font naître et dont la préexistence, toujours soupçonnée, mais jamais démontrée, a donné lieu à tant de théories pour et contre.

En suivant une Amibe pendant quelques minutes, on voit sa surface se creuser de dépressions circulaires d'un diamètre variable, et auxquelles M. Dujardin a donné le nom de *vacuoles*. Si on place l'Amibe de façon à voir une de ces vacuoles de profil, on s'aperçoit bientôt qu'elle n'est autre chose que le fond d'une vésicule pleine d'un fluide d'une réfrangibilité égale à celle de l'eau, et dont la voûte supérieure est d'une ténuité telle, qu'il est impossible de l'apercevoir lorsque l'œil est dans une direction perpendiculaire.

L'organisation de ces microzoaires est trop peu appréciable pour que l'on puisse en tirer des inductions favorables à un mode de fonctions vitales quelconque; mais ce qui ne peut s'apercevoir dans l'Amibe s'observe avec la plus grande facilité dans l'Actinophrys.

Chez les infusoires de ce genre, ces vésicules, qui atteignent quelquefois un volume supérieur à celui du corps, se forment indifféremment sur toutes les parties de la surface de celui-ci ; elles sont translucides, incolores, et formées par une pellicule fort mince au sommet, mais qui augmente graduellement d'épaisseur en descendant vers la base.

Ces vésicules ont, en général, une durée fort variable : il en est qui persistent un temps assez long; il en est d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui se forment et disparaissent en quelques minutes.

(1) Si, comme quelques-uns le prétendent, les différentes races humaines ne constituaient que les variétés d'un seul type, il serait assez curieux de voir les deux extrémités de l'organisme animal représentées chacune par une espèce unique ; mais tandis que dans l'une la matière, réduite à sa plus simple expression vitale et seulement douée d'une puissance plastique remarquable, n'apparaît encore que sous forme embryonale ou chaotique, se traîne dans la vase et borne son horizon aux limites d'une goutte d'eau, dans l'autre cette même matière, parvenue à son plus haut degré de perfectionnement, formule sa pensée, domine la création, discute les lois du monde et va jusqu'aux limites de l'univers chercher des aliments à son intelligence, à ce don sublime du Créateur qui, substitué à la force plastique, couvre le globe de ses merveilles.

Leur mode de disparition varie également : les unes diminuent lentement et s'éteignent pour reparaître immédiatement après; les autres s'affaissent brusquement en commençant par le sommet.

Ces diverses conditions sembleraient presque indiquer le travail d'un fluide liquide ou gazeux, inhérent à la matière ou peut-être produit par elle, et qui, par une tendance continuelle à s'isoler, formerait des globules dans la substance périphérique du corps de l'infusoire et s'échapperait quelquefois à la surface comme une bulle d'air, un moment retenue dans une couche d'huile, s'en dégage en soulevant une pellicule huileuse d'autant plus mince que la tension exercée par l'air est plus grande, et qu'il est plus près de s'échapper.

Cependant je suis loin de prétendre que telle doit être l'explication de ce phénomène; au contraire, plusieurs considérations me portent à l'envisager, avec Spallanzani, comme un acte de nutrition analogue à la respiration des animaux d'un ordre plus élevé. En effet, chez tous les infusoires où j'ai pu observer ces vacuoles, je les ai toujours vues se former dans les parties du corps où s'opère la digestion.

Dans les infusoires munis de suçoirs et chez lesquels ces vésicules sont à peu près permanentes (les Acinètes sous leur troisième forme), elles se trouvent toujours situées à la base des suçoirs, au point où les sucs nourriciers pénètrent dans le corps de l'animal.

Dans les Actinophrys, ces vésicules ne se forment que dans la couche périphérique, la seule qui puisse être en contact direct avec l'eau, et dans laquelle puissent se digérer les substances alimentaires.

Chez les infusoires mourants et chez ceux qui sont un peu comprimés entre deux lames de verre, ces vésicules se multiplient considérablement, et semblent avoir pour objet de multiplier ainsi les points de contact de la substance intérieure du corps avec le liquide environnant. Ce dernier phénomène, dont l'analogie se retrouve chez les animaux à respiration aérienne, qui, eux aussi, cherchent à aspirer une plus grande quantité d'air à mesure que celui qui les environne se vicie ou perd de son étendue, vient encore à l'appui de l'opinion de Spallanzani.

Enfin des expériences de coloration artificielle, faites sur plusieurs espèces d'infusoires, m'ont démontré que le liquide qui s'empare des aliments et simule, en formant des globules dans lesquels séjournent momentanément les aliments, les prétendus estomacs signalés par M. Ehrenberg, n'est autre chose qu'un acide remplissant les fonctions du suc gastrique; or la formation d'un acide quelconque sans l'intervention de l'oxygène est peu admissible.

J'ai dit plus haut que la préhension des aliments avait lieu par agglutination; en effet, c'est en s'agglutinant, en tout ou en partie, aux substances qui lui servent de nourriture, que l'Amibe s'assimile par imbibition les parties nutritives que ces substances peuvent contenir.

Dans ses différents modes de développement, l'Amibe prend souvent la forme rayonnée de l'Actinophrys, et cela si exactement, qu'il faut la plus grande attention pour la distinguer de celui-ci; aussi tous les auteurs qui se sont occupés de la classification de ces microzoaires et de la détermination de leurs formes génériques ont-ils toujours confondu l'Amibe rayonnée avec l'Actinophrys proprement dit; il suffit de citer les *Actinophrys discus*, *digitata*, *difformis*, *viridis*, et même l'*Actinophris sol* de quelques-uns d'entre eux, qui sont de véritables Amibes, pour faire voir que l'aspect rayonné ne suffit pas pour caractériser ce genre, et qu'il faut en chercher la détermination dans des caractères plus précis.

Sous la forme rayonnée, l'Amibe s'agglutine souvent par un ou plusieurs de ses rayons, tandis que le corps reste à distance; dans ce cas, ces rayons deviennent plus gros et simulent tantôt la papille hyaline dont parle Muller, tantôt la trompe charnue et protractile citée par M. Ehrenberg, et que ces deux auteurs prêtent à l'Actinophrys. L'absorption alimentaire se fait alors par l'intermédiaire de ces rayons, sans que rien n'indique un passage dans ces rayons de la matière absorbée, et cependant celle-ci diminue de volume, tandis que le corps absorbant devient de plus en plus opaque, et que des globules de matière absorbée se forment dans toute son étendue. C'est que, dans ce cas, l'Amibe ne s'approprie que la substance glutineuse du corps qui l'alimente, substance incolore et identique avec celle qui forme son propre corps.

D'autres fois, et souvent sous la même forme, l'Amibe s'agglomère par sa masse entière; elle s'étend

alors sur le corps appréhendé, l'enveloppe de toutes parts, et, si c'est un corps allongé, comme, par exemple, un fragment de conferve, elle cherche à s'étendre sur toute sa longueur afin d'en couvrir la plus large surface possible, et ne l'abandonne que lorsque, complétement vide, toute la substance interne de ce corps a passé dans le sien propre. Dans ce second cas, l'Amibe a pu absorber des matières étrangères à la substance glutineuse, prendre une couleur différente et devenir, par exemple, l'*Actinophrys viridis* de M. Ehrenberg; mais cette couleur, tout accidentelle, n'est que momentanée, et, quand l'Amibe quitte sa forme rayonnée pour prendre celle qui lui a valu son nom, elle rejette ces matières indigestes pour elle et reprend sa couleur primitive.

L'Amibe se multiplie par division spontanée et se reproduit par germes et sporules. La multiplication peut avoir lieu soit par l'abandon d'une expansion ou d'une partie quelconque du corps, soit par la fissiparité commune à tous les infusoires. Dans ce dernier cas, l'Amibe se contracte, forme une masse arrondie; une échancrure de plus en plus profonde se creuse sur deux points opposés du corps, et celui-ci finit par se diviser en deux parties égales.

La fissiparité a lieu à toutes les époques et sous toutes les formes qui caractérisent les phases du développement de ces microzoaires, tandis que la reproduction par voie séminale ne s'effectue qu'à la dernière. Cette reproduction est un de ces curieux phénomènes que le perfectionnement des instruments d'optique pouvait seul nous révéler. J'ai déjà parlé des granules qui se trouvent en plus ou moins grand nombre dans le corps des Amibes. Quand l'Amibe n'est pas l'expression d'un arrêt de développement sous une autre forme, arrêt produit par une modification survenue dans les conditions ambiantes, ou quand elle n'est pas elle-même une phase d'un développement dont l'organisation finale sera fort différente, les granules qu'elle contient forment, par un rapprochement mutuel très-peu sensible, des agglomérations qui dégénèrent bientôt en granulations plus fortes; celles-ci s'unissent entre elles pour en former de plus grandes encore, et, insensiblement, par une gradation qu'une longue observation peut seule mesurer, ces différents corpuscules ne forment plus qu'une seule masse d'abord irrégulière et fortement mamelonnée, mais qui finit par s'égaliser en passant de la forme ovoïde à la forme sphérique. Ce corps, qui vient de se constituer par l'agglomération complète de tous les granules de l'Amibe, n'est ni un œuf, car il n'en a pas les caractères, ni un ovaire, car il ne contient point d'œufs; c'est une masse compacte de sporules dont les germes se trouvaient épars sous formes de granules dans la substance de l'Amibe, et qui a pour limite ou pour enveloppe cette substance même sans aucune membrane intermédiaire. A mesure que le volume de cette masse augmente, celui de la substance glutineuse diminue et devient de plus en plus diaphane; les mouvements de l'Amibe se ralentissent, elle reste plus longtemps stationnaire au même point, ne s'assimile plus de matières nutritives et n'émet plus que de courtes expansions : l'absorption alimentaire et la division spontanée ont cessé avec la formation de ce corps central. Dès que celui-ci est arrivé à son dernier degré d'accroissement et qu'il ne reste plus aucune trace de granulation dans sa partie glutineuse, l'Amibe se contracte, s'arrondit, ramasse autour du corps qu'elle renferme ses différentes parties muqueuses, puis, tout à coup, par une désagrégation subite comme l'éclair, rapide comme la pensée, elle disparaît en lançant, autour de l'espace qu'elle occupait l'instant auparavant, des myriades de particules oblongues, munies chacune d'un filet flagelliforme, et qui nagent immédiatement sous forme de très-petites monades.

L'innombrable quantité de ces monades et leur extrême exiguïté prouvent que les corpuscules d'un volume beaucoup supérieur que l'on remarque dans les Amibes, et que M. Ehrenberg considère comme des œufs, ne peuvent en être l'origine, mais qu'il faut considérer comme telle cette granulation beaucoup plus fine que l'on observe dans la substance gélatineuse, et qui paraît n'en différer que par une densité plus grande; dans ce cas, les plus gros corpuscules seraient déjà des conglomérats de cette matière granuleuse et le premier degré du développement séminal.

Tel est le mode de reproduction par voie séminale des Amibes à corps nu ou dépourvu de téguments; il me reste à faire connaître celui de leur apparition dans les substances organiques submergées, et les diverses transformations ou métamorphoses qu'elles subissent dans le cours de leur développement. Ce nouvel ordre de phénomènes fera le sujet de la seconde partie de ce mémoire.

DEUXIÈME SECTION.

DU MODE D'APPARITION DANS LES LIQUIDES ET DES MÉTAMORPHOSES DES AMIBES A CORPS NU.

Lorsqu'on met dans une eau bien pure un fragment d'une plante aquatique, du chara, par exemple, bien lavé à la brosse pour en détacher toutes les matières qui forment la couche vaseuse dont ces plantes sont toujours plus ou moins recouvertes, et que l'on place le tout dans un appareil préparé pour une longue observation, on voit, après un espace de temps indéterminé, mais dont la durée paraît être en rapport inverse avec le degré de vitalité de la plante et direct avec celui de la température atmosphérique, on voit, dis-je, de petits filaments blancs et translucides apparaître sur différentes parties de cette plante, croître avec une rapidité très-appréciable, et se terminer les uns par un globule parfaitement sphérique, les autres par un renflement piriforme qui prend bientôt un aspect rayonné, d'autres enfin rester filiformes et continuer à croître en longueur. Si avec un grossissement visuel convenable on étudie la formation de ces filaments et surtout des globules pédiculés, parce que ceux-ci étant plus gros la rendent plus appréciable, on remarque qu'ils commencent tous par une petite vésicule dont le diamètre a souvent moins d'un demi-centième de millimètre, et qui paraît se former par l'extravasion d'un liquide contenu dans la plante même. En effet, au bout de quelques instants, on voit cette vésicule s'allonger, former un tube, et un liquide intérieur, dont le mouvement est rendu manifeste par les granules qu'il contient, en activer l'extension en ascendant vers son extrémité, puis, lorsque ce tube, parvenu à une longueur d'environ 10 à 12 centièmes de millimètre, cesse de croître, former à cette extrémité, par l'accumulation de sa matière, un globule sphérique dont le volume augmente en proportion du liquide qu'il reçoit. Bientôt l'ascension de ce liquide cesse tout à fait, et le tube lui-même se vide en cédant au globule celui qu'il contenait.

Le globule qui vient d'apparaître a 3 centièmes de millimètre en diamètre ; sa réfraction est de beaucoup supérieure à celle de l'eau ; sa substance, parfaitement homogène, reste dans une complète immobilité ; mais ce repos est de courte durée, et à peine deux minutes ont-elles passé, que des indices de réfractions différentes viennent signaler le commencement d'un travail intérieur. En effet, des symptômes de globulisations internes ne tardent pas à se manifester ; des lignes de plus en plus sombres en indiquent simultanément les contours ; le mouvement renaît, mais ce n'est plus celui d'un déplacement de liquide, c'est la manifestation de la vie animale, le mouvement saccadé de l'embryon qui essaye sa force ; bientôt quinze à dix-huit corpuscules globuleux s'agitent, se croisent dans tous les sens, se repoussent les uns les autres jusqu'à ce que l'un d'entre eux, déchirant la frêle enveloppe qui les retient encore, ouvre un passage par lequel ils s'échappent et vont nager dans l'eau sous forme de monades.

Cette monade qui vient de naître appartient au genre *Trichomonas* de M. Dujardin et à l'espèce *Vaginalis* Son corps, long d'environ 1 centième de millimètre, est noduleux, inégal et susceptible de s'étirer en s'agglutinant ; il porte en avant un filet flagelliforme, accompagné d'un groupe de sept à huit cils vibratiles rangés d'un côté à partir de sa base, et en arrière un prolongement caudal qui lui sert à se fixer. C'est le premier degré du développement de l'Amibe dite de *Gleichen*.

Si, avec les précautions convenables et avant que tout symptôme d'organisation interne se soit encore manifesté, on détache un des globules que nous venons de voir se former pour en examiner le contenu, on remarque, non sans étonnement, que la similitude la plus complète existe entre la substance qu'il renferme et celle qui se trouve dans les cellules d'un grand nombre de végétaux ; toutes deux sont glutineuses, diaphanes et finement granulées ; toutes deux réfractent la lumière un peu plus que l'eau, toutes deux sont insolubles dans ce milieu à la température ordinaire, toutes deux enfin sont susceptibles de se creuser des vacuoles, comme l'avait déjà remarqué Meyer en 1838.

En face de cette singulière analogie, on se demande si cette matière végéto-animale qui, à l'exclusion de toute autre, fait la nourriture de nos microzoaires, comme j'aurai occasion de le démontrer lorsque je traiterai des infusoires dont l'organisation, mieux déterminée, permettra d'en caractériser les fonctions; on se demande, dis-je, si ce principe glutineux, qui naît d'une modification de la séve, alimente aussi la plante, n'est pas lui-même celui de la formation des infusoires, et si, partout où se développe ce principe, qu'il naisse soit d'une substance animale, soit d'une substance végétale, on voit apparaître et se multiplier ces organismes, ne peut-on pas supposer qu'il est le réceptacle commun à tous les germes et d'où la nature les tire et les rend manifestes lorsque des circonstances favorables viennent en déterminer le dégagement? Je le crois, et voici une expérience au résultat de laquelle j'étais loin de m'attendre, et qui démontre jusqu'à l'évidence que, pour les infusions végétales du moins, c'est dans les sucs nourriciers de la plante qu'il faut chercher les germes de la plupart des microzoaires. Cette expérience consiste à préparer un entre-nœud de chara de telle sorte que la cellule centrale, entièrement dépouillée des parties végétales qui lui servent de gaîne ou d'enveloppe, permette de voir dans toute son étendue la circulation du fluide qu'elle contient. A cet effet, et pour éviter les erreurs qui pourraient résulter de la présence des nœuds, dont les parties externes ne peuvent jamais être complétement enlevées, on en fait de factices en nouant chaque extrémité de la cellule au moyen d'un fil très-délié, puis, enlevant par la section les nœuds naturels, on place cette cellule dans de l'eau très-pure et dans une direction verticale.

Si la préparation a été bien faite, la cellule doit être parfaitement propre, très-transparente, ne montrer à l'extérieur aucune trace de substances étrangères, et la circulation du suc interne se maintenir pendant plusieurs jours et même plusieurs semaines sans que rien ne vienne en altérer le mouvement.

En suivant les mouvements du liquide, on remarque bientôt qu'il se dépose, à l'extrémité inférieure de la cellule, une matière plus dense, plus glutineuse que celle du liquide en mouvement, et qui ne tarde pas à s'arrondir en tournant sur elle-même par suite de l'impulsion qu'elle reçoit du mouvement général; mais cela sans quitter sa place.

Au bout d'un jour ou deux, on s'aperçoit que cette matière s'est divisée pour former des globules plus petits qui se subdivisent à leur tour pour en faire de plus petits encore. La division, en rendant nécessairement plus légères les différentes parties qui se sont détachées, en amène la circulation; chaque nouveau globule, entraîné par le mouvement général, décrit une ellipse d'autant plus allongée que son volume est plus petit; mais, tandis que les différents corpuscules que renferme le liquide en suivent le courant sans tourner sur eux-mêmes, ceux-ci, en vertu de leur impulsion primitive, impulsion que la division n'a pas détruite, se meuvent sous la double influence de la rotation et de la circulation.

A mesure que la division s'opère, la nature de la matière qui constitue ces globules semble se modifier; la granulation, d'abord superficielle et irrégulière, devient interne et régulière; la réfraction, qui, dans l'origine, était inférieure à celle de l'eau, devient égale, puis supérieure; dans quelques globules cette matière semble s'isoler de la surface et former au centre une espèce de noyau irrégulier et variable, mais à angles toujours arrondis, tandis que la surface, en restant suspendue, prend les proportions d'une mince pellicule.

Si, dans cet état, on vide la cellule sur une plaque de verre pour en examiner le contenu, on voit que ces derniers corpuscules sont devenus des vésicules pleines d'un liquide glutineux, incolore, très-transparent, au centre duquel est une masse de substance plus dense, à texture granulée, élastique, blanche et qui, à part le mouvement, a tous les caractères de celle qui constitue l'Amibe. A côté de ceux-ci, on en voit d'autres sans enveloppe pelliculaire apparente, mais dont la substance est également glutineuse et granulée, tandis que, plus loin, se trouvent d'autres globules dont le développement, sans doute moins avancé, montre une substance moins réfrangible et dont la granulation, très-irrégulière, paraît plus superficielle qu'intérieure.

La quantité de cette matière glutineuse augmentant à mesure que la cellule vieillit, ses différents

états indiquent nécessairement une modification lente des sucs nourriciers de la plante, modification qui tend en quelque sorte à l'animaliser, puisque c'est de cette matière même que sortiront, ainsi que nous allons le voir, une multitude d'infusoires.

Dans leur trajet d'une extrémité à l'autre de la cellule, les différents globules dont j'ai essayé de décrire la formation finissent par s'attacher à sa paroi interne et à y former, sur différentes parties, une couche irrégulière, transparente et plus ou moins mamelonnée de la substance qui les constituait; c'est alors que les infusoires se manifestent : Monades, Amibes, Kéroms, Vorticelles, Actinophrys, Systalides; tout apparaît, tout se montre successivement en passant par différents degrés de développement, et en quinze jours ou trois semaines la cuvette est peuplée (1); mais tous commencent par le point vésiculeux dont j'ai parlé à la formation des Trichomonas, point dont le volume augmente à mesure que la substance déposée sur le point correspondant de la paroi interne de la cellule diminue; tous passent par de nombreuses transformations avant de parvenir à leur forme finale; mais tous n'atteignent pas cette forme; quelques-uns sont devenus la proie des autres infusoires, quelques autres, arrêtés dans leur mode de développement par des causes qui me sont restées inconnues, retournent à leur forme primitive, la forme amibale.

La désagrégation, suite inévitable de la mort, en confondant en une masse plus ou moins fangeuse les différentes parties qui constituaient l'organisation d'une plante, doit nécessairement détruire la localisation du reste des substances qui concouraient à entretenir sa vie; on conçoit alors que le mode d'apparition des infusoires, sous cette condition de la matière organique, doit présenter des différences notables; cependant, quoique ce mode soit changé et que la matière glutineuse soit en quelque sorte perdue dans la substance générale, le principe reste le même. Cette matière glutineuse, il est vrai, n'est plus là sous une forme apparente; mais, pour peu que la décomposition se maintienne dans des conditions non putrides, elle ne tarde pas à se manifester de nouveau en s'isolant et en s'agglomérant sur différents points de la substance décomposée, et nous verrons que les infusoires qui en naissent ne diffèrent que par le volume et seulement sous leur première forme de ceux qui se sont développés dans la substance vivante.

Jusqu'ici nous avons considéré le liquide glutineux répandu dans les substances organisées comme la matière constitutive et en quelque sorte générative des germes; mais plusieurs considérations me portent à ne voir en elle qu'une espèce de gangue dans laquelle ces germes se manifestent, et à considérer comme substance génératrice cette granulation régulière qui en remplit l'étendue.

Nous avons vu plus haut que c'est par la réunion en une masse compacte de tous les granules d'une Amibe que celle-ci se reproduit par voie séminale; nous retrouverons le même mode de reproduction dans toutes les espèces, mais avec des différences qui résulteront du système d'organisation de l'individu : ainsi, quand pour accomplir cette reproduction un œuf deviendra nécessaire, nous verrons cet œuf se former par agglomération granulifère et se couvrir d'une membrane, mode de génération qui rend complétement inutiles les organes générateurs découverts par M. Ehrenberg. Dans les infusoires qui, comme le Stentor, permettent d'isoler ces granules par la diffluence, si on en réunit un certain nombre sur un même point et sous des conditions de conservation favorables, on voit ces granules s'agglomérer lentement, former une masse muqueuse et compacte, et manifester la vie sous une forme qui n'est plus celle du Stentor.

La constitution de ces granules est partout la même; c'est une capsule sphérique à paroi compacte, ouverte sur un point de la surface et remplie d'un suc glutineux. Le degré de vitalité et de développement organique des infusoires paraît être en rapport avec le nombre ou la quantité de ces capsules qui entrent dans son organisation. La plus petite des Monades, celle qui résulte de la reproduction de

(1) Une cuvette préparée le 29 avril, et contenant une seule cellule de chara, m'avait donné, le 15 mai suivant, outre un nombre incalculable d'infusions, cent trente-sept rotifères vulgaires, dont les deux tiers provenaient de la reproduction.

l'Amibe, se compose d'une seule capsule; ses mouvements sont peu actifs, ils s'effectuent au moyen d'un filet flagelliforme très-délié produit par un prolongement de la substance interne. Cette Monade s'accroît par une juxtaposition de Monades semblables qui, s'agglomérant entre elles, confondent leur substance glutineuse et forment une Monade plus grande et plus active. Dix à douze capsules forment le corps d'un Trichomonas dont le mouvement vacillant est très-actif. Des différents globules de matière glutineuse que nous avons vus circuler dans la cellule de chara, les plus petits donnent des Monades, les plus grands des Systalides, et cependant la substance est exactement la même, il n'y a de différence que dans la quantité de matière, dans le nombre de granules contenus. Dans la chimie organique, la proportion des atomes détermine la substance, ici la proportion des granules semble déterminer l'espèce; cela pourrait expliquer ces singulières anomalies que l'on observe dans le développement de certains infusoires et les différences de formes finales qui résultent d'une nourriture plus ou moins abondante. Revenons au développement des Amibes.

Le *Trichomonas vaginalis*, Duj., est, comme je l'ai dit, le premier degré ou la première phase du développement de l'Amibe à laquelle M. Bory de Saint-Vincent a donné le nom d'Amibe de Gleichen. A sa sortie du globule où nous l'avons vu se former, il nage pendant quelque temps au moyen de ses cils vibratiles, puis va se fixer, par l'entremise de son filet caudal, soit à la surface de la plante, soit aux parois de la capsule d'observation, où il continue à vaciller par suite de la continuelle agitation de ses cils.

On le voit alors projeter des expansions souvent fort longues, tantôt simples, tantôt fourchues, qui quelquefois s'en détachent, mais qui, le plus souvent, rentrent dans la masse commune. Au bout de deux ou trois jours, il se détache de son pédicule, nage encore quelque temps et se fixe de nouveau, mais cette fois par sa masse; son corps devient alors tout à fait sphérique, il perd ses cils locomoteurs et se hérisse de rayons droits, très-déliés qui lui donnent l'aspect d'un Actinophrys. Cette nouvelle forme n'est que momentanée et dure quelquefois moins d'un jour; les rayons disparaissent par rétraction, le corps s'aplatit, il devient discoïde, et projette autour de lui de nouvelles expansions; mais celles-ci sont plus larges, moins régulières et ressemblent à celles des Arcelles. Bientôt le disque s'étend sur un côté en lobes arrondis, et l'Amibe est formée. Pendant quelque temps la partie granulée où se creusent les vacuoles reste agglomérée en arrière; mais, plus tard, ces granulations se répandent dans toute la masse, et cette Amibe dite de Gleichen n'a plus rien qui la distingue des autres Amibes.

Dans les substances végétales en décomposition la production des Amibes suit une marche un peu différente; leur première phase de développement n'est plus la forme trichomonadienne, cette phase se résume en un globule de matière glutineuse qui, primitivement isolé dans la substance en décomposition, en sort lentement pour se couvrir de rayons très-fins et d'une longueur égale à deux ou trois fois son diamètre. L'Amibe vit sous cette forme pendant plusieurs jours et prend le nom d'Actinophrys (1). On la nomme *Actinophrys sol* lorsque sa substance est dépouillée des matières colorées dont elle se pénètre presque toujours à son origine; *Actinophrys viridis* lorsque cette substance est colorée par la chromule et *Actinophrys difformis* lorsque, prête à passer à sa forme finale, elle semble s'y préparer par des essais de dilatation et de contraction partiels et plus ou moins durables.

C'est sous cette forme rayonnée que l'Amibe commence à se multiplier par fissiparité, et c'est sous cette forme qu'elle simule, en s'attachant aux matières qui l'alimentent, ces papilles ou trompes charnues attribuées à l'Actinophrys par MM. Muller et Ehrenberg.

L'Amibe qui résulte de ce second mode de développement ne diffère de la précédente que par un volume plus considérable.

Dans les substances animales décomposées par voie humide, la production des Amibes est en tout semblable à celle que je viens de décrire. Dès que la substance interne du corps de l'animal est liqué-

(1) J'ai déjà dit que les véritables Actinophrys ont une organisation toute différente; je la ferai connaître lorsque, dans un prochain mémoire, je traiterai des infusoires à forme finale rayonnée.

fiée par la décomposition, la matière glutineuse s'isole et forme des globules de différents volumes et plus ou moins colorés par les matières alimentaires restées en suspension dans le liquide; ces globules sortent lentement du cadavre en s'étirant et abandonnant même parfois une portion de leur substance, puis suivent la marche que j'ai tracée plus haut. Les différentes phases de leur développement ont donné lieu à la création de beaucoup d'espèces; je citerai, entre autres, sous la forme actinophryenne, l'*Actinophrys viridis*, Ehr., l'*Actin. digitata*, Duj., et l'*Actin. difformis* du même auteur, et sous la forme amibienne l'*Amiba inflata*, Duj., l'*Amiba diffluens*, Ehr., l'*Amiba brachiata*, Duj., l'*Amiba radiosa*, Ehr., et l'*Amiba princeps*, Ehr., espèces considérées comme distinctes par tous les auteurs, mais qui disparaissent et se résument en une seule devant un mois d'observations.

Les exemples que je viens de citer suffisent, je crois, pour démontrer l'inutilité d'une division spécifique du genre Amibe; la forme, le volume, le mode de développement et la nature des substances qui les produisent n'ont aucune valeur caractéristique. L'Amibe qui naît d'une substance végétale est absolument identique à celle qui sort d'une substance animale; la faible différence qui réside dans le mode de développement disparaît avant la dernière phase, et rien, ni dans leurs conditions d'existence ni dans leur mode de reproduction, n'autorise à les considérer comme espèces distinctes.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche II.

Fig. 1. Premier degré de développement des Amibes et d'un grand nombre d'infusoires sous forme de vésicules tubulaires se manifestant à la surface des plantes aquatiques vivantes. (*a*) montre leur première apparition, (*b*, *c*) leur développement progressif sous forme tubulaire, (*d*, *e*) celui du globule qui les termine et dont le diamètre est en raison de la quantité du liquide transmis par le pédicule.

Fig. 2. Deuxième degré de développement montrant la matière interne du globule (*e*) se divisant en corpuscules globuliformes de plus en plus animés.

Fig. 3. Sortie de ces corpuscules par une déchirure de l'enveloppe qui les contenait.

Fig. 4. Deux de ces corpuscules dont l'un 4 *a* projette en arrière une expansion de sa substance.

Fig. 5. Le même corpuscule très-grossi présentant une surface noduleuse, et vers son milieu une vacuole.

Fig. 6, 7, 8. *Trichomonas vaginalis*, Duj., sous différents aspects : seconde forme du corpuscule précité et résultat de l'adjonction d'un filet flagelliforme en avant, et d'un prolongement caudal en arrière qui lui sert à le fixer; les figures 8 *a* et 8 *b* le montrent projetant des expansions de sa substance interne.

Fig. 9. *Actinophrys*. Troisième forme de ce même corpuscule; ici le filet flagelliforme et le prolongement caudal ont disparu, et sont remplacés par des rayons rétractiles.

Fig. 10. Quatrième forme : les rayons disparaissent par rétraction, et l'Amibe promptement dite commence à se manifester par des essais de protension et de rétraction de sa substance.

Fig. 11. *Amiba Gleichenii*, Bory. Cinquième forme du corpuscule citée plus haut.

Fig. 12. *Amiba princeps*, Ehrenb. Forme finale ou sixième forme.

Fig. 13. *Amiba radiosa*, Ehr. Formes que prend la même Amibe lorsque, cessant de ramper, elle nage dans le liquide.

Fig. 14. Entre-nœud de chara dont les deux extrémités ont été nouées avec un fil, afin de pouvoir en détacher les nœuds naturels sans arrêter ou nuire à la circulation du liquide qu'il contient et dont le mouvement est indiqué par deux flèches

Fig. 15. Le même entre-nœud plus grossi pour montrer les différentes formes sous lesquelles se présente la substance glutineuse qui s'y trouve, ainsi que son double mouvement de rotation et de circulation indiqué par des flèches. On voit en *a*, *b* et *c* cette matière s'arrêter et s'appliquer à la surface interne du tube pour y produire un phénomène analogue à celui de la fig. 1re, et cette même substance sortir en *d* sous une forme qui produira un rotateur.

Fig. 16. Substance contenue dans une cellule de chara versée sur une plaque de verre et montrant la matière constitutive des infusoires sous différents degrés de développement; *a* et *b* indiquent des vacuoles, signes d'un premier degré d'animalité.

Fig. 17. Extrémité d'une feuille de chara en voie de décomposition : sa substance interne s'est globulisée et s'y montre tantôt incolore, tantôt colorée par la chromule.

Fig. 18. Deux de ces globules très-grossis et montrant une constitution analogue à celle de *b*, fig. 15.

Fig. 19. Cellule primitive ou granule constitutif représenté vide ou privé de sa substance interne, qui se manifeste au dehors en *a* par un filet flagelliforme.

Fig. 20. La même cellule avec son filet.

Fig. 21. Réunion de cinq cellules formant une masse qui se meut au moyen de filets flagelliformes dirigés en dehors.

Fig. 22. Monade formée d'une réunion contractée de plusieurs cellules constitutives.

Fig. 23*a*. Cellules de *Stentor* réunies artificiellement.

Fig. 23*b*. Masse glutineuse résultat de la réunion des substances de même nature contenues dans chaque cellule et à laquelle l'enveloppe de ces mêmes cellules reste encore adhérente.

Fig. 23*c*, *d*. Amibe qui en résulte.

Fig. 24. *Peranema globulosa*, Duj., formée de la contraction de cette Amibe, et dont je n'ai pu suivre les transformations ultérieures.

Planche III.

Les figures 1 à 8 représentent, sous ses formes adventices, une Amibe qui s'est manifestée dans une macération végétale.

Fig. 1. Est sa forme primordiale résultant de la globulisation de la matière glutineuse contenue dans les plantes.

Fig. 2. Forme rayonnée confondue par les auteurs avec l'*Actinophrys sol*.

Fig. 3. Multiplication de l'Amibe par division spontanée.

Fig. 4. Amibe rayonnée fixée sur un amas de détritus par deux de ses rayons qui simulent la trompe charnue attribuée aux Actinophrys par MM. Muller et Ehrenberg. Sous cette forme l'Amibe prend le nom d'*Actinophrys deformis*.

Fig. 5. Amibe enveloppant de sa substance une portion de conferve.

Fig. 6. Amibe rayonnée passant à l'état d'Amibe proprement dite.

Fig. 7. La même Amibe se dépouillant des matières étrangères contenues dans sa substance.

Fig. 8. La même Amibe nageant.

Toutes les figures qui suivent se rapportent aux Amibes qui se manifestent dans les macérations non putrides de matières animales.

Fig. 9. Cadavre de Tardigrade dont la substance interne liquéfiée par la mort s'est ensuite globulisée. Ce cadavre est représenté au moment où les globules en sortent : les uns sont incolores; les autres, nés près des régions intestinales, se trouvent colorés par les matières qui s'y trouvaient renfermées à la mort de l'animal.

Fig. 10. Un de ces globules isolé et dont la matière constitutive, étirée à sa sortie du cadavre, forme une queue accidentelle.

Les fig. 11 à 18 représentent les formes que prend successivement ce globule, formes qui

caractérisent les phases du développement d'une même Amibe, mais dont la plupart sont considérées comme spécifiques par les auteurs.

Fig. 11. *Actinophrys viridis*, Ehr.; 12 *Actin. digitata*, Duj; 13 *Actin. difformis*, Ehr.; 14 passage de la forme actinophrys à la forme amibe; 15 *Amiba Gleichenii*, Bory; 16 *Amiba multiloba*, Duj.; 17 *Amiba ramosa*, Duj. : ici l'Amibe rejette ou abandonne les matières étrangères qu'elle contenait d'origine; 18 *Amiba raviosa*, Dujard.

Les figures suivantes ont rapport à la multiplication de l'Amibe par voie séminale.

Fig. 19. *Amiba princeps*, Ehr. Forme finale, résultat de l'épuration opérée fig. 17 et contenant dans sa substance une multitude de granules celluliformes tendant à se réunir les uns aux autres pour en former de plus gros.

Fig. 20. Granulation plus forte formée par agglomérations partielles des granules de la fig. 19.

Fig. 21. Même répétition relativement aux granules de la fig. 20. Ici ces corpuscules continuent d'augmenter en volume tout en diminuant de nombre.

Fig 22 à 26. Ces derniers corpuscules, en se rapprochant graduellement les uns des autres, finissent par ne plus former qu'une seule masse, d'abord fortement mamelonnée, mais que la concentration égalise bientôt en la transformant en un globule ovoïde dont le volume augmente par l'adjection successive des granules d'origine restés libres dans la substance de l'Amibe.

Fig. 27. Forme que prend l'Amibe et le corps qu'elle renferme lorsque celui-ci est parvenu à son dernier degré de développement par l'adjection totale des granules d'origine.

Fig. 28. Décomposition par diffluence spontanée de l'Amibe, fig. 27, et dispersion par jet subit des sporules constituant le corps central dans le liquide environnant.

Fig. 29. Forme des sporules reproducteurs.

Nota. Me proposant de publier incessamment un travail sur la sous-tribu des *Agaocephalitæ*, je me contenterai, aujourd'hui, de présenter à mes lecteurs la courte diagnose suivante d'un genre et d'une espèce nouveaux appartenant à cette division : Genre Mitracephala, n. g., Thomson (μίτρα, mitre; κεφαλή, tête). *Caractères.* ♂ Tête armée d'une corne très-robuste, redressée, fortement bifide à l'extrémité, très-rapprochée du bord antérieur du prothorax. Mandibules bifides à l'extrémité. Menton subtriangulaire. Prothorax trapéziforme, très-convexe, armé, au milieu du bord antérieur, d'une petite corne assez robuste et obtuse dirigée en avant. Écusson grand, subtriangulaire. Élytres médiocrement longues. Pattes robustes, tibias antérieurs pas plus longs, mais plus gros que ceux des autres paires. Tarses antérieurs les plus gros; à 2-4 articles plus longs que le premier; cinquième article des tarses antérieurs le plus grand de tous; crochets non dentés, ♀ inermes.

MITRACEPHALA HUMBOLDTII, Thomson.

Patrie : Pérou intér. ♂ Long. 50 mill.; larg. 27 mill. — D'un noir bronzé à reflets cuivreux, sauf les élytres, qui sont d'un jaune légèrement foncé, ayant la bordure, la suture et deux taches près les épaules noires. Tête granuleuse; corne céphalique faiblement ponctuée. Prothorax et écusson finement ponctués, la ponctuation très-serrée. Élytres n'atteignant pas deux fois la largeur du prothorax, très-finement et obsolètement ponctuées. Dessous du corps et pattes finement ponctués. ♀ Tête granulée. Prothorax ayant des points régulièrement enfoncés assez espacés, plus gros antérieurement.

DESCRIPTION

D'UNE

ESPÈCE NOUVELLE D'OISEAU

PAR M. JULES VERREAUX.

CYRTONYX SALLEI, Jules Verreaux. Mexique.

Pl. IV.

Dans l'innombrable quantité d'oiseaux des diverses contrées du globe qui nous passent par les mains, il nous est, depuis longtemps, arrivé de remarquer, parmi ceux provenant de l'Amérique septentrionale, notamment du Mexique, plusieurs exemplaires d'une espèce de *Cyrtonyx* que nous avons toujours été surpris de voir confondue avec le *Cyrtonyx Massena*, avec lequel il ne nous paraissait avoir que des rapports d'analogie, mais aucunement d'identité. Aujourd'hui enfin que cette erreur semble de plus en plus accréditée, et que le doute ne nous est plus permis, nous venons la signaler à l'attention des ornithologistes que nous avons confiance de ramener à notre avis.

Un peu plus grand que le *Cyrtonyx Massena* de 3 centimètres à peine, notre *Cyrtonyx* a le même ensemble de distribution de couleurs, principalement pour la tête et pour la face.

Ainsi, comme le *Massena*, il a la région oculaire blanche entourée supérieurement d'une raie noire partant des narines et occupant, à cette base, les deux tiers de la portion inter-oculaire (l'autre tiers de cette portion, qui forme l'angle interne de l'œil, étant blanc), puis redescendant parallèlement à la ligne médiane de la tête jusqu'au bas de la nuque ; la partie sub-oculaire est couverte d'une tache triangulaire noire, dont l'angle part du dessous de la paupière inférieure et vient couvrir entièrement la joue, de la commissure du bec, et se réunissant au point de départ de la raie supérieure, naît, en encadrant le bas de la face, une autre tache finissant carrément en arrière, non plus d'un noir de velours, mais d'un noir bleuâtre, différence de nuance qui existe également, mais à un degré moindre, chez le *Massena;* cette tache est séparée de l'angle interne de l'œil et de la tache sub-oculaire par une fine raie blanche, qui n'est que la continuation de la bande blanche sourcilière; tout le milieu de la gorge est occupé par une ample plaque noire partant du dessous de la mandibule inférieure ou menton, en occupant toute la largeur, et finissant en s'élargissant d'une manière arrondie par le bas; cette tache forme le centre d'un large plastron blanc qui garnit le bas et les deux côtés de la gorge, et qui se trouve encadré circulairement par une bande noire allant rejoindre le derrière de la tache noire sub-oculaire. Comme le *Massena* enfin, il a les cuisses, tout le bas du ventre et les couvertures inférieures de la queue d'un noir intense ; les pattes sont brunes, et la mandibule inférieure est d'un blanc de corne, la supérieure étant noire.

Ici finissent les analogies; voici maintenant les différences : la bande noire partant du dessous du bec chez le *Massena* est presque nulle chez notre *Cyrtonyx*; il en est de même des traits blancs qui lui sont parallèles des deux côtés, et s'unissent à peine à la naissance des narines chez celui-ci; le bec est plus épais, plus arrondi, et la mandibule supérieure moins aiguë et plus obtuse; la huppe occipitale n'a aucune des barres transversales noires qu'elle offre chez le *Massena*, et est d'un brun fauve beaucoup plus terne; tout le dessous du corps est, au contraire, d'un brun fauve plus intense, et les stries médianes qui s'étendent sur toute la longueur des plumes du dos, des grandes couvertures alaires et des rectrices sont beaucoup plus larges, et, au lieu d'être d'un blanc légèrement isabelle, sont d'un brun marron foncé à peu près comme chez l'*Ocellatus;* les plumes n'ont, en outre, aucune des macules arrondies noires du *Massena*, et sont remplacées ici par des barres noires. Bien autres sont les différences pour le dessous du corps : le brun de la partie médiane qui s'étend, à partir du plastron blanc de la gorge jusqu'au milieu du bas-ventre, au lieu d'être d'un marron foncé noirâtre, ou terre de Sienne brûlée, est d'un marron roussâtre et relativement beaucoup plus clair ; les parties latérales du thorax et des flancs, au lieu d'être squammées largement et régulièrement d'un blanc pur sur un fond noir, sont pointillées d'un blanc terne sur un fond gris, laissant voir aussi de plus larges points arrondis d'un marron roussâtre sur toutes ces parties. Ces derniers caractères sont des plus spécifiques pour la distinction de notre *Cyrtonyx*.

Ainsi donc, nulle confusion possible entre cet oiseau et le *Massena ;* il n'y a même pas moyen de chercher à le rapprocher de l'*Ocellatus*, avec lequel il n'offre que des points de contact assez éloignés pour sa forme et la couleur des flammèches rousses du dessus de la tête et du dessus du corps.

Longueur totale.		22 cent.	» mill.
—	des tarses.	03	005
—	du doigt médian sans l'ongle. . .	02	005
—	— avec l'ongle . .	03	005
—	de l'aile.	13	»
—	de la queue.	04	005
—	du bec.	01	003
Hauteur du bec.		»	009

Cyrtonyx Sallei : caput Cyrtonycis Massenæ : suprà fulvo-brunneus ; singulis plumis lineâ centrali castaneâ notatis; remigibus majoribus nigro transversim lineatis; subtus, cinereus; in medio longitudinaliter castaneo uni-fasciatus ; pectore laterali alboguttato ; abdomine laterali, hypochondriisque castaneo punctatis.

Nous donnons à cet oiseau le nom du voyageur qui déjà a tant enrichi la science par ses nombreux voyages, par ses nombreuses découvertes en histoire naturelle, et qui, le premier, nous a fait connaître cette magnifique et intéressante espèce, la troisième de ce petit sous-genre ; c'est un témoignage public de l'estime que nous lui portons pour la bienveillante sollicitude qu'il ne cesse de professer chaque fois que l'occasion se présente d'être utile à la science.

MONOGRAPHIE DU GENRE PSALIDOGNATHUS

DE

LA DIVISION DES PRIONITÆ (CERAMBYCIDÆ).

Les espèces déjà publiées du genre *Psalidognathus* ayant été, pour la plupart, décrites d'une manière très-insuffisante, j'ai pensé qu'un travail d'ensemble sur ces insectes pourrait être de quelque utilité aux savants, et c'est ce qui m'a décidé à donner cette monographie. On verra que je me suis astreint à décrire chacune des espèces aussi minutieusement que possible, et surtout à en faire ressortir les caractères différentiels les plus saillants.

Voici la liste des espèces dont se compose aujourd'hui ce genre remarquable et que je citerai dans l'ordre de leur publication en les désignant par les noms que les auteurs leur ont attribués :

Psalidognathus Friendii, Gray in Griff., *A. K.*, 1832, II, p. 116, pl. 6 et 14.
P. modestus, Fries, *K. V. Acad. Handb.*, 1833, p. 327, pl. 9, fig. 3 ♂, 1 ♀.
P. erythrocerus, Reiche, *Rev. zool.*, 1840, p. 358.
P. mygaloides, Thomson.
P. Incas id. (*P. limenius?* Erich.).
P. Sallei, *id.*

Les *Psalidognathus* sont de grands insectes de la division des *Prionitæ* (famille des *Cerambycidæ*) que leur facies singulier et le développement considérable des mandibules, des palpes et des pattes rangent parmi les plus curieux. Les ♂ se distinguent facilement des ♀ par la forme du corps beaucoup plus allongée, plus étroite et atténuée en arrière, la longueur plus grande des antennes, des mandibules et le développement moins considérable de l'abdomen, qui, chez les ♀, est très-volumineux. Dans ce dernier sexe, le corps est aptère, et les élytres, qui sont très-larges, n'atteignent presque jamais l'extrémité de l'abdomen. Plusieurs de ces caractères ont de grands rapports avec ceux qui ont été attribués aux *Priotyrannus*, *Cacosceles*, *Cyrtognathus*, *Doryscelis*, et notamment aux *Prionocalus*, auprès desquels il convient de placer les *Psalidognathus*. Toutes les espèces de ce genre connues actuellement proviennent de la Colombie,

et de l'intérieur du Pérou; elles sont généralement très-rares dans les collections, sauf une seulement (*P. Friendii*). J'ajouterai qu'on ne connaît encore ni les métamorphoses ni les mœurs de ces insectes.

PSALIDOGNATHUS, Gray in Griff., *A. K.*, 1832, p. 115.
— Fries, *Stockh. Kong. Vet. Acad. Handb.*, 1833, p. 322.
— Reiche, *Rev. zool.*, 1840, p. 358.
Acalus, Dalman in Litt., *Teste Fries.*

Caractères. ♂ Corps ailé, allongé, beaucoup moins large que chez la ♀. Tête plus ou moins grande et uniépineuse sur chacun des bords latéraux; joues prolongées le plus souvent en une dent recourbée et tournée en bas; deux petites saillies à la base des antennes; front généralement inerme, muni parfois de deux saillies assez grandes; occiput souvent creusé ou canaliculé longitudinalement au milieu. Yeux grands, brusquement échancrés supérieurement en regard du premier article des antennes. Celles-ci insérées en avant des yeux, un peu après le milieu de leur longueur, tantôt dépassant légèrement, d'autres fois n'atteignant pas entièrement l'extrémité du corps, généralement subpectinées ou épineuses, rarement submoniliformes et non épineuses, de onze articles: premier le plus gros; deuxième très-petit; troisième le plus long de tous, les suivants allant en diminuant de longueur jusqu'au dixième qui est plus court que le onzième. Mandibules grandes, robustes, plus longues que la tête, généralement quadridentées intérieurement vers le milieu de leur longueur, recourbées en dessous et aiguës à l'extrémité. Labre petit, triangulaire. Menton triangulaire ou subcordiforme, bifide, creusé à sa surface externe. Palpes très-longs, les maxillaires plus longs que les labiaux; troisième et quatrième articles des premiers dilatés et aplatis à l'extrémité; dernier des labiaux également un peu dilaté et aplati à l'extrémité. Prothorax transversal, court, quadriépineux sur chacun des bords latéraux, plus ou moins sinué sur les bords antérieurs et postérieurs; un peu déprimé vers les bords latéraux; saillie prosternale grande allongée, en forme de langue, arrondie à l'extrémité; saillie mésosternale non apparente ou nulle. Écusson plus ou moins transversal. Élytres très-longues, déhiscentes vers les épaules qui sont chacune uniépineuses, beaucoup plus larges antérieurement, ou elles dépassent fortement le prothorax, et allant en diminuant de largeur jusqu'à l'extrémité, qui est biépineuse. Pattes longues, robustes; hanches antérieures très-fortement transversales, situées un peu obliquement; tibias antérieurs presque toujours renflés, les postérieurs les plus longs de tous. Tarses longs, les trois premiers articles plus courts que le dernier; le premier plus long que les deuxième et troisième pris séparément.

♀ Corps aptère, large, moins allongé que chez le ♂. Dents des joues petites, parfois nulles. Antennes un peu plus courtes que dans l'autre sexe, à dernier article aussi court que le précédent. Mandibules moins longues, et palpes un peu plus robustes que dans le ♂. Élytres larges, n'atteignant presque jamais l'extrémité de l'abdomen, arrondies ou subaiguës à l'extrémité. Abdomen très-volumineux.

Ce genre, très-voisin de celui de *Prionocalus*, s'en distingue principalement par les caractères suivants : palpes à dernier article moins dilaté; mandibules plus longues; pattes intermédiaires et postérieures relativement un peu plus courtes; quatrième article des tarses postérieurs plus long que le premier; le contraire a lieu chez les *Prionocalus*. Ce dernier caractère est le plus saillant.

Voici le tableau synoptique des espèces :

♂ I. Antennes submoniliformes ou non épineuses; coloration générale noire.
a. Les 7-11 articles des antennes d'un testacé pâle.
b. Front armé de deux fortes saillies assez éloignées entre elles.
c. Joues inermes.
d. Tibias antérieurs grêles, non pubescents en dessous. . . . . P. Erythrocerus.
Antennes non épineuses, mais aiguës à l'extrémité externe du plus grand nombre des articles.
aa. Les 7-11 articles des antennes d'un brun noirâtre.
bb. Front inerme.
Corps subovalaire, convexe.
cc. Joues prolongées chacune en une dent médiocrement grande.
dd. Tibias antérieurs légèrement renflés, pubescents en dessous. . . . . . P. Modestus.
II. Antennes subpectinées ou épineuses.
Joues prolongées chacune en une dent plus ou moins grande.
Tibias antérieurs renflés, pubescents en dessous.
a. Coloration générale noire.
b. Front armé de deux fortes saillies assez rapprochées entre elles.
c. Élytres comparativement larges et courtes. . . . . P. Mygaloides.
aa. Coloration générale violacée.
bb. Front inerme.
cc. Élytres à bords latéraux très-dilatés jusqu'après le milieu de leur longueur. P. Incas.
α. Coloration générale d'un vert brillant métallique.
β. Antennes n'atteignant pas l'extrémité du corps.
γ. Élytres à granulation peu saillante et grossière, ce qui leur donne un aspect brillant. P. Sallei.
αα. Coloration d'un vert brillant métallique variant au rouge, au violet, au brun clair et au noir.
ββ. Antennes dépassant l'extrémité du corps.
γγ. Élytres à granulation saillante, fine, vermiculée, ce qui leur donne un aspect peu brillant. . . . . P. Friendii.

1. PSALIDOGNATHUS ERYTHROCERUS, Reiche, *Rev. de Zool.*, 1840, p. 358.

Patrie : Pérou int. Long. 77 mill. ; larg. 24 à 25 mill. — Deux indiv. ♂ ♀, coll. de l'auteur.

♂ En dessus, d'un noir peu brillant, avec les 4-6 articles des antennes châtains, et les 7-11 d'un testacé pâle; en dessous, d'un brun très-foncé luisant sur l'abdomen; pattes d'un brun noirâtre brillant; palpes et tarses châtains.

Tête petite, relativement à celle des autres espèces de ce genre; uniépineuse un peu avant le milieu de la longueur de chacun des bords latéraux, granulée, offrant une strie longitudinale médiane très-obsolète: front armé de deux fortes saillies assez éloignées entre elles, obtuses et faiblement dirigées en avant : joues inermes. Antennes submoniliformes ou non épineuses, n'atteignant pas l'extrémité du corps; premier article ayant de gros points enfoncés, la ponctuation plus faible et plus espacée sur les trois articles suivants; les 7-11 lisses. Mandibules très-grandes, à granulation alvéolée, munies seulement de deux dents intérieurement. Prothorax transversal, quadriépineux sur chacun des bords latéraux, granuleux, fortement sinué sur le bord antérieur, assez fortement sinué en arrière; offrant une carène longitudinale médiane très-peu marquée, lisse et brillante. Écusson comparativement assez long, arrondi. Élytres plus larges aux épaules, qui sont munies chacune d'une très-petite épine aiguë parallèle avec le bord postérieur du prothorax, ayant six fois et demie la longueur de ce dernier, allant en se rétrécissant graduellement jusqu'à l'extrémité qui est biépineuse; granuleuses, la granulation plus forte

antérieurement où elle est comme vermiculée, serrée et assez saillante, diminuant fortement après le tiers antérieur; offrant de très-faibles vestiges de côtes longitudinales; bordure latérale très-légèrement dilatée sur le quart antérieur; partie réfléchie faiblement granulée. Dessous de la tête et prosternum également granulés; mésosternum, métasternum et trochanters très-finement ponctués, non brillants, légèrement pubescents. Pattes grossièrement ponctuées; tibias antérieurs grêles, non pubescents en dessous; tarses lisses.

♀ Tête plus large, et saillies frontales un peu plus petites que chez le ♂; antennes atteignant un peu plus de la moitié de la longueur des élytres; mandibules relativement petites. Prothorax plus long, et à bord antérieur bien plus fortement sinué que dans l'autre sexe. Élytres assez convexes, à bords latéraux assez élargis au tiers antérieur, subaiguës à l'extrémité de la suture. Pattes plus robustes que chez le ♂.

Cette espèce forme évidemment le passage entre les *Prionocalus* et le genre actuel, réunissant aux caractères des *Psalidognathus* plusieurs autres caractères propres aux espèces de ce premier genre, tels que le front des ♂ pourvu de deux fortes saillies, les joues inermes et les antennes submoniliformes ou non épineuses, qui la distinguent facilement de toutes les autres espèces du genre.

2. PSALIDOGNATHUS MODESTUS, Fries, *Stockh. Kongl. Vet. Acad. Handb.*, 1833, p. 327, pl. 9, fig. 3 ♂, 1 ♀.

Patrie: Colombie. ♂ Long. 53 mill.; larg. 19 à 20 mill. — Un ♂ coll. de Mniszech; deux ♀ coll. Chevrolat et Buquet.

♂ Dessus d'un noir assez brillant; 7-11 articles des antennes, palpes et dessous du corps d'un brun noirâtre, devenant très-brillant sur l'abdomen. Subovalaire, convexe. Tête relativement petite, uniépineuse avant le milieu de la longueur de chacun des bords latéraux; inerme, ou n'ayant pas le front muni de saillies; profondément creusée ou canaliculée longitudinalement au milieu entre deux carènes assez élevées et luisantes, granulées; joues également très-luisantes, prolongées chacune en une dent médiocrement grande. Antennes non épineuses, mais aiguës à l'extrémité externe du plus grand nombre des articles; ayant les deux premiers articles granuleux, les trois suivants faiblement et largement pointillés, et les 6-11 lisses. Mandibules relativement petites, bidentées intérieurement, granulées. Prothorax transversal, quadriépineux sur chacun des bords latéraux; les épines postérieures les plus petites, granulées; un peu inégal, ayant une élévation longitudinale médiane lisse, et les bords antérieurs et postérieurs luisants. Écusson large, lunulaire. Élytres ayant plus de cinq fois la longueur du prothorax, à bord antérieur très-fortement déhiscent et sinué vers les épaules, dont les épines sont assez petites, aiguës et très-fortement recourbées en arrière; à bords latéraux peu élargis au quart antérieur; granulées, la granulation médiocrement saillante, serrée, comme vermiculée, à peine plus forte antérieurement, ou subégale sur toute l'étendue du disque, où l'on aperçoit quatre côtes longitudinales très-obsolètes; extrémité biépineuse. Poitrine finement ponctuée, la ponctuation serrée, sauf la saillie prosternale, qui est granulée. Pattes largement ponctuées; tibias antérieurs légèrement renflés, pubescents en dessous; tarses lisses.

♀ Allongée, convexe, beaucoup moins large que les autres ♀ des espèces de ce genre. Antennes dépassant à peine le milieu de la longueur des élytres.

Cette espèce se distingue du *P. erythrocerus* par les caractères suivants: ♂ corps subovalaire, convexe. Tête plus fortement creusée longitudinalement au milieu; front

inerme; joues armées, chacune, d'une dent; antennes noires, à extrémité d'un brun noirâtre; mandibules comparativement petites; prothorax moins transversal; bord antérieur des élytres plus fortement déhiscent et sinué; épines humérales plus robustes et plus recourbées en arrière; tibias antérieurs renflés. ♀ Plus allongée et convexe que celle du *P. erythrocerus*.

3. PSALIDOGNATHUS MYGALOIDES, Thomson.

Patrie : Colombie. Long. 60 mill.; largeur 21 mill. — Deux individus ♂ ♀ coll. Buquet.

En dessus, d'un noir peu brillant; en dessous, d'un brun noirâtre.

Tête relativement grande, fortement uniépineuse avant le milieu de la longueur de chacun des bords latéraux, creusée sur le front qui est muni à son sommet de deux saillies assez rapprochées, subaiguës; granulée; joues prolongées chacune en une dent médiocrement grande et obtuse. Mandibules grandes, granulées, quadridentées intérieurement. Antennes dépassant légèrement l'extrémité du corps, épineuses à l'extrémité externe de la plupart des articles; premier granuleux; les 3-5 offrant de gros points enfoncés, le troisième seulement très-finement pointillé, et les 6-11 lisses. Prothorax transversal, quadriépineux sur chacun des bords latéraux; les épines antérieures très-dilatées à leur base, les postérieures petites; granulé, inégal, offrant une carène longitudinale médiane lisse et brillante, et deux saillies irrégulières également lisses et brillantes au milieu, en regard de cette carène. Écusson large, lunulaire, présentant quelques gros points enfoncés. Élytres déhiscentes vers les épaules, qui chacune sont armées d'une épine tournée en dehors et parallèle au bord postérieur du prothorax; relativement un peu larges et courtes, ayant à peine cinq fois la longueur du prothorax, granulées, la granulation plus forte antérieurement, saillante, comme vermiculée, subalvéolée après le tiers antérieur, et allant en diminuant à peine vers l'extrémité qui est biépineuse. Poitrine très-finement ponctuée, sauf la saillie prosternale qui est lisse et très-brillante, n'offrant que quelques points enfoncés çà et là. Abdomen lisse, très-brillant. Pattes presque lisses, sauf les antérieures, qui sont faiblement ponctuées; tibias antérieurs médiocrement renflés, un peu pubescents en dessous; tarses lisses.

♀ Saillies frontales nulles, remplacées par deux carènes lisses et brillantes.

Cette espèce se distingue principalement du *P. modestus* par la présence, chez le ♂, de saillies frontales, par les joues armées d'une dent, et les antennes épineuses à l'extrémité externe de la plupart des articles; elle diffère également du *P. erythrocerus* par ces mêmes saillies frontales assez rapprochées entre elles, et les élytres comparativement larges et courtes.

Erichson (Wieg., *Arch.*, *Consp. col. perur.*, 1847, p. 139) a donné la diagnose suivante d'une espèce qu'il a désignée sous le nom de *Psalidognathus limenius*. Patrie : Pérou. Long. 1″ 7‴ — 2″ 2‴. *Violaceus, nitidus, fronte argute carinata, labio bifido*.

Cette diagnose étant plus qu'insuffisante pour pouvoir faire reconnaître l'espèce que cet auteur a voulu désigner, je pense qu'il convient de considérer le nom de *P. limenius*, créé par lui, comme n'ayant aucune valeur.

4. PSALIDOGNATHUS INCAS, Thomson.
— ? *Limenius*, Érichson, *Arch. de Wieg*, 1847, p. 139. Espèce décrite d'une manière insuffisante pour pouvoir être reconnue.

Patrie : Pérou intér. ♂ Long. 65 mill.; larg. 21 mill. — Deux indiv. ♂ ♀, coll. de l'auteur.

En dessus, d'un violet obscur, avec la partie antérieure des élytres d'un noir bronzé très-brillant; mandibules d'un vert ou violet obscur; antennes et dessous du corps d'un beau violacé métallique très-luisant.

Tête très-grande et très-large, fortement et obtusément uniépineuse sur chacun des bords latéraux, granulée, assez profondément canaliculée longitudinalement au milieu, entre deux carènes qui commencent vers les yeux et s'arrêtent au milieu de l'occiput; joues prolongées chacune en une très-longue et très-forte dent un peu recourbée, ce qui donne à cet insecte l'apparence d'avoir deux paires de mandibules; antennes subpectinées ou épineuses n'atteignant pas l'extrémité du corps, ayant le premier article granuleux, les 3-5 finement granulés, et les suivants lisses. Mandibules très-grandes et recourbées, quadridentées, granuleuses. Prothorax court, transversal, quadriépineux sur chacun des bords latéraux, granulé; les épines fortes, mais courtes et un peu obtuses; offrant, au milieu du disque, deux dépressions longitudinales un peu obliques qui atteignent la base. Écusson large, lunulaire, très-granulé. Élytres ayant cinq fois et demie la longueur du prothorax, fortement déhiscentes vers les épaules, qui sont munies, chacune, d'une épine un peu recourbée en arrière; très-larges au niveau des épaules, à bords latéraux très-fortement dilatés et luisants jusqu'après le milieu de leur longueur; granulées, la granulation plus forte antérieurement, non vermiculée comme chez les autres espèces du même genre, mais ressemblant, en avant, à une ponctuation grossière; se changeant ensuite, après le quart antérieur, en granulations fines et serrées qui vont en diminuant un peu jusqu'à l'extrémité; sur chaque élytre, trois côtes longitudinales obsolètes, dont deux se réunissant vers le quart postérieur; extrémité biépineuse. Poitrine très-finement ponctuée, la ponctuation très-serrée: saillie prosternale offrant de très-gros points enfoncés. Abdomen lisse. Cuisses antérieures granulées, dentées au bord interne; tibias antérieurs lisses, très-renflés, pubescents en dessous. Cuisses des deux autres paires de pattes très-finement ponctuées. Tarses lisses.

♀ Tête relativement petite, canaliculée longitudinalement au milieu d'une manière très-obsolète. Épines latérales du prothorax longues, aiguës, sauf les deux postérieures qui sont très-petites. Élytres granulées, la granulation médiocrement saillante, allant en diminuant vers l'extrémité; partie dilatée de la bordure latérale très-brillante, ponctuée; six côtes longitudinales très-obsolètes; extrémité arrondie.

Cette espèce se distingue de toutes les autres du même genre par la largeur des élytres aux épaules, et par leur granulation toute particulière. Elle diffère du *P. Mygaloides* par les caractères suivants : corps plus allongé; tête très-grande; front inerme, canaliculé longitudinalement au milieu; joues prolongées chacune en une très-forte dent un peu recourbée; prothorax ayant deux larges dépressions longitudinales, les dents latérales médiocrement longues et obtuses; écusson très-granulé; élytres beaucoup plus larges aux épaules, tout autrement granulées et ponctuées (voir la description qui précède); saillie prosternale garnie de gros points enfoncés; tibias antérieurs plus pubescents en dessous; ponctuation des pattes intermédiaires et postérieure plus marquée.

5. PSALIDOGNATHUS SALLEI, Thomson. *Ann. Soc. Ent.*, mars 1859; *Bull.*, p. CCXLVI.

Patrie : Venezuela. ♂ Long. 73 mill.; larg. 22 mill. — Huit indiv. ♂ ♀, coll. de Mniszech, Chevrolat, Sallé et Thomson.

En dessus, d'un vert métallique brillant; antennes et mandibules d'un bleu verdâtre foncé; palpes bruns; en dessous, d'un brun rougeâtre assez foncé, avec des reflets métalliques verdâtres.

Tête assez grande, fortement uniépineuse sur chacun des bords latéraux, les épines latérales aiguës; fortement granulée et très-profondément canaliculée longitudinalement au milieu entre deux carènes lisses et brillantes, commençant au bord supérieur des yeux, et aboutissant au bord antérieur du prothorax; joues prolongées, chacune, en une épine assez grande un peu recourbée en avant, subaiguë à l'extrémité. Antennes n'atteignant pas l'extrémité du corps; à premier article fortement granulé, les 3-5 articles finement granulés. Mandibules très-grandes, recourbées en dessous, quadriépineuses, granulées. Prothorax transversal, quadriépineux sur chacun des bords latéraux, granulé; les épines latérales aiguës; fortement sinué sur les bords antérieurs et postérieurs, offrant deux dépressions longitudinales très-larges au milieu, atteignant les deux bords précités. Écusson large, lunulaire, granulé. Élytres ayant environ cinq fois et demie la largeur du prothorax, déhiscentes vers les épaules, qui chacune sont armées d'une petite dent aiguë parallèle au bord postérieur du prothorax ou à peine tournées en arrière, un peu convexes au tiers antérieur, granulées, la granulation plus forte antérieurement, où elle est espacée, peu saillante et grossière, ce qui leur donne un aspect brillant, allant ensuite en diminuant jusqu'à l'extrémité; un peu vermiculée au milieu; bords latéraux médiocrement dilatés au tiers antérieur; pas de vestiges de côtes longitudinales; extrémité biépineuse. Poitrine très-finement ponctuée, la ponctuation très-serrée; saillie mésosternale et abdomen lisses. Pattes très-finement et obsolètement ponctuées, sauf les tibias antérieurs et les tarses, qui sont lisses; cuisses antérieures non dentées; tibias antérieurs assez renflés et fortement pubescents en dessous.

♀ Tête ayant la canaliculation longitudinale médiane beaucoup moins profonde et plus large que chez le ♂; le prothorax plus long, les dents latérales plus longues. Élytres à granulation subégale sur tout le disque, ou à peine plus forte en avant; bords latéraux notablement dilatés au tiers antérieur.

Huit individus de cette espèce que j'ai pu examiner sont tous d'un vert métallique très-brillant. Elle paraît, dès lors, être beaucoup moins sujette à varier que le *P. Friendii*, qui, on le sait, offre des individus de différentes couleurs.

Voisin du *P. Friendii*, s'en distingue par la longueur moins grande des antennes; la profondeur de la canaliculation céphalique médiane; l'écusson plus transversal; la granulation des élytres beaucoup plus espacée, moins saillante et plus grossière, ce qui leur donne un aspect bien plus brillant; l'absence de stries longitudinales sur ces dernières; la saillie prosternale lisse; les pattes moins fortement ponctuées, et les tibias antérieurs moins renflés et lisses.

Dédié à M. A. Sallé.

6. PSALIDOGNATHUS FRIENDII, Gray in Griff., *A. K.*, 1832, II, p. 116. pl. 6, pl. 14.

Patrie : Colombie. ♂ Long. 36 à 70 mill.; larg. 12 à 22 mill. — Vingt-cinq indiv. ♂ ♀, coll. de l'auteur.

♂ En dessus, d'un vert brillant métallique; en dessous, d'un vert moins brillant avec des reflets rougeâtres sur l'abdomen. Cette coloration varie suivant les individus, dont il en existe de rouges, de violets, de bruns et même de noirs, avec le plus souvent des reflets chatoyants.

Tête grande, fortement uniépineuse sur chacun des bords latéraux, les épines un peu obtuses; fortement granulée, canaliculée au milieu entre deux carènes longitudinales lisses et brillantes, commençant au bord supérieur des yeux et se terminant avant l'extrémité de l'occiput; joues prolongées chacune en une dent *plus ou moins grande*, parfois un peu recourbée. Antennes dépassant l'extrémité du corps, épineuses, à premier article granuleux, aux 3-6 articles très-fortement pointillés, et munies en outre, de gros points enfoncés assez espacés. Mandibules très-grandes, recourbées en dessous, quadriépineuses, granulées. Prothorax transversal, quadriépineux sur chacun des bords latéraux; les deuxième et troisième épines généralement les plus longues et très-aiguës; assez fortement sinué sur les bords antérieur et postérieur, offrant deux dépressions longitudinales au milieu atteignant les deux bords précités. Écusson assez grand, subtriangulaire, granulé. Élytres ayant cinq fois la longueur du prothorax, déhiscentes vers les épaules, qui, chacune, sont armées d'une petite épine légèrement tournée en arrière; un peu convexes au tiers antérieur, granulées, la granulation plus forte antérieurement où elle est très-saillante et fine, comme vermiculée, ce qui leur donne un aspect peu brillant, allant ensuite en diminuant jusqu'à l'extrémité; sur chaque élytre, trois côtes longitudinales peu saillantes, mais cependant très-visibles; bords latéraux médiocrement dilatés au tiers antérieur; extrémité biépineuse. Poitrine ponctuée, la ponctuation fine et espacée; saillie prosternale offrant de gros points enfoncés. Pattes ponctuées; cuisses antérieures plus ou moins fortement dentées au côté interne; tibias antérieurs très-renflés, largement ponctués; tarses lisses.

♀ Très-large. Tête moins fortement canaliculée longitudinalement que chez le ♂. Prothorax un peu plus long. Élytres très-larges, à bords latéraux très-dilatés au tiers antérieur, à granulation subégale sur toute l'étendue du disque, ou à peine plus forte en avant qu'en arrière, n'offrant généralement aucuns vestiges de côtes longitudinales.

Var. A. Coloration générale d'un rouge pourpre métallique.
Var. B. D'un violet assez foncé.
Var. C. D'un brun clair, avec des reflets métalliques verdâtres.
Var. D. D'un noir bleuâtre.

♂ Cette espèce se distingue principalement du *P. Sallei* par la longueur plus grande des antennes, la granulation saillante, comme vermiculée des élytres, ce qui leur donne un aspect plus brillant; les stries longitudinales de ces dernières; les pattes plus fortement ponctuées; la saillie prosternale offrant de gros points enfoncés, et les tibias antérieurs plus renflés et plus fortement ponctués.

D'après M. Sallé, cette espèce se trouve communément en juin, dans les forêts qui couvrent les hautes montagnes du Galiparet, près la ville de Caracas (Venezuela), surtout le soir à la lumière ainsi qu'au commencement des pluies.

NOTICE MONOGRAPHIQUE

SUR

UN GENRE NOUVEAU DE COLÉOPTÈRES

DE LA FAMILLE DES CÉRAMBYCIDES (LONGICORNES);

PAR M. LUCIEN BUQUET.

Le genre qui nous occupe a été créé aux dépens des *Oncideres* de Serville, ou *Apocoptoma* Kirby, qui me paraissent être synonymes; le dernier, à raison de son antériorité, devant être conservé de préférence.

Dejean, dans son catalogue (édition de 1837), comptait dix-huit espèces *d'Oncideres*, formant entre elles une sorte d'amalgame des plus disparates, et appartenant à des genres évidemment très-différents.

Grâce à l'obligeance de MM. le comte Mniszech, Thomson, Chevrolat et Doüé, j'ai pu réunir un certain nombre d'insectes qui m'ont paru former un groupe tellement distinct des *Oncideres*, ou *Apocoptoma* proprement dits, que je n'ai pas dû hésiter à en former un genre nouveau, que je désignerai sous le nom de *Trestonia*, emprunté au dictionnaire de la Fable.

TRESTONIA, Buquet.

Corps convexe en dessus, allongé, cylindrique, pubescent, ailé.

Tête assez grande, allongée, à face plane, ornée, le plus souvent, de deux petites cornes droites, tronquées au bout, qui prennent naissance à la base et en dedans des antennes; front large, uni, vertical. Yeux entiers, étroits, allongés. Palpes maxillaires plus longs que les labiaux, dernier article terminé en pointe. Mandibules larges, aiguës, presque entièrement cachées par le labre, au repos. Antennes grêles, filiformes, distantes à la base, frangées, le plus ordinairement en dessous; beaucoup plus longues que le corps dans le mâle, plus courtes dans la femelle; de onze articles : le pre-

mier, allongé, large à la base, plus ou moins en massue au sommet; le deuxième, très-court, plus long à peine que large; le troisième, le plus long de tous, très-légèrement arqué en dedans; les suivants allant en diminuant insensiblement, sauf le dernier, qui, dans les mâles seulement, est un peu plus long que le précédent.

Prothorax peu allongé, cylindrique, inerme, à surface inégale.

Écusson court, assez large, arrondi au bout.

Élytres allongées, linéaires, mutiques, arrondies à l'extrémité; angles huméraux assez saillants, coupés obliquement dans la femelle, presque droits dans le mâle.

Pattes courtes, les antérieures les plus longues; cuisses légèrement renflées en massue; tarses triangulaires, assez larges.

Les espèces, assez peu nombreuses d'ailleurs, qui rentrent dans ce genre proviennent toutes, sans exception, de l'Amérique méridionale.

1. TRESTONIA FORTICORNIS, Buquet. — Long. 22 mill.; larg. 6 mill. Pl. 5, fig. 4.

Couleur générale d'un gris cendré verdâtre, sauf les trois derniers segments abdominaux, qui sont d'un jaune pâle soyeux; devant de la tête d'un jaune pâle, avec deux taches brunes échancrées par le haut, placées horizontalement un peu au-dessus du labre et séparées par la ligne du milieu. Élytres couvertes, plus particulièrement sur les bords latéraux, de taches blanchâtres, irrégulières, avec une tache noire et luisante à l'extrémité. Tête paraissant lisse sous la couche épaisse de poils courts qui la recouvre, avec une ligne longitudinale bien marquée, surtout au sommet, surmontée dans le mâle, le seul sexe que je possède, de deux cornes, fortes, larges, creusées en dedans, tronquées obliquement à l'extrémité. Premier article des antennes triangulaire dans la moitié environ de sa longueur, à partir de sa base, avec de petites cannelures sur les côtés. Prothorax un peu plus long que large, inégal, fortement ridé transversalement sur les côtés, avec quatre élévations assez confuses au milieu, dont trois disposées en triangle, et la quatrième placée au centre des trois autres. Écusson lisse. Élytres trois fois plus longues que le prothorax, larges et sinueuses à la base, sensiblement plus étroites à l'extrémité, fortement ponctuées dans la première moitié de leur longueur, surtout antérieurement. Dessous du corps et pattes lisses, à l'exception des cuisses antérieures, qui sont légèrement ridées, mais sur l'un des côtés seulement.

Cette espèce remarquable a été trouvée à Cayenne; elle m'a été donnée par M. Petit de la Saussaye, l'un de nos conchyliologistes les plus distingués.

2. TRESTONIA CHEVROLATII, Buquet.
Oncideres leucocephala, Chevrolat in Litt. — Long. 15 mill.; larg. 4 mill.

Couleur générale d'un gris cendré assez clair. Tête d'un jaune pâle, avec quatre petites taches brunes, dont deux triangulaires au sommet, entre les antennes, deux autres arrondies sur la face. Élytres ornées, vers l'extrémité, de deux taches oblongues, brunes, dentelées et bordées de gris, surtout antérieurement; ces taches envahies, en grande partie, par quatre rameaux confus, inégaux, partant du bord opposé. Tête paraissant lisse sous la couche épaisse de poils courts qui la recouvre, avec une ligne longitudinale bien marquée au sommet, surmontée, dans le mâle, de deux petites cornes aiguës. Prothorax aussi large que long, sinué transversalement. Écusson lisse. Élytres trois fois plus longues que

le prothorax, assez larges et sinueuses à la base, un peu plus étroites à l'extrémité, très-finement pointillées dans les deux premiers tiers environ de leur longueur. Pattes et dessous du corps lisses.

Cette espèce m'a été communiquée par M. Auguste Chevrolat, à qui je me suis fait un plaisir de la dédier; elle était notée, dans la collection de cet entomologiste, comme venant de la Bolivie.

3. TRESTONIA (Lamia) CAPREOLA, Germar, *Insect. spec. nov.*, p. 492, n° 654.
Oncideres signatiferus, Dej., *Cat.* 1837, p. 369. — Long. 18 mill.; larg. 4 mill.

Couleur générale d'un gris verdâtre ; devant de la tête d'un jaune pâle, avec deux taches brunes très-petites, étroites sur la face, et une troisième tache large, transversale, en forme d'écusson, non loin du labre. Élytres ornées, vers l'extrémité, de deux taches brunes, semi-circulaires, arrondies antérieurement et précédées, chacune, d'une autre tache triangulaire blanchâtre. Antennes d'un blanc sale à la base, sauf les deuxième et troisième articles qui sont entièrement de cette couleur. Tête lisse, avec une ligne longitudinale peu marquée, surmontée de deux petites cornes arrondies à l'extrémité. Prothorax aussi large que long, sinué transversalement. Écusson lisse. Élytres trois fois au moins aussi longues que le prothorax, sinueuses à la base, presque parallèles, assez fortement pointillées dans les deux premiers tiers de leur longueur. Pattes et dessous du corps lisses.

Cette espèce, qui se trouve au Brésil, est la plus répandue dans les collections.

J'en ai vu une variété dans la collection de M. Chevrolat; elle est remarquable en ce sens, qu'au lieu d'être d'un gris verdâtre comme les autres elle est entièrement de couleur fauve.

4. TRESTONIA (Apocoptoma) CHABRILLACII, Thomson, *Arch. entom.*, t. Ier, p. 186. Pl. 5, fig. 1.
Oncideres apicalis, Chevrolat in Litt. — Long. 21 mill.; larg. 7 mill.

Couleur générale d'un gris varié de blanc sale sur les côtés; devant de la tête fauve. Élytres ornées à l'extrémité de deux grandes taches noires en ovale allongé, avec un amalgame de petites taches diffuses, roussâtres au centre. Tête lisse ayant une petite ligne longitudinale enfoncée qui divise la face par le milieu, surmontée de deux très-petites cornes arrondies au bout. Antennes frangées en dessous, mais plus sensiblement aux deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième articles. Prothorax aussi long que large, légèrement rétréci antérieurement, inégal et ridé transversalement. Écusson lisse, concave. Élytres trois fois au moins aussi longues que le prothorax, sinuées à la base, presque parallèles, à angles huméraux assez saillants, fortement ponctuées dans le premier tiers de leur longueur, en regard de l'écusson; cette ponctuation disparaissant ensuite insensiblement sous le duvet blanchâtre dont elles sont couvertes. Pattes et dessous du corps lisses ; dernier segment abdominal échancré à l'extrémité.

Cette espèce provient également du Brésil, où elle paraît être assez rare.

5. TRESTONIA TERMINATA, Buquet. — Long. 9 à 13 mill.; larg. 2 1/2 à 4 mill. Pl. 5, fig. 3.

Couleur générale d'un gris verdâtre mélangé de blanc et parfois de jaunâtre sur le devant de la tête, sur les bords latéraux du prothorax et sur la partie inférieure des élytres. Antennes annelées de gris et

de brun. Élytres ornées, à l'extrémité, de deux taches noires, brillantes, arrondies, au centre desquelles se trouvent quelques atomes grisâtres. Tête lisse, avec une petite ligne longitudinale enfoncée entre les antennes. Prothorax aussi long que large, faiblement rétréci antérieurement, inégal et pointillé en dessus et sur les côtés. Écusson lisse, avec une ligne longitudinale enfoncée au milieu. Élytres trois fois plus longues que le prothorax, larges, sinuées à la base, et ponctuées dans le premier tiers de leur longueur, se rétrécissant ensuite insensiblement jusqu'à l'extrémité, qui est arrondie ; angles huméraux très-saillants et tuberculeux, dans le mâle surtout. Pattes et dessous du corps lisses.

Cette espèce a été découverte à Cayenne par M. Leprieur aîné ; elle est de taille très-variable. La femelle, généralement plus petite que le mâle, est aussi moins large aux épaules, et relativement moins atténuée à l'extrémité. M. Thomson en possède un individu mâle remarquable en ce qu'il est d'un tiers plus grand que les autres.

6. TRESTONIA MNISZECHII, Buquet. — Long. 18 mill.; larg. 6 mill. Pl. 5, fig. 2.

Couleur générale d'un gris verdâtre, avec des taches brunes variées sur la tête, le prothorax et les élytres. Antennes annelées de gris et de brun à partir du troisième article; deux lignes blanches obliques sur les côtés du prothorax ; deux autres lignes ou bandes étroites brunes et blanches qui se croisent au milieu des élytres; ces lignes partent des angles huméraux et s'arrêtent aux deux tiers environ de la longueur des élytres; à l'extrémité de celles-ci se trouve une tache noire qui est précédée d'une ligne blanche, parfois assez confuse. On voit, en outre, une tache oblongue brune et soyeuse sur la partie inférieure de la poitrine, qui s'étend jusqu'au bord latéral du premier segment abdominal; cette tache est lisérée de blanc extérieurement. Tête lisse, avec une ligne longitudinale enfoncée au milieu. Prothorax plus large que long, inégal, sans ponctuation apparente. Écusson plus large que long, concave. Élytres quatre fois aussi longues que le prothorax, larges, sinuées à la base, se rétrécissant insensiblement jusqu'à l'extrémité, qui est arrondie; angles huméraux saillants, pointillés dans toute leur longueur, surtout antérieurement.

Je dois la communication de cette jolie espèce à M. le comte Mniszech, à qui je me suis fait un devoir de la dédier. Elle provient du Brésil.

7. TRESTONIA FULGURATA, Buquet. — Long. 12 mill.; larg. 4 mill.

Couleur générale d'un gris cendré; devant de la tête d'un jaune pâle. Prothorax varié de fauve et de gris, avec une tache blanchâtre peu distincte de chaque côté, près de la base. Élytres ayant, près de chacun des bords latéraux, un peu au delà du milieu de leur longueur, une ligne fulgurale noire et étroite, qui n'atteint ni la suture ni la bordure ; cette ligne est précédée d'une bande longitudinale très-confuse, d'un blanc sale, qui remonte, en se rétrécissant insensiblement, le long de la bordure jusqu'au-dessous des angles huméraux. Tête lisse, avec une excavation assez profonde au milieu. Prothorax plus large que long, inégal postérieurement, sans ponctuation apparente. Écusson assez large, arrondi au bout. Élytres quatre fois plus longues que le prothorax, larges à la base, qui est faiblement sinuée, ponctuées dans le premier tiers de leur longueur, à angles huméraux très-saillants, un peu plus étroites et arrondies à l'extrémité. Pattes et dessous du corps recouverts d'un duvet court, très-serré, sans ponctuation apparente.

Cette espèce est unique dans la collection de M. le comte de Mniszech; elle vient de la Guadeloupe.

8. TRESTONIA SIGNIFERA, Buquet. — Long. 16 mill.; larg. 6 mill

Couleur générale d'un fauve mélangé de gris; devant de la tête jaunâtre. Élytres ayant au milieu, près des bords latéraux, une ligne fulgurale très étroite, noire, précédée d'une tache d'un blanc sale très-peu marquée. Dessous du corps et pattes d'un fauve clair, avec une petite tache noire arrondie sur chacun des premier, deuxième, troisième et quatrième segments abdominaux. Tête ornée de deux petites cornes tronquées au bout, situées près de la base des antennes; premier article de celles-ci ridé profondément jusqu'au milieu de sa longueur, lisse ensuite. Prothorax plus large que long, cylindrique, fortement plissé postérieurement. Écusson large, court, arrondi au bout. Élytres sinueuses et plus larges à la base qu'à l'extrémité, qui est arrondie; angles huméraux saillants, pointillés dans toute leur longueur, mais plus fortement dans le premier tiers antérieur.

Cette espèce, unique dans ma collection, vient de la Guadeloupe.

DESCRIPTION D'UN GENRE NOUVEAU

ÉTABLI AUX DÉPENS

DE PLUSIEURS ESPÈCES DE RHOPALOPHORA

DE DEJEAN;

PAR M. A. CHEVROLAT.

J'établis le *G. Diammaphora* (1) (δυς, deux; ἅμμα, nœud; φερός, qui porte) sur de très-petits Cérambycins américains que Dejean, et quelques autres entomologistes, ont réunis au *G. Rhopalophora* de Serville. La tête de ces insectes est large, arrondie en avant, faiblement bicornue le long des antennes; les *palpes* sont petits, inégaux en grosseur, derniers des labiaux filiforme, des maxillaires plus épais, turbiné; les yeux sont assez espacés, profondément divisés par l'antenne; leur partie inférieure est arrondie et située au-dessus de la base des mandibules, leur partie supérieure est très-étroite et un peu cintrée; les antennes sont courtes, épaisses relativement à leur taille, longues tout au plus de la moitié du corps, de onze articles : 1er épais, cylindrico-ovoïde, 2e du double plus court que le 3e; 4e, 5e et 6e plus longs, égaux; 7e, 8e, 9e et 10e plus raccourcis que les précédents, également égaux; 11e plus court, cylindrique, arrondi à son sommet; le corselet est long, cylindrique, fortement atténué à la base et *offrant un tubercule au-dessus de chaque angle postérieur;* l'écusson est semi-arrondi ou triangulaire; les élytres sont planes, un peu élargies vers le sommet, arrondies ou tronquées à l'extrémité; elles offrent *deux côtes latérales* qui ont quelquefois un sillon assez profond dans leur intervalle; la marge et la suture sont aussi relevées; elles sont souvent couvertes d'une pruinosité blanche-cendrée, et d'une ponctuation arrondie assez forte et subocellée; les pattes sont modérément

(1) Je profite de l'occasion qui se présente pour rectifier l'orthographe d'un genre que j'ai créé ayant la même racine, celui de *Triammatus*, Chevrolat, *Rev. et Mag. de zool.*, 1857, p. 105; Thomson, *Arch.*, p. 78, 149, lisez *Trihammatus*.

longues, les quatre postérieures plus espacées ; cuisses grêles, subitement renflées à leur sommet; jambes minces, un peu épaissies à leur extrémité et faiblement cambrées ; tarses à 1er article conique, du double plus long aux pattes postérieures, 2e triangulaire, 3e bilobé, dernier assez long, mince, arqué ; crochets simples. Hanches globuleuses. *Sternum* grand, allongé, aplati, tronqué en arrière, sillonné en travers vers le milieu. L'*abdomen* présente cinq segments, premier du double des suivants, dernier arrondi, intermédiaires égaux, corps ailé.

On ne sait rien encore des habitudes de ces Longicornes, qui habitent depuis le Mexique jusqu'aux parties les plus méridionales de l'Amérique. D'après les différences de sexe de la *Dihammaphora dispar* et aussi d'une variété de la *D. signaticollis*, il est à présumer que quelques-unes des descriptions ci-après ne s'appliquent qu'à un mâle ou une femelle d'une même espèce.

Ce genre me semble devoir être classé après les *Rhopalophora* et les *Lithoptera* de Serville.

1. DIHAMMAPHORA MARGINICOLLIS, pl. v, fig. 5.

D'un noir opaque, corselet avec les côtés et le dessous, pattes moins le renflement des cuisses, rouges. Élytres d'un gris noirâtre distinctement et finement ponctuées. Poitrine et abdomen cendrés. — Long. 8 mill. ; larg. 1 3/4 mill.

Rhopalophora marginicollis, Dej., *Cat.* 3, p. 359.

Patrie : Brésil (D. Th. Lacordaire, Coll. Dej.). Collection de l'auteur.

Couverte d'une ponctuation rugueuse. Tête très-finement scabreuse. Yeux ferrugineux. Corselet scabreux, deux fois atténué sur la base et fortement binoduleux aux angles postérieurs. Écusson étroit, arrondi. Élytres subparallèles, un peu élargies en arrière.

2. DIHAMMAPHORA SIGNATICOLLIS.

Ponctuée, d'un noir opaque. Corselet avec une tache médiane antérieure, les côtés et le dessous rouges. Écusson assez grand, conique. Élytres régulièrement couvertes de points, élargies au sommet. Corps en dessous, avec la base du corselet, la poitrine et l'abdomen cendrés.—Long. 6 1/2 mill.; larg. 1 3/4 mill.

Rhopalophora signaticollis, Dej., Coll. du cabinet de MM. Buquet et Chevrolat.

Patrie : Brésil.

Tête ridée en avant, brièvement bicornue entre les antennes. Corselet rebordé et sillonné aux extrémités, transversalement atténué près de la base. Naissance des cuisses postérieure ferrugineuse.

M. Buquet m'a communiqué, sous le nom de *R. ornata*, un individu ♂ qui ne peut être considéré que comme une variété de cette espèce; son corselet est rouge, marqué d'une ligne longitudinale noire, plus élargie, n'atteignant pas le bord antérieur, et s'étendant obliquement sur la base jusqu'au delà des tubercules ordinaires; la tache rouge médiane manque. Patte antérieure et base des quatre cuisses postérieures rouges.

3. DIHAMMAPHORA NIGRITA.

Rugueuse, totalement noire; corselet cylindrique, binodulcux, étroitement bisillonné sur la base même. Élytres élargies au sommet, distinctement tronquées à l'extrémité, couvertes de points réguliers arrondis et peu profonds. Poitrine et abdomen cendrés. — Long. 5 1/2 mill.; larg. 1 3/4 mill.

Rhopalophora nigrita, Dej., *Cat.* 3 et p. 359. — Latreille, Coll. de l'auteur.

Patrie : Brésil.

Tête large, brièvement bicornue entre les antennes. Antennes à premier article subovoïde assez long.

Cet insecte n'est peut-être qu'une variété noire de la *D. signaticollis.*

4. DIHAMMAPHORA DISPAR.

♂ Noir en dessus; dessous du corselet, de la poitrine et de l'abdomen d'un gris cendré soyeux. Corselet ruguleusement ponctué, cendré sur les côtés avec une large ligne longitudinale noire.

♀ Tête, antennes, élytres et pattes noirâtres. Corselet rouge, subcylindrique, offrant sur le milieu de la base un point noir. Poitrine et abdomen d'un blanc soyeux argenté; ce dernier devient changeant et noirâtre sur les côtés. — Long., 6 1/2 ; larg., 1 1/3 ♂ 1 2/3 ♀

Patrie : Mexique. — Mus. de Paris, de la coll. de M. Sallé.

Tête scabreusement ponctuée, recouverte, en avant ainsi que sur les étuis, dans les deux sexes, d'une pruinosité blanchâtre. Corselet légèrement gibbeux sur le côté avant le milieu. Élytres avec deux carènes entières, élargies vers le sommet, brièvement et rectangulairement tronquées, marquées de gros points arrondis subocellés. Poitrine, abdomen et corps du mâle en dessous, cendrés ; de la femelle, d'un soyeux argenté.

Le *D. ruficollis*, qui lui ressemble quant à la femelle, s'en distingue par son corselet sillonné longitudinalement au milieu ; il n'offre pas de point noir sur sa base, et l'extrémité des étuis est arrondie.

5. DIHAMMAPHORA PERFORATA.

Cerambyx perforatus, Kl. nov. Acad. Caes. L. C. nat. art., vol. XII, pars 2, p. 459. — N° 72, t. XLIII, fig. 7.

Listroptera perforata, White, *Cat.* British mus. Long. 2e part., p. 210, 10. — Long. 9 mill.

Patrie : Cameta.

Cette espèce ressemble aux *D. gracilicollis*, dispar ♀, *ruficollis* et *minuta;* mais dans la *perforata* la tête est noire avec une bande postérieure rouge.

6. DIHAMMAPHORA RUFICOLLIS.

Noire. Corselet rouge, sillonné longitudinalement au milieu jusqu'aux deux tiers. Élytres d'un noir grisâtre, couvertes de points arrondis, ocellés. Poitrine et abdomen cendrés. — Long. 5 mill. ; larg. 1 1/6 mill.

Patrie : Brésil, Rio-Janeiro. — Coll. Chevrolat et Buquet.

Tête entièrement noire, sillon arqué sur le devant. Corselet cylindrique, peu distinctement ponctué, revêtu d'une faible pubescence blonde. Écusson grisâtre. Élytres élargies et arrondies au sommet.

Très-voisine de la *D. perforata*, Kl., elle s'en distingue surtout par un bandeau jaunâtre au sommet de la tête qui se confond avec la couleur du corselet.

7. DIHAMMAPHORA MINUTA (Buquet).

Noire; tête, corselet, pattes antérieures et base des quatre cuisses postérieures rouges. — Long. 6 mill. ; larg. 1 2/3 mill.

Patrie : Nouvelle-Grenade. — Coll. de M. L. Buquet.

Tête finement ponctuée, sillonnée transversalement et obsolètement en avant et sur le milieu longitudinal jusqu'au delà des antennes, bicornue entre ces dernières ; sommet des mandibules et yeux, en partie, brunâtres. Antennes courtes, noires. Corselet cylindrique, couvert d'une ponctuation serrée et subocellée; sillon longitudinal profond, non entier, tubercules assez aigus. Écusson petit, parallèle, arrondi en arrière, noir. Élytres planes, plus larges que le corselet, élargies, arrondies vers l'extrémité, denticulées et poilues sur la bordure, avec le sommet apical tronqué obliquement sur la suture ; ponctuation relativement forte, arrondie et rapprochée, les deux carènes latérales saillantes, réunies à l'extrémité. Poitrine et abdomen noirs.

8. DIHAMMAPHORA GRACICOLLIS.

Noire, tête, corselet et massue des cuisses antérieures rouges. Poitrine et abdomen à pruinosité cendrée. — Long. 7 mill. ; larg. 1 2/3 mill.

Patrie : Bolivie, province de la Laguna. Voy. d'Al. d'Orbigny.

Rhopalophora gracilicornis. Coll. du mus. de Paris.

Allongée. Tête rugueuse, transversalement sillonnée en avant, élevée entre les antennes : celles-ci sont noires. Corselet cylindrique, rouge tant en dessus qu'en dessous, marqué d'une ponctuation rugueuse, subréticulée ; carène longitudinale raccourcie près de la base. Élytres noires, à pruinosité cendrée, chargées de points moyens, arrondis, peu profonds, sommet de la marge élargi, celui de l'extrémité tronqué, deux carènes latérales entières, suivant le contour de chaque étui, et offrant dans leur intervalle un sillon profond.

9. DIHAMMAPHORA LINEIGERA.

Rugueuse, noire. Tête, corselet (avec une ligne longitudinale noire interrompue à la base), élytres depuis l'écusson jusqu'aux 2/3 extérieurs et en oblique, pattes antérieures et base des quatre cuisses postérieures d'un rouge fauve. — Long. 5 mill. ; larg. 2 mill.

Patrie : Nouvelle-Grenade. — D. G. Silbermann, Coll. de l'auteur.

Tête rouge, yeux et antennes (à premier article un peu ferrugineux) noirs. Corselet cylindrique, nettement étranglé en arrière, tubercules aigus. Écusson grand, noir. Élytres couvertes de points ronds, rapprochés, peu profonds ; élargies au sommet, obliquement tronquées à l'extrémité, dentelées en marge, d'un brun noirâtre sur la moitié interne de chaque étui, avec le tiers apical de même couleur ; le reste forme une bande oblique ferrugineuse à partir de l'écusson. Poitrine, abdomen et les pattes postérieures, moins l'origine des cuisses, noirs.

10. DIHAMMAPHORA BREVIS.

Ferrugineuse, antennes moins le premier article, élytres avec la suture, le tiers apical et massue des quatre cuisses postérieures d'un brun noirâtre. Poitrine et abdomen à pruinosité cendrée. — Long. 5 mill.; larg. 1 1/3 mill.

Patrie : Amérique méridionale. — Mus. de Paris.

Tête et corselet à ponctuation serrée, faiblement réticulée, première profondément déprimée en avant, second déprimé triangulairement sur le disque, offrant une petite côte au milieu, un tubercule aigu au-dessus de chaque angle postérieur. Élytres planes, d'un ferrugineux obscur, avec une grande tache humérale oblique qui s'étend jusqu'aux deux tiers; deux carènes latérales avec sillon marginal, pattes antérieures en totalité et base des quatre cuisses postérieures rougeâtres, le reste obscur.

11. DIHAMMAPHORA ÆPYTUS.

D'un rouge qui est plus pâle sur les étuis. Élytres planes, élargies près du sommet, extrémité légèrement tronquée, deuxième côte latérale plus éloignée, peu indiquée; points ocellés rapprochés, yeux et renflement des cuisses noirâtres. Poitrine et abdomen cendrés. — Long. 6 mill.; larg. 1 1/4 mill.

Rhopalophora Æpytus. — Buquet, *Cat.* Dej. 3, p. 359.

Patrie . Buénos-Ayres. — Coll. de MM. Chevrolat et Buquet.

Tête un peu moins large, finement sillonnée en avant. Antennes à articles courts et coniques. Corselet cylindrique subatténué vers la base, à peine bidenté aux angles postérieurs. Écusson subtriangulaire, étroit. Dessous du corselet plissé en travers.

12. DIHAMMAPHORA BINODULA.

Très-étroite et allongée, revêtue d'une courte pubescence cendrée. Antennes et pattes noirâtres. Cuisses légèrement sillonnées à leur base, mais plus profondément sur le côté interne. — Long. 7 mill.; larg. 1 3/4 mill.

Rhopalophora binodosa, Chevrolat; White, *Cat. Brit. mus.*, 2, p. 207-10.

Patrie : Maldonado. — De la collection de l'auteur ♂ Corrientes; ♀ du mus. de Paris.

C'est la plus étroite et la plus allongée de toutes. Tête anguleusement sillonnée en avant. Corselet très-finement pointillé, cylindrique, sillonné au milieu, nœuds postérieurs saillants. Élytres à ponctuation régulière, arrondie, moins prononcée que de coutume; parallèles, arrondies au sommet. Cuisses plus longuement renflées et d'une manière moins subite et plus régulière. Jambes légèrement arquées, offrant une pubescence blonde.

La femelle, en tout semblable au mâle, a les élytres un peu plus courtes et un peu plus élargies à l'extrémité. Le dessous de la tête et du bord antérieur du corselet est rougeâtre. La carène des étuis est aussi plus prononcée.

DESCRIPTION

DE DEUX

NOUVELLES ESPÈCES DU GENRE CYCNODERUS

(SERVILLE)

PAR M. A. CHEVROLAT.

Le genre *Cycnoderus* a été fondé par Audinet Serville (*Annales de la Société entomologique de France*, 1re série, tome 3, page 100, 1834), sur une espèce unique du Brésil, le *C. tenuatus* (*tenuicollis*, Dupt., *Cat.* Dej., 3e éd., p. 369), qui rentre dans les Longicornes cérambycins. En 1849, M. Émile Blanchard (*Historia fisica y politica de Chile*, par M. Claude Gay, p. 479, pl. 28, f. 8) a rapporté à ce genre une seconde espèce : le *C. testaceus* (*Ibidion testaceum* White, *Cat. Brit. mus.* Long. 2, p. 213, 2. Dej., *Cat.*, 3e éd., p. 358), qui ne me paraît appartenir ni à l'un ni à l'autre de ces genres, et qui devra probablement en former un nouveau. Une troisième espèce se trouve décrite par M. White au catalogue sus-indiqué, sous le nom de *C. basalis*. Elle est originaire d'Ega, sur l'Amazone.

Aujourd'hui je crois intéressant de faire connaître deux nouvelles espèces qui rentrent dans ce genre.

CYCNODERUS EXPEDITUS (Buquet).

D'un vert métallique bronzé, couvert d'une ponctuation serrée. Yeux noirs. Antennes noirâtres, longuement annelées, d'un ferrugineux obscur. — Long. 11 1/2 mill.; larg. 3 mill.

Patrie : Nouvelle-Grenade. — Coll. de M. Buquet.

— Pérou. — Coll. de M. Mniszech.

Tête sillonnée transversalement en avant et longitudinalement jusqu'à la hauteur des yeux. Antennes une fois et demie aussi longues que le corps, frangées de poils noirs en dessous. Corselet cylindrique, un peu aminci en avant, bituberculeux sur les angles postérieurs, marqué de deux petits traits blancs

près des côtés antérieurs, couvert d'une ponctuation très-serrée, avec le milieu longitudinal lisse ; il est fortement étranglé en dessous près du bord antérieur. Écusson large, arrondi, blanchâtre. Élytres un peu plus larges que le corselet, allant en s'amincissant jusque vers le sommet de la marge, qui est un peu élargi ; coupées obliquement à l'extrémité et subacuminées sur la suture, elles ont une ponctuation fine et un peu plus espacée, sont brillantes le long de la marge, avec le milieu interne revêtu d'une courte pubescence jaunâtre. Cuisses à renflement lisse et brun. Abdomen étroitement bordé de blanc sur chaque côté.

M. le comte Mniszech possède un exemplaire mâle sous le nom de *C. Peruvianus* Dupont, que je ne puis séparer de cette espèce. Les antennes sont un peu plus claires, les deux traits blancs du corselet et le milieu longitudinal sont moins marqués, les élytres sont plus planes, parallèles, élargies seulement au sommet et évidemment acuminées sur la suture; côtés de l'abdomen obsolètement marginés de blanc.

CYCNODERUS CHLORIZANS.

D'un vert foncé très-densément et finement ponctué. Antennes et pattes noires à pubescence de même couleur. Corselet allongé, faiblement aminci et atténué en avant, anguleusement déprimé en arrière, couvert de plis transverses sur la base, rouge avec une tache basale verte qui se prolonge jusqu'au delà du milieu. — Long. 10 mill. ; larg. 3 1/2 mill.

Patrie : Brésil. — D. Saunders ♂ ; Chabrilliac ♀. Coll. de l'auteur.

Tête offrant un sillon transverse en avant et un longitudinal court plus apparent chez la ♀. Antennes à premier article allongé, oblong, luisant, ponctué, sillonné. Corselet à ponctuation fine, serrée. Écusson arrondi. Élytres planes, allant en s'élargissant jusqu'au sommet de la marge, subacuminées sur la suture. Pattes d'un vert plus ou moins bleuâtre. Cuisses assez renflées, jambes légèrement arquées.

ESSAI MONOGRAPHIQUE

SUR

LE GENRE RHOPALOPHORA

PAR M. A. CHEVROLAT.

Ce genre, qui a été établi par Audinet Serville (*Annales de la Soc. entomol. de France*, 1[re] série, tome III, page 100, 1834), ne l'a été que sur une espèce du Brésil, la *Rhopalophora sanguinicollis* (Dejean), Serv.; mais elle avait été antérieurement décrite par Germar (*Coleopter. species*, 1824, p. 498) sous le nom de *Callichroma collare*. Une deuxième espèce du même pays avait été placée à tort par l'auteur français dans le genre *Cosmisoma* (*Rh. axillare*).

Dejean, dans la 3[e] édition de son *Catalogue*, 1837, y a introduit douze espèces, neuf seulement devront y rentrer. La *Rh. rubida* (Dej.), Serville, désignée comme pouvant fonder un genre nouveau, celui d'*Elaphosis*, me paraît, en effet, devoir être adoptée (ce genre me semble avoisiner les *Ibidion*); quant aux trois autres espèces, j'ai été obligé d'en former un propre : celui de Dihammaphora, qui s'est augmenté, par les communications qui m'ont été faites, de plusieurs autres espèces.

M. Adam White, au *Catalogue des Ins. Coléoptères du British museum*, partie VIII, Longicornes, partie 2, page 205, 1855 (1), mentionne dix espèces de Rhopalophora. Le *Cerambyx speciosus* Kl., qu'il y rapporte, doit en être exclu, et rentre dans le genre *Closterepus*, Dejean ; la *R. porosa* n'est autre que le *Stenochorus longipes*, Say ; la *R. postulata* est la seule nouvelle qu'il ait fait connaître; quant aux autres qu'il énumère, elles font, en effet, partie de ce genre.

(1) Cet opuscule n'a été livré au public qu'en avril 1856, les planches qui en font partie n'ayant été terminées que vers cette époque.

Sur les vingt et une espèces qui me sont connues, sept ont été décrites et quatorze seront nouvelles. Dans la première division rentreront celles ayant un corselet allongé, rétréci en avant, un peu élargi en arrière et faiblement binoduleux sur les côtés; les quatre cuisses postérieures sont grêles et *simples;* la pièce sternale est de forme carrée, élargie en avant et transversalement sillonnée.

Dans la seconde division, le corselet est court, plus large, et la base des quatre cuisses postérieures jusqu'à la massue est munie, sur l'arête supérieure, de deux rangées de dentelures; la pièce sternale est étroite, en carré long.

Dans le cas où cette coupe serait considérée comme genre, je proposerai de lui appliquer le nom d'Ischionodonta (*ἰσχίον*, le haut de la cuisse; *ὀδοντωτός*, dentelé).

MM. Buquet, Deyrolle, de Mniszech, Sallé et J. Thomson ayant bien voulu me confier les espèces de leurs collections, et M. Milne-Edwards celles du Musée de Paris, j'ai pu rendre aussi complet que possible mon travail sur les *Rhopalophora, Dihammaphora* et *Cycnoderus;* je leur en témoigne ici toute ma reconnaissance.

RHOPALOPHORA, Serville, *Annales de la Soc. Ent. de Fr.*, III, p. 100.
CALLICHROMA, Germar, *Sp.*, p. 498.
CERAMBYX, Kl. *Entomologia Brasiliana*, p.
TINOPUS, Leconte, 2, p. 19.
STENOCHORUS, Say, *Il. ac.*, 3, p. 426.

1re DIVISION. Base des quatre cuisses postérieures *simples*, marge latérale des élytres obscure, noirâtre ou d'une couleur plus claire, espèces nos 1 à 10.

a. Corselet noir, 1-3.

Élytres à bande basale jaune, no 1.

1. RHOPALOPHORA AXILLARIS, Klug, *Nov. act.*, cur. XII, p. 458, tab. III, fig. 9 (Cerambyx).
Cosmisoma axillare, Serv., *Ann.*, t. III, p. 20.
Rhopalophora Icarius, Buquet, *Cat.* Dej., III, p. . — Brésil. De la collection de l'auteur.

Élytres à bande basale noire, 2, 3.

2. RHOPALOPHORA TRISTIS.

D'un noir tomenteux, bleuâtre en dessous et sur les pattes. Élytres (moins la base et la marge, qui sont noires) cendrées, subacuminées sur la suture. — Long. 11, 14 mill.; larg. 3 1/2 4' mill.

Patrie : Brésil (Sainte-Catherine). — Des Coll. de MM. Deyrolle et Chevrolat.

Tête avec un sillon longitudinal, bleuâtre en avant. Antennes ayant une fois et demie la longueur du corps chez le mâle, un peu plus courtes que ce dernier chez la femelle, à pubescence noire. Corselet allongé, rétréci en avant, faiblement atténué aux extrémités et bleuâtre. Écusson arrondi, d'un noir bleuâtre tomenteux. Élytres planes, très-finement chagrinées, d'un cendré noirâtre, ayant une bande basale assez large, et la marge, à partir d'une petite côte latérale, d'un noir plus prononcé; extrémité de la suture faiblement sillonnée des deux côtés. Pattes légèrement brillantes. Cuisses très-renflées, sillonnées aux deux tiers. Jambes à faible pubescence noire, postérieures arquées.

3. RHOPALOPHORA VIDUA.

D'un noir tomenteux. Élytres (moins la marge et la base), tête et corselet en dessous, poitrine et abdomen cendrés. — Long., 12 1/2 mill.; larg., 3 3/4 mill.

Patrie : Amazone. — ♂ ♀ De la Coll. de l'auteur.

Très-voisine de la *R. tristis*. Corps en dessous cendré. Tête longitudinalement sillonnée. Antennes grêles, une fois et demie aussi longues que le corps et légèrement pubescentes, ayant le sommet des troisième, quatrième, cinquième et sixième articles subitement renflé. Corselet plus long que large, élargi et arrondi sur les côtés au delà du milieu, resserré et déprimé anguleusement au-dessus de la base, ainsi qu'en avant; le milieu longitudinal est brièvement élevé et les côtés postérieurs sont un peu noduleux, avec une dépression arquée en dessus. Écusson semi-arrondi, noir. Élytres planes, régulièrement arrondies au sommet, cendrées avec la base qui part obliquement de l'écusson et la marge noires. Pattes luisantes. Cuisses fortement renflées, sillonnées sur la base; jambes planes, arquées.

Distincte de la précédente par le dessous du corps entièrement cendré, et par des antennes noduleuses sur quelques-uns des articles.

b. Corselet rouge ou d'un jaune soyeux doré, 4-6.

4. RHOPALOPHORA COLLARIS, Germar, *Coleopt. species*, 18, p. 498, n° 664 (Callichroma).
Id. *bicolor*, Guérin, *Rev. zool. de Cuv.*, 1839, p. 330.
Callidium bicolor ? Fab.
Rhopalophora sanguinicollis, Dej., *Cat.*, 3ᵉ éd., p. 359.
Id. *id.*, Serville, *Ann.*, 3, p. 101. — Brésil. De la coll. de l'auteur.

5. RHOPALOPHORA OCCIPITALIS.

Cendrée. Tête (moins la partie postérieure, en dessus), antennes, pattes et bord latéral des élytres noirs. Occiput et corselet rouges. — Long. 7, 7 1/2 mill.; larg. 2, 2 1/2 mill.

Rhopalophora collaris, Dejean, *Cat.*, 3ᵉ éd., p. 359.

Patrie : Bahia. — Collection de M. Deyrolle et de celle de l'auteur.

Tête finement ponctuée, déprimée triangulairement en avant et couverte d'une poussière cendrée ; sillon longitudinal peu apparent et court, noir, rouge à sa partie postérieure. Antennes noires, une fois et demie aussi longues que le corps, premier article sillonné sur la longueur, troisième et cinquième un peu épaissis au sommet. Corselet rouge, imponctué, allongé, aminci en avant, élargi et arrondi en arrière, offrant en dessus, près des côtés supérieurs, deux élévations basales placées transversalement et plus fortes. Écusson semi-arrondi, cendré. Élytres d'un cendré noirâtre; ayant le quart marginal noir, strié; humérale ponctuée, élevée, courte, sur la limite de la ligne noire; leur ponctuation est moyenne, irrégulière et assez profonde ; sommet brièvement et obliquement tronqué, subépineux du côté de la marge. Poitrine et abdomen cendrés. Pattes longues, cuisses postérieures sillonnées jusqu'aux deux tiers; tarses antérieurs garnis, en dessous et sur les bords, de poils jaunâtres.

Cette espèce est assez semblable à la *Rh. collaris*, G., mais elle est plus petite et elle a le front rouge.

6. RHOPALOPHORA CUPRICOLLIS, Guérin, *Ic. du Règ. animal de Cuv.*, texte 2, p. 335
Id. *id.* Höpfner, *Cat.*, Dej., 3ᵉ éd., p. 359.
Id. *auricollis* (Chev., Olim). — MEXIQUE. De la coll. de l'auteur.

c. Corselet rouge avec un point noir.

7. RHOPALOPHORA DISCICOLLIS.

Cendrée. Tête, antennes et pattes noirâtres. Corselet rouge, marqué, en arrière, d'une tache noire arrondie. Écusson noir. Élytres élargies vers l'extrémité, tronquées, d'un flave cotonneux, offrant une bande submarginale noire. — Long. 11 1/2 mill.; larg. 4 mill.
Patrie : BRÉSIL. — Coll. Chevrolat.

Rhopalophora discicollis, Dej., *Cat.*, 3ᵉ éd., p. 359. — Long. 1, 12 mill.; larg. 4 mill.

Patrie : BRÉSIL. *Callid. sanguinicolle*, Dej., Olim.
Tête faiblement sillonnée sur la longueur. Corselet court, étranglé en avant et en arrière, binodu-leux et transversalement élevé, arrondi anguleusement sur le bord latéral. Élytres avec une côte obso-lète sur chaque étui. Abdomen cendré, pattes légèrement cendrées, poilues.

d. Corselet d'un jaune doré offrant en dessus une ligne longitudinale ou rouge ou obscure, 8-10.

8. RHOPALOPHORA PULVERULENTA, Guérin, *Ic. du Règ. animal de Cuv.*, texte II, p. 335.
Id. *id.* , White, *Cat. Brit. mus.*, II, p. 206-7.
Id. *sericata* (Reiche, Olim). — (NOUVELLE-GRENADE). De la coll. de l'auteur.

9. RHOPALOPHORA LINEICOLLIS.

Cendrée. Corselet d'un jaune doré, orné de cinq lignes noires : une dorsale en dessus et quatre en dessous. Mandibules, yeux, antennes et pattes noirs. Élytres d'un gris cendré, bordées de noir, ponc-tuées, tronquées carrément. — Long. 10-12 1/2 mill.; larg. 2 1/2, 3 mill.

Rhop. lineicollis, Dej., *Cat.*, 3ᵉ éd., p. 359.
Id. *Id.* *Cat. British mus.*, 1856, p. 205-3.

Patrie : MEXIQUE. Des coll. de MM. Sallé, Thomson, Chevrolat et Mniszech.
Tête d'un cendré un peu jaunâtre, noirâtre à l'occiput, marquée d'un sillon anguleux en avant et d'un sillon longitudinal. Antennes noirâtres sur les six premiers articles, grises sur les suivantes. Cor-selet subcylindrique, un peu allongé aux deux tiers postérieurs. Écusson petit, arrondi, cendré. Élytres planes, subparallèles, offrant chacune six séries de points, marge noirâtre plus fortement ponctuée et deux fois bordée. Corps, en dessous, d'un gris uniforme. Pattes longues, cuisses très-renflées.

10. RHOPALOPHORA VENEZUELENSIS.

Tête et corselet d'un tomenteux jaunâtre doré, la première est noire en dessous, le second avec une ligne longitudinale noire en dessus et deux en dessous, ayant des plis transverses près du bord antérieur. Mandibules, antennes, pattes et écusson noirs. Yeux bruns. Élytres moins distinctement ponctuées, plus étroitement tronquées, cendrées assez largement, bordées de brun noirâtre ; une côte partant de

l'épaule et une autre obsolète interne près de là. Dessous du corps cendré. — Long. 12 1/2, 15 mill.; larg. 2 3/4, 3 mill.

Patrie : Caracas (D. de Rojas). De la coll. de l'auteur et de celle de M. Sallé.

Tête faiblement sillonnée chez le mâle. Antennes grêles, ayant une fois et demie la longueur du corps ou guère plus longues que ce dernier chez la femelle. Corselet allongé, à peine élargi vers le milieu. Élytres planes, plus distinctement et fortement ponctuées sur la marge; celle-ci est d'un brun noirâtre. Poitrine et abdomen cendrés. Cuisses fortement et subitement renflées, sillonnées à leur base jusqu'au renflement.

Cette espèce ressemble beaucoup à la *R. lineicollis*. On la distinguera facilement de cette dernière par le corselet, qui n'offre que trois lignes longitudinales noires et a, de plus, des plis près du bord inférieur; par les élytres moins fortement, plus obsolètement ponctuées et plus étroitement tronquées.

e. Corselet rouge, avec deux lignes longitudinales grises, 11-12.

11. RHOPALOPHORA MINIATOCOLLIS.

Cendrée. Mandibules, yeux, antennes et pattes noirs. Corselet rouge, marqué, en dessus, de deux et, en dessous, de trois lignes longitudinales cendrées. Écusson obscur. Élytres planes, parallèles, régulièrement arrondies au sommet de la marge, obliquement tronquées sur le dedans de la suture, à points ocellés moyens offrant des aspérités râpeuses en marge : celle-ci est brunâtre. — Long., 9 1/2 mill.; larg., 1 1/2 mill.

Patrie : Mexique. D. A. Sallé. — Coll. Chevrolat.

Tête ponctuée, largement excavée et cendrée en avant. Antennes un peu plus longues que le corps ♀, à premier article allongé, oblong, scabreux; troisième allongé, contourné. Corselet ponctué, subcylindrique, à peine atténué après le bord antérieur. Corps, en dessous, cendré. Pattes luisantes, cuisses subitement renflées au sommet, non sillonnées sur la base, ayant des poils cendrés légers.

12. LONGIPES, Say, Stenochon, *Il. ac.*, 3, 426 (Tinopus, Lec., l. c., 2-19). — Amér. septent. De la coll. de l'auteur.
R. porosa, White, *Cat. British mus.*, p. 206-8.
R. amabilis, Dej., *Cat.* 3, p. 359.

f. Corselet de la couleur du corps, avec trois lignes longitudinales noires et deux cendrées ou d'un jaune doré.

13. RHOPALOPHORA TENUIS, Dej., *Cat.*, 3e éd., p. 359.

Listroptera? tenuis, Chev., *Rev. et Mag. de Zool.*, 1855, p. 181, 7. — Mexique. De ma collection.

J'avais placé avec doute cet insecte dans le genre *Listroptera;* il fait bien partie, en effet, du genre *Rhopalophora*.

Cette espèce se trouve aux environs de la ville de Mexico.

14. RHOPALOPHORA INCRUSTATA.

Voisine de la *R. tenuis*, plus étroite, tête et corselet revêtus d'une croûte pubescente dorée, dernier, en dessus, avec deux lignes longitudinales de cette couleur et trois noires, celle médiane plus élargie, ponctuée, et deux latérales. Élytres étroites, parallèles, obliquement tronquées du sommet de la marge sur la suture, à ponctuation un peu au-dessous de la moyenne, inégales sur leur surface, couvertes d'une incrustation, jaune doré sur sa base, d'un cendré jaunâtre sur la totalité. Corps, en dessous, d'un blanc soyeux argenté. Mandibules, yeux, antennes et pattes noirs. — Long. 9 1/2 mill.; larg. 1 1/2 mill.

Patrie : Mexique (Oaxaca). Collection de M. A. Sallé.

Tête ponctuée, finement, un sillon transverse arqué en avant et un longitudinal entier. Antennes à troisième, quatrième et cinquième articles noduleux à leur sommet, guère plus longues que le corps ♀. Corselet subcylindrique à peine élargi du côté de la base. Écusson étroit, noir. Cuisses fort longues, un peu cambrées à la base, faiblement poilues et recouvertes d'une poussière grise, subitement renflées à leur sommet.

2e DIVISION. Les quatre cuisses postérieures munies de dentelures sur leur arête supérieure, nos 14 à 20.

15. RHOPALOPHORA BRASILIENSIS (Buquet).

D'un vert foncé obscur, à pubescence cendrée fort courte sur la poitrine et l'abdomen Tête, antennes, écusson et tache scutellaire aux élytres, noirs. Corselet ovalaire, rouge en dessus jusqu'au delà des côtés, noir en dessous, rétréci près des bords antérieur et postérieur, et marqué, sur chaque côté, de deux tubercules postérieurs plus saillants. — Long. 17 mill.; larg. 5 mill.

Patrie : Brésil. Coll. de M. Luc. Buquet.

Tête très-finement et serrément ponctuée et comme ruguleuse, couverte d'une pubescence grise, d'un noir velouté en arrière, carrée sur le devant, élevée et biscornue entre les antennes : celles-ci ont une fois et demie la longueur du corps ♂, sont sillonnées sous les premier et troisième articles et garnies, en dessous, surtout près de la base, d'un long poil noir. Corselet deux fois aussi long que large, aminci en avant. Écusson arrondi. Élytres un peu plus larges aux épaules, où elles sont arrondies, subparallèles, néanmoins légèrement atténuées au delà du milieu, arrondies subanguleusement au sommet, planes, très-finement chagrinées, avec des points épars râpeux ; leur surface est revêtue d'une villosité d'un gris jaunâtre, l'épaule sur la marge et une petite tache scutellaire noires. Pattes longues, revêtues de longs poils noirs. Cuisses subitement et fortement renflées, couvertes, à leur base, de petites aspérités. Jambes arquées, aplaties, postérieures sillonnées.

16. RHOPALOPHORA VERSICOLOR.

D'un bleu noirâtre. Tête et corselet d'un rouge sanguin. Mandibules, palpes, yeux et antennes noirs, celles-ci légèrement pubescentes. Élytres d'un vert noirâtre. — Long. 16-20 mill.; larg. 4-5 mill.

Rhop. bicolor (Dejean), White, *Cat. Brit. mus.*, p. 205-4.

Patrie : Nouvelle-Grenade. Coll. Chevrolat et Mniszech.

Tête étroitement sillonnée au milieu, plus fortement sur les côtés antérieurs et transversalement en avant, bicornue entre les antennes. Corselet étranglé en avant et en arrière, quadrinoduleux en dessus. Écusson arrondi. Élytres subparallèles, arrondies à l'extrémité. Poitrine et abdomen bleus, revêtus

d'une pubescence cendrée; bords inférieurs des segments luisants. Pattes longues, bleuâtres; cuisses subitement renflées, fortement sillonnées jusqu'aux deux tiers.

17. RHOPALOPHORA PUSTULOSA, White, *Cat. Brit. mus.*, p. 206-6. — VENEZUELA.
— *elegans*, Chev., Olim. Coll. Chevrolat.

18. RHOPALOPHORA DIMIDIATA.

Tête, corselet et antepectus d'un rouge orangé. Sommet des mandibules, palpes, yeux, antennes et pattes noirs. Corselet arrondi, d'un vert obscur. Élytres planes, arrondies subanguleusement à l'extrémité sur le milieu de chaque étui, vertes, finement ruguleuses, offrant une ponctuation fine plus évidente à la base. Poitrine et abdomen verts, revêtus d'une pubescence cendrée. — Long. 10 mill.; larg. 3 mill.

Patrie : NOUVELLE-GRENADE (Bogota). Coll. de l'auteur.

Tête granuleuse, marquée d'un sillon transversal anguleux en avant et d'un sillon longitudinal entier. Palpes jaunâtres sur le sommet de chacun des articles. Antennes à pubescence noire; premier article oblong, fortement scabreux. Corselet étranglé en avant et en arrière, élargi et trinoduleux sur chaque côté. Élytres un peu plus larges sur le dehors des épaules, allant en se rétrécissant insensiblement; milieu apical faiblement anguleux. Pattes poilues, luisantes; cuisses subitement renflées, couvertes, sur la tranche extrême, de rangées d'aspérités, comme chez la *R. amazona*; cuisses arquées.

19. RHOPALOPHORA AMAZONA.

Tête, antennes et pattes noires. Corselet rouge, atténué en avant et plus fortement en arrière; écusson arrondi, déprimé. Élytres vertes. Poitrine et abdomen verdâtres, à pubescence cendrée. — Long. 7 3/4 mill.; larg. 2 3/4 mill.

Patrie : AMAZONE. Coll. de l'auteur.

Tête bicornue entre les antennes, sillon antérieur anguleux et sillon longitudinal limité à la hauteur des yeux, densément et granuleusement ponctuée. Antennes deux fois aussi longues que le corps; premier article renflé, râpeux, sillonné à la base; troisième et quatrième également sillonnés. Corselet finement coriacé. Élytres planes, arrondies et subanguleuses sur le milieu de chaque étui, couvertes de points scabreux. Pattes luisantes. Cuisses fortement renflées, sillonnées sur leur base, offrant des dentelures sur chacun des bords supérieurs. Corps verdâtre, à pubescence cendrée.

20. RHOPALOPHORA TORQUATA.

Tomenteuse, verdâtre. Antennes (premier article, scabreux, verdâtre), dessous du corselet et poitrine ferrugineux. Corselet en dessus, avec les bords antérieurs et postérieurs, rouges. Écusson blanc. Élytres lurides, verdâtres sur la suture, au-dessous de l'écusson et le long de la marge; ponctuation empâtée par la tomentosité. Pattes ferrugineuses, verdâtres seulement sur le renflement des cuisses. — Long., ♂ ♀, 12, 13 mill.; larg. 4, 4 3/4 mill.

Patrie : CHILI. D. Dr Dubois. Coll. de MM. Thomson et Chevrolat.

Le mâle est bien plus étroit que la femelle. Tête sillonnée. Corselet plus court que d'habitude, étranglé en avant en arrière, sillonné au milieu, quadrituberculé. Abdomen d'un vert cendré soyeux, segments bordés de blanc, avec le milieu plus poli. Pattes à pubescence cendrée; les quatre jambes postérieures sont arquées.

21. RHOPALOPHORA PLATENSIS.

Très-finement granuleuse, verte en dessus, verte en dessous, mais couverte d'une pubescence courte

et cendrée. Mandibules et yeux noirs. Antennes et pattes bleuâtres, couvertes d'aspérités, premier article des premières fortement granuleux, renflement des cuisses glabre et vert. Corselet plus long que large, régulièrement arrondi sur les côtés, atténué près des bords antérieurs et postérieurs. — Long. 11 mill.; larg. 3 mill.

Patrie : Montevideo. Coll. de MM. Jam. Thomson et Chevrolat. — Brésil. Coll. de M. L. Buquet.

Tête avec deux petites cornes aiguës entre les antennes, sillon longitudinal entier et un antérieur anguleux. Antennes deux fois et demie aussi longues que le corps ♂, troisième, quatrième et cinquième articles renflés au sommet. Corselet convexe en dessus, longitudinalement élevé en avant, sillonné en arrière et légèrement cotonneux sur le milieu ; dessous aplati, subcaréné sur le côté, plissé en avant. Écusson grand, arrondi en arrière. Élytres un peu plus larges aux épaules, planes, subparallèles, arrondies sur l'extrémité de la marge et faiblement prolongées en angle près de la suture ; elles sont couvertes d'une ponctuation fine un peu râpeuse. Jambes antérieures au sommet et dessous de tarses cendrés.

MONOGRAPHIE DU GENRE BATOCERA

DE LA

FAMILLE DES CERAMBYCIDÆ.

Ce genre, établi par le comte Dejean (*Cat.*, 1837, 3ᵉ édit., p. 367), et caractérisé plus tard par M. E. Blanchard (*Hist. des Ins.*, 1845, II, p. 158), se compose actuellement des espèces suivantes, que je vais citer dans l'ordre de leur publication par les auteurs :

1767. *B. rubus,* Linné (Cerambyx), *Syst. nat.*, I, II, p. 625, nº 21.
1792. *B.* 8-*maculata*, Fabr. (Lamia), *Ent. Syst.*, II, p. 290, nº 90.
1793. *B. Thomæ*, Voet (Cerambyx), *Besch. u. Abb. hart. Ins. Col.* III, p. 38, nº 57, pl. 14, fig. 57.
1795. *B. armata,* Oliv. (Lamia), *Ent.* IV, nº 67, p. 121, 162, pl. 19, fig. 146.
1820. *B. gigas,* Drapier (Lamia), *Ann. des Sc. phys.*, p. 273, pl. 42, fig. 1.
1835. *B. Roylii,* Hope, *Trans. Zool. Soc.* I, p. 103, pl. 15, fig. 1.—*B. Hercules*, Boisd. (Lamia), *Voy. de l'Astrolabe, Ent.* II, col. p. 495, pl. 8, fig. 1.
1839. *B. Boisduvalii,* ♀ Hope *Charlesw. Mag.*, 2ᵉ série, III, p. 231, pl. 2.
1852. *B. lineolata*, Chevt., *Rev. et Mag. de zool.*, p. 417.
1856. *B. Victoriana*, Thomson, *Rev. et Mag. de zool.*, p. 529.
1857. *B. Woodlarkiana*, Montr. (Lamia), *Faune de l'île Woodlark*, p. 61. — *B. Thomsonii*, Javet, *Arch. Ent.* I, p. 412, pl. 20, fig. 2. — *B. Chlorinda*, Thomson, *loc. cit.*, p. 171. — *B. Wallacei*, Thomson, *loc. cit.*, p. 447, pl. 18, fig. 1. — *B. Læna*, Thomson, *loc. cit.*, p. 450, pl. 19, fig. 1. — *B. Sarawackensis*, Thomson, *loc. cit.*, p. 452, pl. 19, fig. 2. — *B. celebiana*, Thomson, *loc. cit.*, p. 453, pl. 20, fig. 1. — *B. Hector,* Thomson, *loc. cit.*, p. 455. — *B. ferruginea*, Thomson, *loc. cit.*, p. 456. — *B. Albertiana*, Thomson, *loc. cit.*, p. 457.
1858. *B. Wyliei*, Chevt., *Rev. et Mag. de zool.*, p. 54. — *B. Una*, White, *Trans. Zool. Soc. of London,* p. 399, pl. 53, fig. 6.
1859. *B. æneo-nigra, magica, humeridens, Chevrolatii, adelpha, Mniszechii, javanica, titana,* Thomson.

Les *Batocera* sont des insectes remarquables par la grandeur de la taille et des antennes chez les ♂, qui dans une espèce (B. *Wallacei*) atteignent chacune jusqu'à *vingt centimètres* de longueur. Ces organes varient dans le même sexe d'une manière très-notable

sous le rapport de la forme, étant tantôt inermes, ayant d'autres fois un nombre plus ou moins grand de leurs articles pourvus de crochets épineux. On distingue facilement les ♀ des ♂ par la forme du corps constamment plus trapue, plus parallèle, les antennes toujours moins longues et inermes, et les pattes antérieures également plus courtes et moins fortement dentées. Les mœurs et les métamorphoses de ces insectes sont encore inconnues. Toutes leurs espèces, sauf trois seulement qui proviennent du continent africain, habitent l'Asie orientale.

Afin de rendre ce travail plus complet, j'ai dû consulter la riche collection de M. le comte de Mniszech, ainsi que celles de MM. Chevrolat, Buquet, et du Muséum, qui ont été mises à ma disposition avec un empressement dont je ne saurais ici témoigner trop de reconnaissance. Sur les 30 espèces de *Batocera* que j'ai décrites dans la suite de ce travail, ma propre collection en renferme 23 qui sont représentées par environ 150 individus.

Genre BATOCERA (Dejean, *Cat.*, p. 367), Blanchard, *Hist. des Ins.*, 1845, II, p. 158.
— De Castelnau, *Hist. des Ins.*, col. II, p. 470.
— Thomson, *Arch. Ent.*, I, p. 447.
— Thomson. *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 27.
Lamia, *Cerambyx* des anciens auteurs.

Caractères. Corps allongé; chez les ♂, allant en diminuant de largeur depuis les épaules jusqu'à l'extrémité; plus parallèle chez les ♀. Tête perpendiculaire; front et occiput très-grands. Yeux également très-grands, échancrés. Antennes de 11 articles, longues, de longueur variable, dépassant toujours l'extrémité du corps d'une manière notable; chez les ♂, plus longues, plus scabreuses que chez les ♀, tantôt inermes, tantôt munies, à l'extrémité interne d'un plus ou moins grand nombre d'articles, de crochets épineux; constamment inermes dans les ♀. Labre transversal, sinué légèrement sur le bord antérieur. Mandibules grandes, robustes. Palpes grands, les maxillaires les plus longs, à dernier article le plus long de tous. Menton étroit, bilobé sur le bord antérieur, plus large au milieu de sa longueur, où il est uniépineux sur chacun des bords. Mâchoires arrondies. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, transversal ou plus large que long, sillonné transversalement en avant et en arrière; saillies sternales non apparentes ou plates. Écusson grand. Élytres dépassant notablement le prothorax aux épaules, qui chacune sont munies d'une épine; allongées, tantôt quadriépineuses, tantôt biépineuses à l'extrémité. Abdomen à premier et dernier segments les plus grands. Pattes très-robustes et longues, à hanches antérieures globuleuses; pattes antérieures très-longues chez les ♂ seulement, et plus scabreuses que dans les ♀. Tarses grands, robustes, à premier article triangulaire, deuxième lunulaire, troisième fortement bilobé.

Ces caractères suffisent pour distinguer ce genre de ceux de *Lamia*, *Apriona* et *Oplophora*, dont il est voisin. Je pense qu'il doit être rangé à la tête du groupe des *Lamiitæ*, immédiatement à la suite du genre *Lamia* (1).

(1) *Lamia*, Fabr., *Syst. eleut.*, II, p. 281. (*Syn. Petrognatha*, Leach, *Bowd. miss. to Ashantie*, app., p. 4, 1819. — *Omacantha*, Serville, *Ann. Soc. ent.*, 1835, p. 89.) La *Lamia gigas*, Fabr., *Ent. syst.*, II, 265, nº 1, est le type de ce genre, auquel il convient aujourd'hui de restituer le nom donné par Fabricius, non-seulement parce que

I. Antennes des ♂ sub-inermes ou ayant les 3-10 articles munis chacun d'un crochet épineux très-faible.
A. Extrémité des élytres plus ou moins fortement quadriépineuse.
α. Prothorax sans taches discoïdales. . . . . B. WALLACEI.
II. Antennes des ♂ inermes ou n'ayant aucun des articles munis de crochets épineux. . . . . B. THOMÆ, ARMATA, UNA, LÆNA, ÆNEO-NIGRA, BOISDUVALII, WOODLARKIANA, MAGICA.
β. Prothorax ayant deux taches discoïdales.. . . . . B. HUMERIDENS, CELEBIANA, CHEVROLATII.
a. Antennes des ♂ ayant le premier article muni, à l'extrémité externe, d'une forte saillie épineuse obtuse. . . . . B. ROYLII.
b. Antennes des ♂ ayant un des articles muni d'un crochet épineux.
bb. Ces mêmes organes ayant le neuvième article faiblement épineux et le dixième muni d'un crochet épineux.. . . . . B. 8-MACULATA.
c. Antennes des ♂ ayant le neuvième article armé d'un crochet épineux, et parfois les trois derniers faiblement épineux.. . . . . B. LINEOLATA, ADELPHA, SARAWACKENSIS, THOMSONII, MNISZECHII, GIGAS, CHLORINDA, RUBUS.
B. Extrémité des élytres biépineuse.
αα. Prothorax sans taches discoïdales.. . . . . B. HECTOR.
III. Antennes des ♂ ayant plusieurs des articles munis de crochets épineux plus ou moins grands.
a. Ces mêmes organes ayant les quatrième et neuvième articles munis, à l'extrémité interne, de chacun, d'un grand crochet épineux.
b. Ces mêmes organes ayant les 5-8 articles épineux à l'extrémité interne.
AA. Extrémité des élytres 4 épineuse.
ββ. Prothorax ayant deux taches discoïdales. . . . . B. VICTORIANA.
c. Antennes des ♂ ayant les 3-10 articles munis chacun d'un crochet épineux dont le dernier est le plus grand.
ααα. Prothorax sans taches discoïdales.. . . . . B. HERCULES.
d. Antennes des ♂ ayant les 3-9 articles munis chacun d'un crochet épineux.
βββ. Prothorax ayant deux taches discoïdales.
BBB. Extrémité des élytres biépineuse. . . . . B. TITANA, FERRUGINEA, JAVANICA, WYLIEI ALBERTIANA.

Caractères communs à toutes les espèces. Yeux et mandibules noirs. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux. Élytres plus larges antérieurement, munies, sur chacune des épaules, d'une épine dirigée obliquement en dehors; tubercules basilaires d'un noir brillant. En dessous, une large bande blanchâtre ou jaunâtre commençant aux yeux, et parcourant les bords latéraux inférieurs jusque vers l'extrémité.

ce nom possède l'antériorité sur ceux donnés par MM. Leach et Serville, mais encore parce que l'insecte sur lequel le genre *Lamia* a été fondé constitue l'espèce la plus remarquable du groupe des *Lamiitæ*.

I. Antennes des ♂ sub-inermes, ou ayant les 3—10 articles munis chacun d'un crochet épineux très-faible.

A. Extrémité des élytres plus ou moins fortement épineuse.

a. Prothorax sans taches discoïdales.

B. Wallacei.

1. BATOCERA WALLACEI. Thomson, *Arch. Ent.* I, 1857, p. 447, pl. 18, fig. 1.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 27, n° 30, pl. 18, fig. 1.

Patrie : Ile Arou. ♂. Long. 53 à 78 mill. ; larg. 18 à 26 mill. — Long. de chaque antenne, 115 à 200 mill., pl. 6, fig. 1.

♂. *Supra nigra vel flavo-pubescens. Antennæ longissimæ sub-inermæ, aut 3-10 articulis singulis paululum hamatis. Prothorax immaculatus. Elytra maculata, maculis numerosissimis irregularibus, vittisque longitudinalibus duabus ante apicem, albis; tubercula basis validissima, sparsim impressa. Subtus brunneo-flava.*

♂ En dessus, noir ou recouvert d'une pubescence d'un jaune d'ocre, avec de très-nombreuses taches blanches irrégulières sur les élytres, ces taches formant deux bandes longitudinales irrégulières vers l'extrémité. Antennes noires maculées de blanc çà et là, les 4-11 articles moins foncés que les 1-3. Labre rougeâtre ; mandibules et palpes noirs. Prothorax sans taches discoïdales, à bord postérieur blanchâtre. Dessous du corps d'un brun jaunâtre. Pattes et tarses noirâtres, recouverts généralement d'une pubescence grise.

Tête lisse, à sillon frontal profond. Antennes très-longues, dépassant l'extrémité du corps de plus de la moitié de leur longueur, sub-inermes, ou ayant les 3-10 articles munis chacun d'un crochet épineux très-faible; premier article grossièrement ponctué; troisième très-long, granulé et denté en dessous. Prothorax à sillons transversaux antérieurs et postérieurs bien marqués, les premiers les plus apparents; lisse, sauf quelques points faibles enfoncés latéralement. Écusson subtriangulaire. Élytres ayant au moins quatre fois la longueur du prothorax; tubercules basilaires gros, très-espacés, prenant la forme d'écailles après le quart antérieur, et s'étendant le long du milieu de chaque élytre jusqu'à l'extrémité qui est quadriépineuse. Dessous du corps pubescent, lisse. Pattes antérieures mesurant chacune environ 100 mill. de longueur, granulées, à tibias fortement arqués; les autres paires de pattes et tarses lisses. ♀ Antennes dépassant l'extrémité du corps d'un tiers seulement de leur longueur; pattes antérieures obsolètement ponctuées.

Var. *a.* Entièrement noire avec quelques taches blanches sur les élytres et sur les bords inférieurs du corps.

Cette belle espèce, la plus grande de ce genre, se distingue de toutes les autres par sa coloration toute particulière, la longueur des antennes et celle des pattes antérieures chez les ♂.

II. Antennes des ♂ inermes, ou n'ayant aucun des articles munis de crochets épineux. *B. Thomæ, armata, Una, Læna, æneo-nigra, Boisduvalii, Woodlarkiana, magica.*

2. BATOCERA THOMÆ. Voët, *Besch. u. Abbild. hart. ins.*, col. III, p. 38, n° 57, tab. 14, fig. 57.

Patrie : Asie méridionale orientale? Long. 72 mill.; larg. 21 mill.

♂. *Caput purpureum. Antennæ haud hamatæ. Prothorax griseus, immaculatus. Elytra nigra, maculata, striata, maculis striisque ferrugineis, lateribus flavo-aurantiis.*

(Description d'après Voët) : ♂. Tête et premier article des antennes d'un rouge pourpre ; les autres articles de celles-ci noirs. Prothorax gris, n'ayant pas de taches discoïdales. Écusson et bords des élytres d'un jaune orange ; ces dernières noires avec des taches et des stries ferrugineuses. Pattes d'un brun grisâtre.

Antennes très-longues, inermes ou non munies de crochets épineux, les 2-4 articles épineux. Pattes antérieures noduleuses ; tibias de la même paire dentés, armés d'une épine à l'extrémité.

Je n'ai pas vu cette espèce, à laquelle Voët a assigné sans nul doute à tort les Indes occidentales comme patrie.

3. BATOCERA ARMATA. Oliv., *Ent.* IV, 67, p. 121, 162, tab. 19, fig. 146 (1).

Patrie : NOUVELLE-GUINÉE. ♂. Long. 70 mill. ; larg. 22 à 23 mill. — 1 individu ♂ imparfait, et 1 individu ♀. Coll. de l'auteur.

♂. *Supra griseo-cinerea, immaculata. Antennæ haud hamatæ, articulo* 11mo *valido, paululum tumescente. Elytrorum basis tubercula tenuia, haud sparsim impressa. Subtus griseo-alba.*

En dessus, d'un gris cendré nébuleux. En dessous, blanchâtre. Yeux, mandibules et labre noirs. Les trois premiers articles des antennes noirâtres. Prothorax sans taches discoïdales. Écusson entièrement recouvert d'une pubescence fauve. Élytres n'ayant pas de taches.

Tête granulée en avant ; labre finement ponctué ; mandibules lisses. Antennes dépassant l'extrémité du corps de plus de la moitié de leur longueur, inermes ou non armées de crochets épineux ; les trois premiers articles fortement granulés, le troisième armé, en dessous, d'une double rangée d'épines ; le onzième gros, renflé légèrement vers les deux tiers de sa longueur, à peine plus long que le dixième. Prothorax très-faiblement inégal au milieu du disque, à sillons transversaux antérieurs et postérieurs assez bien marqués. Écusson lisse. Élytres ayant plus de cinq fois la longueur du prothorax ; tubercules basilaires médiocrement gros, très-espacés, disparaissant avant le quart antérieur ; extrémité biépineuse à la suture, ensuite coupée obliquement vers les bords, ce qui la fait paraître sub-quadriépineuse. Dessous du corps lisse. Pattes antérieures faiblement granulées.

♀. Antennes dépassant l'extrémité du corps de plus du tiers de leur longueur. Dernier article légèrement renflé, et plus court que chez le ♂.

C'est à tort qu'Olivier a indiqué Surinam comme étant la patrie de cet insecte.

4. BATOCERA UNA. White, *Proc. Zool. Soc. of Lond.*, 1858, p. 399, pl. 53, fig. 6.
— — *Arch. Ent.* I, p. 457.
— — Wallace, *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 37, n° 47.

Patrie : NOUVELLES-HÉBRIDES. ♀. Long. 58 mill. ; larg. 19 à 20 mill. — Un individu ♀. Coll. de Mniszech.

(1) *Diagnose d'après Olivier :* Thorace acuto spinoso. Corpus cinereum. Antennæ corpore longiores, scabræ, subspinosæ. Caput inflexum. Thorax utrinque spina valida acuta armatus. Elytra nebulosa rugosa, apice unidentata, basi laterali spina porrecta acuta. Pedes corpore concolores ; tibiæ anticæ longiores, intus scabræ, subspinosæ. (Coll. Gerning.)

♀. *Albo-pubescens, immaculata. Elytra costis longitudinalibus quatuor instructis; tubercula basis tenuissima, sparsim impressa.*

♀. Entièrement d'un blanc de lait pubescent, sauf les antennes et les pattes, qui sont grisâtres. Yeux et mandibules d'un noir brillant; labre brun, bordé supérieurement de fauve; palpes bruns.

Tête lisse. Prothorax également lisse, à sillons transversaux antérieurs et postérieurs très-obsolètes. Écusson assez grand, subquadrangulaire. Élytres ayant environ cinq fois la longueur du prothorax, offrant quatre côtes longitudinales qui sont plus visibles postérieurement, et s'arrêtent avant l'extrémité; celles-ci coupées obliquement, sub-quadriépineuses, les épines suturales très-aigües; tubercules basilaires très-faibles et très-espacés, plus gros et plus apparents aux épaules. Dessous du corps et pattes lisses.

La coloration entièrement blanche, la faiblesse de la granulation basilaire, et les côtes longitudinales des élytres, dans cette espèce, la distinguent facilement de toutes les autres du même genre.

5. BATOCERA LÆNA. Thomson, *Arch. Ent.*, I, 1857, p. 450, n° 34, pl. 19, fig. 1.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 30, n° 34, pl. 19, fig. 1.

Patrie : Ile Arou. Long. 48 à 52 mill.; larg. 17 à 19 mill. — Pl. 7, fig. 1.

♂. *Supra brunnea, vel flavo-pubescens. Antennæ haud hamatæ. Prothorax immaculatus. Elytra maculata, maculis albis plurimis, numeri variabilis; tubercula basis sat valida, sparsim impressa. Subtus clare brunnea.*

♂. En dessus, d'un brun très-foncé ou recouvert d'une pubescence d'un jaune d'ocre parfois un peu ferrugineuse, avec plusieurs taches blanches sur les élytres. Tête d'un gris foncé. Antennes noires, ayant les quatre premiers articles d'un noir brillant, les autres d'un noir mat, sauf l'extrémité des 5-10, qui est luisante; palpes d'un brun foncé; mandibules noires. Prothorax sans taches discoïdales. Écusson gris. Élytres offrant plusieurs taches d'un blanc de lait variant pour la forme et pour le nombre dans chaque individu. Dessous du corps d'un brun assez clair; abdomen ayant les 2-4 segments d'un noir brillant à leur extrémité. Pattes noires, recouvertes d'une pubescence grisâtre ou jaunâtre.

Tête faiblement granuleuse entre les yeux; quelques points obsolètes sur le front. Antennes inermes, dépassant l'extrémité du corps de plus de la moitié de leur longueur; premier article granuleux, garni d'épines en dessous, les autres articles faiblement chagrinés. Prothorax inégal, raboteux, ou impressionné irrégulièrement sur le disque, à sillons transversaux antérieurs et postérieurs très-fortement marqués. Écusson subtriangulaire. Élytres ayant à peine quatre fois la longueur du prothorax, coupées obliquement et quadriépineuses à l'extrémité, les épines suturales les plus grandes; tubercules basilaires gros, assez espacés, allant en diminuant jusque vers le milieu de leur longueur, où ils se changent en ponctuation assez fine qui atteint l'extrémité. Dessous du corps pubescent, lisse. Pattes antérieures granulées, dentées en dessous; les autres paires faiblement ponctuées là où le duvet a disparu.

♀. Antennes dépassant à peine d'un quart de leur longueur l'extrémité du corps, moins brillantes que chez le ♂.

Var. *a.* ♀. Élytres offrant des taches blanches rondes disposées par paires, et deux autres très-petites situées en regard de la première paire de taches.

Var. *b.* ♂. Élytres offrant huit taches blanches, dont quatre au milieu de leur longueur; les deux

plus voisines de la suture très-grandes; deux autres également très-grandes au tiers postérieur, et deux taches allongées, obliques, postérieurement.

Var. *c.* ♀. Élytres offrant cinq taches blanches, dont deux au milieu de leur longueur, et trois autres vers le tiers postérieur ; deux de ces dernières situées à droite et très-voisines l'une de l'autre.

Var. *d.* ♂. Élytres offrant cinq taches blanches, dont quatre vers le milieu de leur longueur, et une très-petite vers le tiers postérieur de l'élytre gauche.

Cette espèce se distingue principalement des autres du même genre par la coloration, ainsi que par la granulation des élytres, qui se change en ponctuation assez fine vers le milieu de leur longueur.

6. BATOCERA ÆNEO-NIGRA, Thomson.

Patrie : Dorey, Nouvelle-Guinée. ♂. Long. 53 mill. ; larg. 18 mill. — 1 individu. Coll. de l'auteur.

♂. *Æneo-nigra, nitida, haud pubescens. Antennæ haud hamatæ. Prothorax immaculatus. Elytra* 20 *maculata, plus minusve, maculis parvis, irregularibus ; tubercula basis validissima, sparsim impressa.*

Entièrement d'un bronzé noirâtre brillant, sauf les taches des élytres, et les bandes inférieures du corps, qui sont d'un jaune pâle. Les 5-11 articles des antennes d'un brun rougeâtre. Prothorax n'ayant pas de taches discoïdales. Élytres offrant une vingtaine de taches (dont le nombre est sujet à varier), assez petites et irrégulièrement disposées. Dessous du corps ayant deux bandes latérales presque effacées.

Tête fortement granulée en avant; front ponctué, la ponctuation espacée; labre très-finement ponctué. Antennes dépassant l'extrémité du corps de la moitié de leur longueur ; les premier et troisième articles, ainsi que la moitié du quatrième, fortement granulés; le troisième garni d'une double rangée d'épines en dessous. Prothorax faiblement tuberculé et granuleux au milieu, à sillons transversaux antérieurs et postérieurs bien marqués, profonds. Écusson lisse. Élytres ayant environ cinq fois la longueur du prothorax, à épines humérales moyennes, aigües, tournées en dehors; tubercules basilaires très-gros, assez espacés, allant en mourant après le tiers antérieur; reste des élytres ponctué jusqu'à l'extrémité, qui est sub-quadriépineuse. Poitrine finement ponctuée; abdomen lisse. Pattes antérieures faiblement granulées; tibias de la même paire garnis, en dessous, d'une rangée d'épines assez petites. ♀ inconnue.

Cette espèce se distingue facilement de toutes les autres du genre par sa coloration, d'un bronzé noirâtre brillant ; j'en ai vu quatre individus chez M. Samuel Stevens, à Londres, 24, Bloomsbury Street.

7. BATOCERA BOISDUVALII, Hope, *Charlsw. Mag.*, 1839, 2e série, III, p. 231, pl. 2.

Patrie : Nouv.-Holl. ♂ Long. 55 mill.; larg. 20 mill.—Un indiv. ♂, coll. de l'auteur; un indiv. ♀, coll. Chevrolat.

♂ *Griseo-cinerea. Antennæ haud hamatæ. Prothorax immaculatus. Elytra maculata, maculis sat*

numerosis, irregularibus, duabus elongatis paululum obliquis ante apicem, albis; tubercula basis validissima, sparsim impressa.

♂ D'un gris cendré picoté de blanc sur la partie médiane et postérieure des élytres; celle-ci offrant un assez grand nombre de taches blanches irrégulières, dont les deux postérieures longitudinales, allongées, situées un peu obliquement; antennes et mandibules d'un noir brillant; prothorax sans taches discoïdales; écusson blanc; une large bande blanche irrégulière commençant sur chacun des bords latéraux inférieurs du prothorax et aboutissant au 4ᵉ segment abdominal.

Tête obsolètement granulée entre les yeux. Antennes dépassant l'extrémité du corps de plus de la moitié de leur longueur, inermes ou non munies de crochets épineux, les quatre premiers articles très-scabreux, le premier garni en dessous d'épines. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, très-inégalement plissé; sillons transversaux antérieurs et postérieurs profonds. Écusson assez grand. Élytres ayant quatre fois et demie la longueur du prothorax, plus larges antérieurement, à épines humérales grandes; tubercules basilaires très-gros et assez espacés; extrémité quadriépineuse. Dessous du corps lisse, pubescent. Pattes antérieures granulées peu profondément. ♀ beaucoup plus trapue et plus parallèle que le ♂, à antennes notamment plus courtes.

Cette espèce diffère surtout de la *B. Læna* par la coloration d'un gris cendér, et le nombre et la disposition des taches sur les élytres.

8. BATOCERA WOODLARKIANA, Montrouzier, *Faune de l'île Woodlark*, 1857 (Lyon), p. 61.
— — *Arch. Ent*, I, p. 449.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 29, n° 31.

Patrie : Ile Woodlark. Long. 48 mill.; larg. 16 mill. — Un indiv. ♂, coll. de Mniszech.

♂ *Supra nigra, nitida, vel flavo-pubescens. Antennæ haud hamatæ. Prothorax immaculatus. Elytra maculata, maculis numerosis, irregularibus, duabus elongatis paululum obliquis ante apicem, flavis; tubercula basis valida, maxime sparsim impressa. Subtus cinerea.*

En dessus, d'un noir brillant ou recouvert d'une pubescence jaunâtre, entièrement noir là où le duvet a été enlevé; prothorax à bord antérieur séparé de l'occiput par une bande transversale formée par des poils jaunes, sans taches discoïdales; élytres couvertes, à partir du quart antérieur, de nombreuses taches d'un jaune clair, dont les deux postérieures sont très-grandes, longitudinales, un peu obliques; dessous du corps d'un blanc grisâtre, sauf le milieu de la poitrine, qui est noirâtre et brillant; les 1-4 segments abdominaux bordés de fauve; pattes d'un gris noirâtre.

Tête obsolètement granulée en avant, lisse en arrière. Antennes inermes, dépassant l'extrémité du corps de plus du tiers de leur longueur. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, offrant, au milieu, trois saillies tuberculeuses; sillons transversaux médiocrement marqués. Écusson grand, allongé, subquadrangulaire. Élytres plus larges aux épaules, qui sont armées chacune d'une petite épine aiguë, ayant un peu plus de quatre fois la longueur du prothorax; tubercules basilaires gros, très-espacés, se changeant en ponctuation obsolète après le tiers antérieur; extrémité quadriépineuse; dessous du corps lisse, sauf le milieu de la poitrine, qui est obsolètement ponctué. Pattes antérieures à tibias ponctués d'une manière peu profonde.

9. BATOCERA MAGICA, Thomson.

Patrie : Java. Long. 41 mill.; larg. 15 mill. — Deux indiv. ♀, coll. de Mniszech.

♂ *Brunneo-cinerea. Antennæ haud hamatæ. Prothorax immaculatus. Elytra 8-maculata, maculis (duabus anterioribus maximis, obliquis) albis; tubercula basis tenuia paululum sparsim impressa.*

♀ D'un brun cendré. Prothorax sans taches discoïdales. Écusson blanc. Élytres offrant huit taches blanches disposées par paires, les deux médianes les plus grandes, obliques. En dessous, deux larges bandes blanches longitudinales partant des yeux et allant aboutir au dernier segment abdominal, sans atteindre l'extrémité.

Tête lisse. Antennes dépassant légèrement l'extrémité du corps. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, inégal; sillons transversaux assez bien marqués. Écusson médiocre, arrondi. Élytres à épaules armées chacune d'une petite épine aiguë située obliquement, ayant presque quatre fois et un quart la longueur du prothorax; tubercules basilaires d'un noir brillant, faibles, un peu espacés; extrémité quadriépineuse. Dessous du corps lisse, pubescent, ainsi que les pattes.

β. Prothorax ayant deux taches discoïdales.
B. humeridens, celebiana, Chevrolatii.

10. BATOCERA HUMERIDENS (Latr., *Dej. Cat.*, 3ᵉ édit., p. 367), Thomson.

Patrie : Java. Long. 58 à 60 mill.; larg. 20 mill. — Un indiv. ♂, coll. Chevrolat; un indiv. ♀, coll. de Muiszech.

♂ *Grisescens. Antennæ haud hamatæ. Prothorax bimaculatus, maculis aurantio-fulvis sat distantibus. Elytra flavo-pubescentia, disco integro tuberculis nigris, nitidis, mox sparsim, modo contra densè impresso.*

♂ Grisâtre. Tête d'un gris cendré. Palpes et antennes noirs ou noirâtres. Labre fauve. Prothorax d'un gris un peu plus foncé que l'occiput, ayant deux taches discoïdales d'un orange fauve, assez distantes l'une de l'autre. Écusson et élytres recouverts de duvet soyeux d'un jaune clair; parsemés, sur toute leur étendue, de petits tubercules d'un noir brillant, tantôt assez serrés, tantôt très-espacés. Dessous du corps d'un gris jaunâtre, avec deux bandes latérales blanches très-larges et irrégulières, partant des yeux et aboutissant à l'extrémité de l'abdomen. Pattes grisâtres, tournant au noir.

Tête finement granulée entre les yeux; occiput lisse. Antennes dépassant l'extrémité du corps de près de la moitié de leur longueur; les trois premiers articles très-granulés, le troisième garni en dessous d'une rangée d'épines. Prothorax ayant une faible élévation semicirculaire à chacun des bords externes de ses taches; sillons transversaux assez bien marqués; quelques rides d'un noir brillant sur le disque. Écusson lisse. Élytres ayant au moins quatre fois et demie la longueur du prothorax, échancrées et déprimées vers les épaules; épines humérales moyennes, aiguës, tournées en dehors; extrémité 4-épineuse, les deux épines les plus éloignées de la suture rudimentaires. Dessous du corps soyeux, lisse. Pattes antérieures un peu granulées; tibias de la même paire garnis en dessous d'une rangée d'épines; les autres paires de pattes lisses.

Cette espèce se distingue de toutes les autres de ce genre par la granulation des élytres, qui les recouvre *dans toute leur longueur.*

11. BATOCERA CELEBIANA, Thomson, *Arch. ent.*, I, p. 453, nº 36, pl. 20, fig. 1.
— — — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 33, nº 36.

Patrie : Celebes. Long. 44 à 47 mill.; larg. 15 à 16 mill. Pl. 7, fig. 3.

♂ *Flavo-ochraeca pubescens. Antennæ haud hamatæ. Prothorax bimaculatus, maculis flavo-aurantiis, magnis, eximie fere confluentibus. Elytra 8-maculata, maculis (duabus minimis ante apicem), albis; tubercula basis modica.*

♂ D'un jaune d'ocre très-pubescent (noir brillant là où le duvet a été effacé). Antennes et palpes grisâtres. Taches discoïdales du prothorax d'un jaune d'orange. Élytres offrant huit taches blanches dont deux au tiers antérieur, deux autres très-grandes et de forme variable au milieu de leur longueur, et quatre autres taches disposées par paires postérieurement, les deux dernières les plus petites de toutes. Bords inférieurs du corps offrant chacun une large bande blanche commençant aux yeux et se terminant vers l'extrémité.

Tête obsolètement ponctuée entre les yeux. Antennes dépassant l'extrémité du corps de près de la moitié de leur longueur, inermes ou non munies de crochets épineux, a 1-3 articles légèrement scabreux. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, à taches discoïdales très-grandes, larges, se réunissant presque en dessus; sillons transversaux antérieurs et postérieurs bien marqués. Écusson blanchâtre. Élytres ayant quatre fois et demie la longueur du prothorax, plus larges antérieurement, à épines humérales petites, aiguës; tubercules basilaires médiocres; extrémité 4-épineuse. Dessous du corps lisse. Pattes antérieures obsolètement ponctuées. ♀ Plus trapue, plus parallèle. Antennes dépassant l'extrémité du corps du cinquième de leur longueur.

Cette espèce ressemble un peu, au premier coup d'œil, aux B. *Sarawackensis* et *Thomsonii;* mais, outre que ces deux dernières doivent rentrer dans la division des espèces dont le neuvième article des antennes est armé, chez les ♂, d'un crochet épineux, la B. *celebiana* en diffère encore par les caractères suivants : taches discoïdales du prothorax plus grandes et plus rapprochées entre elles; granulation basilaire des élytres moins régulière que chez la B. *Sarawackensis* et plus fine que chez la B. *Thomsonii*. La coloration de l'espèce actuelle la distingue également des deux espèces précitées, dont la première est brune, et la seconde grise.

12. BATOCERA CHEVROLATII, Thomson.

Patrie : Inde. Long. 36 mill.; larg. 12 mill.

♂ *Brunneo-rubra vel griseo-pubescens. Antennæ haud hamatæ. Prothorax bimaculatus, maculis flavis, sat magnis, vicinis, sed non confluentibus. Elytra maculata, maculis numeri variabilis, albis; tubercula basis valida, sat dense impressa.*

D'un brun rougeâtre ou recouvert d'une pubescence grisâtre. Yeux bronzés. Taches discoïdales du prothorax d'un jaune clair. Écusson blanc. Élytres offrant des taches blanches irrégulières, dont le nombre est très-sujet à varier, puisque, sur deux individus ♂ ♀, le premier en a quatre, et la seconde dix. En dessous, sur chaque bord, une grande bande blanche irrégulière commençant aux yeux et se terminant quelquefois, d'une manière très-vague, sur les segments abdominaux avant l'extrémité.

Tête lisse; sillon longitudinal occipital bien marqué. Antennes dépassant l'extrémité du corps de plus du tiers de leur longueur, non munies de crochets épineux. Prothorax un peu inégal; sillons transversaux médiocrement apparents; taches assez grandes et assez rapprochées. Écusson petit, arrondi. Élytres ayant un peu plus de quatre fois la longueur du prothorax; tubercules basilaires très-

gros, assez serrés, se changeant en ponctuation après le tiers antérieur ; extrémité 4-épineuse. Dessous du corps et pattes, même les antérieures, lisses. ♀ Antennes dépassant à peine l'extrémité du corps. Granulation basilaire plus faible que dans le ♂ ; taches discoïdales du prothorax un peu plus petites, et celles des élytres beaucoup plus nombreuses.

a. Antennes des ♂ ayant le premier article muni, à l'extrémité externe, d'une forte saillie épineuse obtuse. *B. Roylii.*

13. BATOCERA ROYLII, Hope, *Trans. zool. Soc.*, 1835, vol. I, p. 103, pl. 15, fig. 1.
— — *Arch. ent.*, I, p. 454.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 34, n° 38.
— *Princeps*, *Kollar et Redt. Kaschmir*, IV, ms. p. 551, pl. 27, fig. 1 (1848).

Patrie : Indes orient. Long. 45 à 62 mill.; larg. 15 à 22 mill.

♂ *Supra nigra, nitida, vel flavo-pubescens. Antennæ haud hamatæ, articulo primo extremitate interna projectura spinosa obtusa armato. Prothorax bimaculatus, maculis flavis, magnis, confluentibus. Elytra 8-maculata, maculis sub-rotundis, flavis ; tubercula basis parva, sat dense impressa. Subtus nigra vel griseo-cinerea.*

♂ En dessus, d'un noir luisant, ou recouvert d'une pubescence jaunâtre ; deux taches jaunes, discoïdales sur le prothorax. Sur les élytres, huit autres grandes taches disposées par paires. Écusson jaune. Une large bande longitudinale de même couleur, commençant aux yeux et se terminant sur le dernier segment abdominal. Antennes pubescentes, surtout leur troisième article. En dessous, noir ou d'un gris cendré.

Tête finement pointillée entre les yeux. Antennes inermes, dépassant l'extrémité du corps d'environ la moitié de leur longueur, à premier article muni, à l'extrémité externe, d'une forte saillie épineuse obtuse, à 1-3 articles faiblement granulés. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, à taches discoïdales très-grandes, très-rapprochées ou confluentes ; sillons transversaux antérieurs et postérieurs saillants. Écusson grand, allongé. Élytres ayant plus de cinq fois la longueur du prothorax ; plus larges aux épaules, qui sont armées chacune d'une petite épine aiguë ; tubercules basilaires petits, assez rapprochés, disparaissant un peu au-dessous des épaules ; extrémité échancrée et quadriépineuse. Dessous du corps et pattes lisses, sauf les antérieures, qui sont granulées. ♀ Plus parallèle. Antennes dépassant légèrement l'extrémité du corps, non pubescentes, lisses.

MM. Kollar et Redtenbacher (*loc. cit.*) ont désigné sous le nom de *B. princeps* une espèce dont ils ont donné la diagnose suivante : *Nigra, cinereo-sericea, antennis hirsutis, thoracis disco, scutello, elytrorum maculis, capitis, thoracis, pectoris, abdominisque lateribus flavo-tomentosis.* Ces auteurs ayant ajouté que leur espèce ressemble beaucoup à la B. 8-*maculata* Fabr., dont elle diffère cependant par la grandeur de la taille ; que le premier article des antennes de la B. *princeps* est *armé d'une épine*, et qu'enfin les taches discoïdales du prothorax, chez cette dernière espèce, sont *confluentes* (1), je crois qu'il convient de la rapporter à la B. *Roylii,* qui présente chacun de ces caractères.

(1) Dans la figure ces taches manquent, et l'extrémité des élytres est biépineuse !

b. Antennes des ♂ ayant un des articles muni d'un crochet épineux.

bb. Ces mêmes organes ayant le neuvième article faiblement épineux, et le dixième muni d'un crochet épineux. — B. 8-*maculata*.

14 BATOCERA OCTOMACULATA. Fabr., *Ent. Syst.*, II, p. 290, n° 90 (1792).
— — — *Syst. Eleut.*, II, p. 283.
— — *Arch. Ent.*, I, p. 454, n° 39.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 35, n° 39.

Patrie : Java, Indes orient. Long. 35 à 56 mill.; larg. 12 à 19 mill.

♂ *Nigra, nitida, vel flavo-pubescens. Antennæ hamatæ, scilicet articulo* 9°; 10° *projectura spinosa armato; articulo primo paululum projecto sed non spinoso extremitate interna. Prothorax bimaculatus, maculis albis, magnis, maximè distantibus. Elytra* 8-*maculata, maculis albis vel flavis, sub-rotundis; tubercula basis sat valida, et sat dense impressa.*

En dessus, d'un noir brillant ou recouvert d'une pubescence jaunâtre, avec des taches blanchâtres, dont deux discoïdales sur le prothorax, et sur les élytres, huit autres taches disposées par paires. Écusson blanchâtre. Une large bande longitudinale partant des yeux et aboutissant à l'extrémité de l'abdomen. Dessous du corps d'un brun pubescent.

Tête finement pointillée entre les yeux. Antennes dépassant l'extrémité du corps de plus du tiers de leur longueur, ayant le premier article un peu prolongé, mais non épineux à l'extrémité externe; le neuvième faiblement épineux, et le dixième muni d'un crochet épineux; les trois premiers articles granulés, le premier obsolètement. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, à sillons transversaux antérieurs et postérieurs assez bien marqués; taches discoïdales grandes, non confluentes, très-espacées. Écusson subtriangulaire. Élytres ayant plus de quatre fois la longueur du prothorax, plus larges aux épaules, qui sont munies chacune d'une très-petite épine; tubercules basilaires assez gros et serrés, disparaissant avant le quart antérieur; extrémité coupée droit et quadriépineuse. Dessous du corps pubescent, lisse. Pattes lisses, sauf les antérieures, qui sont granulées. ♀ Plus parallèle. Antennes dépassant à peine l'extrémité du corps.

Var. *a.* Entièrement recouverte d'une pubescence d'un gris jaunâtre mat, sans trace de noir brillant.

Var. *b.* D'un brun rougeâtre, dépourvu de pubescence. Taches moins rondes et plus déchiquetées que dans les individus typiques.

Cette espèce, confondue dans plusieurs collections avec la B. *Roylii*, s'en distingue par la longueur moins grande des antennes, qui ne sont pas pubescentes chez les ♂; leur premier article sub-inerme, le neuvième article épineux, le dixième *armé d'un crochet épineux*, les taches discoïdales du prothorax plus petites, non confluentes ou éloignées entre elles; celles des élytres, également plus petites, et leur granulation antérieure plus faible. Schœnherr (*Syn. Ins.* I, III, p. 369, n° 15) a considéré à tort les B. *albofasciata* de Geer et *stigma* Voët comme identiques avec cette espèce.

c. Antennes des ♂ ayant le neuvième article armé d'un crochet épineux, et parfois les trois derniers faiblement épineux.

B. lineolata, adelpha, sarawackensis, Thomsonii, Mniszechii, gigas, rubiginosa, chlorinda, rubus.

15. BATOCERA LINEOLATA. Chevrolat, *Rev. et Mag. de Zool.*, 1852, p. 417.
— — *Arch. Ent.*, I, p. 454.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 34.
— *Chinensis*, Thomson, *Arch. Ent.*, I, p. 170.

Patrie : Chine boréale. Long. 50 à 57 mill.; larg. 18 à 19 mill.

♂. *Griseo-pubescens. Antennæ hamatæ, scilicet articulo 9° projectura spinosa armato. Prothorax bimaculatus, maculis albis mediocribus elongatis, maxime distantibus. Elytra elongata, cylindrica, maculata, maculis albis, irregularibus; tubercula basis valida, paululum sparsim impressa.*

D'un gris clair pubescent avec de nombreuses taches blanches, dont deux discoïdales sur le prothorax, et les autres placées irrégulièrement sur les élytres; écusson blanc; une large bande de même couleur commençant aux yeux et parcourant chacun des bords inférieurs du corps jusque vers l'extrémité. Mandibules noires; palpes grisâtres.

Allongée, cylindrique. Tête obsolètement pointillée entre les yeux. Antennes dépassant l'extrémité du corps du tiers de leur longueur, ayant le neuvième article muni d'un crochet épineux; à premier article obsolètement ponctué; troisième granulé. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, à sillons transversaux antérieurs et postérieurs peu marqués; taches discoïdales médiocrement grandes, allongées, très-espacées entre elles. Écusson allongé. Élytres ayant un peu plus de quatre fois et demie la longueur du prothorax, médiocrement larges aux épaules, allongées, ce qui leur donne une apparence cylindrique; tubercules basilaires gros, un peu espacés, s'étendant jusqu'au quart antérieur; chez quelques individus, il existe de très-faibles vestiges de côtes longitudinales; extrémité variable, le plus souvent quadriépineuse. Dessous du corps lisse, pubescent. Pattes antérieures finement granuleuses en dessus, dentées en dessous. ♀. Antennes dépassant à peine l'extrémité du corps.

16. BATOCERA ADELPHA. Thomson.

Patrie : Indes orientales. Long. 58 mill.; larg. 19 à 20 mill.

♀. *Griseo-pubescens. Prothorax bimaculatus, maculis albis, mediocribus, elongatis, maxime distantibus. Elytra larga, non cylindrica, maculata, maculis albis irregularibus; tubercula basis modica, dense impressa.*

♀. D'un gris clair pubescent avec de nombreuses taches blanches, dont deux discoïdales sur le prothorax, et les autres disposées irrégulièrement sur les élytres. Une large bande de même couleur commençant aux yeux et parcourant chacun des bords inférieurs du corps jusqu'à l'extrémité. Mandibules noires; palpes grisâtres. Le reste comme chez la B. *lineolata*.

Cet insecte, qu'on prendrait au premier aspect pour un individu de l'espèce précitée, s'en distingue toutefois par les caractères suivants :

Écusson grand, subtriangulaire, allongé. Elytres plus larges, non cylindriques, à tubercules basilaires médiocrement forts et très-espacés.

17. BATOCERA SARAWACKENSIS. Thomson, *Arch. Ent.*, I, 1857, p. 452, pl. 19, fig. 2.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 32, n° 35, pl. 19, fig. 2.
— ? *albofasciata* de Geer, *Ins.* V, p. 116, 7, pl. 13, fig. 16.
— ? *stigma*, Voët, *Besch. u Abbi.d. hart. ins.*, col. III, p. 37, n° 54, pl. 13, fig. 54.

Patrie : Bornéo. Long. 41 à 48 mill. ; larg. 14 à 17 mill. Pl. 7, fig. 2.

♂. *Brunneo-pubescens. Antennæ hamatæ scilicet articulo 9° projectura spinosa armato. Prothorax bimaculatus, maculis flavis, angustis, valde distantibus. Elytra generaliter 10-maculata, maculis albis; tubercula basis tenuia, paululum sparsim, versus suturam amplius dense, impressa.*

♂. D'un brun clair pubescent; les trois premiers articles des antennes noirs, les suivants bruns, rougeâtres à leur extrémité ; labre d'un brun rougeâtre ; mandibules noires, recouvertes, en partie, d'une pubescence jaunâtre ; palpes bruns ; taches discoïdales du prothorax d'un jaune pâle ; écusson blanc ; élytres ayant le plus souvent dix taches d'un blanc de lait disposées par paires, dont deux antérieurement, quatre vers le milieu de leur longueur (les deux inférieures les plus grandes), et quatre autres taches postérieurement ; bandes blanches du dessous du corps échancrées sur la poitrine, moins marquées et comme nacrées sur l'abdomen.

Tête lisse ; antennes dépassant l'extrémité du corps de près de la moitié de leur longueur, ayant le neuvième article armé d'un crochet épineux ; premier article médiocrement granulé. Prothorax chagriné sur le disque, à sillons transversaux bien marqués ; taches discoïdales étroites, très-espacées entre elles. Écusson allongé, lisse. Élytres ayant un peu plus de quatre fois la longueur du prothorax, à extrémité tantôt coupée droit, tantôt obliquement ; faiblement quadriépineuses ; tubercules basilaires faibles, un peu espacés, plus serrés vers la suture, diminuant brusquement après le tiers antérieur. Dessous du corps lisse. Pattes antérieures granulées et épineuses en dessous. ♀. Antennes atteignant l'extrémité du corps.

J'ai vu dans la collection de M. le comte de Mniszech deux individus de cette espèce, dont l'un n'offre aucune tache sur les élytres, tandis que l'autre présente seulement deux traits blancs longitudinaux sur le prothorax.

Les figures que de Geer et Voët ont données de leurs B. *albofasciata* et *stigma* ressemblent un peu à la B. *Sarawackensis ;* mais, comme il est impossible de savoir d'une manière certaine s'il convient de rapporter cette dernière aux deux premières, j'ai cru devoir la maintenir.

18. BATOCERA THOMSONII. Javet., *Arch. Ent.*, 1, p. 412.
— — *Loc. cit.*, p. 454, n° 37.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 34, n° 37.

Patrie : Bornéo. Long. 50 mill. ; larg. 17 mill. Pl. 7, fig. 4.

♀. *Brunneo-obscura. Prothorax bimaculatus, maculis albis, magnis, maxime distantibus. Elytra 6 vel 8-maculata, maculis albis, subrotundis; tubercula basis sat valida, sat dense impressa.*

♀. D'un brun foncé ; corps revêtu d'un duvet brun jaunâtre. Les trois premiers articles des antennes noirs, les suivants bruns à extrémité noire. Prothorax ayant deux taches discoïdales blanches ou couleur de rouille. Écusson blanc. Élytres ayant tantôt six, tantôt huit taches blanches.

Tête lisse, profondément creusée entre la partie supérieure des yeux. Antennes dépassant l'extrétrémité du corps de plus du tiers de leur longueur ; troisième article scabreux, dentelé, aussi long que les deux suivants réunis. Prothorax à sillons transversaux bien marqués ; sillon longitudinal médian très-obsolète ; taches discoïdales assez éloignées entre elles. Écusson subquadrangulaire. Élytres ayant

quatre fois la longueur du prothorax ; tubercules basilaires assez forts et serrés ; extrémité quadriépineuse.

Cette espèce, très-voisine de la B. *Sarawackensis*, s'en distingue par la forme des ♂, qui, suivant M. Javet, est moins allongée, la grandeur des taches discoïdales du prothorax, et la granulation plus forte de la base des élytres.

19. BATOCERA MNISZECHII. Thomson.

Patrie : Iles Philippines. Long. 36 mill. ; larg. 12 mill. — 1 individu. Coll. de Mniszech.

♂. *Brunneo-obscura, nitida. Antennæ hamatæ, scilicet articulo 9° projectura spinosa armato. Prothorax bimaculatus, maculis rubro-ochraceis, maxime angustis, elongatis, distantibus. Elytra 8-maculata, maculis albis; tubercula basis lævia.*

♂. D'un brun foncé luisant. Prothorax offrant deux taches discoïdales d'un rouge d'ocre. Écusson blanc. Sur les élytres, huit taches d'un blanc de lait, savoir : deux antérieures rondes, très-petites; deux submédianes très-grandes, obliques, comme chez les B. *magica* et *Sarawackensis;* deux taches au tiers postérieur, grandes, rondes, et enfin deux autres postérieures très-petites. En dessous, une grande bande blanche longitudinale sur chacun des bords, partant des yeux et aboutissant au deuxième segment abdominal.

Tête lisse. Antennes dépassant l'extrémité du corps, à neuvième article armé d'un crochet épineux faible. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, à taches discoïdales très-étroites, allongées, et éloignées entre elles ; sillons transversaux bien marqués; on aperçoit un espace noir à la partie supérieure de chacune des taches discoïdales, et quelques petits points enfoncés irrégulièrement en dessous des susdites taches. Écusson arrondi. Élytres ayant un peu plus de quatre fois la longueur du prothorax ; tubercules basilaires assez fins, se changeant, après le tiers antérieur, en ponctuation un peu obsolète et assez espacée jusqu'à l'extrémité, qui est quadriépineuse. Dessous du corps lisse, ainsi que les pattes ; on n'aperçoit des vestiges d'épines que sur les tibias antérieurs.

Je ne connais pas la ♀ de cette espèce, dont il n'existe qu'un individu unique dans la collection de M. le comte de Mniszech, provenant de l'ancienne collection Dupont.

20. BATOCERA GIGAS, Drapiez, *Ann. des sc. phys.*, 1820, p. 273, pl. 42, fig. 1.
— *Dehaanii.* Dej. *Cat.*, 3e édit., 1837, p. 367.

Patrie : Java. Long. 52 mill.; larg. 17 mill.

♂ *Brunneo-obscura vel flavo-pubescens. Antennæ hamatæ, scilicet articulis 9° projectura spinosa armato; 10° autem armato. Prothorax bimaculatus, maculis flavo-aurantiis, parvis, distantibus. Elytra larga, immaculata; tubercula basis amplius valida in medium, sat sparsim impressa.*

D'un brun foncé ou recouvert d'une pubescence jaunâtre. Antennes d'un noir brunâtre. Palpes et pattes noirs. Deux bandes latérales s'étendant depuis les yeux jusqu'à l'extrémité de l'abdomen. Prothorax ayant deux taches discoïdales d'un jaune orange. Élytres n'offrant pas de taches.

Tête lisse. Antennes ayant les 9-10 articles armés chacun de crochets épineux faibles; le troisième plus long que les deux suivants réunis; garni, en dessous, d'une rangée d'épines. Prothorax à sillons

transversaux obsolètes; taches discoïdales assez petites et espacées entre elles. Écusson subtriangulaire. Élytres larges, ayant quatre fois et demie la longueur du prothorax; tubercules basilaires plus gros au milieu assez espacés; extrémité fortement quadriépineuse; corps lisse en dessous.

21. BATOCERA CHLORINDA. Thomson, *Arch. ent.*, I, 1837, p. 171.
— — *Loc. cit.*, p. 456.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 36, n° 44.

Patrie : Inde orient. Long. 34 à 56 mill.; larg. 11 à 18 mill.

♂ *Brunnea vel flavo-pubescens. Antennæ hamatæ, scilicet articulo* 9° *projectura spinosa armato. Prothorax bimaculatus, maculis flavo-aurantiis, sat magnis, distantibus. Elytra maculata, maculis flavo-aurantiis, numerosis, parvis, generaliter rotundis; tubercula basis valida, prominentia, sat dense impressa.*

♂ Brune ou recouverte d'une pubescence jaunâtre. Taches discoïdales du prothorax d'un jaune orange. Écusson blanc. Élytres parsemées de nombreuses petites taches de même couleur, généralement rondes.

Tête ayant quelques traces de granulation entre les yeux. Antennes dépassant le corps du tiers de leur longueur, à neuvième article muni d'un crochet épineux; premier article obsolètement ponctué; troisième finement ponctué avec quelques gros points obsolètes. Prothorax scabreux, à sillons transversaux assez apparents; taches discoïdales assez grandes et très-éloignées entre elles. Écusson médiocre, un peu allongé. Élytres ayant au moins quatre fois et demie la longueur du prothorax; tubercules basilaires gros, saillants, assez serrés, se changeant, après le tiers antérieur, en ponctuation obsolète; extrémité quadriépineuse. Dessous du corps et pattes lisses, pubescents.

22. BATOCERA RUBUS. Linné, *Syst. nat.*, édit. 12e réfor. Holmiæ, 1767, p. 625 (Cerambyx), n° 21.
— — Fabr., *Syst. Eleut.*, II, p. 283, n° 10.
— — Fabr., *Ent. syst.*, I, II, p. 290, 89.
— — Oliv., *Entom.*, IV, 67, p. 59, 75, pl. 8, fig. 57.
— — Herbst, *Borows naturg*, VI, p. 123, 4, pl. 16, fig. 1.
— — Schrot., *Abhand.* I, p. 332, 4, pl. 2, fig. 2.
— — Latreille, *Gen. crust. et Ins.*, III, p. 37.
— — *Arch. ent.*, I, 1857, p. 456, n° 45, et p. .
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 36, n° 45.
— *cruentatus*, Linné, *Syst. nat.* Gmel., I, IV, p. 1863, 351.
— *rufo-maculatus*, de Geer, *Ins.*, V, p. 107, 8.
— *rubiginosus*, Voët, *Col.*, édit. Panzer, III, p. 37, 53, pl. 13, fig. 53.

Patrie : Asie et Afr. orient. (Bornéo, Sumatra, Malacca, Ceylan, Inde, île Bourbon, etc.) ♂ Long. 29 à 55 mill.; larg. 9 à 18 mill.

♂ *Brunneo-pubescens. Antennæ hamatæ, scilicet articulo* 9° *semper, et* 8°—10° *singulis sæpe projectura spinosa armatis. Prothorax bimaculatus, maculis flavis, magnis, distantibus. Elytra maculata, maculis (numeri formæque variabilium) flavis; tubercula basis sat valida, sparsim impressa.*

♂ Type Bornéo, Ceylan. D'un brun pubescent (parfois grisâtre), surtout sur la tête et le prothorax, avec des taches d'un jaune clair ou blanchâtres, de forme et de nombre très-variables sur les élytres. Les trois premiers articles des antennes noirs, les suivants d'un brun rougeâtre. Taches discoïdales du prothorax d'un rouge orange un peu fauve. Pattes noires recouvertes d'une pubescence grise.

Tête subrugueuse, à sillon longitudinal de l'occiput bien marqué. Antennes dépassant l'extrémité du

corps d'environ le tiers de leur longueur; 1-3 articles scabreux; neuvième muni d'un crochet épineux, huitième et dixième munis souvent également d'un crochet épineux moins grand. Prothorax inégal, tuberculé, à sillons transversaux assez faibles; taches discoïdales grandes, séparées entre elles. Écusson arrondi. Élytres ayant un peu plus de quatre fois la longueur du prothorax; tubercules basilaires assez gros et espacés, allant en diminuant jusqu'après le tiers antérieur, où ils disparaissent; extrémité biépineuse. Dessous du corps lisse, pubescent. Pattes antérieures granulées.

Var. *a*. Taches des élytres fauves. — Var. *b*. Taches des élytres blanchâtres. — Var. *c*. Taches des élytres fauves, affectant une forme ronde et une disposition régulière (*B. rubiginosa*, Voët). — Var. *d*. Coloration d'un jaune d'ocre; taches des élytres peu sensibles, fauves. (Inde, ile Bourbon.)

B. Extrémité des élytres biépineuse.

α α. Prothorax sans taches discoïdales. — *B. Hector*.

23. BATOCERA HECTOR. Thomson, *Arch. ent.*, 1837, I, p. 455, n° 42.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 35, n° 42.

Patrie : Java. Long. 60 à 70 mill.; larg. 18 à 23 mill.

♀ *Albo-grisea pubescens. Prothorax immaculatus. Elytra maculata, maculis brunneis, magnis, irregularibus; tubercula basis sat prominentia, sparsim impressa.*

♀ D'un blanc grisâtre pubescent, ayant sur les élytres de grandes taches brunes irrégulières, brillantes là où le duvet paraît avoir été effacé. Prothorax n'ayant pas de taches discoïdales. Élytres bordées d'une couleur jaune obsolète.

Tête lisse, sauf quelques points enfoncés à la partie supérieure des yeux. Antennes dépassant l'extrémité du corps de près du tiers de leur longueur. Prothorax inégal, à sillons transversaux assez faiblement marqués. Écusson grand, allongé. Élytres ayant un peu plus de quatre fois et demie la longueur du prothorax; tubercules basilaires assez saillants, espacés, et cessant brusquement après le quart antérieur; extrémité biépineuse. Dessous du corps et pattes lisses.

Var. *a* (Coll. de Mniszech). Sur le prothorax, deux taches discoïdales, jaunâtres, lunulaires, petites et très-éloignées entre elles. Élytres non bordées de jaune.

III. Antennes des ♂ ayant plusieurs des articles munis de crochets épineux plus ou moins grands.

a. Ces mêmes organes ayant les quatrième et neuvième articles munis, à l'extrémité interne de chacun, d'un grand crochet épineux.

b. Ces mêmes organes ayant les 5-8 articles épineux à l'extrémité interne.

A A. Extrémité des élytres 4 épineuse.

β β. Prothorax ayant deux taches discoïdales. — *B. Victoriana*.

24. BATOCERA VICTORIANA. Thomson, *Rev. et Mag. de zool.*, 1856, p. 529.
— — *Arch. ent.*, I, p. 23, frontispice.
— — *Loc. cit.*, I, p. 449, n° 32.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 29, n° 32.

Patrie : Bornéo. Long. 62 mill.; larg. 19 à 20 mill. Pl. 7, fig. 1.

♂ *Brunneo-castanea pubescens. Antennæ hamatæ, scilicet articulis 5-8 singulis projectura spinosa armatis; 4 et 9, sæpe fortiter spinosis. Prothorax bimaculatus, maculis flavis, magnis, sat proximis sed haud confluentibus. Elytra maculata, maculis flavis, numerosis, irregularibus; tubercula basis obsoleta, sparsim impressa.*

♂ D'un brun marron pubescent, parfois luisant là où le duvet a été enlevé, avec de nombreuses taches jaunâtres irrégulières. Prothorax ayant deux taches discoïdales. Écusson blanchâtre. Une large bande sur chacun des bords latéraux inférieurs du corps, commençant aux yeux et s'arrêtant vers l'extrémité.

Tête très-finement rugueuse entre les yeux. Antennes dépassant l'extrémité du corps de plus d'un tiers de leur longueur; premier article largement ponctué; troisième granulé; les 5-8 pourvus de crochets épineux; les quatrième et neuvième souvent fortement épineux. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux, à sillons transversaux antérieurs et postérieurs peu marqués ; taches discoïdales très-grandes, assez rapprochées, mais non confluentes. Écusson allongé. Élytres ayant près de cinq fois la longueur du prothorax, plus larges antérieurement, munies, à chaque épaule, d'une petite épine aiguë; tubercules basilaires obsolètes, espacés, s'arrêtant avant le quart antérieur; extrémité quadriépineuse. Dessous du corps pubescent, lisse. Pattes antérieures granulées.

c. Antennes des ♂ ayant les 3-10 articles munis chacun d'un crochet épineux, dont le dernier est le plus grand.

α α α. Prothorax sans taches discoïdales. — *B. Hercules*.

25. BATOCERA HERCULES. Boisd., *Voy. de l'Astr. ent.*, II, p. 495.
— *Ajax*. Dej., *Cat.*, 3ᵉ édit., 1837, p. 367.
— — *Arch. ent.*, 1837, I, p. 455.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 35.

Patrie : Java, Amboine. Long. 75 mill.; larg. 22 mill.

♂ *Griseo-cinerea immaculata. Antennæ hamatæ, scilicet articulis 3-10 singulis projectura spinosa armatis. Elytrorum basis tubercula maxime obsoleta, sparsim impressa, præter apud humeros.*

♂ D'un gris cendré, sans aucune tache sur le prothorax et les élytres. Antennes et pattes noires, recouvertes d'une pubescence grisâtre.

Tête ponctuée au bord interne des yeux. Antennes dépassant l'extrémité du corps d'environ la moitié de leur longueur, ayant les 3-10 articles munis chacun d'un crochet épineux, dont le dernier est le plus grand ; premier article granulé, troisième scabreux, fortement épineux en dessous. Prothorax à sillons transversaux obsolètes. Écusson allongé. Élytres ayant près de cinq fois la longueur du prothorax; tubercules basilaires très-faibles, comme effacés, excepté aux épaules, disparaissant un peu après celles-ci; extrémité quadriépineuse, à épines latérales rudimentaires. Dessous du corps lisse. Pattes antérieures longues, à tibias très-arqués, dentés en dessous.

d. Antennes des ♂ ayant les 3-9 articles munis chacun d'un crochet épineux.

β β β. Prothorax ayant deux taches discoïdales.

B B B. Extrémité des élytres biépineuse. — *B. Titana, ferruginea, javanica, Wyliei, Albertiana*.

26. BATOCERA TITANA. Thomson.

Patrie : Inde orient. Long. 78 mill.; larg. 23 mill.

♀ *Supra flavo-ochraeea pubescens. Prothorax bimaculatus, maculis rubro-aurantiis vel fulvis, paululum obliquis, sat distantibus. Elytra 10 vel 12 maculata, maculis rubro-aurantiis vel fulvis, regularibus; tubercula basis valida in medium, lævia apud lateres, sub humeris agglomerata. Subtus brunneo-setosa.*

♀ En dessus, d'un jaune d'ocre pubescent, avec des taches d'un rouge orange ou fauve, dont deux discoïdales sur le prothorax, et dix à douze autres taches disposées par paires sur les élytres. Antennes d'un noir tirant sur le brun rougeâtre. En dessous, d'un brun clair soyeux. Pattes noires, recouvertes d'une pubescence grise.

Tête lisse, avec un petit espace d'un noir brillant entre les yeux. Antennes dépassant légèrement l'extrémité du corps, à troisième article épineux en dessous. Prothorax inégal, à sillons transversaux assez bien marqués; taches discoïdales petites, situées un peu obliquement et très-espacées entre elles. Écusson grand, allongé. Élytres ayant cinq fois et quart la longueur du prothorax; tubercules basilaires très-gros au milieu et fins sur les bords latéraux, formant des agglomérations vers chaque épaule sous l'angle huméral; biépineuses à l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

27. BATOCERA FERRUGINEA. Thomson, *Arch. ent.*, I, 1837, p. 456, n° 43.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 36, n° 43.

Patrie : Ceylan. Long. 45 à 75 mill.; larg. 14 à 24 mill.

♂ *Supra brunneo-flava pubescens. Antennæ hamatæ, scilicet articulis 3-9 singulis projectura spinosa armatis; 3° subtus valdè spinoso. Prothorax bimaculatus, maculis rubro-fulvis, sat magnis, maxime distantibus. Elytra maculata, maculis (numeri variabilis) rubro-fulvis; tubercula basis tenuia, sat sparsim impressa. Subtus griseo-alba pubescens.*

♂ En dessous, d'un brun clair jaunâtre pubescent, un peu grisâtre sur la tête et le prothorax, avec des taches d'un rouge fauve, dont deux discoïdales sur le prothorax, et un nombre plus ou moins grand d'autres taches sur les élytres. Antennes à premier article noir, les autres d'un brun rougeâtre. Dessous du corps d'un gris blanchâtre pubescent. Pattes noires recouvertes d'une pubescence grise.

Tête ponctuée entre les yeux, lisse sur l'occiput. Antennes ayant leurs 3-9 articles munis chacun d'un crochet épineux; troisième très-fortement épineux en dessous; neuvième, le plus grand de tous; dépassant l'extrémité du corps de près de la moitié de leur longueur. Prothorax inégal, à sillons transversaux assez bien marqués; taches discoïdales assez grandes, très-espacées entre elles. Écusson grand, allongé. Élytres ayant environ cinq fois la longueur du prothorax; tubercules basilaires petits, assez espacés et s'arrêtant avant le quart antérieur; extrémité biépineuse. Dessous du corps lisse, pubescent. Pattes antérieures très-longues, dentées en dessous, à tibias fortement recourbés. ♀ Antennes dépassant légèrement l'extrémité du corps.

28. BATOCERA JAVANICA. Thomson.

Patrie : Java. Long. 54 mill.; larg. 17 à 18 mill. — Un indiv. ♀, coll. de Mniszech.

♀ *Flavo ochracea pubescens. Prothorax bimaculatus, maculis rubro-aurantiis vel fulvis, parvis, paululum obliquis, maxime distantibus. Elytra maculata, maculis (numeri variabilis) rubro-aurantiis vel fulvis; tubercula basis maxime valida, inæqualiter impressa.*

♀ D'un jaune d'ocre pubescent, avec des taches d'un rouge orange ou fauve, dont deux discoïdales sur le prothorax, et un nombre plus ou moins grand d'autres sur les élytres. Antennes à premier article noir, les suivants d'un brun rougeâtre. Écusson blanchâtre. Pattes noires, recouvertes d'une pubescence grise.

Tête lisse. Antennes atteignant à peine l'extrémité du corps. Prothorax faiblement pointillé çà et là, à sillons transversaux peu apparents; taches discoïdales petites, situées un peu obliquement, très-espa-

cées entre elles. Écusson allongé. Élytres ayant un peu plus de cinq fois la longueur du prothorax; tubercules basilaires très-gros, inégaux, atteignant le tiers de leur longueur; taches antérieures allongées, situées obliquement et s'étendant jusque parmi les tubercules basilaires, les autres rondes ou ovalaires; le reste des élytres obsolètement ponctué, offrant quatre côtes longitudinales presque effacées; extrémité biépineuse. Dessous du corps lisse, pubescent.

Cette espèce diffère principalement de la B. *ferruginea* par les antennes plus courtes, la granulation basilaire des élytres beaucoup plus forte, et les taches des élytres ayant une tout autre forme, ainsi qu'une disposition différente.

29. BATOCERA WYLIEI, Chevt., *Rev. et Mag. de zool.*, 1858, p. 54.
— — *Arch. ent.*, I, p. 457, n° 49.
— — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 37, n° 49.

Patrie : Gabon. Long. 55 mill.; larg. 18 mill.

(Description d'après M. A. Chevrolat.)— *Fusca, capite impunctato anguste sulcato; antennis infra breviter spinosis, cinereis, sed ad basin infuscatis; thorace transversim sinuoseque decies sulcato; spina laterali valida; elytris convexis, parallelis, a basi usque versus medium nigro tuberculatis, maculis irregularibus plurimis cervinis, media majore, spina humerali et suturali aciculatis, limbo marginali nigricante; pedibus corporeque infra (cum vitta laterali leucophæa) fusco-plumbeis.*

Je n'ai pas vu cette espèce en nature; elle fait partie de la collection Murray.

30. BATOCERA ALBERTIANA. Thomson, *Arch. ent.*, I, 1857, p. 457, n° 48.
— — — *Loc. cit.*, II, p. 457, pl. vii, fig. 3.
— — — *Voy. dans l'Asie orient.*, p. 37, n° 48.

Patrie : Gabon. Long. 68 à 70 mill.: larg. 18 à 19 mill.

♀ *Supra brunneo-rubra, caput, prothoraxque fulva, ille immaculatus. Elytra maculata, maculis flavescentibus, numerosis, irregularibus; tubercula basis sat valida, inæqualiter et paululum sparsim impressa. Subtus grisco-pubescens.*

♀ En dessus, d'un brun un peu rougeâtre, fauve sur la tête et le prothorax, avec des taches jaunâtres irrégulières sur les élytres. Antennes à 1-3 articles noirs, recouverts d'une pubescence grisâtre, les autres articles d'un brun grisâtre clair, avec l'extrémité de chacun d'un noir brillant. Prothorax sans taches discoïdales. Écusson fauve. En dessous, d'un gris pubescent. Pattes noires, recouvertes d'une pubescence grise.

Allongée, très-parallèle. Tête lisse. Antennes ayant les 1-3 articles obsolètement ponctués, le troisième épineux en dessous. Prothorax très-inégal, ponctué çà et là, offrant deux saillies d'un noir brillant situées en regard du bord antérieur, et une ligne longitudinale peu apparente de même couleur; sillons transversaux assez bien marqués. Élytres allongées, très-parallèles, ayant plus de cinq fois la longueur du prothorax; tubercules basilaires assez gros, inégaux, un peu espacés, s'arrêtant au tiers antérieur, envahis jusqu'à la base par les taches placées çà et là, remplacées ensuite par des points jusqu'à l'extrémité, qui est biépineuse; on aperçoit des vestiges de quatre côtes longitudinales obsolètes. Dessous du corps et pattes lisses.

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LE GENRE CICINDELA

SUIVIE

DE LA DESCRIPTION DE SEPT ESPÈCES NOUVELLES DE CICINDELIDÆ.

Théodore de Gaza, dont la traduction de l'*Histoire des Animaux* d'Aristote date de 1471, est l'auteur du nom de *Cicindela*, par lequel il a voulu rendre celui de πυγολαμπις. En 1550, Jules-César Scaliger, qui traduisit également l'ouvrage précité, adopta le nom de *Cicindela*. Deux siècles plus tard, en 1783, Camus (*Hist. des Anim.* d'Arist., II, p. 26 et 269) eut donc raison de considérer les noms de *Pygolampis* et de *Cicindela* comme identiques; cet auteur les traduisit en français par celui de *ver luisant*, en faisant observer qu'Aristote a vraisemblablement désigné sous le premier de ces noms les insectes qui brillent la nuit. En effet, le philosophe grec (*loc. cit.*, livre IV, ch. I, p. 191, édit. Camus, 1783) a cité, comme un exemple de ses *Pygolampis*, des insectes qui, dans le même genre, comprennent des individus ailés et d'autres aptères. Rien ne saurait mieux indiquer d'une manière générale les coléoptères dont l'abdomen est pourvu d'un appareil phosphorescent.

En 1735, Linné (*Syst. nat.*, II, p. 657) a désigné, sous le nom de *Cicindela*, les insectes qui, d'après Geoffroy et Olivier, étaient déjà connus depuis fort longtemps des anciens auteurs sous celui de *Buprestis*. C'est à raison de ce fait que Geoffroy (*Hist. des Ins. des env. de Paris*, I, p. 137, année 1762) a, dit-il, cru devoir restituer aux *Cicindela* de Linné le nom de *Buprestis* que ceux-ci ont donné à ces insectes, et que « M. Linnæus (*sic*) a attribué à un autre genre très-différent. » Olivier (*Ent.*, vol. II, n° 53, p. 1) a reproché également à Linné d'avoir substitué ce même nom de *Cicindela*, donné, a-t-il dit, auparavant aux insectes qui brillent la nuit, à des espèces très-anciennement connues sous celui de *Buprestis*. Aujourd'hui on désigne sous le nom de *Cicindela* huit des espèces que le grand naturaliste suédois a placées dans ce genre, ainsi que toutes celles publiées depuis par les auteurs.

Ainsi que je l'ai déjà dit dans ma *Monographie des Cicindélides*, p. XI et XII, Fabricius a cité 50 espèces de *Cicindela;* le comte Dejean, 238; et Lacordaire, environ 400 (1).

La totalité de ces espèces est répandue sur le globe dans des proportions très-différentes. Ainsi, l'Europe en renferme $\frac{1}{11}$; l'Asie, plus de $\frac{1}{3}$; l'Afrique, un peu plus de $\frac{1}{6}$; le continent américain, moins de $\frac{1}{3}$ (Amér. bor., plus de $\frac{1}{5}$; Amér. mérid., environ $\frac{1}{8}$); l'Australie, $\frac{1}{37}$. Relativement au nombre d'espèces, il convient d'abord de citer l'Asie, ensuite le continent américain, puis l'Afrique, l'Europe, et enfin l'Australie.

La coupe générique qui nous occupe est, à elle seule, plus riche que toutes celles de la famille des *Cicindelidæ* réunies. Elle a été l'objet de nombreux travaux, parmi lesquels je citerai principalement ceux de MM. Brullé, Westwood, Dejean, Hope, de Chaudoir, Lacordaire et Le Conte. Partageant l'opinion que Lacordaire (*Gen. col.*, I, p. 20) a fait prévaloir relativement à plusieurs genres créés par les auteurs aux dépens de celui de *Cicindela,* je vais citer *textuellement* ce que ce savant a dit sur ce sujet :

« Le genre *Calochroa* de M. Hope est établi sur quelques espèces indiennes (*C. octonotata, chinensis, equestris, princeps,* etc...) d'un facies robuste, ornées de couleurs éclatantes pour la plupart, mais du reste ne présentant rien de particulier.

« D'autres espèces (*C. tenuipes, upsilon, longipes,* etc...) du même pays, dont le front est plus ou moins plane, le prothorax trapézoïde, les élytres déprimées et les pattes très-longues, avec les cuisses postérieures dépassant notablement l'extrémité du corps, constituent le genre *Abroscelis* du même auteur; mais, entre elles et les espèces ordinaires, on trouve les passages les plus insensibles.

« Le genre *Laphyra* de Dupont, créé par Dejean, ne comprend qu'une grande et belle espèce du nord de l'Afrique, dont le ♂ est remarquable par l'allongement de ses mandibules, et les quatre derniers articles de ses antennes, qui sont dilatés; mais ce dernier caractère paraît être accidentel sur le ♂ de cette espèce, reçu par lui en même temps; M. Reiche n'en a trouvé qu'un seul qui eût les articles en question dilatés (*Rev. et Mag. de zool.*, 1849, p. 93). Du reste, on observe quelque chose d'approchant chez les ♂ d'autres *Cicindela*, entre autres chez la *C. campestris*.

« Un faible élargissement des articles intermédiaires des mêmes organes est le seul caractère assigné par M. Guérin-Méneville à ses *Euryarthron* (*C. Boeandei, anthracina, lugubris* de la *Faune* portugaise); ses *Catoptria* ne se distinguent également que par l'existence, chez les ♀, d'un petit espace luisant sur chaque élytre (*C. ægyptiaca, perplexa, trilunaris, speculifera,* etc..., d'Afrique et des Indes).

« Le genre *Cylindera* de M. Westwood comprend quelques petites espèces (*C. germa-*

(1) Ma collection renferme au delà de 600 espèces de *Cicindelidæ* (dont 400 appartenant au genre *Cicindela*), représentées par environ 2,000 individus, chiffre qui s'augmente annuellement d'une manière considérable.

nica, gracilis, daurica, d'Europe et de Sibérie) d'un facies grêle, à prothorax subcylindrique, et qui, bien qu'ailées comme les précédentes, paraissent ne jamais voler.

« Les *Prepusa* de M. de Chaudoir présentent pour caractères principaux : un menton court, avec ses lobes latéraux presque transversaux et obtus au bout; des mandibules très-grêles, à partir de la dent basilaire; un labre très-court; enfin des antennes plus longues et plus grêles que de coutume; leur facies est, en outre, le même que celui des *Odontocheila;* on n'en connaît qu'une espèce du Brésil (*C. miranda*, de Chaudoir).

« Le genre *Cratohærea* du même auteur, établi sur une espèce du Sénégal (*C. Brunetii*, Gory), est caractérisé principalement par le lobe des mâchoires, qui est droit, comme tronqué au bout, et par le développement que prennent les mandibules chez les ♂.

« Le premier cas existe chez les *Heptadonta* de M. Hope, genre dont j'ai corrigé la diagnose, et changé le nom, qui exprimait un caractère sujet à varier, en celui d'*Euryoda*. Il comprend des espèces plus cylindriques que de coutume, et dont le labre est court (1) (*C. 4-punctata, concinna, versicolor*, etc..., du Sénégal et de Guinée).

« Mon genre *Cheilonycha*, établi sur une seule espèce brésilienne (*C. chalybea*, Dej.), ne diffère du précédent que par son labre plus grand et une forme générale plus courte.

« Enfin le genre *Ænictomorpha* de M. de Chaudoir a les tarses sillonnés seulement chez les ♂, les trois premiers articles dilatés aux tarses antérieurs dans le même sexe, et le corps plus cylindrique que dans aucun de ceux qui précèdent. »

Mon ami, M. le docteur Le Conte, a dans sa révision du genre *Cicindela*, adopté les divisions suivantes dont il a donné les caractères :

A.	*a.*		*C. lugubris, fatidica* (2), etc...	
	b.		*C. chinensis*, etc...	
B.	I.		*C. prasina, obsoleta, vulturina* (des États-Unis).	
	II.		*C. unipunctata*	(idem).
	III.		*C. longilabris*	(idem).
	IV.		*C. pulchra, Lecontei, rugifrons, scutellaris, nigro-cærulea* (des États-Unis).	
			C. luctuosa, Dej.	
C.	V.	*α.*	*C. 6-guttata, patruela* (des États-Unis).	
		β.	*C. iricolor*	(idem).
	VI.	*γ.*	*C. campestris, desertorum*, etc...	
		δ.	*C. splendida, purpurea* (des États-Unis).	
			C. distans, Zwickii.	
	VII.		*C. Ancocisconenis, venusta, generosa, formosa, latesignata, vulgaris, fulgida* (des États-Unis).	
	VIII.		*C. oregona, guttifera, 12-guttata, baltimorensis, hirticollis* (des États-Unis).	
	IX.		*C. tenuisignata, disnoscenda*	(idem).
	X.		*C. imperfecta, pusilla, circumpicta, cyanella*	(idem).

(1) Le labre des espèces de cette division est, au contraire, grand, voûté et bombé.

(2) Cet insecte est un *Dromicite* (appartenant au genre *Prodotes*), dont M. Le Conte n'a pas examiné le 3e article des palpes labiaux qui est fortement renflé.

D. α. *C. capensis.*
XI. β. *C. nivea, dorsalis, media, Saulcyi* (des États-Unis).
XII. γ. *C. lacerata, marginata, cuprascens, blanda, macra, spirata* (des États-Unis).
δ. *C. Candei*, etc.
E. XIII. *C. lepida* (des États-Unis).
F. XIV. *C. ascendens, serpens, stigmoidea, tortuosa* (des États-Unis).
XV. *C. punctulata* (idem).
XVI. *C. corvina* (idem).
G. XVII. *C. decostigma* (idem).
XVIII. *C. hemorragica, Hentzii,* 16-*punctata, rufiventris, cumatilis* (des États-Unis).
H. XIX. *C. abdominalis* (idem).
I. XX. *C. marginipennis* (idem).
K. XXI. α. *C. severa* (idem).
β. *C. circumpicta, prætextata* (États-Unis), *Ruppellii, boops, biramosa.*
γ. *C. togata* (des États-Unis).
XXII. *C. gratiosa* (idem).
L. XXIII. *C. lemniscata* (idem).
α. *C. dromicoides* (idem).
M. XXIV. β. *C. celeripes, cursitans* (des États-Unis).

Si, à raison du *polymorphisme* des espèces de *Cicindela*, il convient de ranger ces insectes dans une seule et même coupe générique, on peut, du moins, diviser cette coupe en deux groupes parfaitement tranchés d'après la forme du labre, renforcé constamment d'un facies particulier. En effet, chez la majorité des espèces du genre précité, le labre est généralement plus ou moins *transversal ou court*, et alors *jamais muni*, *en avant*, de plus de trois dents (1); chez les autres espèces, au contraire, cet organe est *grand*, *allongé*, *voûté*, et alors toujours muni, en avant, *d'au moins cinq dents*, ainsi que chez les *Dromicitæ* (2). Les *Cicindela* de ce 2e groupe doivent, dès lors, être considérées comme des espèces anormales, formant le passage entre les *Cicindelæ veræ*, et celles qui se rapprochent, par leur forme, de ce même groupe des *Dromicitæ*.

Ire Tribu. CICINDELITÆ.

Ire Légion. CICINDELITÆ VERÆ.

Genre *Cicindela*, Linné, *Syst. nat.*, II, p. 657 (1735).
— — Fabr., *Syst. Eleut.*, I, p. 231 (1801).
— — Oliv., *Ent.*, II, 33, p. 8.
— — Dej., *Spec.*, I, p. 17.
— — de Laporte, *Hist. des Ins. Col.* I, p. 17.
— — Erich., *Kœf. Mark. Brand*, I, p. 2.
— — Schaum, *Nat. Ins. Deut. Col.*, I, p. 8.

(1) *C. asiatica, campestris, vulgaris*, etc., etc.
(2) *C. chinensis, aurofasciata, lugubris*, etc., etc.

Genre *Cicindela*, Lacordaire, *Gen. Col.* I, p. 17 (1854).
— — Fairm. et Laboul., *Faune ent. franç.*, I, p. 1.
— — Jacq. Duval, *Gen. des Ins.*, I, p. 1.
— — Gistel, *Syst. Ins.*, 1837, p. 14.
— *Buprestis veterum auctorum?*
— — Geoffroy, *Ins. des env. de Paris*, I, p. 137 (1762).
— *Cantharis*, Moufflet, *Ins.*, p. 145.
— *Arenarius*, Voët, *Col. Besch. u. Abbild. hart. Ins.* II, 1793, p. 93.
— *Calochroa*, Hope, *Col. Man.*, II, p. 19.
— *Abroscelis*, id., id., id.
— *Heptodonta*, id., id., p. 25.
— *Cylindera*, Westw., *Mag. of Zool. and Bot.*, I, p. 251.
— *Laphyra*, Dup. in Dej., *Cat.*, 3e édit., p. 6.
— *Euryoda* (*Heptodonta*, Hope), Lacord., *Mém. Soc. sc. de Liége*, I, p. 107.
— *Cheilonycha*, Lacord., *Mém. Soc. sc. de Liége*, I, p. 108.
— *Euryarthron*, Guérin, *Rev. et Mag. de Zool.*, 1849, p. 81.
— *Catoptria*, G.-Méneville, *Rev. et Mag. de Zool.*, 1849, p. 146.
— *Ænictomorpha*, de Chaudoir, *Bull. Moscou*, 1850, p. 10 et suiv.
— *Cratohærea*, de Chaud., *loc. cit.*
— *Prepusa*, de Chaud., *loc. cit.*
— *Hypoetha*, le Conte, *Rev. Cic. Trans. Am. phil. Soc.*, XI, p. 28 (1856).

Ier groupe. CICINDELÆ VERÆ.

Labre *plus ou moins transversal ou court, jamais* muni, en avant, de plus de trois dents. *C. asiatica, campestris, vulgaris*, etc., etc...

IIe groupe. CICINDELÆ DROMICITÆ.

Labre *grand, allongé, voûté, et toujours* muni, en avant, d'*au moins* cinq dents. *C. chinensis, aurofasciata, lugubris*, etc., etc...

Ier Groupe. CICINDELÆ VERÆ.

1. CICINDELA PONDEROSA. Thomson.

Patrie : Mexique. Long. 13 à 15 mill.; larg. 5 à 6 mill. — (10 indiv. Coll. de l'auteur.)

En dessus, d'un bronzé non brillant, ayant parfois des reflets métalliques sur la tête et sur l'écusson. Antennes noires, sauf le cinquième article qui est fauve. Labre blanc. Mandibules noires, avec une tache blanche ou blanchâtre à leur base. Palpes fauves, à dernier article de tous noir ou noirâtre. Elytres offrant une bordure blanche marginale assez large, généralement non interrompue vers le tiers postérieur. En dessous, bords du prothorax et poitrine d'un rouge métallique, couverts de poils blancs très-serrés. Abdomen d'un vert bleuâtre métallique. Pattes d'un rouge cuivreux obscur. Tarses bruns ou noirs.

Tête faiblement rugueuse entre les yeux: Labre inerme chez le ♂, faiblement denté chez la ♀. Prothorax quadrangulaire, plus large chez la ♀, à angles antérieurs arrondis, les postérieurs saillants; sillons transversaux profonds; disque légèrement chagriné. Ecusson grand, lisse. Elytres ayant plus de trois fois la longueur du prothorax, plus larges chez la ♀, finement granulées, aiguës à l'extrémité; lunules humérales demi-circulaires; bandes médianes descendant obliquement vers la suture;

lunules postérieures en forme d'un 7 retourné, et placées un peu obliquement en arrière. Poitrine finement rugueuse sur les bords, ponctuée au milieu. Abdomen légèrement ridulé longitudinalement et ponctué. Pattes faiblement granulées.

Cette espèce doit rentrer dans le groupe des *C. generosa, latecincta, hirticollis*, etc..., des États-Unis, et prendre place auprès de la *C. hirticollis*.

2. CICINDELA DIANA. Thomson.

Patrie : Célèbes. Long. 12 à 13 mill.; larg. 4 1/2 mill.

Tête et prothorax d'un pourpre métallique mélangé de vert. Yeux d'un brun très-pâle. Antennes, labre, mandibules et palpes fauves. Ecusson d'un vert brillant. Elytres d'un noir velouté, à bordure marginale d'un beau violet lorsqu'on la regarde à la loupe ; ornées de 12 taches jaunes, dont 2 humérales, 2 situées au quart antérieur, 4 au milieu, 2 au quart postérieur, et enfin 2 autres taches à l'extrémité. Poitrine d'un vert métallique. Abdomen et pattes fauves.

Tête ridulée transversalement et longitudinalement. Yeux très-gros. Labre petit, transversal, inerme chez le ♂. Palpes labiaux à troisième article nullement renflé. Prothorax subcylindrique, allongé, finement chagriné, un peu rugueux antérieurement et postérieurement. Ecusson légèrement rugueux. Elytres allongées, ayant plus de trois fois la longueur du prothorax, biépineuses à l'extrémité. Poitrine faiblement granulée. Abdomen et pattes lisses.

Cette espèce doit être placée auprès des *C. didyma* et 10-*guttata*.

3. CICINDELA AURORA. Thomson.

Patrie : Mexique. Long. 11 à 12 mill.; larg. 4 mill.

Tête et prothorax d'un vert bleuâtre métallique, ayant au milieu de celle-ci une grande tache d'un rouge pourpre, et, sur le dernier, deux autres grandes taches de même couleur. Antennes à 1-4 articles d'un bleu foncé. Labre blanc à la partie antérieure. Mandibules blanches, bordées de noir. Palpes maxillaires verts; troisième article des palpes labiaux d'un testacé pâle; le quatrième noir. Ecusson vert. Elytres d'un rouge violet, ayant, vers le milieu, deux grandes bandes longitudinales assez irrégulièrement déchiquetées, d'un jaune vague, bordé de bleu d'azur. Dessous du corps d'un bleu métallique. Pattes d'un rouge pourpre. Tarses d'un bleu noirâtre foncé.

Tête légèrement ridulée. Yeux gros. Labre assez grand relativement à ce groupe, inerme chez le ♂. Prothorax un peu plus long que large, lisse. Ecusson triangulaire. Elytres allongées, ayant plus de trois fois la longueur du prothorax, lisses, biépineuses à l'extrémité. Poitrine ponctuée sur les bords; le reste lisse.

Voisine de la *C. radians*, s'en distingue principalement par la forme du labre, qui est très-petit, et fortement transversal chez cette première espèce.

Genre *Phyllodroma*. Lac., *Mém. Soc. des sc. de Liége*, I, p. 108.
— — *Gen. Col.*, I, p. 23, 1854.

Espèces connues. P. cylindricollis, Dej., *Spec.*, I, p. 34. — *P. curtilabris, aperta*, Klug *Jahr. der*

Ins., p. 14, sq. — *P. ignicollis,* Lac., *Rev. Cic.*, p. 109. — *P. prodiga, marginilabris,* Erich., *Arch.*, 1847, I, p. 68. — *P. semicyanea,* Brullé, *Nouv. Arch. du Mus.*, I, p. 118.

4. PHYLLODROMA DELIA. Thomson.

Patrie : Pérou intér. Long. 15 mill.; larg. 5 à 6 mill.

♂. En dessus d'un vert métallique devenant pourpre sur les bords latéraux de la tête, du prothorax et des élytres, qui offrent six taches blanches. Antennes noires, à premier article pourpre. Yeux blanchâtres, tachetés de noir. Labre noir avec deux taches blanches. Mandibules et dernier article des palpes également noirs; les autres articles des palpes fauves ou testacés. En dessous, d'un rouge pourpre beaucoup plus tendre qu'en dessus. Pattes et cuisses pourpres à leur naissance, ensuite noires. Tarses noirs.

Tête et prothorax finement sillonnés; ce dernier plus gros et moins allongé que chez les autres espèces du genre, convexe, à sillons antérieurs et postérieurs bien marqués. Labre court, transversal. Ecusson triangulaire. Elytres allongées, allant en s'élargissant jusqu'au quart postérieur, déprimées au tiers antérieur; ayant trois fois et demie la longueur du prothorax; fortement ponctuées antérieurement, ensuite plus finement et très-irrégulièrement ponctuées; offrant quelques espaces lisses, et d'autres criblés de points très-rapprochés; taches antérieures situées latéralement au quart de leur longueur; taches médianes situées latéralement aussi; taches postérieures les plus grandes, allongées, obliques, également latérales; extrémité fortement biépineuse. Dessous du corps et pattes entièrement lisses.

Cette belle espèce constitue la plus grande de ce genre.

IIe Groupe. DROMICITÆ.

Genre *Euprosopus.* Dej., *Spec.*, I, p. 151.
— — Lac., *Gen. Col.*, I, p. 27, 1854.

Espèce connue. E. 4-notatus, Dej., *Sp.*, I, p. 151.

5. EUPROSOPUS CHAUDOIRII, Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 11 mill. ; larg. 3 1/2 mill.

♂. En dessus, d'un vert bronzé terne. Yeux d'un gris sale Antennes noires. Labre, mandibules (sauf leur extrémité, qui est noire), et palpes, d'un testacé pâle. Élytres offrant quatre taches blanches. En dessous, d'un vert cuivreux sur les bords de la poitrine, et d'un noir brillant sur l'abdomen. Pattes d'un testacé pâle. Tarses noirs ou noirâtres.

Tête granulée, offrant une saillie entre les yeux, qui sont très-gros et pourvus d'une orbite en dessus. Labre grand, bombé, voûté, muni de sept dents, les cinq médianes très-petites ; troisième article des palpes labiaux fortement renflé dans toute sa longueur. Prothorax allongé, cylindrique, très-faiblement chagriné. Écusson triangulaire. Elytres allongées, parallèles, ayant environ trois fois la longueur du prothorax, granulées sur toute leur étendue; taches sub-médianes situées vers les bords latéraux après le milieu de leur longueur; taches postérieures situées également vers les bords latéraux après le quart postérieur, et n'atteignant pas l'extrémité, qui est coupée carrément et quadriépineuse. Dessous du corps et pattes lisses. (Rapporté du Brésil par M. F. Chabrillac, et dédié à M. le baron de Chaudoir.)

Cet insecte ressemble, au premier coup d'œil, à une *Odontocheila;* mais le troisième article des palpes labiaux, qui est très-renflé, ainsi que tous les autres caractères, permet

tent de le ranger dans le genre *Euprosopus*, dont il constitue actuellement la deuxième espèce.

IIe Tribu. COLLYRITÆ.

Genre *Therates*. Latr., *R. A. ed.* I, III, p. 179.
— — Lac., *Gen. Col.*, I, p. 28, 1054.
— *Eurichyle*. Bonelli, *Mem. Ac. Turin*, vol. 23, p. 236.

6. THERATES DICHROMA. Thomson.

Patrie : Dorey, Nouvelle-Guinée. Long. 9 mill.; larg. 3 mill.

D'un jaune fauve, sauf la plus grande partie de la tête, les antennes, le labre, le dernier article des palpes, la partie bosselée antérieure médiane des élytres, et une large bande enveloppant leur partie post-médiane et remontant vers les bords latéraux, qui sont d'un noir métallique offrant parfois des teintes violacées.

Tête lisse. Prothorax lisse également, globuleux, court. Écusson triangulaire. Élytres ayant environ trois fois la longueur du prothorax, offrant antérieurement deux fortes bosselures granulées ; ponctuées sur la partie fauve, lisses sur la partie noire ; extrémité bi-échancrée, sub-inerme. Dessous du corps et pattes lisses.

Cette espèce, très-distincte de toutes les autres de ce genre, doit être placée auprès du *T. fasciata*, Fab., parmi le groupe des *Therates*, dont l'extrémité des élytres est inerme.

IIIe Tribu. CTENOSTOMITÆ.

Genre *Procephalus* de Castelnau, *Rev. Ent. de Silb.*, II, p. 35.
— — Lac., *Gen. Col.*, I, p. 32, 1854.

7. PROCEPHALUS TYRANNUS. Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 22 mill.; larg. 5 mill.

♀. D'un brun noirâtre métallique avec des teintes verdâtres, ayant les quatre premiers articles des antennes, le premier article ou support des palpes, quatre larges taches transversales sur les élytres, et la naissance des cuisses, d'un jaune d'ocre un peu sale. Très-pubescent, surtout sur la tête, et sur l'extrémité des élytres, qui sont garnies de longs poils blancs roides.

Tête très-grande, très-large, fortement granulée, excepté à la partie antérieure. Labre très-grand, faiblement pluridenté, lisse. Prothorax globuleux, convexe au milieu, lisse, à sillons tranversaux antérieurs peu apparents. Élytres allongées, convexes, allant en s'élargissant un peu jusque vers l'extrémité, ayant près de trois fois la longueur du prothorax, très-fortement granulées jusqu'au tiers postérieur, ensuite lisses ; taches humérales ne rejoignant pas la suture ; taches médianes les plus grandes, situées un peu obliquement, ne rejoignant pas également la suture ; extrémité bi-échancrée. Poitrine et abdomen ponctués. Pattes lisses.

Cette espèce, la plus grande de ce genre, se distingue des autres par la taille, la grandeur de la tête, et la ponctuation très-forte des élytres.

DESCRIPTION

DE

DEUX ESPÈCES NOUVELLES DE CARABIDÆ.

I. Tribu. HELLUONITÆ. Lac., *Gen. Col.*, I, p. 90.

G. GIGADÆMA. Thomson (γίγας, géant; δαίμων, démon).

Caractères. Tête de grosseur ordinaire, relativement à la tribu actuelle. Antennes cylindriques, ou allant en s'épaississant très-légèrement vers l'extrémité. Yeux médiocres. Labre assez grand, recouvrant environ les deux tiers de la longueur des mandibules, subarrondi en avant. Mandibules très-grandes, se croisant fortement au repos, dépassant le labre d'au moins un tiers de leur longueur. Menton grand, échancré, sans dent médiane, à lobes latéraux en forme d'oreillettes, grands et aigus à leur partie supérieure. Palpes maxillaires de quatre articles, plus longs que les labiaux, à antépénultième article le plus long, à dernier article légèrement dilaté. Palpes labiaux de trois articles, le pénultième le plus long de tous, arqué; dernier petit, obtus. Prothorax grand, demi-circulaire, un peu relevé sur les bords latéraux, ce qui constitue une partie réfléchie en dessous; un peu plus large que long, convexe au milieu. Écusson triangulaire. Élytres allongées, déprimées, à épaules arrondies, à peine plus larges vers l'extrémité, qui est sub-arrondie, non tronquée, et n'atteint pas l'extrémité du corps. Abdomen de six segments. Pattes médiocrement longues: cuisses antérieures ayant chacune une épine en dessous presque à leur naissance; tibias antérieurs échancrés en dessous et munis chacun, vers l'extrémité, d'une petite épine très-fine, allongée et tortueuse. Les autres pattes inermes. Tarses robustes.

Ce genre, qui a d'assez grands rapports avec les *Ænigma*, doit être placé en tête de la tribu actuelle, immédiatement avant cette dernière coupe.

GIGADÆMA TITANA. Thomson.

Patrie : Morton-Bay, Nouvelle-Hollande. Long. 39 à 46 mill.; larg. 13 à 14 mill. Pl. 5, fig. 8.

Entièrement d'un brun noirâtre brillant, sauf les yeux, qui parfois sont blancs.

Tête faiblement ponctuée sur les bords; on observe quelques points enfoncés sur la partie antérieure du labre. Antennes et palpes finement ponctués. Mandibules lisses. Sur le dessous de la tête, on aperçoit également quelques points enfoncés. Prothorax dépassant fortement la tête au milieu de sa longueur, légèrement ponctué, sauf au centre du disque qui est lisse. Élytres ayant environ trois fois et demie la longueur du prothorax; très-fortement ponctuées et striées; le nombre des stries s'élevant à dix sur chaque élytre; la première, près la suture, très-courte, un peu oblique. Quelques points enfoncés sur le dessous du corps et les pattes.

Cette espèce est la plus grande de la tribu actuelle.

II. Tribu. ANTHIITÆ. Lac., *Gen. Col.*, p. 175, 1854.

Genre ANTHIA. Weber, *Obs. Ent.*, p. 17.
— — Lac., *Gen. Col.*, I, p. 177, 1854.

ANTHIA FEROX. Thomson.

Patrie : Afrique mérid. orient.? Long. 43 mill.; larg. 15 mill.

♀. Entièrement noire, sauf six taches (dont deux sur le prothorax, quatre autres sur les élytres), et une bordure assez étroite enveloppant celles-ci, formée par des poils blancs.

Tête grande, très-large, ayant un bourrelet longitudinal au milieu; ponctuée, excepté sur l'occiput et sur la partie antérieure, qui sont lisses. Yeux munis d'une orbite assez faible. Antennes atteignant le quart antérieur des élytres, à 1-4 articles faiblement granulés. Labre grand, allongé, voûté, arrondi antérieurement, lisse. Mandibules obsolètement granulées. Palpes lisses. Prothorax cordiforme, à ligne médiane longitudinale bien marquée; bosselé légèrement de chaque côté de cette ligne; offrant de gros points enfoncés sur le disque; taches situées obliquement vers les bords antérieurs latéraux; partie latérale inférieure très-brillante, légèrement chagrinée. Élytres ayant près de trois fois la longueur du prothorax, convexes, brièvement ovalaires; offrant une rangée de points contournant la bordure latérale blanche, et munies, chacune, de sept stries longitudinales ponctuées; deux taches situées au tiers antérieur, plus près des bords latéraux que de la suture, formant, chacune, deux pointes à leur partie supérieure; deux autres taches vers l'extrémité, également rapprochées des bords latéraux. Dessous du corps et pattes offrant quelques points enfoncés.

Voisine des *A. thoracica*, *homoplata*, *cinctipennis*, etc... Les taches, dans l'espèce actuelle, ressemblent à celles des *A.* 6-*guttata* et *orientalis;* mais, outre que ces espèces n'ont pas les élytres striées, elles diffèrent, par d'autres caractères, de l'*A. ferox*.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. L. A. Baraquin, chargé par le gouvernement d'explorer la flore des régions de l'Amazone, depuis l'embouchure jusqu'à la source de ce fleuve, est parti de Paris le 11 octobre dernier pour se rendre au Para. M. Baraquin, qui déjà a passé plusieurs années dans ces mêmes contrées, se propose également d'y faire de riches récoltes zoologiques et minéralogiques. Cet intrépide pionnier de la science a bien voulu me promettre de m'expédier les insectes qu'il se propose de recueillir. Les vœux de tous les hommes de savoir l'accompagnent!

OBSERVATIONS

SUR

PLUSIEURS GENRES DE CERAMBYCIDÆ.

G. RHODOPIS, Thomson, *Arch. Ent.*, I, p. 174.

Voisin des *Monochamus*. Allongé. Tête plus large à la hauteur des yeux. Antennes des ♂ dépassant l'extrémité du corps de plus de la moitié de leur longueur, à troisième article renflé à l'extrémité. Prothorax rudimentairement uniépineux sur chacun des bords latéraux, à saillies sternales non saillantes, aplaties, médiocrement larges. Elytres à bord antérieur coupé droit, à épaules saillantes, arrondies ; extrémité coupée droit également. Pattes antérieures aussi courtes que celles des autres paires.

Dans mes *Archives entomologiques* (*loc. cit.*), j'ai donné les caractères qui distinguent ce genre de ceux dont il est voisin. Espèce : *R. pubera*, Thomson. Du Sylhet (*loc. cit.*).

G. LEPRODERA (Dej.), Thomson, *Arch. Ent.*, I, p. 177.

Ces insectes sont très-voisins des *Monochamus*. J'ai (*Arch. Ent.*, I, p. 177) signalé les caractères qui distinguent les premiers des seconds. Peut-être faudra-t-il réunir ces deux genres.

G. MORIMIDUS, Thomson.
Lamia, Mulst, *Col. de France, Longicornes*, 1839, p. 135.

Déjà, dans ma monographie des *Batocera* (*Arc. Nat.*, 1, p. 66, note 1), j'ai dit pourquoi il convient d'appliquer le nom de *Lamia* au genre dont la *L. gigas*, Fabr., constitue le type. Je propose actuellement de substituer le nom de *Morimidus*, Thomson, à celui de *Lamia*, employé improprement par M. Mulsant, pour désigner le genre dont la *L. textor*, Fabr., est également le type.

G. MORIMOPSIS, Thomson, *Arch. Ent.*, I, p. 183.

Aux caractères déjà assignés à ce genre, ajoutez les suivants : Allongé. Tête perpendiculaire ; yeux échancrés. Antennes de 11 articles, dépassant (♂) l'extrémité du corps de plus d'un tiers de leur lon-

gueur. Prothorax uniépineux latéralement; saillies sternales aplaties, allongées. Élytres allongées, plus larges au milieu de leur longueur (1), convexes au milieu, soudées. Corps aptère.

G. EUTÆNIA, Thomson, *Arch. Ent.*, I, p. 184.

Ce genre doit peut-être être réuni à celui de *Tragocephala*, dont il est beaucoup plus voisin que des *Ceroplesis*.

Note rectificative. — *Archives Entomologiques* (G. *Hecyra*), I, p. 180, ligne 25 : *au lieu de Psycholupes, lisez Sthenias.* Dans la note de la même page, j'ai cité à faux la *Faune du Gabon* pour la *description* de ce dernier genre.

L'insecte sur lequel j'ai fondé mon huitième groupe du genre *Monochamus* (*Arch. Ent.*, I, p. 176, ligne 1 et note 1) appartient au genre *Apriona*.

Arch. Ent., I, p. 184, ligne 22 (G. *Pycnopsis*) : *au lieu de :* dont il diffère par les caractères ci-après, *lisez :* il diffère de ce genre par les caractères ci-après.

REVUE DU GENRE TÆNIOTES

DE LA

FAMILLE DES CERAMBYCIDÆ.

G. TÆNIOTES, Serville, *Ann. Soc. Ent.*, 1835, p. 90, nº 48.

Ce genre, qui est voisin des *Batocera, Apriona* et *Monochamus*, présente les caractères suivants : antennes des ♂ dépassant l'extrémité du corps de plus de la moitié de leur longueur ; d'un tiers environ chez les ♀ ; troisième article plus long que le quatrième. Prothorax uniépineux sur chacun des bords latéraux ; plaque prosternale allongée ; saillie mésosternale saillante, avancée. Écusson arrondi. Élytres allongées, allant en se rétrécissant en arrière; leur extrémité variable, arrondie, coupée droit, aiguë ou biépineuse ; dernier segment abdominal armé de deux épines. Pattes antérieures des ♂ tantôt à peine plus longues, tantôt beaucoup plus longues que les autres paires.

(1) Les cinq mots précédents manquent dans la diagnose précitée.

I. Pattes antérieures des ♂ à peine plus longues que les autres paires.
T. subocellatus, decoratus, Orbignyi, Luciani, insularis.
II. Pattes antérieures des ♂ beaucoup plus longues que les autres paires.
T. inquinatus, cayennensis, amazonum, suturalis, scalatus, farinosus.

1. TÆNIOTES SUBOCELLATUS, Oliv., *Enc. méth.*, VII, p. 459, n° 19.
— — Oliv., *Ent.*, IV, p. 67, 69, 89, pl. 2, fig. 22, *a*, *b*, et pl. 13, fig. 12, etc.
— *Ocellatus*, Fabr., *Syst. Eleut.*, II, p. 272, 31 (Buchoz, Mérian, Petiver, etc.)
— — Dej., *Cat.*, 3e édit., p. 366.

2. TÆNIOTES DECORATUS, (Dej., *Cat.*, 3e édit., 1837, p. 366), Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 32 mill.; larg. 10 à 11 mill.

En dessus, d'un noir velouté, ayant l'écusson et de nombreuses bandes et taches d'un jaune clair farineux ; en dessous, d'un gris pubescent, ayant, sur chacun des bords latéraux, de nombreuses taches formant une bande longitudinale irrégulière, interrompue.

Tête presque lisse, excavée au milieu ; antennes à premier article obsolètement granulé ; une bande au-dessus et au-dessous de chacun des yeux ; une autre bande longitudinale sur l'occiput. Prothorax plus long que large, uniépineux sur chacun des bords latéraux, un peu inégal ; offrant deux saillies, dont l'une à droite, l'autre à gauche, avant le milieu de leur longueur, ainsi qu'une large bande longitudinale interrompue au milieu. Élytres allongées, ayant trois fois et demie la longueur du prothorax, allant en se rétrécissant en arrière ; couvertes de grosses taches disposées irrégulièrement, dont les dernières réunies forment presque deux bandes ; granulation basilaire faible, assez espacée ; le reste du disque lisse ; extrémité arrondie. Dessous du corps et pattes lisses.

Cette espèce, très-voisine du *T. subocellatus*, s'en distingue, au premier coup d'œil, par la coloration des taches, qui, chez cette dernière espèce, sont constamment d'un rouge fauve cerclé de blanc ; par la granulation basilaire des élytres un peu plus faible, et les taches postérieures réunies de celles-ci formant presque deux bandes.

3. TÆNIOTES ORBIGNYI, Guér., *Icon.*, Ins., texte, p. 243, 1829-38.

Déjà M. Guérin (*loc. cit.*) a indiqué les caractères qui séparent cette espèce du *P. subocellatus*. Il diffère du *P. decoratus* par l'absence de saillies anté-médianes sur le prothorax, la granulation basilaire des élytres plus obsolète ; leurs taches latérales antérieures réunies de manière à former deux bandes obliques, et leurs taches postérieures formant deux autres bandes longitudinales beaucoup plus complètes que chez le *T. decoratus*.

4. TÆNIOTES LUCIANI, Thomson (1).
— *Buquetii*, Thomson, *Ann. Soc. Ent.*, 1856, p. 329, pl. 8, fig. 1.
— — — *Arch. Ent.*, I, 1857, p. 173.

5. TÆNIOTES INSULARIS, Thomson, *Arch. Ent.*, 1857, p. 171.

J'en possède actuellement un deuxième individu (♀) provenant de la Guadeloupe. Cet insecte était unique dans l'ancienne collection Solier.

6. TÆNIOTES INQUINATUS, Thomson, *Arch. Ent.*, I, 1857, p. 172.

7. TÆNIOTES CAYENNENSIS (Dej., *Cat.*, 3e édit., p. 306), Thomson.

Patrie : Cayenne. Long. 25 à 36 mill.; larg. 7 à 11 mill.

En dessus, d'un noir brillant, avec l'écusson et de nombreuses bandes et taches d'un jaune clair cerclé de blanc; en dessous, d'un gris clair, parsemé, sur les bords, de taches d'un jaune clair non cerclées de blanc; ces taches allongées, sauf sur l'abdomen, qui en offre dix (deux sur les bords de chaque segment), affectant une forme ronde. Pattes de la même couleur que le dessous du corps.

Tête finement rugueuse, ainsi que les trois premiers articles des antennes; une bande au-dessus, et une autre au-dessous de chacun des yeux; une autre bande longitudinale au milieu de l'occiput. Prothorax très-fortement plissé, scabreux, à sillons transversaux bien marqués; offrant cinq bandes longitudinales, dont une, la plus large, au milieu; deux, les plus étroites, sur les bords; et enfin, deux autres bandes en dessous. Élytres tuberculées antérieurement, ensuite obsolètement ponctuées, offrant un grand nombre de taches, dont deux en regard de l'écusson, deux autres plus grandes un peu au-dessous des premières; les autres disposées le long des bords latéraux et de la suture, formant deux petites bandes longitudinales vers l'extrémité de celle-ci, qui est sub-arrondie. Dessous du corps lisse, poilu. Pattes antérieures des ♂ très-longues, à tibias également très-longs, arqués, granulés et dentés en dessous; pattes intermédiaires et postérieures lisses.

8. TÆNIOTES AMAZONUM, Thomson, *Arch. Ent.*, I, 1857, p. 172.

9. TÆNIOTES SUTURALIS, Thomson, *Arch. Ent.*, I, 1857, p. 172.

10. TÆNIOTES SCALATUS, Linné, *S. Nat.*, édit. Gmel., I, IV, p. 1825, 124.
— *scalaris*, Fabr., *Syst. Eleut.*, II, p. 283, 32.
— — Fabr., *Ent. syst.*, I, II, p. 257, 21.

11. TÆNIOTES FARINOSUS, Linné, *Syst. nat.*, I, II, p. 626, 24.
— — Fabr., *Syst. Eleut.*, II, p. 307, 12.
— — Fabr., *Ent. syst.*, I, II, p. 295, 11.
— — Oliv., *Ent.*, IV, 67, p. 50, 65, pl. 7, fig. 46, *a*.

(1) Le nom de *T. Buquetii* ayant déjà été employé par M. Taslé (*Rev. zool.*, 1841, p. 14) pour désigner une espèce d'un genre voisin de celui-ci, j'ai substitué à cette première espèce celui de *T. Luciani*.

—	—	*Enc. méth.*, Ins., V, p. 108, 9, pl. 13, 17.
—	*maculosus*,	Voët, *Col.*, édit. Panzer, II, p. 17, 12, pl. 6, fig. 12.
—	*pulverentulus*,	Oliv., *Ent.*

Le *Tæniotes inermis*, Thomson (*Arch. Ent.*, I, 1857, p. 173), n'appartient probablement pas au genre actuel, son dernier segment abdominal n'étant pas épineux; cette espèce peut être rapportée avec doute au *G. Hammoderus*, Dej., *Cat.*, 3e édit., p. 367.

DESCRIPTION
D'UN GENRE NOUVEAU DE COLÉOPTÈRES
DE LA
FAMILLE DES CÉRAMBYCIDES (Longicornes);

PAR M. LUCIEN BUQUET.

TALASIUS. Buquet (1).

Corps allongé, convexe en dessus, ailé.

Tête large, à face plane, inclinée en avant, fortement creusée au sommet, ornée, chez le mâle seulement, de deux tubercules assez saillants placés horizontalement sur la même ligne que les yeux, et de deux petites cornes aiguës, recourbées en arrière, qui se trouvent au point d'insertion des antennes; sans tubercules ni cornes dans la femelle. Palpes filiformes, dernier article en ovale très-allongé. Mandibules larges, sans dentelures, à peine visibles au repos. Yeux moyens, très-espacés, profondément échancrés antérieurement. Antennes filiformes, un peu plus longues que le corps dans le mâle, de la longueur du corps dans la femelle, de onze articles; le premier mince à la base, en massue ou renflé vers l'extrémité; le deuxième très-court, légèrement conique; le troisième du double plus long que les deux premiers réunis; les suivants allant en diminuant insensiblement jusqu'au dernier, qui est un peu plus long que le précédent et faiblement recourbé vers l'extrémité dans le mâle. Chez la femelle, au contraire, cet article est court et droit.

Prothorax un peu plus long que large, cylindrique, inégal en dessus, tuberculeux sur les côtés.

Ecusson court, large, arrondi au bout.

Elytres convexes en dessus, plus larges aux angles antérieurs, qui sont rugueux, allant en se rétré-

(1) Nom mythologique.

cissant jusqu'à l'extrémité, qui est profondément échancrée et terminée par deux fortes dents arrondies au bout.

Pattes courtes, robustes, les antérieures les plus longues; cuisses en massue; jambes antérieures légèrement arquées; les intermédiaires échancrées au bord externe, de manière à former une dent assez marquée, les jambes postérieures droites. Tarses de la longueur des jambes; crochets simples.

Segments abdominaux au nombre de cinq, le dernier arrondi et pubescent.

Je ne connais qu'une seule espèce de ce genre remarquable et sur les mœurs de laquelle je n'ai pu jusqu'ici me procurer aucun renseignement.

TALASIUS QUADRICORNIS.

Cerambyx quadricornis, Oliv., *Entom.*, IV, p. 97, pl. 20, fig. 158.
Sthenias signatifrons, Dejean, *Cat.*, 1837, p. 370.

Long. 18 mill.; larg. 6 mill. Pl. 5, fig. 6.

Cinereus; antennæ corpore longiores. Spinæ parvulæ quatuor in capite, duabus antennarun basi, duabus in fronte. Elytris apice truncatis, bimucronatis.

Couleur générale grise, variée de blanc, avec quelques lignes étroites, inégales, noires. Tête brune inférieurement, ponctuée, excavée assez profondément sur le milieu du front dont la couleur varie du blanc de lait au jaunâtre, ornée, en cet endroit, d'une tache veloutée, noire, en forme de T, dont les extrémités seraient très-élargies. Mandibules grises à la base, noires à l'extrémité. Palpes rougeâtres, à dernier article brun. Premier article des antennes blanchâtre en dessous, brun et maculé de blanc en dessus; deuxième article entièrement blanc; les suivants bruns et maculés comme le premier, avec la base jaunâtre. Prothorax blanchâtre, inégal en dessus, tuberculeux sur les côtés, orné, dans le sens de la longueur, de deux lignes parallèles noires qui, partant de la base, atteignent à peine la moitié de sa longueur. Ecusson blanchâtre, creusé au milieu. Elytres trois fois aussi longues que le prothorax, crénelées à leur sommet et sur les angles huméraux, avec une petite tache arrondie, d'un noir de velours à la base, de chaque côté de l'écusson, et une série de petites lignes étroites, noires également, dont les deux plus longues se trouvent au milieu des élytres, près de la suture, tandis que les autres, variées de forme, sont groupées non loin de leur extrémité, qui est coupée carrément et profondément échancrée de manière à former deux dents, l'une sur la suture, l'autre sur la bordure. Cuisses d'un blanc de lait; jambes et tarses bruns, ornés de poils gris. Abdomen d'un brun marron, avec quelques poils roussâtres, plus nombreux sur les bords latéraux.

Cet insecte se trouve à Cayenne, où il paraît être assez rare.

En outre du ♂ que renferme ma collection, j'ai vu plusieurs individus des deux sexes dans les cabinets de MM. Chevrolat, Doüé et Mniszech. Ce dernier possède une grande et belle ♀, ayant une légère teinte verdâtre.

C'est à tort que M. Dejean, dans son Catalogue, avait rangé cette espèce parmi les *Sthenias*; car elle n'offre aucun des caractères qui sont propres à ce genre. J'ai donc été conduit à en faire un nouveau que je propose de placer à côté de mon genre *Trestonia*, avec lequel il me paraît avoir le plus d'analogie.

MONOGRAPHIE DU GENRE SPHENISCUS

DE LA

FAMILLE DES TENEBRIONIDÆ.

PARTIE HISTORIQUE.

Les *Spheniscus* n'ayant encore été l'objet d'aucun travail spécial, j'ai tenté de combler cette lacune en donnant une monographie des insectes précités.

Sur les onze espèces que le comte Dejean (*Cat.*, 1837, p. 229) en a signalées, quelques-unes ne sauraient faire partie du genre qui nous occupe ; j'ai adopté pour les autres les noms que ce même savant leur a imposés.

Les *Spheniscus* sont des coléoptères de taille moyenne qui ressemblent, à s'y méprendre, à des *Erotylus*, soit sous le rapport de la forme, soit sous celui des couleurs. M. le professeur Lacordaire m'a dit dernièrement avoir trouvé, en chassant à Cayenne, ces insectes sur des bolets, en compagnie d'*Erotylidæ*. On doit supposer, dès lors, que les mœurs des premiers sont analogues à celles des derniers. Malheureusement les détails me manquent à ce sujet, et je ne connais pas davantage les métamorphoses des *Spheniscus*.

La distribution géographique de ce genre s'étend depuis le Mexique jusque vers les parties centrales de l'Amérique méridionale. Sur dix-neuf espèces dont il se compose actuellement, deux proviennent du Mexique, deux de la Colombie, sept de Cayenne, six du Brésil; enfin deux espèces habitent le Pérou. Ma collection renferme toutes ces espèces, qui y sont représentées par soixante individus.

Les *Spheniscus* se rapprochent beaucoup des *Dicyrtus* et des *Pœcilesthus*. Si maintenant l'on considère que les *Pœcilesthus* eux-mêmes ne se distinguent des *Strongylium* que par le prothorax, qui, chez ces derniers, est toujours tranchant sur les bords, on comprendra combien tous les genres précités sont voisins.

Voici la liste des espèces de *Spheniscus* qui ont été publiées jusqu'ici :

Année 1795. *Spheniscus cinctus*, Oliv. (Helops), *Ent.*, III, 58, p. 13, pl. 2, fig. 6.
— 1801. — *sphacelatus*, Fabr., *Syst. Eleut.*, II, p. 4, n° 6.
— 1817-18. — *erotyloides*, Kirby, *Trans. Linn. Soc.*, XII, p. 423, pl. 2, fig. 4.
— 1847. — *4-maculatus*, Erch., *Arch.*, 1847, consp. col. per. I, p. 120.

Les autres espèces décrites dans cette monographie sont les suivantes :

S. Erichsonii, camelus, Castelnaui, adelphus, immaculipes, formosus, corallifer, maculicollis, marmoratus, nigro-maculatus, marginicollis, lagrioides, maculosus, Augusti et elongatus, Thomson.

Je n'ai pas compris dans le genre actuel les espèces que voici, et qui sont probablement des *Pœcilesthus*.

Spheniscus pictus, Guérin, *Icon. Ins.*, texte, p. 123, pl. 31, fig. 1.
— *ferrum-equineum*, Vanderh., *Mag. de zool. Ins.*, 1839, pl. 4.
— *Kirbyi*, de Cast., *Hist. nat. des Ins.*, II, p. 232.
— *Chevrolatii*, Rojas, *Ann. Soc. Entom.*, 1856, p. 695, pl. 20; II, fig. 3 (Lecontei? Dej.).
— *marginipennis*, Dej., *Cat.*, 1837, p. 229.

Je n'ai pas vu en nature les *S. ferrum-equineum*, *4-maculatus* et *Kirbyi;* les *S. helopioides* et *Lecontei*, Dej., *Cat.*, me sont également inconnus. M. Chevrolat pense que le *S. Lecontei* est identique avec le *S. Chevrolatii*, Rojas; enfin le même naturaliste m'a assuré que le *S. Kirbyi* est très-voisin du *S. pictus*, Guérin.

PARTIE MONOGRAPHIQUE PROPREMENT DITE.

Fam. TENEBRIONIDÆ, Lac., *Gen. Col.*, V, 1857, p. 1.

OTIDOGÈNES, Lac., *l. c.*, p. 463.

Tribu STRONGYLITÆ, Lac., *l. c.*, p. 478.

Genre SPHENISCUS, Kirby, *Trans. Linn. Soc.*, XII, 1817-18, p. 422.
— — de Castelnau, *Hist. nat. des Col.*, II, p. 232.
— — Lac., *Gen. Col.*, V, p. 480.

Caractères. Tête et orcillettes antennaires médiocres. Yeux le plus souvent faiblement saillants et peu distants entre eux, quelquefois très-saillants et rapprochés entre eux. Antennes de onze articles, dépassant fortement le prothorax, assez robustes, à troisième article allongé, quatrième tantôt plus court, tantôt aussi long ou plus long que le troisième, cinquième au dixième subtriangulaires, allant graduellement en se raccourcissant, onzième arrondi à l'extrémité. Menton trapéziforme. Lobe interne des mâchoires grêle, terminé par un crochet aigu. Dernier article des palpes en triangle. Prothorax transversal, peu convexe, fortement incliné d'une manière oblique d'avant en arrière, plus ou moins échancré antérieurement en forme d'arc, et plus large en arrière; jamais tranchant sur les bords latéraux. Écusson triangulaire. Élytres plus larges que le prothorax à leur naissance, allant en s'élargissant graduellement jusqu'au tiers postérieur, généralement très-convexes et gibbeuses, d'autres fois convexes et non gibbeuses, quelquefois allongées. Pattes très-longues; cuisses antérieures un peu renflées; les intermédiaires linéaires, les plus longues de toutes; tibias antérieurs arqués; tarses intermédiaires et postérieurs allongés. Corps glabre.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ESPÈCES.

Pattes de longueur normale.
A. Yeux faiblement saillants et peu distants entre eux.

B. Élytres très-convexes et gibbeuses.
a. Élytres parsemées d'un grand nombre de fossettes.
+ Prothorax sans taches.
× Cuisses également sans taches.
⊙ Élytres offrant deux très-petites taches jaunes en regard de l'écusson.
1. Ces mêmes organes d'un bleu métallique un peu foncé. . . . . S. ERICHSONII.
⊙ ⊙ Élytres offrant deux bandes transversales médianes et deux taches à l'extrémité.
§ Ces mêmes bandes atteignant les bords latéraux.
* Les mêmes bandes très-rapprochées des taches postérieures.
2. Fossettes sur les bandes médianes très-apparentes. S. CAMELUS.
** Bandes médianes des élytres très-éloignées des taches postérieures.
3. Ces mêmes bandes d'un vert métallique un peu foncé, faiblement ponctuées, la ponctuation séparée. . . . . S. CASTELNAUI.
4. Les mêmes bandes d'un noir brillant, très-largement ponctuées. . . . . S. SPHACELATUS.
5. Les mêmes bandes d'un vert noirâtre, offrant un grand nombre de stries longitudinales ponctuées très-courtes et irrégulières. . . . . S. ADELPHUS.
§§ Bandes transversales médianes des élytres n'atteignant pas les bords latéraux.
6. Fossettes des élytres rondes ou ovalaires, jamais confluentes. S. IMMACULIPES.
×× Cuisses offrant une grande tache fauve vers la base.
7. Fossettes des élytres grandes, allongées. . . . . . . S. FORMOSUS.
8. Bandes transversales médianes des élytres formées de deux taches rondes, situées près de la suture vers le milieu du disque. . . . . S. CORALLIFER.
××× Cuisses sans taches.
9. Bandes transversales médianes des élytres assez étroites; deux taches sur les bords latéraux de ces mêmes organes, en regard des bandes précitées. . . . . S. MACULICOLLIS.
a a. Élytres recouvertes de stries longitudinales ponctuées, sans fossettes.
+++ Prothorax ayant une grande tache fauve sur chacun des bords latéraux.
10. Élytres parsemées de taches noires irrégulièrement disposées, qui leur donnent un aspect marbré. S. MARMORATUS.
++++ Prothorax sans taches.
11. Bandes médianes des élytres très-larges, irrégulières, mal limitées. . . . . S. EROTYLOIDES.
12. Bandes médianes des élytres étroites, irrégulières, mal limitées. S. NIGRO-MACULATUS
BB. Élytres très-convexes, mais non gibbeuses.
+++++ Prothorax ayant une grande tache fauve longitudinale sur chacun des bords latéraux.
13. Élytres parsemées de grandes taches noires formant au milieu deux bandes transversales plus ou moins irrégulières et assez étroites. . . . . . S. MARGINICOLLIS.

++++++ Prothorax sans taches.

14. Court. Élytres d'un noir brillant, offrant quatre grandes taches ou bandes jaunes interrompues à la suture. S. CINCTUS.

15. Court. Élytres d'un noir brillant, ayant quatre grandes taches ou bandes jaunes remplissant presque tout le disque, et ne se réunissant pas à la suture. . . . . S. 4-MACULATUS.

AA. Yeux très-saillants et peu distants entre eux.

BBB. Élytres allongées.

aaa. Les mêmes organes ayant des bandes ou taches noires, lisses, non recouvertes soit de fossettes, soit de stries longitudinales ponctuées.

16. Élytres jaunes, ayant deux bandes transversales médianes noires très-grandes; taches discoïdales rondes, petites, de même couleur. . . . . S. MACULOSUS.

17. Élytres jaunâtres, ayant ces deux mêmes bandes médiocrement grandes; taches discoïdales assez grandes. . . . . S. AUGUSTI.

18. Élytres jaunâtres, parsemées de très-nombreuses taches noires rondes. . . . . S. ELONGATUS.

II. Pattes comparativement courtes.

AAA. Yeux faiblement saillants et peu distants entre eux.

BBBB. Élytres très-convexes, mais non gibbeuses.

aaaa. Élytres recouvertes de grands alvéoles.

19. En dessus, d'un vert foncé métallique peu brillant. S. LAGRIOIDES.

I. Pattes de longueur normale.

A. Yeux faiblement saillants et peu distants entre eux.

B. Élytres très-convexes et gibbeuses.

a. Élytres parsemées d'un grand nombre de fossettes.

SPHENISCUS ERICHSONII. Thomson.

Patrie : PÉROU INTÉRIEUR. Long. 16 à 17 mill. ; larg. 9 mill. Pl. 10, fig. 1.

Gibbosus, convexus, cyaneo-metallicus; elytra antice bimaculata, maculis parvis, flavis, prope suturam sitis, fossulis numerosis instructa.

D'un beau bleu métallique un peu foncé, avec des reflets verdâtres sur la tête et les pattes, ayant, sur les élytres, deux petites taches jaunes situées l'une à droite et l'autre à gauche de l'écusson.

Tête ayant une excavation entre les yeux, ponctuée, la ponctuation assez diffuse. Prothorax à bords latéraux légèrement arrondis, leurs angles antérieurs saillants, avancés ; très-finement ponctué, la ponctuation très-diffuse ; offrant deux excavations circulaires assez grandes, situées l'une à droite, l'autre à gauche, après le milieu de sa longueur ; bordé postérieurement. Écusson offrant quelques points enfoncés. Élytres très-convexes et gibbeuses, élevées d'environ 7 millimètres à leur plus grande hauteur, fortement déclives en arrière, bordées latéralement, ayant plus de trois fois et demie la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres); disque parsemé d'un grand nombre de fossettes de forme variable et disposées irrégulièrement ; extrémité arrondie. Dessous du corps et pattes très-finement ponctués.

Dédié à Erichson.

2. SPHENISCUS CAMELUS. Thomson.

Patrie : Para. Long. 17 mill. ; larg. 10 mill. Pl. 10, fig. 2.

Gibbosus, convexus, cyaneo-metallicus; elytra flava, bifasciata, fasciis mediis transversis æque cyaneo-metallicis, postice bimaculata, maculis magnis, fasciis vicinis ejusdem coloris, fossulis numerosis instructa.

Tête, antennes, prothorax, écusson, deux bandes transversales sur les élytres, deux grandes taches à l'extrémité de celles-ci, poitrine et pattes d'un beau bleu métallique; élytres jaunes, leurs fossettes d'un beau bleu violacé mélangé de pourpre; abdomen d'un noir brillant.

Tête médiocrement ponctuée. Antennes lisses. Prothorax arrondi sur les bords latéraux, leurs angles antérieurs avancés, un peu obtus; faiblement ponctué, la ponctuation très-espacée ; offrant deux excavations, l'une située à droite, l'autre à gauche, après le milieu de sa longueur; fortement bordé postérieurement. Écusson offrant quelques faibles points enfoncés. Élytres très-convexes et gibbeuses, élevées de plus de 7 millimètres à leur plus grande hauteur, fortement déclives en arrière, ayant environ trois fois et demie la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres); bandes médianes se réunissant à la suture ; taches postérieures triangulaires, très-rapprochées des premières, communiquant avec elles par la suture; disque recouvert de fossettes très-grandes, irrégulières, diffuses, très-apparentes sur les bandes médianes; extrémité arrondie. Dessous du corps et pattes finement ponctués.

3. SPHENISCUS CASTELNAUI. Thomson.

Patrie : Para. Long. 17 mill.; larg. 9 1/2 mill. Pl. 10, fig. 3.

Gibbosus, convexus, viridi-metallicus ; elytra flava, bifasciata, fasciis viridi-metallicis, transversis, mediis paululum punctatis, punctis diffusis, postice bimaculata, maculis magnis, fossulis instructa.

Tête, antennes, prothorax, écusson, deux bandes transversales sur les élytres, deux taches à l'extrémité de celles-ci, dessous du corps et pattes d'un vert métallique un peu foncé. Élytres jaunes, leurs fossettes d'un beau bleu mélangé de pourpre.

Tête très-fortement ponctuée antérieurement, la ponctuation serrée; occiput légèrement pointillé. Prothorax droit sur les bords latéraux, leurs angles antérieurs très-saillants, offrant deux excavations situées l'une à droite, l'autre à gauche, après le milieu de sa longueur; finement ponctué, la ponctuation très-diffuse; bordé postérieurement. Écusson offrant quelques faibles points enfoncés. Élytres convexes et gibbeuses, élevées d'un peu plus de 6 millimètres à leur plus grande hauteur, ayant environ trois fois et demie la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres); bandes médianes se réunissant à la suture, faiblement ponctuées, la ponctuation diffuse; taches postérieures triangulaires, se réunissant également à la suture, recouvertes çà et là, de fossettes de forme variable et irrégulièrement disposées, souvent confluentes; extrémité arrondie. Dessous du corps et pattes finement ponctués.

Cette espèce, qui est voisine du S. *camelus*, s'en distingue par le prothorax à bords latéraux droits, par ses angles antérieurs plus fortement avancés; par les élytres beaucoup moins fortement ponctuées sur les bandes médianes, ainsi qu'à l'extrémité; enfin par les taches postérieures beaucoup plus éloignées des bandes médianes précitées.

4. SPHENISCUS SPHACELATUS. Fabr., *Syst. Eleut.*, II, p. 4, n° 6 (*Erotylus*).
— — *Sch. Syn. Ins.*, I, sec. 2, a, p. 326.
— *Variolatus.* Dej., *Cat.*, 1837, p. 229.

Patrie : Cayenne. Long. 17 mill. ; larg. 9 mill. Pl. 10, fig. 4.

Gibbosus, convexus, niger, nitidus ; elytra fulva, bifasciata, fasciis nigris, transversis, mediis punctatis, punctis diffusis, postice bimaculata, maculis sat magnis ejusdem coloris, fossulis numerosis instructa.

Tête, antennes, prothorax, écusson, deux bandes transversales sur les élytres, deux taches à l'extrémité de celles-ci, dessous du corps et pattes d'un noir brillant, ayant parfois des teintes violacées sur les élytres ; celles-ci plus ou moins fauves, leurs fossettes d'un beau violet.

Tête très-fortement ponctuée, la ponctuation serrée. Prothorax à bords latéraux légèrement arrondis au milieu, leurs angles antérieurs assez saillants, avancés, tournés en dehors; très-légèrement pointillé et d'une manière diffuse ; bordé en arrière. Écusson lisse. Élytres convexes et gibbeuses, élevées, à leur plus grande hauteur, de 7 millimètres ; déclives en arrière, ayant près de trois fois et demie la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres); bandes médianes se réunissant à la suture, très-largement ponctuées; taches postérieures médiocres, se réunissant également à la suture ; recouvertes de nombreuses fossettes affectant une forme allongée, ovalaire ou linéaire en avant et en arrière, constamment arrondie au milieu et irrégulièrement disposées ; extrémité arrondie. Dessous du corps et pattes finement ponctués.

M. Chevrolat, qui, en 1836, a visité la collection de Fabricius, s'est assuré que le type de l'*Erotylus sphacelatus* de cet auteur est un véritable *Spheniscus*, désigné, dans le *Catalogue* Dejean (*l. c.*), sous le nom de *S. variolatus*.

Cette espèce est intermédiaire entre le *S. Castelnaui* qui précède, et le *S. adelphus* qui suit; elle diffère principalement du premier par le prothorax moins grand, à angles latéraux antérieurs tournés en dehors, et les fossettes des élytres allongées, ovales, ou linéaires en avant et en arrière ; et du second, par le prothorax moins fortement ponctué, et les bandes médianes des élytres plus largement ponctuées, non recouvertes de courtes stries longitudinales ponctuées.

5 SPHENISCUS ADELPHUS. Thomson.

Patrie : Cayenne. Long. 16 mill. ; larg. 7 1/2 mill. Pl. 10, fig. 5.

Gibbosus, convexus, niger, nitidus ; elytra flava, bifasciata, fasciis viridi-nigris, transversis, mediis striato-punctatis, striis punctisque irregularibus, pristinis brevis, postice bimaculata, maculis plus minusve magnis ejusdem coloris, fossulis instructa.

Tête et occiput très-fortement granulés. Élytres offrant deux bandes médianes transversales d'un vert noirâtre, ayant un grand nombre de stries longitudinales courtes, ponctuées, très-irrégulières.

Les caractères les plus saillants qui distinguent cette espèce des deux précédentes sont les suivants :

Granulation de l'occiput, et stries ponctuées sur les bandes médianes des élytres.

6. SPHENISCUS IMMACULIPES. Thomson.

Patrie : Brésil ? Long. 21 mill. ; larg. 11 mill. Pl. 10, fig. 6.

Gibbosus, convexus, cyaneo-niger; elytra flava, bifasciata, fasciis cyaneo-nigris, transversis, mediis, brevisque, ante margines laterales interruptis, postice bimaculata, maculis magnis ejusdem coloris, fossulis numerosis instructa.

Tête, antennes, prothorax, écusson, d'un bleu noirâtre brillant, ayant parfois des reflets métalliques verdâtres; élytres d'un jaune clair, avec deux bandes médianes et deux taches postérieures d'un beau bleu violacé, leurs fossettes d'un bleu noirâtre ; dessous du corps et pattes d'un bleu verdâtre foncé.

Tête granulée, labre ponctué; au milieu, au-dessus des yeux, une forte excavation subquadrangulaire. Prothorax très-court, très-large, à bords latéraux arrondis, leurs angles antérieurs non saillants; bord antérieur assez fortement échancré en arc; bord postérieur presque coupé droit, à angles latéraux aigus ; offrant deux excavations médiocres situées l'une à droite, l'autre à gauche, après le milieu de sa longueur ; lisse. Écusson arrondi à l'extrémité; lisse également. Élytres très-convexes et très-gibbeuses, élevées de 8 millimètres à leur plus grande hauteur, fortement déclives en arrière, ayant plus de quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres) ; bandes médianes se réunissant à la suture, étroites, courtes, n'atteignant pas les bords latéraux ; taches postérieures très-grandes, triangulaires, se réunissant également à la suture ; recouvertes de très-nombreuses fossettes constamment rondes ou ovalaires, non confluentes, disposées irrégulièrement. Bords latéraux de la poitrine fortement ponctués, la ponctuation serrée. Abdomen obsolètement ponctué. Pattes pointillées.

7. SPHENISCUS FORMOSUS (Dej., *Cat.*, 1837, p. 229). Thomson.

Patrie : Cayenne. Long. 20 mill. ; larg. 10 mill. Pl. 10, fig. 7.

Gibbosus, convexus; caput antennæque viridi-nigri; prothorax scutellumque nigri, nitidi; elytra flava, bifasciata, fasciis obscure violaceis, transversis, mediis, brevisque, ante margines laterales interruptis, postice bimaculata, maculis sat magnis ejusdem coloris, fossulis numerosis instructa, subtus obscurè cyaneus, metallicus; pedes æque cyanei, femoribus singulis versus basin maculatis, macula fulva.

Tête et antennes d'un vert noirâtre; prothorax et écusson d'un noir brillant; élytres d'un jaune clair, ayant deux bandes transversales et deux taches postérieures d'un violet foncé; leurs fossettes de même couleur ; dessous du corps d'un bleu noirâtre métallique; pattes de même couleur, offrant une grande tache fauve vers la base de chaque cuisse.

Tête finement ponctuée, la ponctuation serrée entre les yeux, diffuse sur l'occiput. Prothorax court, à bords latéraux arrondis, leurs angles antérieurs également arrondis, non avancés ni saillants, offrant deux excavations médiocres, situées l'une à droite, l'autre à gauche, après le milieu de sa longueur; bordé postérieurement; entièrement lisse. Écusson lisse également. Élytres convexes et gibbeuses, élevées d'environ 7 millimètres, assez fortement déclives en arrière ; ayant au moins quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres) ; bandes médianes assez étroites, situées un peu avant le milieu de leur longueur, se réunissant à la suture, courtes, n'atteignant pas les bords latéraux; taches postérieures triangulaires se réunissant également à la suture; recouvertes de nombreuses et grandes fossettes allongées, irrégulièrement disposées. Dessous du corps chagriné et finement ponctué. Pattes obsolètement ponctuées.

Cette espèce diffère surtout des précédentes par le prothorax lisse, les fossettes des élytres plus grandes, et une grande tache fauve vers la base de chaque cuisse.

8. **SPHENISCUS CORALLIFER.** Thomson.

Patrie : Colombie. Long. 18 à 19 mill.; larg. 9 mill. Pl. 10, fig. 8.

Gibbosus, convexus; caput antennæque viridi-nigri; prothorax niger, nitidus, angulis lateralibus anticis non productis, macula fulva singulis ornatis; scutellum viridescens; elytra flava, 4-maculata, maculis cyaneo-violaceis, 2-mediis propè suturam sitis, rotundatis, 2-posticis triangularis, fossulis numerosis instructa; subtus obscure cyaneus, metallicus; pedes æque cyanei, femoribus singulis versus basin maculatis, macula fulva.

Tête et antennes d'un vert noirâtre ; prothorax d'un noir brillant, ses angles latéraux antérieurs ornés chacun d'une tache fauve; écusson verdâtre ; élytres jaunes, ayant quatre taches d'un bleu violacé métallique; leurs fossettes de même couleur; en dessous, d'un bleu noirâtre métallique; pattes de même couleur offrant une grande tache fauve vers la base de chaque cuisse.

Tête granulée entre les yeux, au-dessus desquels on aperçoit une large excavation ; ponctuée sur le labre, presque lisse sur l'occiput. Prothorax comparativement petit, très-échancré en arc antérieurement, à bords latéraux arrondis, leurs angles antérieurs également arrondis, peu saillants; offrant deux excavations, situées l'une à droite, l'autre à gauche, près le milieu de sa longueur ; entièrement lisse. Écusson pointillé. Élytres convexes et gibbeuses, élevées d'environ 7 millimètres, assez fortement déclives en arrière; ayant environ quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres) ; bandes médianes formées de deux taches rondes situées près de la suture, où elles se réunissent; bandes postérieures triangulaires, recouvertes de nombreuses fossettes assez petites, affectant le plus souvent une forme ronde. Poitrine ponctuée; abdomen chagriné. Pattes pointillées.

9. **SPHENISCUS MACULICOLLIS.** Thomson.

Patrie : Cayenne. Long. 17 mill. ; larg. 8 1/2 mill. Pl. 11, fig. 1.

Gibbosus, convexus, niger, nitidus, prothoracis angulis lateralibus anticis productis, acutis, singulis macula fulva ornatis; scutellum virescens; elytra flava, bifasciata, fasciis nigris, nitidis, transversis, mediis, sat angustis, ante margines laterales interruptis, ubi macula nigra videtur; postice bimaculata, maculis parvis ejusdem coloris, fossulis instructa ; pedes viridi-nigri.

Tête d'un noir brillant. Prothorax également d'un noir brillant, avec deux taches fauves sur les angles latéraux antérieurs ; écusson verdâtre ; élytres d'un jaune clair, ayant deux bandes transversales médianes, et deux taches postérieures d'un noir brillant, les deux bandes assez étroites et n'atteignant pas les bords latéraux où l'on aperçoit une tache noire; les deux taches postérieures très-petites; fossettes d'un beau violet parfois obscur ; dessous du corps d'un noir brillant; pattes d'un vert noirâtre brillant.

Cette espèce diffère principalement du *S. formosus* par les caractères que voici :

Granulation céphalique très-forte. Prothorax médiocrement court, à peine arrondi sur les bords latéraux, leurs angles antérieurs avancés, aigus; finement ponctué, la ponctuation diffuse. Fossettes des élytres tenant le milieu, pour la grandeur, entre celles du

S. formosus et du *S. corallifer*. Dessous du corps et pattes finement ponctués, la ponctuation assez serrée.

a. a. Elytres recouvertes de stries longitudinales ponctuées, sans fossettes.

10. SPHENISCUS MARMORATUS. Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 19 à 21 mill. ; larg. 10 à 11 mill. Pl. 11, fig. 2.

Gibbosus, convexus, niger, nitidus; prothoracis margines laterales singuli macula fulva elongata ornati; elytra flava, nigro-maculata vel marmorata, longitudinaliter striato punctata, striis 32 instructa.

Tête noire. Prothorax également noir, avec une grande tache fauve longitudinale sur chacun des bords latéraux. Écusson noir. Élytres jaunes ou jaunâtres, parsemées de taches noires irrégulièrement disposées, ce qui leur donne un aspect marbré. Dessous du corps et pattes d'un noir brillant.

Tête finement et obsolètement ponctuée ; labre finement ponctué, la ponctuation très-serrée. Prothorax arrondi sur les bords latéraux, leurs angles antérieurs saillants, avancés ; finement et obsolètement ponctué ; à droite et à gauche, après le milieu de sa longueur, deux excavations assez profondes, subcirculaires ; bordé en arrière. Écusson lisse, triangulaire. Élytres très-convexes et gibbeuses, déclives en arrière, élevées de 7 millimètres à leur plus grande hauteur, bordées latéralement, ayant plus de quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres) ; offrant trente-deux stries longitudinales ponctuées peu profondes et médiocrement apparentes ; extrémité arrondie. Dessous du corps et pattes finement ponctués.

Var. *a.* Élytres d'un jaune paille, avec des taches noires aussi nombreuses que chez les individus typiques.

Var. *b.* Élytres d'un jaune paille, à taches noires plus grandes et plus nombreuses que chez les individus typiques.

Var. *c.* Élytres d'un jaune paille, parsemées de très-grandes taches noires ; les stries longitudinales un peu plus apparentes que chez les individus typiques.

11. SPHENISCUS EROTYLOIDES. Kirby, *Trans. Linn. Soc.*, XII, p. 423, pl. 22, fig. 4.

Patrie : Brésil. Long. 18 à 22 mill. ; larg. 10 à 11 mill. Pl. 11, fig. 3. — *a.* Tête grossie et vue en dessous. *b.* Antenne. *c.* Menton et palpes labiaux. *d.* Mâchoire et palpe maxillaire. *e.* Mandibule. *f.* Labre.

Gibbosus, convexus, niger, nitidus ; elytra flava vel flavescentia, nigro-maculata, bifasciata, postice maculata, maculis plus minusve magnis, fasciis maculisque æque nigris, longitudinaliter striato-punctata, striis 16 instructa.

Tête, prothorax, écusson, dessous du corps et pattes d'un noir brillant. Élytres jaunes ou jaunâtres, couvertes de nombreuses taches noires, ayant deux bandes transversales médianes, et deux taches postérieures de même couleur.

Tête finement et obsolètement ponctuée, la ponctuation espacée. Prothorax beaucoup plus étroit en avant, bordé en arrière, à peine pointillé çà et là, non excavé à droite et à gauche après le milieu de sa longueur, à angles latéraux antérieurs saillants et tournés en dehors. Écusson subtriangulaire, lisse.

Elytres très-convexes et gibbeuses, élevées d'environ 8 millimètres à leur plus grande hauteur, ayant quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres); bandes transversales médianes très-larges, mal limitées, rejoignant la suture; taches postérieures plus ou moins grandes, rejoignant également la suture; offrant seize stries longitudinales ponctuées. Dessous du corps chagriné. Pattes faiblement ponctuées.

Var. *a*. Pas de taches médianes sur les élytres.

12. SPHENISCUS NIGRO-MACULATUS (Dej., *Cat.*, 1837, p. 229). Thomson.

Patrie : TUTÉPEC, MEXIQUE. Long. 16 mill. ; larg. 3 mill. Pl. 11, fig. 4.

Gibbosus, convexus, niger, nitidus; elytra testaceo-flava, nigro-maculata, bifasciata, fasciis nigris, transversis, irregularibus, angustis, postice bimaculata, maculis parvis ejusdem coloris, longitudinaliter striato-punctata, striis 16 *instructa.*

D'un noir brillant, ayant les élytres d'un jaune testacé clair, avec de nombreuses taches noires, formant quatre bandes transversales irrégulières.

Tête lisse ; labre ponctué. Prothorax à bords latéraux presque droits, leurs angles antérieurs avancés, saillants; obsolètement ponctué, la ponctuation très-espacée, offrant deux très-faibles excavations, l'une à droite, l'autre à gauche, un peu après le milieu de sa longueur. Écusson lisse. Élytres élevées de 5 1/2 millimètres à leur plus grande hauteur; médiocrement gibbeuses relativement aux espèces précédentes; ayant près de quatre fois et demie la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres); offrant seize stries longitudinales ponctuées, lisses dans les intervalles formés par ces stries; taches de forme très-variable et irrégulièrement disposées; bandes médianes étroites; taches postérieures très-petites. Dessous de la tête et bords de la poitrine ponctués, la ponctuation espacée. Abdomen faiblement ridulé sur les bords. Pattes ponctuées, la ponctuation assez serrée.

B. B. Élytres très-convexes, mais non gibbeuses.

13. SPHENISCUS MARGINICOLLIS (Dej., *Cat.*, 1837, p. 229). Thomson.

Patrie : MEXIQUE. Long. 15 mill.; larg. 7 mill. Pl. 11, fig. 5.

Maxime convexus, haud gibbosus, niger, nitidus; prothoracis margines laterales singuli macula fulva elongata ornati; elytra testaceo-flava, nigro-maculata, bifasciata, fasciis nigris, transversis, plus minusve irregularibus, postice bimaculata, maculis magnis ejusdem coloris, longitudinaliter striato-punctata, striis 16 *instructa.*

Tête d'un noir brillant. Prothorax également d'un noir brillant, offrant, sur chacun des bords latéraux, une grande tache fauve longitudinale. Écusson noir. Élytres d'un jaune testacé, parsemées de grandes taches noires, les plus grandes formant deux bandes noires transversales médianes plus ou moins irrégulières; deux autres très-petites taches noires à l'extrémité. Dessous du corps et pattes d'un noir brillant.

Tête excavée circulairement entre les yeux, très-finement et obsolètement ponctuée. Yeux assez rapprochés entre eux. Prothorax à bords latéraux peu arrondis, leurs angles antérieurs saillants; bordé en arrière; faiblement pointillé au milieu; reste du disque lisse. Écusson lisse. Élytres convexes, non gibbeuses, ayant près de quatre fois la largeur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes

élytres); offrant seize stries longitudinales ponctuées assez faibles; bandes médianes étroites, tantôt rejoignant, tantôt ne rejoignant pas la suture; plus ou moins irrégulières; taches affectant une forme ronde, irrégulièrement disposées, les postérieures très-petites. Dessous du corps lisse. Pattes finement ponctuées.

14. SPHENISCUS CINCTUS. Oliv. (*Helops*), *Ent.*, III, 58, p. 13, pl. 2, fig. 6.
— *fasciatus.* Fab., *Syst. Eleut.*, II, p. 6, 19.
— *cruciatus.* Dej., *Cat.*, 1837, p. 229.

Patrie : Cayenne. Long. 12 à 15 mill.; larg. 6 à 7 1/2 mill.

Maxime convexus, haud gibbosus, brevis, niger, nitidus; elytra 4-maculata, maculis flavis vel fulvis, magnis, ad suturam interruptis, longitudinaliter striato-punctata, striis 16 instructa.

D'un noir brillant, ayant sur les élytres quatre grandes taches, tantôt jaunes, tantôt fauves, dont deux humérales et deux postérieures.

Court. Tête finement ponctuée, un peu creusée entre les yeux qui sont assez rapprochés. Prothorax légèrement dilaté vers le milieu de sa longueur, très-finement et largement pointillé, bordé en arrière. Écusson lisse. Élytres convexes, non gibbeuses, ayant quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres), offrant seize stries longitudinales faiblement ponctuées; taches humérales en forme de virgule retournée, ne rejoignant pas la suture, les postérieures formant chacune un triangle, et ne rejoignant pas également la suture; extrémité arrondie. Dessous du corps et pattes finement ponctués, la ponctuation assez serrée.

15. SPHENISCUS 4-MACULATUS. Erich., *Arch.* 1847, *Consp. Col. Per.*, I, p. 120. Pl. 11, fig. 6.

Patrie : Pérou? Long. 12 mill.; larg. 6 mill.

Maxime convexus, haud gibbosus, brevis niger, nitidus; labrum fulvum; prothorax subhexagonus; elytra 4-maculata, vel 4-fasciata, fasciis vel maculis flavis, magnis, ad suturam interruptis, longitudinaliter striato-punctata, striis 16 instructa.

D'un noir brillant, ayant le labre fauve, et quatre grandes taches ou bandes jaunes sur les élytres, ne se réunissant pas à la suture, qui est également noire.

Court. Tête finement ponctuée, ayant une excavation circulaire au milieu entre la partie supérieure des yeux. Prothorax subhexagonal, aigu au milieu des bords latéraux, leurs angles antérieurs sub-arrondis; coupé droit antérieurement, à peine sinueux postérieurement, pointillé, la ponctuation très-espacée. Écusson lisse. Élytres convexes, non gibbeuses, ayant environ quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres), offrant seize stries longitudinales ponctuées; partie médiane un peu chagrinée; bandes ou taches antérieures et postérieures séparées par cette même partie médiane, qui ne mesure que 2 à 3 centimètres entre celles-ci. Dessous du corps ponctué. Pattes finement pointillées.

J'ai rapporté cette espèce, avec doute, au type qui est décrit par Erichson d'une manière trop courte.

A A. Yeux très-saillants et peu distants entre eux.
B B B. Élytres allongées.

a a a. Les mêmes organes ayant des bandes ou taches noires, lisses, non recouvertes soit de fossettes, soit de stries longitudinales ponctuées.

16. SPHENISCUS MACULOSUS (Dej., *Cat.*, 1837, p. 229). Thomson.

Patrie : Colombie. Long. 16 à 17 mill. ; larg. 9 mill.

Elongatus, convexus, haud gibbosus, niger, nitidus; oculi prominentes, paulum distantes; prothorax subhexagonus; elytra flava, elongata, nigro-maculata, maculis parvis, bifasciata, fasciis transversis, mediis, æque nigris, magnis, postice bimaculata, maculis parvissimis ejusdem coloris.

Tête, prothorax, écusson, dessous du corps et pattes d'un noir brillant. Élytres jaunes, tachetées de noir, ayant deux bandes médianes transversales et deux très-petites taches postérieurement de même couleur.

Allongé. Tête finement ponctuée, ponctuation assez espacée. Yeux saillants, très-rapprochés entre eux. Prothorax subhexagonal, un peu plus large et aigu au milieu de sa longueur, à bords latéraux antérieurs un peu arrondis; bordé en arrière, ayant à droite et à gauche, un peu après le milieu de sa longueur, une excavation circulaire. Écusson lisse. Élytres allongées et convexes, non gibbeuses, ayant plus de quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres), lisses sur leur partie jaune, ponctuées sur les bandes et sur les taches ; les premières très-grandes, atteignant la suture; taches postérieures très-petites; taches discoïdales affectant une forme ronde.

Chez l'individu de cette espèce que possède M. Chevrolat, les bandes médianes des élytres sont beaucoup plus étroites que dans celui de ma collection.

17. SPHENISCUS AUGUSTI. Thomson.

Patrie : Cayenne. Long. 15 à 16 mill. ; larg. 7 1/2 à 8 mill.

Elongatus, convexus, haud gibbosus, nigro-nitidus; oculi prominentes, paulum distantes; prothorax subhexagonus; elytra flavescentia, elongata, nigro-maculata, maculis magnis, irregularibus, bifasciata, fasciis transversis, mediis, æque nigris, modicis, postice bimaculata, maculis parvis ejusdem coloris.

Tête, prothorax, écusson, dessous du corps et pattes d'un noir brillant. Élytres jaunâtres, tachetées de noir, ayant deux bandes transversales et deux petites taches postérieures de même couleur.

Tête obsolètement ponctuée. Yeux très-saillants et très-rapprochés. Prothorax subhexagonal, à bords latéraux inégaux, leurs angles antérieurs subarrondis ; bordé en arrière, largement pointillé, offrant deux excavations, l'une à droite, l'autre à gauche, après le milieu de sa longueur. Écusson lisse. Élytres allongées, convexes, non gibbeuses, ayant plus de quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres); pointillées sur la partie noire; lisses sur la partie jaune, offrant, vers les bords latéraux, quelques faibles vestiges de stries ponctuées longitudinales; bandes médianes grandes; taches postérieures très-petites. Dessous du corps et pattes finement ponctués, la ponctuation serrée.

18. SPHENISCUS ELONGATUS. Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 16 mill. ; larg. 7 1/2 mill. Pl. 11, fig. 7.

Elongatus, convexus, haud gibbosus, niger, nitidus; oculi prominentes, paulum distantes; prothorax

subhexagonus, 5-excavatus; elytra flavescentia, elongata, maculata, maculis nigris, rotundatis, numerosis, irregulariter dispositis.

D'un noir brillant, ayant les élytres jaunâtres et parsemées d'un grand nombre de taches noires rondes assez petites.

Tête finement ponctuée. Yeux très-saillants et très-rapprochés. Prothorax subhexagonal, un peu plus large et aigu au milieu de sa longueur; à bords latéraux antérieurs un peu saillants; bordé en arrière, ayant à droite et à gauche, après le milieu de sa longueur, quatre excavations subcirculaires, et une autre excavation plus petite située au milieu de la base. Écusson lisse. Élytres allongées, convexes, non gibbeuses, ayant quatre fois et demie la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres), lisses sur la partie jaune, ponctuées sur les taches noires; extrémité arrondie. Dessous du corps et pattes finement ponctués, la ponctuation serrée.

II. Pattes comparativement courtes.
 A A A. Yeux faiblement saillants et peu distants entre eux.
 B B B B. Élytres très-convexes, mais non gibbeuses.
 a a a a. Élytres recouvertes de grands alvéoles.

19. SPHENISCUS LAGRIOIDES (Dej., *Cat.*, 1837, p. 229) Thomson.

Patrie : CAYENNE. Long. 18 mill.; larg. 9 mill. Pl. 11, fig. 8.

Maxime convexus, haud gibbosus, viridi-obscurus; elytra numerosissimis alveolis magnis instructa; pedes paululum breves.

En dessus, d'un vert brillant; en dessous, d'un vert métallique bleuâtre.

Très-fortement ponctué, offrant, par ci par là, quelques espaces lisses. Antennes ayant les quatre premiers articles ponctués. Prothorax finement ponctué, la ponctuation serrée, offrant deux excavations situées, l'une à droite, l'autre à gauche, après le milieu de sa longueur, à bords latéraux un peu arrondis, leurs angles antérieurs fortement arrondis, nullement saillants ou avancés. Ecusson subcirculaire, lisse. Elytres très-convexes, mais non gibbeuses, ayant environ quatre fois la longueur du prothorax (mesurée sur les bords latéraux de ces mêmes élytres); entièrement recouvertes de très-grands alvéoles de forme variable, très-rapprochés entre eux. Dessous du corps très-finement ponctué, la ponctuation serrée. Pattes un peu courtes pour le genre actuel, finement ponctuées, la ponctuation médiocrement serrée.

Cet insecte, qui ne ressemble à aucun autre appartenant à ce genre, constitue dès lors un groupe tout à fait à part. En effet, ses yeux faiblement saillants et peu distants entre eux, ses élytres très-convexes, non gibbeuses, sembleraient devoir lui assigner une place entre les *S. 4 maculatus* et *maculosus;* mais, d'un autre côté, la brièveté comparative de ses pattes, et son facies tout particulier, m'ont conduit à le reporter à la fin de ce même genre.

INSECTES
DE LA
RÉGION DU NIL BLANC.

PREMIÈRE PARTIE.

I. Famille CARABIDÆ. Tribu ANTHIITÆ.

1. PIEZIA FAZOOLICA. Thomson.

Long. 22 mill.; larg. 9 mill.

Supra nigra, haud nitida; caput punctatum; prothorax cordatus, punctatus, vittis duabus longitudinalibus pilis pallidis sistentibus ornatus; elytra depressa, plana, ovata, tenuissime punctulata, longitudinaliter costata, costis 14, *basi vittis duabus longitudinalibus brevibus pilis pallidis æque sistentibus, sutura macula alba ovale, instructa, extremitate paululum sinuata; subtus nigra, nitida; pectus in medio punctatum, pilosum, pilis albis; abdomen lateribus punctatum; pedes sub-læves.*

En dessus, d'un noir non brillant ou mat, ayant quatre bandes longitudinales et une grande tache ovalaire formées de poils pâles, savoir : deux bandes sur le prothorax, deux autres bandes situées à la base des élytres auprès de la suture, et enfin une tache commune à cheval sur la suture; dessous d'un noir brillant.

Tête ponctuée, la ponctuation assez serrée; labre, mandibules et palpes lisses. Prothorax cordiforme, ponctué, la ponctuation serrée; ayant un sillon longitudinal médian profond. Écusson triangulaire, petit. Élytres déprimées, planes, ovalaires, ayant près de trois fois la longueur du prothorax, offrant quatorze côtes longitudinales, finement ponctuées sur les côtes, ainsi que dans leurs interstices; partie réfléchie lisse; un peu sinuées vers l'extrémité. Poitrine ponctuée au milieu, ornée de poils blancs. Abdomen à bords ponctués. Pattes presque lisses.

Voisine de la *P. laticollis*, Bohem., dont elle diffère principalement par les bandes du prothorax et la tache suturale postérieure.

2. ANTHIA LUNÆ. Thomson.

Long. 42 mill.; larg. 13 mill. — Pl. 9, fig. 1.

♂. *Nigra, nitida; caput punctatum, punctulatione sat sparsa; labrum læve; prothorax antice cordatus, postice bilobatus, bimaculatus, maculis singulis ad margines anteriores laterales sitis pilis griseis sistentibus, punctatus, punctulatione maxime sparsa; elytra oblongo-ovata, convexa, longitudinaliter costata, costis* 18 *instructa, inter has costas punctulata et pallidè flavo-pilosa, subtus pedesque paululum asperi.*

♂. D'un noir brillant, ayant deux grandes taches formées par des poils gris sur les bords latéraux antérieurs du prothorax; élytres recouvertes dans les interstices des stries par des poils de même couleur.

Tête inégale, creusée aux bords des yeux, élevée au milieu, ponctuée, la ponctuation grossière et assez espacée; occiput lisse; labre et organes buccaux lisses également, sauf la base des mandibules qui est chagrinée; celles-ci grandes, recourbées, aigües; antennes atteignant le tiers antérieur des élytres, granulées, la granulation serrée. Prothorax cordiforme en avant, fortement bilobé postérieurement, ces lobes coupés un peu obliquement à leur extrémité et recouvrant la naissance des élytres; divisé en trois parties par un sillon longitudinal médian qui forme au quart antérieur deux branches allant rejoindre le bord antérieur d'une manière oblique; ponctué, la ponctuation grossière et beaucoup plus espacée que sur la tête. Élytres en ovale allongé, convexes, ayant un peu plus de deux fois et quart la longueur totale du prothorax, moins larges à leur naissance que la partie antérieure de ce dernier, offrant dix-huit côtes longitudinales bien marquées, ponctuées et munies de poils gris entre ces côtes; partie réfléchie un peu inégale; légèrement échancrées vers l'extrémité; dessous du corps et pattes faiblement raboteux. ♀ Inconnue.

Cette espèce, qui ressemble un peu à l'*A. thoracica*, est intermédiaire entre celle-ci et l'*A. Burchellii*. Elle se distingue principalement de la première : 1° par le sillon longitudinal médian du prothorax moins profond; 2° par les taches de ce même prothorax plus petites; 3° par la ponctuation plus forte, et enfin par les élytres offrant des côtes longitudinales, dont les interstices sont ponctués, garnis de poils, et dont les bords ne sont pas cerclés de blanc. On peut définir brièvement l'*A. Lunæ* en disant que la tête et le prothorax de cet insecte ressemblent beaucoup à ceux de l'*A. thoracica*, tandis que les élytres sont presque identiques avec celles de l'*A. Burchellii*.

3. ANTHIA ADELPHA. Thomson.

Long. 35 mill.; larg. 12 mill.

Nigra, nitida; caput punctatum, punctulatione sat condita; labrum læve; prothorax cordatus, longitudinaliter in medio sulcatus, lateribus singulis griseo-marginatis, his marginibus pilis sistentibus, punctatus, punctulatione sat sparsa; elytra oblongissime ovata, convexa, longitudinaliter costata, costis 18 *instructa, his costis sinuosis, ad quadrantem anteriorem ubi maculæ* 2 *magnæ videntur interruptis, inter has costas punctata, paululum pilosa, his pilis pallide flavis, ad quadrantem posteriorem* 2 *alteris maculis parvissimis prope suturam sitis ornata, marginata, margo pilis ejusdem coloris sistens, parte reflexa punctata, punctulatione paululum sparsa; mesothorax metathoraxque punctati; abdomen pedesque huc et passim æque punctata.*

D'un noir brillant, ayant les bords latéraux du prothorax, la bordure des élytres, deux grandes taches situées au quart antérieur, et deux autres petites taches au quart postérieur près de la suture, formés de poils gris.

Tête inégale, creusée aux bords des yeux, élevée au milieu, ponctuée, la ponctuation grossière et assez serrée; labre et organes buccaux lisses; mandibules assez grandes, recourbées, aigües; antennes obsolètement ponctuées. Prothorax cordiforme, ayant au milieu un sillon longitudinal; ponctué, la ponctuation grossière, assez espacée. Élytres en ovale très-allongé, ayant environ deux fois et demie la longueur du prothorax, offrant dix-huit côtes longitudinales sinueuses, ces côtes interrompues par les taches du quart antérieur; ponctuées et ornées de poils d'un jaune pâle entre ces mêmes côtes; partie réfléchie ponctuée, la ponctuation un peu espacée. Mésothorax et métathorax ponctués, la ponctuation peu serrée; abdomen et pattes ponctués çà et là.

Cette espèce, qui est très-voisine de l'*A. sulcata*, en diffère principalement par la grandeur et la position des taches antérieures et postérieures sur les élytres. En effet, chez l'*A. sulcata*, ces mêmes taches sont situées, les premières plus bas, les secondes plus haut que dans ma nouvelle espèce; de plus, chez celle-ci, les premières sont plus petites, et les dernières plus grandes; enfin l'*A. sulcata* offre postérieurement deux autres taches qui n'existent pas dans l'*A. adelpha*.

4. ANTHIA GALLA. Thomson.

Long. 31 à 32 mill.: larg. 11 à 12 mill.

Nigra, sub-nitida; caput punctatum, punctulatione sat condita; labrum læve; prothorax cordatus, punctatus, punctulatione valida, sat condita; elytra paululum depressa, oblongo-ovata, longitudinaliter costata, costis 14 instructa, inter has costas obsolete punctata, post humeros ubi 2 maculæ magnæ pilis griseis sistentes viduntur interruptis, marginibus lateralibus æque griseo-marginatis, pars reflexa eorum elytrorum haud punctata, extremitateque integra, subtus pedesque lævi, vel huc et sparsim obsolete punctati.

D'un noir médiocrement brillant, ayant deux grandes taches situées immédiatement au-dessous des épaules, un peu plus près des bords latéraux que de la suture, et une bordure sur le pourtour latéral des élytres, formée par des poils gris.

Tête ponctuée, un peu élevée au milieu, la ponctuation assez serrée; labre lisse, ainsi que les organes buccaux; mandibules grandes, recourbées, aiguës. Antennes granulées. Prothorax cordiforme, divisé en trois parties par un sillon longitudinal médian qui, antérieurement, se divise en deux branches très-larges et mal limitées, allant rejoindre un peu obliquement les bords latéraux; offrant deux espaces ovalaires élevés, situés à droite et à gauche de ce même sillon médian; ponctué, la ponctuation assez serrée. Élytres un peu déprimées, en ovale allongé, ayant environ trois fois la longueur du prothorax, offrant quatorze côtes longitudinales bien marquées; obsolètement ponctuées dans les interstices de ces mêmes côtes, qui sont interrompues par les deux grandes taches situées au-dessous des épaules; partie réfléchie lisse; non sinuées vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses, ou obsolètement ponctués çà et là.

Cette espèce, qui doit être rangée auprès de l'*A. Lefebvrii*, s'en distingue : 1° par le prothorax, beaucoup moins cordiforme ou plus renflé au tiers antérieur, n'offrant pas de bordure latérale blanchâtre, et sa ponctuation beaucoup plus forte; 2° par les stries des élytres plus profondes, et dont les interstices sont ponctués, les taches post-humérales, et l'extrémité de ces élytres qui n'est pas sinuée; 3° enfin par le dessous du corps qui est plus lisse.

5. ANTHIA DESERTORUM. Thomson.

Long. 38 à 39 mill.; larg. 12 mill.

Elongata, nigra, sub-nitida; caput pilosum, læve, occiput punctatum, punctulatione paululum condita;

labrum obsolete punctulatum, punctulatione maxime sparsa ; prothorax cordatus, antice obsolete punctatus, post lævis ; elytra elongata, griseo-marginata, longitudinaliter costata, costis 18 *instructa, inter has costas huc et passim obsolete et oblique secta ; pars reflexa lævis, versus extremitatem paululum sinuata ; prosternum maculis duabus griseis ornatum; abdomen pedesque læves, vel huc et passim obsolete punctati.*

D'un noir peu brillant, ayant les contours des élytres et deux taches sur le prosternum formés par des poils gris; antennes brunes.

Tête élevée au milieu, poilue, lisse, excepté l'occiput qui est ponctué, la ponctuation un peu serrée; labre obsolètement et très-largement pointillé, organes buccaux lisses; mandibules grandes, recourbées, aiguës; antennes atteignant le quart antérieur des élytres, à 1-4 articles granulés, poilus. Prothorax cordiforme à sillon longitudinal médian assez fort, ayant à droite et à gauche de ce même sillon deux espaces élevés; lisse, sauf la partie antérieure où l'on aperçoit quelques points obsolètes assez espacés entre eux. Élytres très-allongées, ayant deux fois et trois quarts la longueur du prothorax, offrant dix-huit côtes longitudinales, les deux situées à droite et à gauche de la suture fendues au milieu au-dessous de l'écusson, les deux suivantes plus courtes que les autres, ayant dans les interstices de ces côtes, par-ci par-là, des coupures obliques ; partie réfléchie lisse; légèrement sinuées vers l'extrémité. Abdomen et pattes lisses, ou obsolètement ponctués çà et là.

Voisine de l'*A. limbata*, avant laquelle il convient de la ranger; elle en diffère principalement par la taille, la ponctuation de l'occiput, et enfin par le prothorax et le dessous du corps qui sont lisses.

II. Famille PAUSSIDÆ.

6. PAUSSUS REICHEI. Thomson.

Long. 9 mill. ; larg. 3 mill.

Rubro-brunneus, immaculatus; pedes nigricantes, tarsi nigri ; caput in medio elevatum, postice in collum breve contractum, punctulatum, punctulatione tenuissima, sparsa, antennarum art. primus lævis, secundus maximus, multum capite major, sub-ovalis et intus versus basim spinosus, anticè impressionibus plurimis transversis supra subtusque instructus, tenuissime rugosus; prothorax in medio linea transversa divisus, pars antica capite latior, pars postica capite angustior; tenuissime rugosus; elytra plana, depressa, prothorace latiora, obsolete punctata, punctulatione sparsa, extremitate recta, subtus pedesque obsoletissime punctati.

D'un brun rougeâtre sans taches, ayant les pattes noirâtres et les tarses noirs.

Tête un peu élevée au milieu de l'occiput, rétrécie en arrière en un cou assez court et étroit, ponctuée, la ponctuation très-fine et espacée; antennes à premier article lisse, le deuxième très-grand, beaucoup plus grand que la tête, subovalaire, épineux vers la base interne, offrant antérieurement en dessus comme en dessous plusieurs impressions transversales; très-finement rugueux. Prothorax divisé au milieu par une ligne transversale profonde; partie antérieure plus large que la tête vue à la hauteur des yeux; partie postérieure plus étroite; très-finement rugueux. Élytres planes, déprimées, obsolètement ponctuées, la ponctuation espacée, extrémité coupée droite. Dessous du corps et pattes (mutilées) obsolètement ponctués. Voisin du *P. armatus*, se distingue de toutes les autres espèces par la grandeur du deuxième article des antennes.

Dédié à M. L. Reiche, non-seulement comme témoignage d'affection, mais encore de sympathie, pour les opinions qu'il a fait prévaloir relativement à la nomenclature.

III. Famille BUPRESTIDÆ.

7. STERNOCERA KLUGII. Thomson.

Long. 34 mill. ; larg. 9 mill.

Viridi-ænea, paululum obscura, nitida ; caput punctatum, punctulatione validissima, sparsa ; occiput in medio longitudinaliter canaliculatum ; prothorax convexus, fossulis aureis numerosis instructus, in medio æque longitudinaliter canaliculatus, canaliculatione aurea ; elytra convexa, elongata, granulatione intricata instructa, extremitate rotundata ; pectus pedesque punctata, punctulatione valida, sparsa ; abdomen irregulariter punctatum, punctulatione tenua, huc et passim agglomerata ; basi segmentorum singulorum purpureo-metallica.

D'un vert bronzé un peu obscur, ayant le prothorax d'un vert sombre, et les fossettes, ainsi que la caniculation de celui-ci, dorées ; mandibules et palpes noirs ; base de chacun des segments abdominaux d'un pourpre métallique.

Tête ponctuée, la ponctuation très-forte, espacée ; occiput canaliculé longitudinalement au milieu ; épistome échancré ; organes buccaux lisses ; antennes (mutilées). Prothorax transversal, convexe, rétréci en avant, lobé en arrière, recouvert de fossettes nombreuses généralement rondes ou ovalaires très-espacées entre elles, et dont le fond est pointillé, ayant deux impressions à la base à droite et à gauche du sillon longitudinal médian qui est profond , et n'atteint ni le bord antérieur ni le bord postérieur. Élytres convexes, allongées, ayant près de trois fois et demie la longueur du prothorax, offrant deux larges impressions à leur base, couvertes d'une granulation embrouillée beaucoup plus fine vers les épaules et sur les bords latéraux ; extrémité arrondie. Poitrine et pattes ponctuées, la ponctuation forte, espacée. Abdomen finement et irrégulièrement ponctué, la ponctuation agglomérée çà et là. Tarses ponctués. Voisine de la *S. interrupta*.

Var. *a*. D'un vert pourpre métallique, avec le prothorax d'un beau vert doré.

8. STERNOCERA MEPHISTO. Thomson.

Long. 32 mill. ; larg. 13 1/2 mill.

Corpus nitidum ; caput prothoraxque obscurè cyanei ; elytra brunneo-nigra, subtus pedesque ænei ; punctulatio capitis valida, sparsa , prothoracis minus valida æque sparsa, elytrorum lævissima maxime condita ; antennæ, subtus, pedes tarsique punctati ; punctulatio abdominalis huc et passim agglomerata ; mandibulæ palpique nigri.

Corps luisant. Tête et prothorax d'un bleu obscur ; élytres d'un brun noirâtre ; antennes, dessous du corps et pattes bronzés, avec des reflets dorés ; mandibules et palpes noirs.

Tête ayant un sillon longitudinal médian profond sur l'occiput, ponctuée, la ponctuation assez forte, espacée. Antennes ponctuées ; mandibules et palpes lisses. Prothorax de la même forme que chez la *S. Klugii*, ses fossettes aussi nombreuses, également espacées, mais moins grandes et beaucoup plus faibles ; impressions basilaires et sillon longitudinal médian médiocres. Élytres ayant trois fois et quart la longueur du prothorax, ponctuées, la ponctuation très-fine et très-serrée, plus agglomérée dans les dépressions longitudinales du disque ; fortement échancrées et 4-épineuses à l'extrémité. Dessous du corps, pattes et tarses ponctués, la ponctuation médiocre, peu serrée.

Se distingue principalement de la *S. Klugii* par la ponctuation plus faible du prothorax.

G. ASTABORUS, Thomson. *N. G.*

(Nom que les anciens ont donné au Nil Blanc.)

Diagnosis. ♂ *Caput cornu elevato recurvo armatum; clypeus valde projectus; antennæ 10-articulatæ, clava 3-phylla; mandibulæ magnæ, supra concavæ, in apice basim clypei nec extremitatem illi excedentes; mentum elongatum; palpi maxillares labialibus longiores, articulo ultimo elongato; prothorax amplus, convexus, antrorsum angustatus, marginibus lateralibus rotundatis, antice cornu productum in apice furcatum armatus; elytra abdomenque brevia; tibia antica posticaque intermediis longiores, pristina extus 3-dentata; tarsi antici brevissimi, art.* 1°, 2°, 3° *sub-æquali*, 4° *precœdentibus longior, crassus, intus* 5° *valde superans; illo crasso; unguiculi antici inæquales, externi minus robusti, interni robustissimi, valde recurvati, singuli intus medio spina acuta armati; tarsi intermedii et postici gracili, art.* 1° *et* 5° *alteris longiores.* ♀ *Caput cornu minore elevato basi dentato armatum; prothorax antice cornu parvo æque armatum, extremitate furcatum; tibia antica extus* 3-*dentata; tarsi graciles, posteriores alteris longiores.*

Caractères. ♂ Tête armée d'une corne robuste, élevée et recourbée en arrière; chaperon prolongé en une pointe obtuse. Antennes de dix, leur massue de trois articles. Mandibules grandes, concaves en dessus, dépassant fortement la base du chaperon, n'atteignant pas son extrémité. Menton allongé, plus étroit supérieurement. Palpes maxillaires plus longs que les labiaux, le dernier article de tous en ovale allongé. Prothorax grand, convexe, plus étroit en avant, arrondi sur les bords latéraux, armé antérieurement d'une corne fortement avancée et bifide à l'extrémité. Écusson subtriangulaire. Élytres courtes, moins longues que le prothorax y compris la corne de ce dernier, arrondies sur les bords latéraux postérieurs; extrémité sub-aiguë. Abdomen très-court; pygidium refoulant le dernier segment abdominal. Pattes robustes; tibias antérieurs et postérieurs plus longs que les intermédiaires, les premiers tridentés extérieurement; tarses antérieurs très-courts, ayant les articles 1-3 subégaux, le quatrième plus long que les précédents, robuste, au côté interne recouvrant fortement le cinquième qui est également robuste; ongles des mêmes tarses inégaux, les extérieurs étant moins forts, les intérieurs très-gros fortement recourbés et munis, au côté interne vers le milieu de leur longueur, d'un stylet assez court; tarses intermédiaires et postérieurs grêles, à articles 1 et 5 plus longs que les autres. ♀ Tête armée d une corne élevée plus petite que chez le ♂ et dentée à sa base; prothorax muni d'une petite corne bifide à l'extrémité, ponctué; tibias antérieurs tridentés au côté externe; tarses grêles, les postérieurs plus longs que ceux des autres paires.

Ce genre est voisin des *Phyllognathus,* à la suite desquels on doit le ranger, et dont il se distingue principalement par la tête et le prothorax presque semblables dans les deux sexes; dans le ♂ par le chaperon qui est prolongé en avant en une pointe obtuse, tandis que le prothorax est plus long et moins ample. J'ai pu m'assurer d'une manière positive du sexe de la ♀, en pratiquant dans son abdomen une ouverture qui m'a permis d'en extraire un certain nombre d'œufs très-gros et d'un testacé pâle.

9. ASTABORUS ARMATUS, Thomson.

♂ Long. 27 mill.; larg. 13 mill. ♀ Long. 13 1/2 mill.; larg. 9 1/2 mill. Pl. 9, fig. 4 et 5.

♂ *Curtus, crassus, rubro-brunneus, nitidus; caput prothoraxque nigri, cornuti, læve et sparsim punc-*

tulati, ille lateraliter acutus, pars reflexa granulata; scutellum fere ut prothoracem punctulatum: elytra valdè punctata, punctulatione seriebus longitudinalibus irregularibus disposita, inter has series crebre et tenuissime punctulata, præsertim marginibus lateralibus; extremitate sub-acuta; pectus crebre punctatum, abdomen pygidiumque obsolete punctata, illum subtus in medio impressum; pedes tenuissime punctati. ♀ *Cornu capitis valde et confertim punctatum, occiput tenuissime granulatum; prothorax crebre punctatus, punctulatione in medio sparsa, lateribus agglomerata; elytrorum punctum series longitudinales quam apud* ♂ *validiores; punctulatio pectoris, abdominis, pygidii, pedumque æque validior; pygidium haud subtus in medio impressum.*

♂ D'un brun rougeâtre brillant, ayant la tête, les organes qui en dépendent et le prothorax noirs. Court, robuste. Tête armée d'une corne élevée et recourbée en arrière, comme tuberculée à sa base interne, ponctuée, la ponctuation fine, très-espacée, surtout à la partie postérieure de cette même corne; prolongement du chaperon, mandibules et palpes presque lisses; menton granulé, poilu. Prothorax parabolique, très-grand, fortement rétréci antérieurement, arrondi sur les bords latéraux, ensuite un peu rétréci en arrière, où il est à peine sinué; armé antérieurement d'une corne très-robuste, avancée et fortement bifide à l'extrémité; plus long que les élytres, y compris cette même corne; bordé, tranchant sur les bords latéraux et offrant une partie réfléchie très-large qui est granulée; ponctué, la ponctuation très-fine et très-espacée, plus forte en arrière; lobe post-coxal du prosternum médiocre, non aigu. Écusson subtriangulaire, offrant quelques points enfoncés. Élytres courtes, moins longues et un peu plus larges que le prothorax mesuré au milieu de sa longueur, offrant des séries irrégulières faibles de points enfoncés, et finement ponctué entre ces séries, la ponctuation serrée, surtout sur les bords latéraux; bordées latéralement; extrémité sub-aiguë. Poitrine assez fortement, abdomen et pygidium obsolètement, ponctués; en dessous, au milieu de ce dernier, on observe une impression circulaire. Pattes finement pointillées.

♀ D'un brun rougeâtre tournant au noir sur la tête, le prothorax et sur les pattes. Tête finement granulée sur l'occiput; sa corne plus petite, plus fortement ponctuée, et cette ponctuation serrée davantage que chez le ♂; prothorax également fortement ponctué, la ponctuation espacée au milieu, agglomérée sur les bords; sa corne plus petite; séries longitudinales de points sur les élytres plus fortes que dans l'autre sexe; ponctuation entre ces séries plus fine; celle de la poitrine, de l'abdomen, du pygidium et des pattes plus forte; pygidium n'offrant pas d'impression circulaire en dessous.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Ayant acquis tout récemment plusieurs groupes de Coléoptères de la collection de M. le marquis de la Ferté-Sénectère, je me trouve actuellement en posséder le nombre d'espèces et d'individus suivant :

Paussides.	55 *espèces.*	100 *individus.*
Lucanides.	210 —	1,500 —
Cétonides.	750 —	4,500 —

Presque toutes les autres familles de ma collection étant sur le même pied, celle-ci renferme aujourd'hui plus de 35,000 espèces de Coléoptères représentées par un nombre d'individus très-considérable.

DESCRIPTIONS

OF

SOME GENERA AND SPECIES OF COLEOPTERA

FROM THE VICINITY OF THE SOUTHERN BOUNDARY OF THE UNITED STATES OF AMERICA;

BY JOHN L. LECONTE, M. D.

The species described in the present memoir have all been previously made known by me in American publications cited below; nevertheless, being mostly remarkable for their strange forms or singular affinities, I have thought that a more close knowledge of them would be of interest to the entomologists of Europe.

I have therefore, with great pleasure, availed myself of the liberal offer of my friend, Mr. J. Thomson, to publish them by means of the very favourable opportunity afforded in the present splendid work. The plates being published at intervals, and the text prepared at a great distance from the place of publication, it will be impossible for me to place the groups of insects represented in a natural order; but in each part of the memoir, the species contained in it will be arranged in accordance with the system usually adopted by entomologists. For this reason, I will place first:

PLASTOCERUS, Lec.

1. P. Schaumii, *piceo-castaneus, helvo-pubescens, capite thoraceque pilis longioribus erectis densius vestitis, illo scabro, hoc antrorsum angustato, lateribus sinuatis, angulis posticis elongatis divergentibus, dense punctato; elytris striis vage impressis, interstitiis subrugosis; pectore longius cinereo-pubescente.* Long. 14 mill. — Tab. XIII, fig. 1.

Leconte, *Trans. Am. Phil. Soc.*, X, 502. San Diego, California; flying just before sunset, near the shore of the bay, in May and June. The female differs from the male by the pectination of the antennæ being very short, so that those organs become scarcely more than serrate; the elytra also are more flattened and slightly dehiscent.

The genus *Plastocerus* belongs to the tribe *Campylini* of *Elateridæ*, and forms with *Aphricus, Aplastus* and *Euthysanius*, Lec., a small group distinguished by the labrum being indistinct. These four genera are all found in California, and thus far *Plastocerus* alone is represented in any other part of the world. The general appearance of these four genera is very different : *Aphricus*, with the front margined and the mandibles slender and prominent, the antennæ moderately serrate, has the form of

body of *Cardiophorus; Aplastus* resembles entirely a slender *Corymbites,* and has long, serrate 11-jointed antennæ; *Plastocerus* has the antennæ 11-jointed and strongly pectinate, and the female not very different in form from the male; *Euthysanius* has the antennæ 12-jointed, but otherwise is similar in form to *Plastocerus;* but the female has a very long abdomen, no wings, and short elytra obliquely truncated at the tip, only covering the base of the abdomen; the antennæ are 12-jointed and only serrate in that sex.

SCHIZOPUS, Lec.

Antennæ, 11-*articulatæ, articulis* 5—10 *latioribus triangularibus,* 11*mo ovato; clypeus minutus in fronte emarginata receptus, labrum majusculum antice subemarginatum, mandibulæ emarginatæ. Mentum trapezoideum transversum (ligula brevis, transversa, coriacea, palpis deficientibus); palpi maxillares breves cylindrici, articulis subæqualibus; oculi mediocres ovales. Coxæ anticæ magnæ transversæ, conicæ, trochantino nullo; mediæ eis approximatæ majusculæ distantes; tarsi tibiis breviores, articulis* 1—3 *subtus breviter,* 4*to autem longe bilobatis, ultimo præcedentes tres longitudine æquante, unguibus ad apicem fissis. Abdomen articulis duobus primis arcte connatis,* 5*to emarginato,* 6*to prominulo valdee marginato,* 7*mo minuto parum conspicuo.*

A remarkable genus, which by its form and color recalls certain *Gallerucites* of the family *Chrysomelidæ,* while the structure of the abdomen is equally suggestive of *Psephenus.* The head is small; the thorax is gradually narrowed in front, closely applied to the elytra, and slightly sinuate at base. The scutel is trilobed, with the middle lobe produced into a point. The elytra are wider than the thorax, oblong, rounded at the tip, coarsely but densely punctured. The legs are moderate; the anterior tibiæ are terminated by very short spurs, but I can see none on the middle or posterior tibiæ. The anterior coxæ are large, leaving only a very short prosternum, which extends between them, and abuts against the declivous mesosternum; the metasternum is short and flat, forming an angle with the mesosternum, which widely separates the middle coxæ; the episterna of the metathorax are flat, broad, and project in front; the posterior coxæ are suddenly dilated internally, truncate at tip, with the inner margin oblique; their anterior margin is curved, with the concavity forwards, and the mesosternum is sculptured with a line parallel to this margin. The joints of the abdomen are nearly equal in length; the first and second are connate; the third and fifth are a little shorter than the fourth; the sixth is deeply emarginate, very small, and is visible only within the emargination of the fifth. The epipleuræ are obsolete behind.

It will appear from the assemblage of characters detailed, that this genus will be properly enrolled as a new family, *Schizopodidæ,* to be placed between *Dascyllidæ* and *Cyphonidæ,* completing the line of affinities manifested by the *Parnidæ,* through *Psephenus,* a genus of the Atlantic States, with the serricorn type of Coleoptera in the two families named above.

2. S. Lætus, *oblongus, viridi-æneus, subtiliter albo-pubescens, capite thoraceque confertissime scabro-punctatis, hoc convexo canaliculato, latitudine duplo breviore, antrorsum angustato, lateribus late rotundatis et late præcipue postice subdepressis; elytris læte sanguineo-rufis, confertim minus subtiliter rugose punctatis, et subtilius parce punctatis, sutura viridi-ænea; tibiis tarsisque testaceis, antennis fuscis ad basin testaceis, articulo* 1*mo viridi-æneo.* — Long., 16 1/2 mill. — Tab. XIII, fig. 4.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* 1858, p. 71. One specimen from Arizona; habits unknown.

ENDEODES, Lec.

3. E. basalis, *opacus, sanguineus, brevissime pubescens, capite fusco, thorace latitudine longiore, pos-*

tice angustato, basi producto et emarginato; elytris depressis, thorace longioribus, atris, basi sanguineo-marginatis. — Long., 3 1/3 mill. — Tab. XIII, fig. 6.

Atelestus basalis, Lec., *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* VI, 168. San Diego, California; under seaweed. The red margin of the base of the elytra extends along the side almost to the middle.

This genus, while agreeing with *Atelestus* in the absence of wings and the shortness of the elytra, differs essentially in the anterior tarsi of the male, the second point of which is obliquely prolonged above as far as the end of the third joint, precisely as in many species of *Anthocomus* : the epistoma is membranous and quite distinct, while in *Atelestus* it is described as indistinct. These two characters are sufficient to warrant the Californian species being considered as a distinct genus.

To this genus also belong *Atelestus abdominalis* and *collaris*, Lec., loc. cit., also from the sea coast of California; in the first, the head and thorax are red; in the latter, the thorax alone.

EDROTES, Lec.

4. E. VENTRICOSUS, *niger nitidus, pilis longissimis albidis versus latera lanuginosus, capite thoraceque impunctatis, hoc versus latera rugis paucis elevatis notato; elytris parce subtiliter punctatis, punctis versus marginem muricatis; pedibus longe pilosis.* — Long. 13 1/2 mill. — Tab. XII, fig. 8.

Leconte, *Annals of the New York Lyceum of Natural History*, V, 141. Colorado Desert, California. Congeneric with this species is *Pimelia rotunda*, Say, *Journ. Acad. Nat. Sc. Philadelphia,* III, 251, a much smaller and more strongly punctured species found at the eastern base of the Rocky Mountains, and represents in North America *Epiphysa* of South Africa; for a full description of this and the other genera of *Tenebrionidæ* here mentioned, the student is referred to the fifth volume of the admirable work of Lacordaire on the genera of Coleoptera.

TRIOROPHUS, Lec.

5. T. NODICEPS, *ater, minus nitidus, capite subtilius, postice densius, punctato, lateribus margine tenui, reflexo, fronte tuberculo magno obtuso munita; thorace transverso punctato, basi marginato, lateribus rotundato, angulis anticis porrectis; elytris ventricosis rotundatis, thorace plus duplo latioribus, 9-seriatim punctatis.* — Long. 8 mill. — Tab. XIII, fig. 7.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* VI, 446. Eagle Pass, Rio Grande, Texas. A genus belonging to the *Tentyride* group of *Tenebrionidæ*, and containing besides the one here described, three Californian species, *T. lævis, T. rugiceps* and *T. punctatus*, Lec., *Annals of the Lyceum of Natural History of New York,* V, 141, 142.

DACODERUS, Lec.

6. D. STRIATICEPS, *castaneus nitidus, capite thoraceque supra et subtus profunde striatis, fronte arcuatim excavata, et ad apicem foveata; thorace latitudine longiore, postice paulo angustato, angulis anticis valde rotundatis, posticis subrectis rotundatis, dorso canaliculato, ad medium transversim maxime excavato, et tuberculo rotundato haud prominulo in latere ipso munito (quapropter latus biincisum apparet); elytra plana elongato-ovalia, thorace paulo latiora, ad basin emarginata, profunde minus dense punctata, stria suturali exarata; abdomine parce profunde punctato.* — Long. 4 mill. — Tab. XII, fig. 6.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* 1858, p. 75. Fort Yuma,

at the junction of the Colorado and Gila rivers, California, under bark of a species of *Populus;* very rare.

This genus is placed by Lacordaire near the *Adelostomites*, forming a distinct tribe. It is, in fact, a very abnormal form and differs from all the other genera of *Tenebrionidæ* as at present limited, with one exception, by the anterior cotyloid cavities being confluent. The exception is the genus *Cononotus,* Lec., which is allied to *Apocrypha*, Esch.

ARÆOSCHIZUS, Lec.

7. A. COSTIPENNIS, *rufo-picea, opaca, brevissime flavo-setosa, thorace, capite angustiore elongato, subquadrato; elytris ellipticis thorace duplo latioribus, foveis scriatis cancellatis, interstitiis 2°, 4°, 6° marginalique magis elevatis; antennis crassis perfoliatis.* — Long. 4 mill. — Tab. XIII, fig. 11.

At the western edge of the Colorado Desert of California, near Vallecitas, under stones. This genus is closely allied to *Stenosis*, Herbst. *(Tagenia*, Latr.*)*, but differs by the eleventh joint of the antennæ being smaller and closely applied to the tenth, by the from of the mentum and by the very narrow eyes on the superior surface of the head.

CERENOPUS, Lec.

8. C. CONCOLOR, *ater nitidus, capite marginibus reflexis, transversim impresso, vertice subelevato; thorace latitudine longiore, ovato, postice paulo angustato, ad latera parce subtiliter punctato, ante basin vage foveato; elytris pone medium paulo latioribus, foveis seriebus 8 marginalique digestis; tibiis anticis processu externo apicali brevi rotundato.* — Long. 19-22 mill. — Tab. XII, fig. 3.

Leconte, *Annals of the Lyceum of Natural History of New York,* V, 143. Colorado Desert of California; rare, Cape San Lucas, Lower California, abundant. The males of this genus have the anterior thighs much thickened, the anterior tibiæ curved and denticulate internally, and the posterior thighs toothed; in this species, the anterior tibiæ are besides deeply sulcate externally, and the posterior thighs irregularly serrate beneath.

The genus is confined to Southern California and Arizona, from which one species *C. bicolor* extends into upper Texas. It is placed by Lacordaire in the tribe *Scaurides*, near *Centrioptera*, Mann., from which it differs by many characters, but more particularly by the small size of the mentum.

ELEODES, Esch.

9. E. TEXANA, *oblonga, nigro-picea, parum nitida, capite punctato; thorace subtiliter parce punctulato, transverso, capite quadruplo latiore, supra parum convexo, lateribus late depressis et paulo reflexis, subrugosis, maxime rotundatis postice subsinuatis, ad basin truncato, angulis posticis rectis, anticis acutis acuminatis; elytris thorace angustioribus, parallelis marginatis, dorso planis postice declivibus (maris breviter acuminato-productis, feminæ subacutis), sulcatis, sulcis punctatis, interstitiis parce punctatis.* — Long. 41 mill. — Tab. XII, fig. 5 ♂.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* 1858, p. 182. Texas; this belongs to group II, of my arrangement of the species of *Eleodes* of the United States (loc. cit.). It is allied to *E. suturalis*, Lec. (*Blaps suturalis,* Say), but is much larger and comparatively narrower, with the sides of the thorax and elytra still more strongly margined. The spurs of the anterior tibiæ are equal slender and acute in both sexes; the anterior thighs are armed with an acute tooth in the male and an obtuse one in the female.

The genus *Eleodes* now embraces a large number of species of very varied form. Some of these

have already been figured by Eschscholtz in the *Zoologischer Atlas;* the two here described serve yet farther to illustrate the protean character of the genus.

10. E. ARMATA, *elongata, nigra, nitida, thorace subtiliter minus dense punctato, lateribus rotundatis, postice subangustato, angulis posticis obtusis; elytris ovalibus, convexis, apice parum attenuatis, punctis plus minusve distinctis seriatis, paucisque interjectis; femoribus omnibus subtus dente longo acuto armatis.* — Long. 23-32 mill. — Tab. XII, fig. 2.

Leconte, *Annals of the Lyceum of Natural History of New York,* V. 134. Colorado Desert, California. The male is narrower and more acute behind, with the posterior tibiæ sinuate. This species with *E. femorata,* which has the teeth of the thighs short and obtuse, forms group XV of my arrangement of the species of the genus above mentioned.

EMBAPHION, Say.

11. E. CONCAVUM, *elongato-ellipticum, nigrum, thoracis et elytrorum marginibus altissime reflexis, illo antrorsum angustato, disco parce punctulato, lateribus parcius subtilius muricatis, elytris subtiliter muricato-punctatis, brevissime hispidis.* — Long. 19 mill.; lat. 10 mill. — Tab. XIII, fig. 10.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* VI, 446. Texas. This species resembles in all its characters *E. muricatum,* Say, but differs by the longer and narrower form and the more suddenly reflexed and almost perpendicular sides of the elytra.

PELECYPHORUS, Sol.

12. P. CARINATUS, *niger opacus, thorace longiore quadrato, medio elevato et varioloso, lateribus crenulatis, subreflexis variolosis; elytris marginatis rotundato-ovatis, apice acutis valde declivibus, dorso rugosis, costa utrinque abbreviata cum margine parallela.* — Long. 21 1/2 mill. — Tab. XII, fig. 1.

Leconte, *Annals of the Lyceum of Natural History of New York,* V, 128. San Felipe, at the base of the mountains limiting the Colorado Desert westwardly.

13. P. ELATUS, *niger, capite excavato; thorace latitudine breviore, lateribus antice latissime reflexis medio angulatis, angulis omnibus distinctis; elytris oblongo-ovalibus, postice subacutis, convexis, thorace plus duplo latioribus, minus profunde rugose punctatis, sutura lineisque tribus lævibus, humeris minutis porrectis.* — Long. 35 mill. — Tab. XII, fig. 7.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* VI, 445. Texas. Allied to this species is *P. difformis,* Lec. (loc. cit., VII, 223); the latter, however, differs by the narrower form and strongly striate elytra; it is found in Arizona.

The two species above mentioned serve to illustrate, in a small degree, the varied form of the *Pelecyphori* of North America. Lacordaire has separated them as a distinct genus, *Philolithus,* which does not appear to me capable of being retained. The only difference between it and *Pelecyphorus,* is that the external terminal angle of the anterior tibiæ is distinct in the latter and slightly prolonged, while in the former it is rounded. Now I do not find an exact correspondence between our species in this respect. *P. elatus,* for instance, has the angle distinct but rounded, while in *P. carinatus* it is much less prominent. In *P. hirsutus, rimatus* and some others, it is quite as acute as in *Asida* or *Euschides.* For this reason, I have not adopted the genus proposed by my learned friend, who states with a proper caution, that the genera of this portion of the tribe *Asidites* are very indefinite and separated by very feeble characters. The only character of moment which I find to separate *Asida*

opaca, Say (considered by Lacordaire as a genuine *Asida*) from the other species, placed by me in *Pelecyphorus,* is the distinct fissure each side of the gula, permitting the base of the maxillæ to be seen; and it was for this reason that I placed *A. opaca* in *Euschides,* which differs only by the posterior angles of the thorax not being distinct; a character certainly not of generic value; and a slight difference in the form of the mentum.

AMPHIDORA, Esch.

14. A. OSCULANS, *oblonga, atra nitida, pilis longis fulvis dense vestita, thorace subtransverso, lateribus valde rotundatis, confertim punctato, postice angustato, angulis posticis minutis rectis; elytris seriatim punctatis, interstitiis sat dense rugosis et punctatis.* — Long. 15 mill. — Tab. XII, fig. 4.

Leconte, *Annals of the Lyceum of Natural History of New York,* V, 136. San Diego and Santa Isabel, California. Resembles in form *A. littoralis,* Esch., but is much larger. The anterior tarsi of the male are not dilated as in that species (as they also are, but more feebly in *A. nigro-pilosa,* Lec.), but the posterior tibiæ, about one-fourth of their length from the apex, on the inner margin, are armed with a small acute tooth.

TANARTHRUS, Lec.

15. T. SALINUS, *depressus, rufo-testaceus, tenuiter cinereo-pubescens, subtiliter punctulatus, capite thoraceque nitidis, illo magno basi emarginato, antennarum articulo ultimo præcedentes 4 æquante.* — Long. 6 1/2 mill. — Tab. XIII, fig. 8.

Leconte, *Annals of the Lyceum of Natural History of New York,* V, 156; *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* VI, 104. Colorado Desert, on the margin of a salt lake, flying over the half-dried mud like a *Bembidium.*

This genus belongs properly to the family *Anthicidæ,* the eyes being entire. I regret that, by a misconception of my observation (*Proc. Acad.,* VII, 277) regarding a supposed species of *Xylophilus, X.* (?) *basalis,* Lec., which has the eleventh joint of the antennæ elongated as in *Tanarthrus,* Lacordaire should have considered that I meant to apply the expression « but the eyes are deeply emarginate, as in the other species of *Xylophilus* » to *Tanarthrus.* It was intended to show that the species under consideration *X.* (?) *basalis,* although possessing the antennæ of *Tanarthrus* did not belong to that genus, nor even to the same family, but was, in essential characters, a *Xylophilus.* The genus *Tanarthrus,* in fact, finds its place in the family *Anthicidæ,* and in Lacordaire's synoptic table (*Gen. Col.,* V, 591), would enter immediately after *Anthicus,* from which it differs by the last joint of the antennæ being elongated and almost divided into two, and by the penultimate joint of the tarsi not being bilobed.

CYSTEODEMUS, Lec.

16. C. ARMATUS, *obscure æneo-olivaceus, opacus, capite punctato, postice canaliculato, occipite conico; thorace punctato, utrinque spina acuta armato; elytris antrorsum angustatis, dorso antice late depressis, spatiis impressis, irregularibus, reticulatis.* — Long. 11-18 mill. — Tab. XIII, fig. 3.

Leconte, *Annals of the Lyceum of Natural History of New York,* V, 158; *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia.* VI, 330. Colorado Desert, California, on *Larrea mexicana,* or creeping on the sand. The other species of this genus, *C. Wislizeni,* Lec., has the elytra globose, of a beautiful blue color, cancellate with large punctures and the thorax pentagonal; it is found in Ari-

zona and New Mexico, and is figured by me in Smithsonian contributions, XI, in a memoir on the Coleoptera of Kansas and New Mexico.

I formerly included in this genus *Meloe cancellatus*, Br. and Er., and *C. vittatus*, Lec. (*Proc. Acad.*, VI, 330), which differ by the elytra being much shorter than the abdomen and diverging, though not imbricate as in *Meloe*. The ungues are armed with a tooth as in *Cysteodemus*. I now, however, fully agree with the opinion of Lacordaire (*Gen. Col.*, V, 660), that they should form a new genus, for which I propose the name Megetra.

MALLODON, Serv.

17. M. serrulatus, *piceo-niger nitidus, capite antice parcius, pone oculos densius punctato, genis subacutis; thorace transverso, lateribus scabro et inæquali, disco subtilius parce punctato, antrorsum subangustato, lateribus rectis serrulatis, versus angulos posticos paulo reflexis; elytris disperse subtilius punctatis.* — Long. 70 mill. — Tab. XIII, fig. 5.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* VII, 82. Texas. This species resembles *M. cilipes,* Hald. (*Prionus cilipes,* Say), but the sides of the thorax are less serrate and less reflexed; the disc is less convex; the mandibles are similar to those of that species, not elongated, but thick and emarginate at the apex.

STENASPIS, Dup.

18. S. splendens, *nigra, thorace latitudine breviore, subinæquali, irregulariter modice punctato, plagis lævibus relictis, postice magis constricto tuberculo laterali obtuso; elytris viridi-æneis nitidis, rugis profundis parcis intricatis, interstitiis elevatis convexis parce punctulatis; femoribus læte aurantiacis basi apiceque nigris antennis nigris, extrorsum rufescentibus.* — Long. 35 mill. — Tab. XII, fig. 9.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* VI, 441. Texas. Resembles in color and form *S. verticalis,* Dup., but the thorax is entirely black, and the posterior constriction is much deeper; the very deep confluent rugosities of the elytra at first sight distinguish it.

19. *S. solitaria,* Lec. (*Cerambyx solitarius,* Say) varies in having the head, thorax and anterior part of the elytra reddish brown; it differs from both species above mentioned by the lateral tubercle of the thorax being more acute and the anterior tubercle more prominent, as well as by its black color.

ARHOPALUS, Serv. (*emend.*, Lec.).

20. A. eurystethus, *ferrugineus, subtus dense pallide sulphureo-pubescens, thorace fusco, dense sulphureo-pubescente, transverso, ad basin declivi, lateribus rotundatis ante basin angulatis; elytris fuscis piceo-pubescentibus, fascia lata dentata ad quadrantem, linea angulata ad medium, fascia lata pone medium et linea angulata pallide sulphureis ornatis, ad apicem singulatim longe acuminatis; pedibus late distantibus, prosterno postice subproducto, late subtruncato.* — Long. 20 mill. — Tab. XIII, fig. 9.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia,* 1858, p. 82. Arizona. The lateral angle of the thorax is sometimes distinct, sometimes indistinct, never acutely prominent as in *A. erythropus.* This species belongs to a group in which the anterior feet are widely separated, the prosternum broadly and slightly produced posteriorly, and the mesosternum suddenly declivous in front, thus exhibiting a tendency to *Megaderus,* which with the *Trachyderides* should immediately follow this group in a natural arrangement.

I have extended *Arhopalus*, Serv., to include all those species usually classed with *Clytus*, but which differ from that genus by having the head not deflexed, the front short and oblique, not large and perpendicular as in *Clytus*, the legs moderate in length and the thighs never clavate nor spinous at the tip. In fact, they approach, in many characters *Elaphidion*, but differ by the eyes being finely granulate. The authors of the British Museum catalogue have not adopted this view, which was expressed by me in the *Journal of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, 2nd ser., II, 16, and I now avail myself of the opportunity of placing it before the entomologists of Europe for adoption or condemnation.

MONILEMA, Syn.

21. M. ARMATUM, *elongatum, nigrum, thorace lævi, lateribus acute spinosis, apice et basi punctis submarginalibus notato; elytris subrugosis, parce grosse punctatis, apice lævibus, dorso convexis, lateribus subito declivibus.*—Long. 27 mill. —Tab. XIII, fig. 2.

Leconte, *Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, VI, 234. Texas. This species is similar in form to the Californian *M. semipunctatum*, Lec., but is more elongate; the thorax is smooth on the disc, and the elytra are more punctured and rugous.

The genus *Monilema* is confined to the region between the Platte river of Kansas and the mountains of California, and replaces in America *Dorcadion* of the old world. The species are not numerous, and those known to me may be distinguished as follows :

A. Elytra convexa, rugose punctata :
 1. Thorace lateribus vix armato, punctis basalibus perpaucis notato; elytris striga postica subtiliter cinereo-pubescente. . . . . M. ANNULATUM, Say.
B. Elytra convexa, parce punctata.
 a. Elytra omnino glabra.
 2. Thorace spina laterali armato, parce grosse punctato, elytris antice et lateribus parce punctatis. M. SEMIPUNCTATUM, Lec.
 3. Thorace spina laterali armato, punctis basalibus pluribus; elytris parce grosse punctatis. . . . . M. ARMATUM, Lec.
 4. Thorace haud armato, opaco, punctis paucis dispersis; elytris fortiter grosse punctatis, magis ovalibus. . . . . M. CRASSUM, Lec.
 b. Elytra lineis reticulatis albo-pubescentibus.
 5. Thorace spina laterali armato, serie punctorum basali notato; elytris parce grosse punctatis. . . . . M. ALBO-PICTUM, White.
C. Elytra dorso planiuscula, lateribus subito declivibus.
 6. Thorace cylindrico, impunctato; elytris parce punctatis. . . . . M. APPRESSUM, Lec.

DORCADION LORQUINI, Fairm. is unknown to me and probably belongs also to this genus.

DESCRIPTION DE DEUX CURCULIONIDES.

1. HEILIPUS MORTUUS. Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 28 mill. ; larg. 11 1/2 mill.

Entièrement brun, recouvert, sur le prothorax et sur les élytres, d'une multitude de saillies écailleuses d'un noir brillant; dessous de la tête, du prothorax, poitrine et bords latéraux de l'abdomen recouverts également de petites écailles d'un jaune très-clair.

Corps ample; tête et rostre granulés, ce dernier ponctué vers l'extrémité; antennes courtes, lisses. Prothorax transversal, un peu étranglé antérieurement, ensuite subitement élargi sur les bords latéraux qui sont arrondis; angles postérieurs aigus; bord postérieur sinueux. Écusson petit, un peu allongé. Élytres amples, allongées, dépassant fortement le prothorax à leur naissance; un peu convexes et aplaties ou déprimées après le milieu de leur longueur ; ayant 4 fois celle du prothorax; épaules sub-arrondies ; on aperçoit, sur tout le disque, des vestiges de lignes longitudinales très-obsolètes ; extrémité fortement biépineuse. Mésosternum faiblement ponctué. Abdomen ponctué. Pattes finement pointillées; les antérieures plus longues que les intermédiaires et les postérieures ; cuisses renflées, chacune étant uni-épineuse vers l'extrémité ; tibias obsolètement épineux.

Cette magnifique espèce, la plus grande de ce genre, doit être rangée dans le voisinage du H. *Spatulatus*, Germ.

2. HEILIPUS FOSSILIS. Thomson.

Patrie : Colombie. Long. 23 mill.; larg. 10 mill.

Entièrement recouvert de petites écailles d'un brun ferrugineux, ayant sur la tête, le dessous du corps et les pattes quelques espaces noirs; prothorax et élytres offrant des tubercules brillants de même couleur; rostre d'un noir brillant également; sur chacun des bords latéraux du prothorax et des élytres une bande jaune longitudinale ; celles des élytres un peu vagues, confuses, et s'arrêtant au quart postérieur; vers le milieu de la longueur de ces mêmes élytres, deux taches jaunâtres peu apparentes ; leur extrémité vaguement rougeâtre.

Allongé. Rostre finement ponctué. Antennes courtes, lisses. Prothorax allongé, plus long que large et atteignant son maximum de largeur au milieu de sa longueur ; tubercules très-espacés. Écusson petit, subarrondi. Élytres dépassant fortement le prothorax à sa base, ayant deux fois et quart la longueur de ce dernier, à angles antérieurs latéraux avancés, saillants, aigus, formant presque une échancrure de l'épaule ; atteignant leur maximum de largeur au milieu de leur longueur où elles sont assez convexes ; offrant 4 lignes élevées longitudinales; les deux les plus voisines de la suture formant un bourrelet antérieurement ; tubercules très-espacés ; extrémité sub-arrondie. Pattes inermes, les antérieures un peu plus longues que celles des autres paires. Tarses lisses.

Cette belle espèce, qui se distingue, au premier coup d'œil, de toutes celles du genre par la longueur du prothorax et sa physionomie toute particulière, doit être rangée dans le voisinage du H. *trachypterus*, Germar.

MÉLANGES ET NOUVELLES.

Ayant acquis tout récemment les *Clérides* de M. le marquis de la Ferté-Sénectère, j'en possède actuellement la plus grande collection qui existe, puisqu'elle renferme plus de 550 espèces représentées par 1,500 individus.

M. C. de Larouzée vient de trouver à Collioure (Pyrénées-Orientales) une espèce de *Paussus* dont il a bien voulu m'expédier deux exemplaires ♂ ♀, capturés au mois de mars dernier, et qui me paraît être identique avec le *P. Favieri*, Fairmaire (*Ann. Soc. Ent.*, 1852, p. 76). La France possède donc aussi un représentant de ce genre, grâce aux recherches infatigables de M. de Larouzée. Déjà M. Rosenhauer, on le sait, a retrouvé la même espèce dans le midi de l'Espagne.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

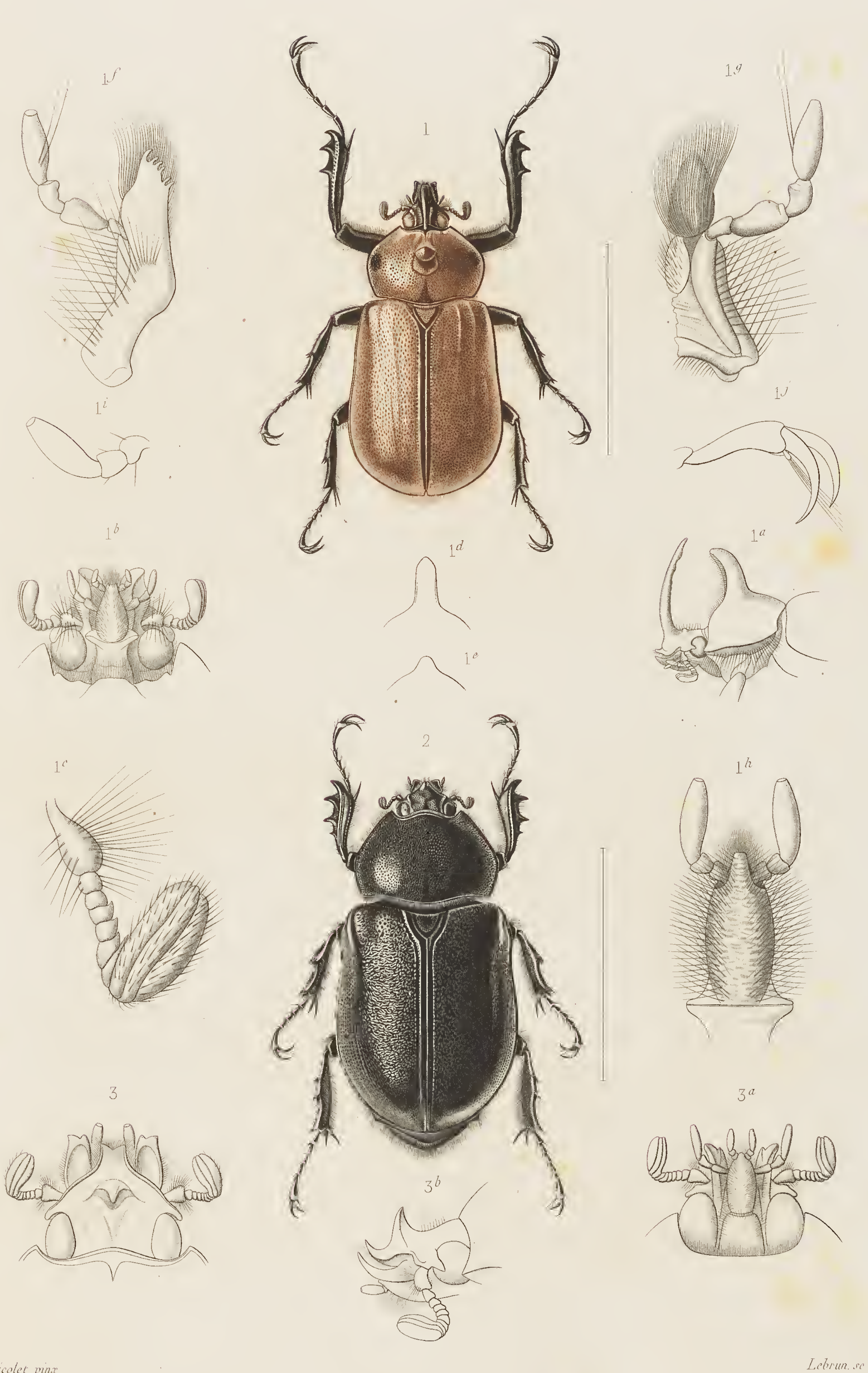
NOTA. Les noms en *italique* ne sont pas adoptés, mais seulement cités dans cet ouvrage.

TABLE DES NOMS D'AUTEURS.

ERRATA.

Page 22, ligne 31, *supprimez* le renvoi à la planche.
— 94, — 5, *ajoutez* la planche 9, fig. 2.
— 107, — 5, *supprimez* la citation de la planche.
— 109, — 27, — *b* antenne, *c* menton, etc...
— 112, — 3, *ajoutez* planche 11, fig. 7.
— 112, — 36, *supprimez* la citation de la planche.
— 119, — *lisez en tête de la page :* FAM. III. SCARABÆIDÆ.

PARIS. — IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5.



Nicolet pinx *Lebrun. sc*

1. GOLOFA IMPERIALIS ♂ *Thomson Mexique*

1^a Tête et prothorax vus de profil

1^b vue en dessous

1^c Antenne

1^d Corne thoracique vue de face, grand developpement

1^e id id petit id

2 GOLOFA IMPERIALIS ♀ *Thomson Mexique*

1^f Machoire et palpe maxillaire, côté externe

1^g id côté interne

1^h Menton et palpes labiaux

1^i Palpe labial

1^j Crochet de tarse ♂

3 GOLOFA INERMIS *Thomson Mexique*. Tête vue en dessus

3^a GOLOFA INERMIS. Tête vue en dessous

3^b GOLOFA INERMIS. Tête vue de profil

Imp. Tourfaut. Mme Vve Vaillant color.

BLANK
PAGE



Nicolet ad nat. del

Lebrun sc

Mode d'apparition et développement des Amibes
dans les substances végétales vivantes.

Imp. Tourfaut. Mme Ve Vaillant color.

BLANK
PAGE



Nicolet ad nat. del. *Lebrun sc.*

Mode d'apparition, développement et reproduction des Amibes
dans les substances animales et végétales mortes.

Imp. Tourfaut M.me V.e Vaillant color.

BLANK PAGE

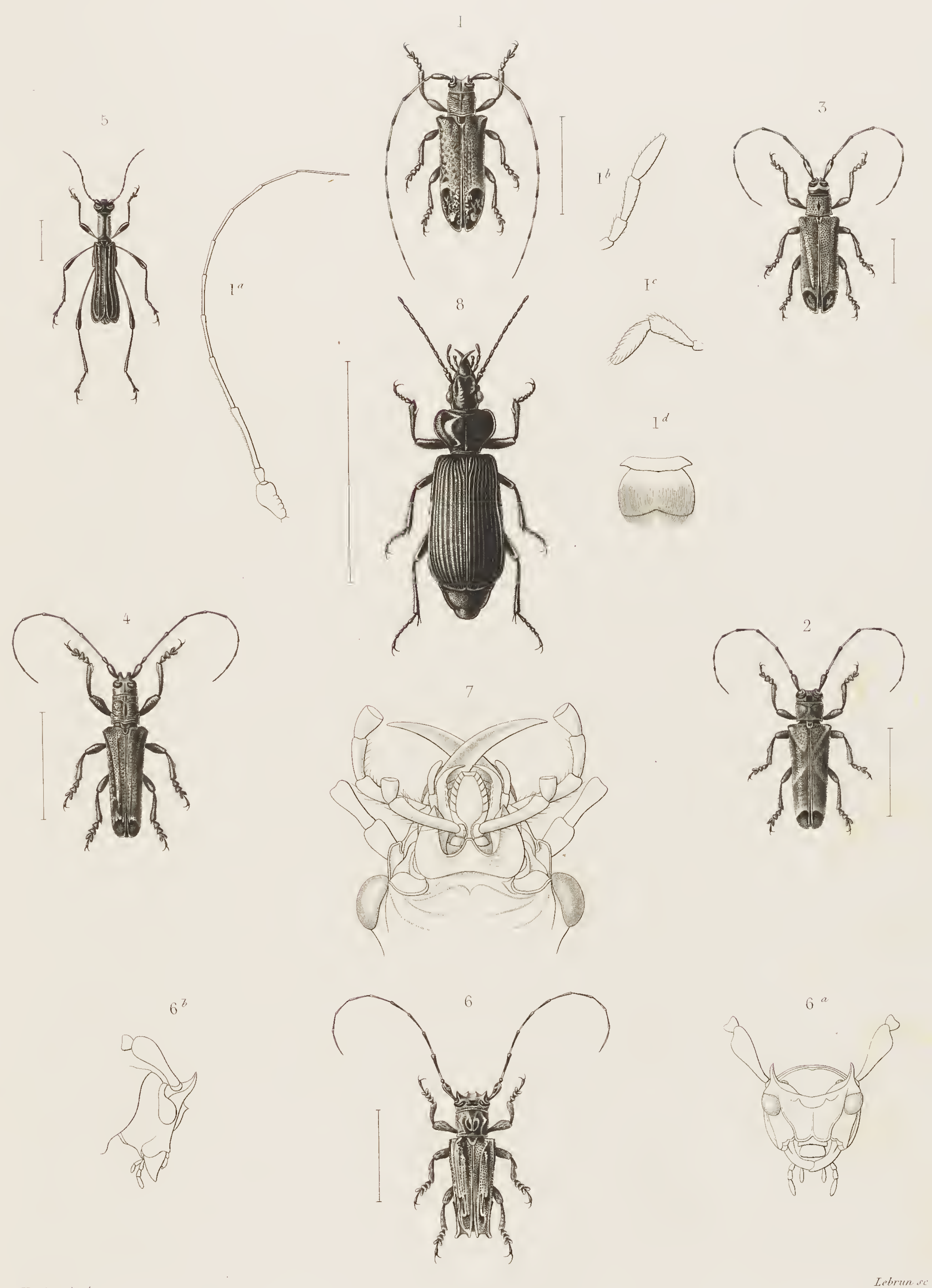


Oudart pinx.t *Annedouche, sc.*

CYRTONYX SALLEI. *Jules Verreaux. Mexique.*

Imp. Tourfaut. M.me V.e Vaillant color.

BLANK PAGE



Nicolet pinx.t Lebrun sc.

1. TRESTONIA CHABRILLACII.
2. *id.* MNISZECHII.
3. *id.* TERMINATA.
4. TRESTONIA FORTICORNIS.
5. DIHAMMAPHORA MARGINICOLLIS.
6. TALASIUS QUADRICORNIS.

7-8. GIGADŒMA TITANA.

1 a. b. c. d. Détails. 6 a. b. Détails.

Imp. Tourfaut. M.me German Color.

BLANK
PAGE



Nicolet pinx.

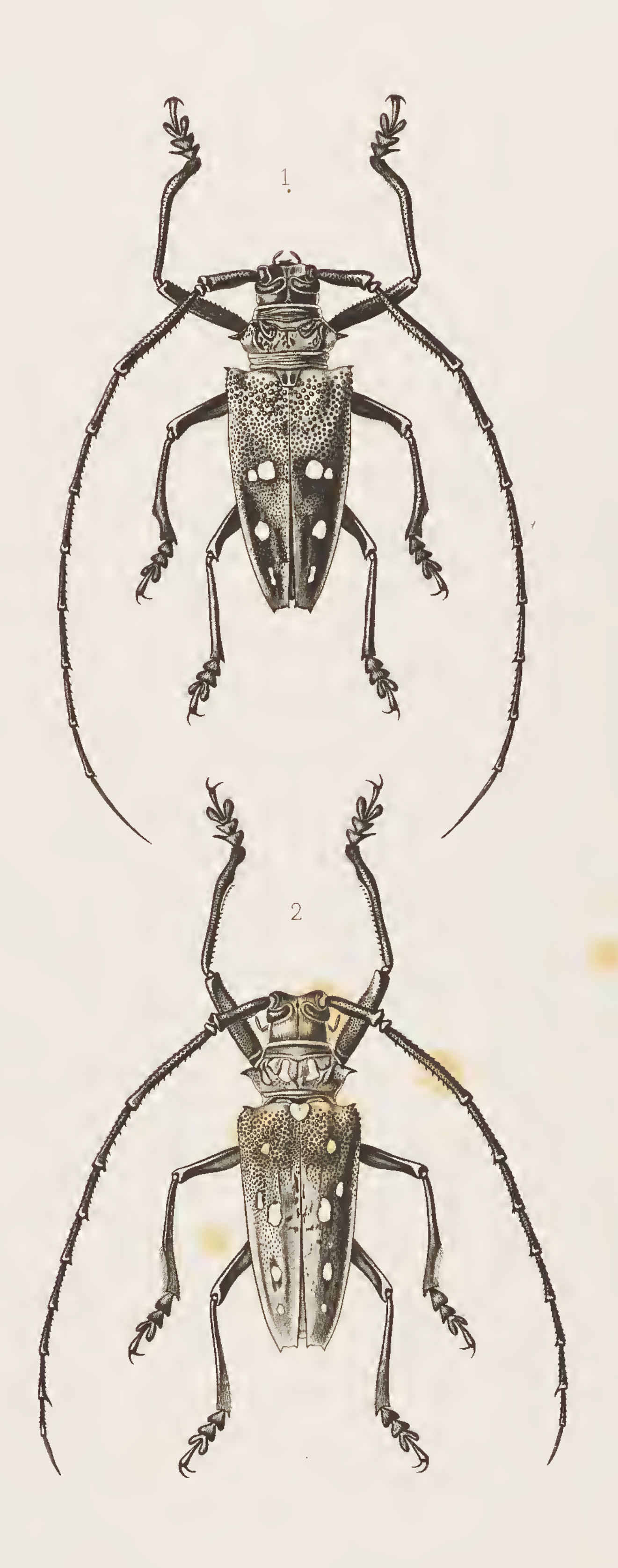
Lebrun sc.

1 BATOCERA WALLACEI *Thomson*. 1a Antenne ♀.

ILE AROU.

Imp. Tourfaut. Mme Ve Vaillant color.

BLANK
PAGE





Nicolet pinx. Lebrun sc.

1. BATOCERA LŒNA *Thomson.* 2. BATOCERA SARAWACKENSIS *Thomson.*

3. BATOCERA CELEBIANA *Thomson* 4. BATOCERA THOMSONII *Javet.*

ILE AROU

Imp. Tourfaut. Mme Ve Vaillant color.

BLANK
PAGE



Nicolet pinx. *Lebrun sc.*

I. BATOCERA VICTORIANIA *Thomson Borneo.*

Imp. Tourfaut. Mme Ve Vaillant color.

BLANK
PAGE



Nicolet pinx *Lebrun sc*

1 ANTHIA LUNÆ *Thom:*

2 ______ FEROX *id.*

3 a.b.c.d.e Détails de L'ASTABORUS ARMATUS ♂ *Thom:*

4 ASTABORUS ARMATUS ♂ *Thom:*

5 ______ *id.* ______ ♀

6 ______ *id.* ______ _ Tête vue de profil

Imp. Tourfaut. *Mme German color*

BLANK PAGE



Nicolet pinx. Lebrun sc.

1. SPHENISCUS ERICHSONII *Thomson*.
2. *id.* CAMELUS *id.*
3. *id.* CASTELNAUI *id.*
4. *id.* SPHACELATUS *Fabr.*
5. SPHENISCUS ADELPHUS *Thomson*.
6. *id.* EROTYLOÏDES *(Détails)*
7. *id.* FORMOSUS *Thomson*.
8. *id.* CORALLIFER. *id.*

N.B. Voir l'errata à la fin du volume.

Imp. Tourfaut. Mme German Color.

BLANK
PAGE



Nicolet pinx. *Lebrun sc.*

1. SPHENISCUS MACULICOLLIS *Thomson.*
2. *id.* MARMORATUS *id.*
3. *id.* EROTYLOÏDES *Kirby.*
4. *id.* NIGROMACULATUS *Thomson.*
5. SPHENISCUS MARGINICOLLIS *Thomson.*
6. *id.* 4. MACULATUS *Erichs.*
7. *id.* MACULOSUS *Thomson.*
8. *id.* LAGRIOÏDES *id.*

3 a. Tête vue en dessous.

N.a Voir l'errata à la fin du volume.

Imp. Tourfaut. *Mme German Color.*

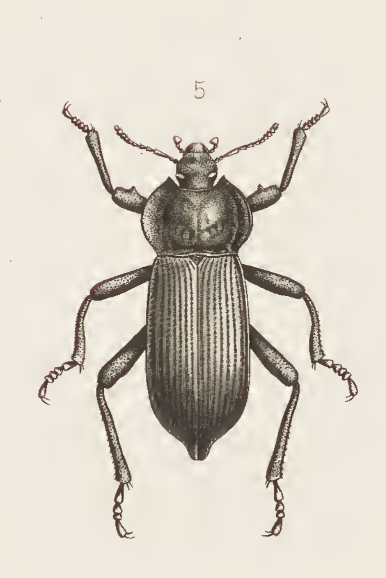
BLANK PAGE



















Edwin Sheppard del. *Lebrun sc.*

1 PELECYPHORUS CARINATUS *Le Conte*
4 AMPHIDORA OSCULANS *id.*
7 PELECYPHORUS ELATUS *id.*

2 ELEODES ARMATA *Le Conte*
5 ELEODES TEXANA *id.*
8 EDROTES VENTRICOSUS *id.*

3 CERENOPUS CONCOLOR *Le Conte*
6 DACODERUS STRIATICEPS *id.*
9 STENASPIS SPLENDENS *id.*

AMER. BOR. OCC.

Imp. Tourfaut. Mme. Ve. Vaillant color.

BLANK PAGE



Edwin Sheppard del.

Lebrun sc.

1 PLASTOCERUS SCHAUMII *Le Conte.*
2 MONILEMA ARMATUM *Le Conte.*
3 CYSTEODEMUS ARMATUS *Le Conte.*
4 SCHIZOPUS LÆTUS *id.*
5 MALLODON SERRATULUS *id.*
6 ENDEODES BASALIS *id*
7 TRIOROPHUS NODICEPS *id.*
8 TANARTHRUS SALINUS *id.*
9 ARHOPALUS EURYSTETHUS *id.*
10 EMBAPHION CONCAVUM *Le Conte.*
11 ARÆOSCHIZUS COSTIPENNIS *Le Conte.*

AMER. BOR. OCC.

Imp. Tourfaut. Mme Ve Vaillant color.

BLANK
PAGE

